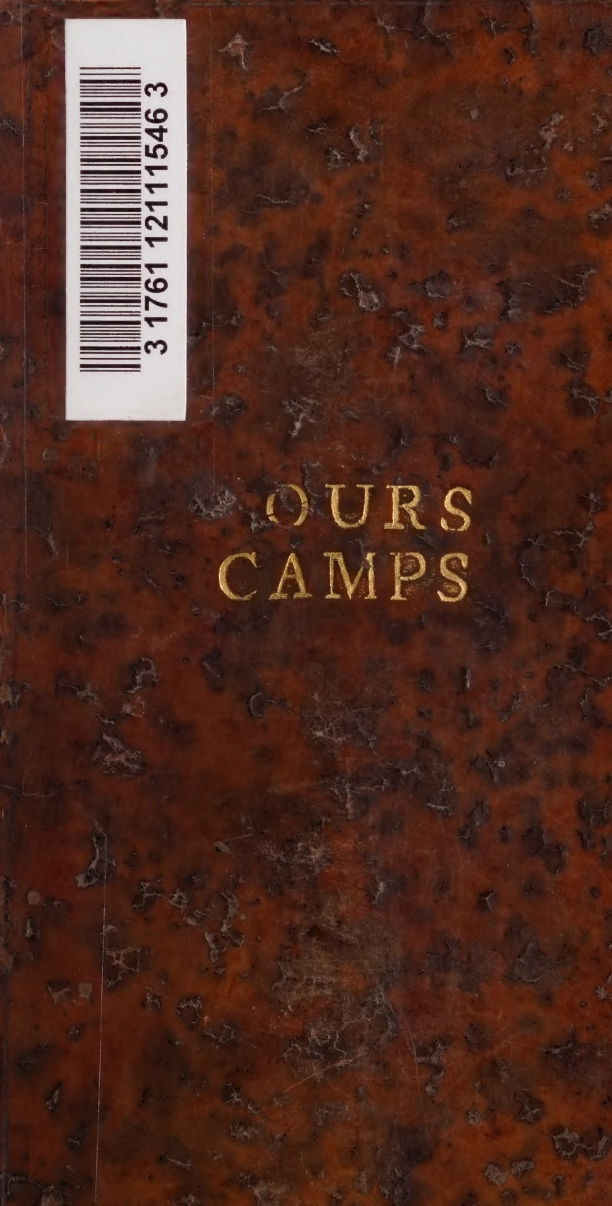

OURS
CAMPS





500+


VELUT
ÆVO
ARBOR

DICTIONAIRE NEOLOGIQUE

A l'usage des beaux Esprits du Siécle

Avec l'Eloge HISTORIQUE de

PANTALON-PHOEBUS.

Par un Avocat de Province.

NOUVELLE EDITION.

Corrigée & augmentée de plus de deux cens Articles, de la Réception de l'Illustre Messire Christophe Mathanasius à l'Academie Françoise, d'une Réponse de Monsieur le Doyen de l'Académie, des Remarques, du Pantalon-Phébeana ou Mémoires, observations & Anedoctes au sujet de Pantalon-Phœbus, de deux Lettres d'un Rat Calotin à Citron Barbet au sujet de l'Histoire des Chats, &c.

Par l'Auteur du Dictionnaire Néologique.



A AMSTERDAM,
Chez MICHEL-CHARLES LE CENE,

M. DCC. XXXI.

Le Ridicule qui eſt quelque part ; il faut l'y voir & l'en tirer d'une maniere qui plaiſe & qui inſtruiſe.

[LA BRUIERE.]

Toute langue aujourd'hui devient énigmatique.
On n'entend plus le Grec, aſſez peu le Latin,
Je crains pour le François un ſemblable deſtin ;
A force de chercher quelque choſe qui pique
Du nouveau, du brillant ou bien du Gracieux,
On donne dans l'obſcur, le faux, le précieux,
Et ſouvent l'Orateur, plus ſouvent le Poëte,
Dans ſon propre païs a beſoin d'interprête,
Qui puiſſe expliquer au Lecteur,
Ce qu'a voulu dire l'Auteur.

Les beaux Eſprits du College de Loüis le Grand. Mercure de Septembre 1727. pag. 1984.



EXTRAIT D'UNE LETTRE* de M. Rousseau à M. **

Il regne aujourd'huy dans le langage une affectation si puerile, que le Jargon des Précieuses *de* Moliere *n'en a jamais aproché. Le stile frivole & recherché passe des Caffez, jusqu'aux Tribunaux les plus graves, & si Dieu n'y met la main, la Chaire des Prédicateurs sera bien-tôt infectée de la même contagion. Rien ne peut mieux réüssir à en préserver le Public, que quelque Ouvrage qui en fasse sentir le ridicule: & pour cela il n'y a autre chose à faire que de lui presenter, dans un Extrait fidéle, toutes ces phrases vuides & alambiquées, dont les nouveaux* Scuderis *de nôtre temps ont farci leurs Ouvrages, même les sérieux, &c.*

 AVIS

* Cette Lettre est tirée de l'Histoire Litteraire de l'Europe qui s'imprime à la Haye chez *Merville*.

AVIS DE L'EDITEUR.

*CEt Ouvrage m'étant tombé depuis peu entre les mains, des amis pleins de zéle m'ont excité à le mettre au jour. Mais comme quelques Lecteurs y pourroient trouver un ſens ironique & malin, j'avertis le Public que mon deſſein n'a été que d'être un peu utile à la République des Lettres. A l'égard des Auteurs, dont l'*Avocat Bas-Breton *cite les expreſſions & expoſe les penſées, ſans juger ici de ſon intention, je proteſte avec ſincérité que pour moi j'eſtime non-ſeulement leurs vertus, mais encore leur eſprit, leurs talens, leur capacité, & même leurs Ouvrages. Je ſuplie donc chacun d'eux, d'être aſſez galant-homme pour ne me pas ſçavoir mauvais gré du ſoin que j'ai pris de cette Edition, ou, s'ils ſe fâchent, de ne le faire connoître que noblement.*

PRE-

PREFACE
DE L'AUTEUR.

Voici un Recueil des plus belles expreſſions que j'aî lûës depuis quelques années dans les Livres nouveaux. Je ſçai que le plus grand nombre des termes & des tours ingénieux dont j'ai compoſé ce Dictionnaire, eſt aujourd'hui ſi à la mode à Paris [du moins je me l'imagine, puiſque les Auteurs qui les ont employez ont tant de célébrité] que ce n'étoit preſque pas la peine de les remarquer. Auſſi ce n'eſt pas pour Paris que je publie mon Livre, mais pour la Province, où les belles manieres de parler, en uſage dans la capitale, n'ont pas encore pénetré. Car le progrès de la mode du langage n'eſt pas ſi rapide, que celui de la mode des habits. Pourquoi faut-il que les ingénieuſes nouveautez qui perfectionnent l'art de la parole ſoient moins heureuſes, & ne ſe répandent au loin que plus difficilement & plus tard ?

Nous liſons les beaux Livres, mais faiſons-nous attention aux choſes précieuſes qu'ils renferment ? Nous ne remarquons point les découvertes & les enrichiſſemens de la langue, les expreſſions ſaillantes & les conſtructions heureuſement imaginées, dont d'illuſtres Ecrivains ont depuis peu décoré leur ſtile. Si nous les remarquons, nous n'en profitons point & à nôtre honte, nous parlons encore aujourd'hui en Province, comme on parloit à Paris il y a dix ans.

Pour moi qui ai l'honneur d'exercer la profeſſion d'Avocat dans une Ville de Baſſe-Bretagne, je m'étudie le plus qu'il m'eſt poſſible à inſerer dans mes Plaidoyers quelques élegances neuves, puiſées dans nos Auteurs originaux & célébres. Ceux qui m'écoutent m'aplaudiſſent avec un ris moqueur, & diſent quelquefois entr'eux que j'ai fait connoiſſance avec les Précieuſes

ridicules *de Moliere. Pauvres gens que je vous plains ; de condamner ce qui vous passe, & d'être par vôtre ignorance profonde dispensez du discernement des belles choses, & de l'admiration dûë aux graces modernes ! Je cours, dit-on, après l'esprit. A cela je réponds avec nôtre judicieux* Spectateur François. » *Combien croit-» on qu'il y a d'Ecrivains qui de peur de mériter le » reproche de n'être pas naturels, font justement tout ce » qu'il faut pour ne pas l'être, d'autres qui se rendent » fades, de peur qu'on ne leur dise qu'ils courent après » l'esprit ? Car courir après l'esprit, & n'être point na-» turel, voilà les reproches à la mode.*

Que ces reproches sont injustes & peu analogues aux idées du vrai ! En vérité n'est-ce pas après l'esprit que courent tous ceux qui se mêlent d'écrire ? Oüi nous autres Ecrivains, nous courons tous après l'esprit. Nous tâchons, selon la nature du talent dont nous sommes partagez, d'écrire élégamment & avec grace ; nous nous efforçons d'offrir toûjours dans nos écrits, le neuf, le beau, le hardy ; car point de nouveauté, point de beauté, sans hardiesse : Eh ! n'est-ce pas là courir après l'esprit ? Veut-on que nous courions après le bon sens ? Seroit-ce la peine d'écrire ?

Un Célébre moderne a fort bien dit, Nous sommes créatures de nôtre métier ; *c'est-à-dire, que nous devons créer des façons de nous exprimer. La création des pensées est devenuë desormais impossible, & nôtre esprit a beau penser, il ne travaille plus qu'en vieux. Mais ce vieux sera neuf, ou du moins le semblera, si nous l'habillons de neuf, si nous sçavons le revêtir d'expressions rares, de mots heureusement hazardez, & de tours d'élocution affranchis d'une certaine trivialité, insipide, qui confond l'esprit sublime avec le rampant vulgaire.*

Mais, dira-t'on, il est interdit aux particuliers de s'ériger en créateurs de termes, & d'introduire dans le langage des façons de parler insolites. Sur quoi est fondée cette maxime ? Sur un préjugé méprisable. Nôtre langue est fort differente de ce qu'elle étoit il y a cent ans. Elle a adopté une infinité de termes qui auparavant

vant n'étoient pas connus. On a donc créé des mots dont nous nous ſervons aujourd'hui, comme s'ils étoient anciens ; nous ne nous informons pas même de leur âge : nôtre langue eſt devenue plus riche & plus commode.

Direz-vous que la Langue Françoiſe eſt parfaite à preſent, qu'elle renferme tous les mots néceſſaires ou utiles, & qu'un enrichiſſement ulterieur ne feroit que la gâter. Ce Dictionnaire fera voir clairement que ces beſoins n'agueres étoient extrêmes, avant que les illuſtres Auteurs que j'admire, l'euſſent ſoulagée par leurs brillantes largeſſes. J'ajoute qu'elle eſt encore aſſez pauvre, & que ſon indigence invite toutes les plumes à lui faire la charité. Car à qui apartient-il de faire des mots ? Eſt-ce aux ſçavans ? Eſt-ce aux ignorans ? Il me ſemble que c'eſt aux ſçavans.

Si vous dites, qu'on ne doit point écrire un mot nouveau, qu'il n'ait été auparavant reçu dans le commerce, & que le Public ne lui ait prealablement donné ſon paſſeport, vous ajugez alors aux ignorans le droit dont-il s'agit. Car c'eſt comme ſi vous diſiez qu'afin qu'un mot ſoit légitime & puiſſe être écrit, il faut qu'il ait été ſouvent prononcé par des ignorans. Pour moi je ſoutiens au contraire que ſi quelque mot nouveau s'offre à nôtre eſprit, il faut toûjours commencer par l'écrire, enſuite s'en ſerve qui voudra ; c'eſt un enfant expoſé, & deſtiné à périr ou à faire fortune.

C'eſt en vain qu'on a dit autrefois dans les Diſcours *de l'Académie Françoiſe, que nôtre langue étoit dejormais immuable & que la perfection des Ouvrages de nos Académiciens ne permettroit pas qu'on changeât rien dans la ſuite au langage François. On juge aujourd'huy que c'eſt un vrai mérite, même un merite Académique, de parler comme on ne parloit point du temps de la Fontaine, de la Bruyere & de Deſpreaux. On propoſeroit volontiers des prix pour l'invention des nouveaux termes, ſi les prix n'étoient déja deſtinez pour des Ouvrages très-intéreſſans & très-utiles au Public, & diſtribuez avec édification aux grands Auteurs qui les diſputent.*

Que cette maxime est avantageuse à la République des Lettres ! Otez de nos plus beaux Livres nouveaux les termes inventez & le langage tout neuf, ce n'est plus rien. A l'égard des vers c'est une chose bien plus essentielle encore qu'à l'égard de la prose. Sans cette commodité de manier la langue à son gré, & de disposer de ses usages, un Poëte illustre de nôtre siécle fût-il jamais parvenu à publier en tout genre ces milliasses de vers qui lui font tant d'honneur ? Non, sans doute, on ne va pas si loin, lorsqu'on est astraint à l'uniformité du langage connu, qu'on ne se donne aucun privilége, & qu'on demeure resserré dans les bornes ingrates d'une langue sterile & scrupuleuse. Nos vers sont très-difficiles : Pourquoi ? il ne s'y agit pourtant que d'une mesure aisée, accompagnée d'une rime périodique ; ce qui paroît assûrément d'une difficulté bien moins considérable que la combinaison des syllabes breves & longues qui composent les vers Latins ; mais dans la versification Françoise on sent que les mots manquent. Faites des mots, inventez des constructions : voilà les vers François rendus aisez, & vous voilà fécond Versificateur.

Mais sans créer des mots, & sans se faire une nouvelle Syntaxe, il est un art de se mettre à l'aise en écrivant, & d'enrichir même la langue sans aucun frais. Séparez des mots que vôtre oreille prévenuë croit devoir être nécessairement unis, & unissez-en d'autres qui n'ont point coûtume de se voir ensemble. Joignez par exemple le mot le plus familier & le plus trivial avec un mot noble & sçavant, comme phénoméne potager ; *transportez au stile élegant & à la Poësie les termes de la Grammaire ou du Palais, comme* pléonasme & avancement d'hoirie ; *employez des figures hardies, comme* Marchand des ramages, *pour dire,* Marchand d'oiseaux ; *métathése admirable, qu'on pourroit imiter en apellant les Apoticaires des* Marchands de santé, *les Cabaretiers des* Marchands d'yvresse, *& les Libraires des* Marchands de science, *ou dans un autre sens des* Marchands d'ennui ! *Inventez des Métaphores surprenantes, comme* le Sénat planetaire ; *pour signi-*

signifier les seize Planettes, comme le Greffier solaire; *pour exprimer un Cadran, quoique j'aimasse mieux l'apeller le* plumitif solaire, *puisque ce n'est pas le Cadran qui écrit, mais le Soleil qui est proprement lui-même son* Greffier, *& qui écrit sur un Cadran comme sur un* Registre.

Toutes ces admirables finesses de langage, & toutes ces charmantes combinaisons de termes sont infinies dans le détail, & par conséquent nôtre langue peut s'enrichir à l'infini sous la plume délicate d'un bel esprit, qui ne doit point redouter l'aplication de ce vers échapé à un Moderne qui s'y est peint lui-même.

Grand marieur de mots l'un de l'autre étonnez.

Un mot ne s'étonnera plus d'un autre mot, quand une fois l'Auteur leur aura fait faire connoissance. D'ailleurs qu'ils soient étonnez ou non, il n'importe, pourvû qu'ils composent un beau sens, & qu'ils forment une image saisissante.

Je me flâte que les fameux Ecrivains dont je raporte les ingénieuses expressions dans mon Dictionnaire ne me sçauront point mauvais gré de mon entreprise. Je puis protester au moins que je n'ai point prétendu blesser leur modestie, en citant leurs écrits avec éloge : je n'ai eu en vûë que l'utilité publique, & mon caractére n'est point d'être flateur, comme ceux qui me connoissent le sçavent bien.

Mais d'un autre côté, j'ai fait voir plus d'une fois que j'abhorrois la critique. Je ne croi pas effectivement qu'il soit permis en conscience de dire publiquement, & à plus forte raison d'écrire, qu'un Ouvrage est mauvais, qu'un tel Auteur écrit mal, ou raisonne mal, parce que je serois fâché qu'on dit la même chose de moi & de mes écrits. Je suis extrêmement sensible & vindicatif, & je ne digére pas aisément la plus petite censure. J'aime fort à être loüé : je le suis assez souvent de certaines gens, & c'est pour cela que la critique la plus douce me semble amere.

J'étois

J'étois fort tenté de mettre mon nom à la tête de mon Ouvrage, mais j'ai remis à une autre fois la petite vanité qui m'en pressoit.

J'ai ajoûté à la fin du Dictionnaire la vie d'un grand Homme, dont je souhaite honorer la mémoire. Ce bel esprit réünissoit en lui seul la multiplicité partagée des qualitez diverses qui décorent nos illustres Ecrivains modernes. J'ai tâché d'écrire sa vie d'un stile digne de lui, & j'ai pour cela mis en œuvre la plûpart des termes du Dictionnaire Néologique: *Termes, comme on verra, bien autorisez, & que j'ai une passion extrême d'accrediter dans ma Province.*

J'avertis le Lecteur que lorsqu'il est parlé dans ce Dictionnaire de la Traduction de Virgile, *il s'agit toûjours de celle qui a été imprimée à Paris chez* Barbou, *& que lorsqu'on s'apuye sur l'autorité de l'*Histoire Romaine, *on entend celle qui fut imprimée l'année derniere chez* Coignard fils, *& qui a été débitée aux Souscripteurs. Par l'Auteur des* Poësies diverses *on entend l'Auteur des Poësies depuis peu réimprimées* in octavo *chez* Etienne. *Comme je n'ose prendre la liberté de nommer mes illustres garands (quoique j'eusse crû leur faire honneur en les nommant) le Public trouvera bon que je me serve de circonlocutions prudentes, & que je n'indique que les Ouvrages, sans nommer les Auteurs.*

PREFACE

DE L'AUTEUR

De la Nouvelle Edition.

DÈs que le Dictionnaire Néologique parût, je le lûs avec une avidité desmesurée. Cette Lecture me réjoüit beaucoup; l'idée de cet Ouvrage me parût heureuse; la varieté qui regne dans la satyre & dans l'Ironie m'amusa agréablement, je fus seulement fâché que l'Auteur eut borné là des découvertes qu'il pouvoit pousser plus loin. Je conçus dès-lors le dessein d'augmenter ce petit Ouvrage. Mais peu de tems après j'apris que l'Auteur songeoit à en donner une seconde Edition; convaincu qu'un Auteur est plus en état de perfectionner son propre Ouvrage, j'abandonnai ma premiere résolution.

Cependant cette seconde Edition n'a pas répondu entierement à mes espérances, l'Auteur a emprunté des Livres citez dans la premiere Edition, la plûpart des Articles. J'aurois voulu que pour la rendre plus agréable & plus variée, il eut puisé dans des Ouvrages tous nouveaux. C'est dans cette vûë que j'ai entrepris cette troisiéme Edition.

J'aurois été en état d'augmenter encore d'avantage cette Edition, si j'avois pû trouver un plus grand nombre de Livres. Ceux dont je me suis servi, m'ont été fournis par le Libraire à qui on les a envoyé de Paris; il a falu m'en tenir là, parce que je n'ai pas pû avoir d'autres ressources. Je puis assurer que j'ai cité & copié fidélement tous les endroits que j'ai pris; je défie les Auteurs de se plaindre de mon peu de fidélité.

A l'imitation de l'Auteur de cet Ouvrage, j'ai assaisonné chaque Article, de traits tantôt vifs, tantôt Ironiques. Quelquefois j'ai exposé simplement le ridicule dont l'expression est naturellement *décorée*. Tant que j'ai pû, j'ai rendu ces traits intéressant, en les apliquant aux Ouvrages & jamais aux personnes. La lecture des Journaux & des Mercures, m'a mis en état de donner à ma Critique un air de justesse & de vérité. C'est par le même secours que je suis venu à bout de mettre quelques notes dans l'*Eloge Historique de Pantalon-Phœbus*. Je sçai, qu'il y a une infinité d'autres allusions ; mais il ne m'a pas été possible de les découvrir, je me suis adressé à un homme de Lettres qui demeure à Paris, il m'a incivilement refusé ces éclaircissemens. J'aurois même écrit à l'Auteur du Dictionnaire si l'on ne m'avoit assuré, qu'il ne donnoit qu'à ses amis particuliers, la clef de son Livre ; il est à souhaiter qu'il la donne un jour.

On me dira peut-être que je suis tombé dans le même inconvenient que j'ai reproché à mon Auteur, c'est en prenant des termes nouveaux, dans un volume des Mémoires de Trevoux. Puisqu'on avoit fait dans ces Mémoires une abondante moisson, il étoit inutile de revenir à ce même Ouvrage. Pour répondre à cette objection, je dirai que ce Volume m'étant tombé par hazard entre les mains, peu de tems après avoir lû le Dictionnaire Néologique, je voulus faire un essai, je n'ai pû m'empêcher de le placer dans cette troisiéme Edition.

Il me reste à parler du jugement que les Journalistes, ont porté sur cet Ouvrage. Je ne dis rien de l'extrait du Mercure, on sçait que son Auteur est en possession de tout loüer ; ainsi son jugement ne doit être compté pour rien. Il n'y a que deux Journalistes qui ayent parlé en détail de cet Ouvrage, l'un est l'Auteur de la *Bibliotheque des Livres Nouveaux*, a *& l'autre celui qui nous* donne la *Bibliotheque Françoise*. b Tous deux se réünissent à reconnoître l'utilité de cet Ouvrage. Le Premier prétend que ce Recueil n'a pas été fait avec soin ;

ce

a Pag. 220. b Mois d'Octobre 1726.

ce défaut selon le Journaliste, se termine à la brieveté de l'Ouvrage, il justifie ensuite deux expressions qu'il croit très-françoises. Le dernier Journaliste en se plaignant de la brieveté de l'Ouvrage, reproche encore une bigarrure desagreable, « tantôt, dit-il, l'Auteur essaye l'Ironie, tantôt il se jette dans la Satyre ; il fa- « loit mettre uniquement le ridicule dans les choses. Il « eut encore souhaité qu'on se fut abstenu de certains traits trop vifs. Il est évident que cette Critique est injuste. C'est de cette bigarrure ou plûtôt de cette varieté d'Ironie & de Satyre que n'ait le plaisir qu'on sent en lisant cette Ouvrage. Voudroit-on qu'on eut fait une liste seche & décharnée d'expressions ridicules ? L'Ouvrage n'eût point trouvé de Lecteurs, ou du moins les eût surement ennuyé. Ce même Journaliste releve deux expressions mal condamnées ; l'Auteur de la seconde Edition les a suprimées *.

A l'égard de l'Eloge Historique de Pantalon-Phoebus, les deux Journalistes, s'accordent à le censurer, avec cette difference que l'Auteur de la Bibliotheque de Nanci le trouve absolument mauvais ; l'autre Journaliste plus équitable y trouve de tems en tems quelques traits heureux : La Critique du premier écrivain est visiblement injuste, & la seconde, trop severe. Pour juger de l'Eloge Historique de *Pantalon-Phœbus*, il faut se mettre dans un certain point de vûë. L'écrivain me paroît se moquer des Eloges funebres que compose avec trop d'art & avec trop d'esprit, le Secretaire de l'Académie des sciences. Pour donner un modéle d'un éloge ridicule l'Auteur du Dictionnaire a imaginé un sujet auquel il pût raporter les Phrases & les expressions de son Recuëil, *Pantalon-Phœbus* est un composé de tous les differens personnages dont on parle dans ce Dictionnaire, c'est *l'homme Universel*. En prenant les choses de ce côté, on sera contraint d'avoüer que cet éloge est plein de sel ; il y a je ne sçai combien de traits Epigrammatiques ; si l'Auteur donnoit lui-même la

clef

* On a inseré au bas des pages de cette Edition, tout ce qui étoit dans la Premiere.

clef de cet écrit, je suis sûr qu'on trouveroit dans ce morceau, une Critique fine & délicate. Il y a une fleur d'esprit qui le mettra toûjours de niveau avec *l'Oraison funebre de Torsac*, dont les deux Journalistes font tant de cas.

L'Auteur de la Bibliotheque de Nanci s'est plaint agréablement de ce que M. l'Abbé Desfontaines avoit presque oublié M. l'Abbé Dépons qui par ce silence *est, dit-il, en droit de se pourvoir en réparation* contre l'Auteur du Dictionnaire. Pour faire satisfaction à ce Heros du parti moderne, j'ai tiré plusieurs articles, de sa belle Dissertation sur le Poëme Epique contre la doctrine de Madame Dacier, imprimée dans le Mercure de Janvier 1717. C'est le seul écrit de cet Auteur que j'ai pû avoir.

La Réception de l'Illustre Mathanasius à l'Académie Françoise, m'a paru une piece nécessaire à ce Recuëil. Quoique l'Auteur de la Bibliotheque Françoise y ait trouvé quelques défauts, on peut apeller de son jugement à celui du Public qui a trouvé ce petit Ouvrage plein de sel attique.

J'aurois voulu enrichir ce Recuëil de quelques nouvelles expressions qui sont connuës sous le nom de *Disc. Fam. du C.* (c'est-à-dire) *Discours Familier du Caffé*. Mais la même personne qui m'a refusé les éclaircissemens dont j'ai parlé, n'a point voulu me communiquer aucun nouveau terme de la Boutique, ensorte qu'à mon grand regret, on ne trouvera que ceux de la premiere & seconde Edition.

Avant que de finir cette Préface, il est juste de répondre à l'objection de quelques personnes qui se plaignent de ce qu'on n'a pas tiré de chaque Ouvrage, tous les mots qui pouvoient entrer dans le Dictionnaire Néologique: Ce silence sur plusieurs semble dit-on faire croire qu'on les adopte: C'est ici une pure chicane; le dessein de l'Auteur n'a jamais été d'épuiser cette matiere qui fourniroit un gros in Quarto. Il s'est borné à tirer de plusieurs Auteurs des Exemples, qui font voir combien le mauvais goût fait insensiblement des progrès.

DICTION-



DICTIONNAIRE NÉOLOGIQUE A L'USAGE DES BEAUX ESPRITS DU SIECLE.

A.

ABAS. Un Ouvrage imprimé souvent tombe *à bas*, dit l'Auteur de l'Epître à M. Etienne Libraire, page 4.

ACCEDER au parti, pour dire suivre un parti, est une expression qui a été adoptée par le prolixe Historien de l'*Exil de Ciceron*. « Il *acceda* enfin au parti, qu'on lui fit comprendre devoir être « incessamment le plus fort, page 332. «

ACHEVEMENT. Donner l'*Achevement* à un Ouvrage, pour dire l'achever, y mettre la derniere main. (*Pref. de la Traduct. des Eglog. de Virgile.*)

Activite' de ſtile, ſtile actif. « Cette » *activité de ſtile* n'étonne point, pour peu » qu'on connoiſſe les Orientaux. (*Mem. de Trev. Avril* 1725.)

Acquittement. *Ibid.*

Adage. L'Auteur *des Nouvelles Fables*, dit *Fabl.* 14. *l.* 3.

Prenons la Taupe pour Arbitre :
Comme Thémis, elle eſt ſans yeux :
L'air grave & robe noire ; on ne peut choiſir mieux.
Chacun au Juge expoſe alors ſon titre,
La nouvelle Thémis les entend de ſon trou,
Et le tout bien compris, prononce cet *Adage* :
Qui forgea le ſoc, étoit ſage,
Et qui fit l'épée, étoit fou.

Il eſt à remarquer que cet *Adage* eſt un Jugement de la Taupe, & non pas un Proverbe ; ainſi *Adage* peut deſormais ſignifier un Arrêt, un Jugement.

Admiratif. Voici l'uſage qu'à fait de ce terme un fameux Bel-eſprit. La Traduction de Mad. Dacier eſt ſoutenuë des Remarques utiles, les unes hiſtoriques, les autres *admiratives*. Diſſertation ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier 1717. page 2.

Affaire, (*Adj.*) Ce terme n'a été juſqu'ici en uſage que dans le diſcours familier, pour exprimer une perſonne qui a beaucoup d'affaires ; mais on l'écrit depuis peu (quoique le Dictionnaire de Trevoux ait aſſuré que ce mot eſt bas.) Un Poëte

Maro-

Marotique emploïe ce mot dans ſa belle Piece des *Tiſons*.

Gens importans, gens *affairez*.

On a beau les décharger de tout, ils n'en « demeureront pas plus tranquilles, & ne « s'en montreront pas moins *affairez*. « (*Homme univerſel.*)

AFFECTER. L'Auteur connu de la *Lettre ſur l'Iliade moderne*, imprimée en 1714, y traite tous ceux qui ne goûtent pas cette belle *Iliade*, de *ſtupide érudits*, de *pieux fanatiques*, qui liſent Homere *avec une foi vive*, & ſont enchantez des hautes merveilles que *leur foi* leur dit être cachées dans leur *divin texte*. « Je n'ai pas de peine, ajoute-t'il, à deviner com- « ment vous aurez été *affecté* de l'*Iliade* « de **, & de ſa Diſſertation critique. « C'eſt-là qu'il dit encore que le Poëme d'Homere eſt un *beau Monſtre, un Monſtre Grec*, & que c'eſt l'aveugle prévention qui nous rend *inconvertibles*. Et dans ſa Diſſertation ſur le Poëme Epique publiée en 1717. page 30. il nous aprend que la conduite que Dieu « tient à l'égard des hommes ne nous doit *affecter d'aucun ſcandale*. «

AFFERMI, mot commun, dont l'Auteur de l'*Iliade* a fait un ſingulier uſage. *L. IV. pag. 73.*

Dans le meurtre, chacun par le meurtre *affermi*,
Veut payer de ſes jours la mort d'un ennemi.

Affermi par le meurtre, *dans le meurtre*. O la charmante expression ! Mais quelle magnifique antithese ! *Payer de ses jours la mort d'un ennemi*. En effet, si j'allois à la guerre, je ne me contenterois pas de vouloir vendre cher ma vie, & de la faire payer cher aux ennemis de l'Etat ; mais je voudrois encore *payer la mort* de ces ennemis, & avec quoi ? Avec *mes jours*. Que cela est grand & admirable !

AFFRIANDER, terme noble. » Les Lé» gionnaires étoient affriandez au butin. (*Hist. Rom. tom.* 5. *p.* 274.) Cela exprime à merveille combien les Soldats Romains étoient *friands*, & *friands de butin*.

AGE. L'Age d'un fait. » Ces pieces » prendront rang selon leur date, & selon » l'*âge* des faits qui y sont chantez. (*Mem. de Trev.*) Un fait ancien est un fait *âgé*.

AGRESTE. » Les Romains étoient un » Peuple *agreste*. * (*Hist. Rom. L.* I.)

AIMER. On lit dans la Tragedie de Pyrrhus ces deux beaux vers,

Mon fils, je t'aime encore *tout ce qu'on peut aimer*,
Et je te connois trop, pour ne pas t'estimer.

AINSI. Pour dire, puisque cela vous plaît ainsi ; l'Auteur de l'*Epître à M. Etienne*, dit, *puisqu'ainsi vous le plaît*.

AINSI

*Je doute si la critique est juste. M. de *Fleury* s'est servi de la même expression dans les *Mœurs des Israëlites*.

Ainsi donc. « *Ainsi donc*, mon Livre vous allez à Rome, & vous allez à Ro- « me sans moi. C'est ainsi qu'on vient « de traduire agréablement le commence- « ment du premier Livre des *Tristes*.

Parve, nec invideo, sine me, Liber, ibis in urbem.

(*Traduction des Elegies d'Ovide*) chez d'Houry 1724. *Donc* après *ainsi* est un vrai pléonasme, selon quelques-uns; mais comme plusieurs Auteurs modernes n'en font point de scrupule, il faut croire qu'*ainsi donc* est plus énergique que *ainsi* ou *donc*, séparément. Le Galant Auteur de l'*Histoire des Vestales* n'a pas manqué cette expression. « *Ainsi donc*, dit-il, pag. 9. la Déesse Vesta a été regardée comme l'ame de « la Terre. Ainsi donc, repete-t'il pag. 13. « le feu sacré n'étoit pas une nouveauté. «

Ajuster, pour dire battre. Nôtre Fabuliste parlant de deux chiens bien battus, dit que ces deux chiens furent *ajustez en vauriens l'un portant l'autre*. Que ce langage est mignon & élégant! (*Fab. XV. l. 3.*)

Qui sont l'un portant l'autre ajustez en vauriens.

Air. Ce terme bien placé fait souvent un bel effet : Voici l'usage qu'en ont fait deux Ecrivains précieux sans esprit : « Les Dames Romaines, dit l'Historien des Ve- « stales page 239. donnoient quelquefois à « leur «

» leur coëffure un *air militaire.* L'Auteur » de l'*Exil de Ciceron*, nous aprend page » 139. que Clodius donnoit un *air mili-* » *taire* à ses menaces. Ainsi c'est bien par- » ler François que de dire, ces deux Histo- » riens donnent un *air ennuyeux* à leur stile.

Air de Preference. » L'Auteur de ce » Livre doit se défier de cet air de préfe- » rence qu'il voudroit s'attirer dans le mon- » de. (*Explication Physique & Métaphysi-que*, &c. Ce Medecin fait sans doute ra- porter *qu'il* à *préference*, & non pas *à l'air*; car on ne s'attire pas l'*air*. Cependant *pré-ference* est là indéfini, & nos anciennes Re- gles défendent de donner un Rélatif à un Substantif indéfini. On ne peut pas dire se- lon elles : *Un air de modestie qui est char-mante, un air de science qui est peu commune.*

A l'aise. » L'expédient pour rendre » intelligible un Auteur si concis & étroi- » tement envelopé dans son stile, c'est *de* » *mettre ses pensees plus à l'aise*, dans une » juste étenduë de discours. (*Mem. de* » *Trev. Janvier* 1726.) Il s'agit de l'Apo- » logie de la nouvelle Traduct. de Gracien.

A l'avenant. Façon de parler qui commence à s'écrire. » Elle se retira, en » lui répondant *à l'avenant* de ce qu'il lui » disoit. (*Spect. Fr.* 1723. 4. *feüil. p.* 5.) Cette maniere de parler a été employée fort heureusement par le *Philosophe indi-gent* page 5. » Je suis un *pauvre à peindre,*

» mon

habit eſt en loques & le reſte de mon é- «
quipage eſt *à l'avenant*. Le Lecteur peut «
tranſporter au ſtile, la peinture que *l'indigent* écrivain fait de ſes habits.

A L'ETONNEMENT. Pour parler comme les autres, il faloit dire autrefois : *Au grand étonnement* ; c'étoit l'uſage. On ſuprime aujourd'hui *grand*. « Le Payen, *à l'étonnement* de l'Univers, attendri ſur ſa «
chûte, couroit en furieux amuſer ſa dou- «
leur dans les Théâtres. (*Rel. Chr. prouv.* «
par les faits préf.)

AMOUR PROPRE. Les beaux Eſprits font venir *l'amour propre* comme ils veulent, & ont l'art d'en faire mention *très-gracieuſement*. Ils ſe vantent d'avoir de l'amour propre, comme l'Auteur d'*Inés* & l'Auteur des *Saillies d'eſprit*. L'Auteur de l'*Hiſtoire Romaine* donne un *rafinement* d'amour propre à un Romain, parce qu'il étoit paiſible & ſans ambition. « Paiſible *ſans ſtupidité*, mais par un *rafinement* d'amour pro- «
pre il avoit étouffé dans ſon cœur juſ- «
qu'aux premiers ſouhaits de ſon agran- «
diſſement (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* 383.) «

AMPLITUDE, pour dire étenduë. Exemp. Un terrain aſſez peu fréquenté, eû égard «
à ſon *amplitude*. (*Hiſt. Rom. t. I. p.* 273. «

ANCESTRES. Les Ancêtres, pour dire les anciens. « Ce morceau eſt l'un des morceaux les plus travaillez qui ſoient venus «
de la main des *ancêtres*. (*Rel. prouv. par* «
les faits Préf.

AN-

ANNE'E. Pour dire qu'une telle année une chose se fit, il est beau de dire, que l'année fit cette chose. » La sixiéme année » du regne de Romulus & de Tatius rom» pit leur union. (*Hist. Rom. tom. I. page* 120.) Un celebre Moderne, pour dire qu'il emploïeroit volontiers vingt ans pour trouver un éloge digne du Roi, s'exprime ainsi dans l'Ode intitulée l'*Eloquence* (car je n'y trouve que ce sens.)

Loin, fleurs communes ou fanées,
J'acheterois de vingt années
Un seul trait digne de Loüis.

ANIMER. L'Auteur *des nouvelles Fables* dit que Loüis XIV. en mourant *anima* le jeune Dauphin, *au bonheur de tous*.

De quelles leçons importantes,
Il *l'anime au bonheur de tous !*

AN PASSE'. (» Une action si mémorable » remit Rome dans son ancienne splendeur » & lui fit oublier la désolation de *l'an* » *passé*. (*Hist. Rom. tom. III. p. & passim.*) Les Historiens disent ordinairement l'année précedente; parce que l'on s'imagine que *l'an passé* est l'année 1727.

APAREIL. Veut-on sçavoir ce que c'est que la Poësie Françoise. » C'est un langa» ge *effrayant* qui porte avec lui l'*apareil* » du travail & de l'affectation. *Dissertation sur le Poëme Epique* page 59. Par consequent

quent c'eſt s'exprimer élégamment que de dire ; le ſtile de l'Abbé de P* eſt un langage *effrayant* qui porte avec lui *l'apareil* du ridicule & de l'extravagance.

APELLER. Le Chef des Néologues a heureuſement placé cette expreſſion commune : « Le Poëte frapé de l'éclat des Heros vertueux, *apelle* à eux l'admiration « & l'amour, page 25. *Diſſertation ſur le* « *Poëme Epique*. On peut dire, le Caffé des beaux Eſprits *apelle* à eux les ſifflets & le mépris.

APERCEVOIR. S'apercevoir faire quelque choſe eſt une expreſſion élégante, puiſque la Dame Panegyriſte du Poëme de *Clovis* s'exprime ainſi. « La pente que le Poëte met entre l'extrêmement beau & ce qui « l'eſt moins, eſt ſi douce qu'on ne *s'aper-* « *çoit pas deſcendre*. Lettre ſur le Poëme « de *Clovis* p. 7. «

APOINTEZ. Mercure trouve le pere & les enfans *apointez contraires* : voilà du beau François propre à la Poëſie. (*Fabl. XVI. l. IV.*

A PROPOS. Ce terme n'étoit autrefois qu'un adverbe ; il a plû au Pindare moderne de l'ériger en ſubſtantif.

Le Pere du Commerce aimable
Dieu qu'à tort oublia la fable,
Le ſage, le prompt *A propos*. Ode intitulée.

L'Aveuglement. Tant de loüanges doivent con-

consoler de ce fatal oubli, le *sage A propos*. Mais ne sera-t'il pas fâché de les recevoir dans un Ode dont le titre peut les rendre suspects ?

AQUILON a toujours passé pour le nom du *vent de Nord*; mais selon le Traducteur des *Georg. p.* 183. c'est le *vent de Midi*, & il le faut absolument croire au College.

ARBITRAIRE. » La Religion est au-dessus » de *l'arbitraire* des conjectures. (*Rel. prouv. par les faits*)

ARENE. Rien n'est plus joli que cette Phrase de l'ingénieux Historien des *Vestales*. » Le Poëte Prudence rit de cette pieté » qui se plaisoit dans le *mouvement* & le » *carnage de l'arene*, p. 113. Ainsi en parlant d'une personne qui prendroit quelque plaisir à voir battre des gens sur le haut d'une montagne ; on diroit avec esprit, *qu'il se plaît au mouvement & au carnage de la montagne*.

ARMES. L'Auteur du Poëme de l'*Iliade en François*, *l.* 3. *pag.* 53. décrit bien ingénieusement les armes de Paris fils de Priam. *Il bannissoit la crainte*, dit-il, *& rapelloit l'audace sous le brillant rampart de sa cuirasse. Le magnifique poids d'une épée, ornement & défense à la fois, pendoit à son côté. Il portoit le fardeau secourable d'un bouclier, & il ébranloit un dard pour essayer son courage.* Quoique cela soit fort beau en prose, cela est encore mieux en vers.

Sous

Sous le *brillant rampart* d'une forte cuiraſſe
Son cœur bannit la crainte, & rapelle l'audace
D'une épée, ornement & défenſe à la fois.
Pendoit à ſon côté *le magnifique poids.*
Il a chargé ſon bras du *fardeau ſecourable*
D'un bouclier épais & preſque impénétrable.
Sur ſa tête eſt un caſque, où de *cent brins mouvans*
Flote une fiére aigrette abandonnée aux vents,
Il prend enfin ſon dard *pour dernier avantage*,
Et ſemble en l'*ébranlant* eſſayer ſon courage.

Notez qu'il eſt mieux de dire en cette occaſion *ébranler* que *branler*. Ne dites jamais *branler la tête*, *branler une épée*, &c. mais dites toûjours *ébranler*. Cependant le même Auteur dit *Fable* 16. *l.* 4.

Pluton *branle* ſa Fourche, & Pallas ſon Egide
Et ſieur Neptune ſon Trident.

ARREST. Un Poëte dont les expreſſions ſont juſtes, fait dire à Achille ce beau vers à Lycaon, qu'il tuë. *Iliad. l.* 10. *p.* 177.

Oüi, meurs, fils de Priam, ton nom eſt ton *Arrêt*

ARRIERE. *Fuir en arriere*, expreſſion élégante pour dire reculer.

La Thieſte invoquant la foudre ſur ſon frere
Boit le ſang de ſes fils : *le jour fuit en arriere* *.

ASSENER. On dit *aſſener un coup*. Juſqu'ici le mot d'*aſſener* a emporté avec lui l'idée d'une action rude & vigoureuſe ; il faut, quand on employe ce mot, ménager toûjours

* Roi. *Poëme du Goût.*

jours cette idée. » Les Satyriques ressen» tent sur l'heure une satisfaction secrette » d'un coup de langue bien *assené*. (*Homme Universel.*) Belle Métaphore, qui nous represente la langue d'un Satyrique, comme une grosse & lourde massuë, qui assene de bons coups.

ASSIEGER. L'Auteur de l'*Ilaide* dit élégamment que les vents assiégent les rochers du choc bruyant des flots. Un choc qui *assiége*, ou plûtôt des vents *qui assiégent du choc des flots*. En verité cela est inimitable. (*Iliade, l. 2. p.* 35.)

Quand les vents échapez des cavernes profondes
Du choc bruyant des flots *assiégent* les rochers.

ASSOUPLIR. C'est un terme de manége, qui signifie rendre un cheval souple, lui faire plier le col, les épaules & les côtes à force de le manier. » C'étoit un esprit » dur, une ame fiere, qu'il faloit assou» plir. (*Mem. de Trev.*)

ASSURER. L'Auteur des Odes modernes dit qu'Homere a *assuré* aux Dieux l'immortalité de ses vers. Ode intitulée, *l'Ombre d'Homere.*

Homere l'honneur du Parnasse,
Toi, qui par de sublimes airs
Assuras aux Dieux de la Gréce
L'immortalité de tes Vers.

A TORT ET A DROIT, *per fas & per nefas.* Cette heureuse expression a pour autorité celle

celle de l'Auteur de la *Rel. prouv. par les faits.*

ATTENTION. Les Decemvirs disent. (*Hist. Rom. tom. III p.* 206) « Tout ce qu'il a été donné d'*attention* à dix hom- « mes, nous l'avons mis en œuvre. On au- « roit pû mettre aussi fort bien dans la Préface de cette Histoire : (Tout ce qu'il a été donné de bel esprit, de bon goût & de beau langage à deux hommes, nous l'avons mis en œuvre.)

ATTIRE'E. Troyes s'étoit *attirée* ces malheurs. (*Traduct. de l'Eneide, Pref. p.* 23. *Attirée* est ici pour *attiré*, malgré les regles de nos ignorans Grammairiens. Le même Auteur parle ainsi très-souvent.

ATTRAPER un coup, pour dire recevoir un coup. « Un Soldat qui va à la tranchée, voudroit-il devenir un Géant, « pour *attraper* plus de coups de mousquets? « Ce mot pris dans cette signification, a passé jusqu'ici pour bas & grossier; cependant voici un celebre Académicien qui s'en sert dans son *Traité du Bonheur p.* 607. de la nouvelle édition en 3. vol. *Tom. I.*

AVANCEMENT D'HOIRIE. L'Auteur des *nouvelles Fables*, parlant du fils d'un Peintre habile, qui peignoit aussi-bien que son pere encore vivant, dit que ce fils réveillant la sublime industrie de son pere, s'est fait donner *en avancement d'hoirie* une part de son pinceau.

Coypel digne heritier d'un Apelle nouveau,
Qui recueillant sa sublime industrie,
T'es fait donner la part de son Pinceau
En pur *avancement d'hoirie.*

AVANT de est mieux dit qu'*avant que de*. Ex. » Astrée *avant de* se retirer au Ciel, » avoit choisi les campagnes pour son der- » nier azile. (*Georg. p.* 217.) La pierre re- » tomboit avant d'être arrivée à la cime (*Ibid. p.* 256. *& passim.*)

AVANTAGE. » Que ces Vaisseaux *tirent* » *l'avantage* d'avoir été construits sur une » montagne qui m'est dédiée. *Prosit nostris in montibus ortas*. C'est-à-dire, *tirent avantage*. (*En. l.* 5. *p.* 297.)

AVANTAGEUX. (*Adj.*) Ce mot se trouve dans le Dictionnaire de Trevoux, pour exprimer un homme qui parle insolemment, qui est haut & présomptueux, & qui dit des choses fâcheuses à celui qui le contredit. C'est ainsi que ce Dictionnaire définit *l'homme avantageux*. Comme il ne cite ni autorité ni exemple, il est à croire que ce mot pris en ce sens ne s'étoit pas encore écrit. Il l'a été en 1723. » De peur qu'on » ne me traite d'homme *avantageux*, qui prend ici le ton décisif. (*Pref. de l'Homme Universel.*) On assure néanmoins que ce mot se trouve dans un Auteur Gaulois : il est toûjours certain qu'il est peu usité, & peut-être qu'en soi il est mauvais : mais

étant

étant soutenu de l'autorité de l'*avantageux* Traducteur de Gratien, qui osera condamner ce terme ?

AVARE. L'Auteur des *Fables Nouvelles* l'apelle *un infâme Anachorette* de Béelzebut. (*Fabl. XIX. l. 1.*)

AVEC. L'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* a élégamment placé cette préposition.

Pyrrhus *avec le jour* près de moi doit se rendre.

Ce tour est d'autant plus Poëtique, que le jour semble personifié avec Pyrrhus.

AVENANT. « Elle conseilla de choisir l'Esclave dont la figure étoit *avenante.* « (*Hist. Rom. tom. 4. p. 82.*)

AVENIR. Le même Poëte dit, sçavoir *son avenir*, pour dire sçavoir ce qui nous arrivera. (*Fabl. 13. l. 5.*)

Un Lion Souverain d'Afrique,
Voulut un jour *sçavoir son avenir.*

AVISER, pour dire découvrir de loin, selon Vaugelas & selon le Dictionnaire de Trévoux, est un mot bas & de la lie du peuple ; mais il faut qu'il soit noble, puisque notre Fabuliste moderne s'en sert dans la 2. *Fab. du 4. liv.*

Il *avise* un meurier tout aussi sec encore
Que dans les froids les plus cuisans.

AURORE. L'Auteur de l'*Iliade* fait dire à Lycaon. (*L. 10. pag. 166.*)

Je n'ai vû hors des fers qu'une douziéme Aurore.

C'eſt-à-dire, il y a douze jours que je ſuis délivré de mes fers. Que cette expreſſion eſt claire & coulante ! Le nouveau Paraphraſte de Gracien dit dans ſon *Heros pag.* 268. » Le Cedre croît plus *en un Aurore,* » que l'Hyſope en une année.

AUTANT, L'uſage qu'a fait de ce mot l'Auteur de la Tragédie de *Pyrrhus* merite d'être remarqué.

Mais Helenus ſenſible autant que généreux
N'a jamais ſçu, Seigneur, braver un malheureux.
Pag. 19.

Voyez juſqu'où va la tyrannie de la rime. La conſtruction demande ; mais *Helenus autant genereux que ſenſible* : Car il s'agit là de ne point braver un malheureux ; ce qui eſt un effet de generoſité.

AUTEUR, au féminin. » Il s'empreſſa de » connoître *la premiere Auteur* de l'entre» priſe. (*Hiſt. Rom. tom. II. p.* 70.) On joint quelquefois à ce mot une épithete feminine quand il ſignifie une femme *Auteur* d'un Livre. Mais l'exemple qu'on vient de citer eſt, comme on voit, d'un autre genre & digne de remarque.

AUTRICE. *Une Dame Autrice*, ſe trouve dans une piece du Mercure de Juin 1726.

AUTRE. » Les conteſtations ſur les biens, » ſur l'honneur, ſur les contrats, ſur les » teſtamens, & ſur tous les *autres* atten-

tats

tats contre le bon ordre de la ſocieté s'é- «
toient multipliez. (*Hiſt. Rom. tom. III.* «
p. 30.) Quoique l'Auteur n'ait pas marqué à quoi ſe raporte ici *autres*, on ne doit pas croire qu'il entende que les biens, l'honneur, les contrats, les teſtamens ſoient des *attentats* contre le bon ordre de la ſocieté.

B

Babil, terme noble bien placé dans une Hiſtoire. « Les Tribuns par leur *babil* entretinrent la diſcorde. (*Hiſt. Rom. tom.* «
III. p. 69.)

Balot. Nôtre Fabuliſte qui ſçait diſcerner *les nuances qui diſtinguent le bas du familier.* (Diſc. ſur la Fable.) repreſente, *Fabl.* 1. *l.* 4. un bœuf *de cervelle profonde*, qui dit à la Diette aſſemblée pour élire un Roi, Cet Elephant eſt *vôtre vrai balot.* Cela eſt-il familier, ſans être bas? ſans doute.

Barbier. Un Livre ayant paru ſous le nom de *Barbier* Imprimeur de Nancy, ſans nom d'Auteur, le *Journal de Trevoux*, pour faire entendre que ce Livre eſt d'un Capucin, s'exprime ainſi. « Le Compilateur Anonyme n'a point imprimé à Nan- «
cy, & il ne ſe ſert point de *Barbier.* «
Voilà de la bonne plaiſanterie. (Juillet 1726.)

Barré'. Mot qui eſt beau dans le ſtyle

noble. » Le Romain qui se vit *barré* par ce » campement inatendu. (*Hist. Rom. tom. I. p.* 333.) Voici un digne rival de l'ingenieux pere C. xx. Auteurs Dramatiques, que si peu de chose ne vous *barre* pas la veine. *Lettre d'un Savoyard à un de ses amis p.* 44. Si l'Auteur joüoit le rôle Comique d'Allobroge, on auroit tort de lui reprocher cette miserable expression : mais il tranche du bel esprit, ainsi on est en droit de s'en moquer.

BATARD. Il faut avoüer que les Néologues ont le talent de prêter des graces aux expressions les plus triviales. En voici un bel exemple tiré de *l'Indigent Philosophe p.* 4. » La vie que je mene aujourd'hui » n'est pas *batard*, elle *vient en droite li-* » *gne* de celle que j'ai menée, & que je » devois mener de l'humeur dont j'étois. » Ainsi il sera permis de dire. Le stile de » l'indigent Philosophe, n'est pas *batard*, » il *vient bien en droite ligne* de celui qu'on » a admiré dans le *Spectateur François*.

BATAVE. L'Horace moderne a placé cette expression d'une maniere neuve. Voici comme il apostrophe les fameux Couplets attribuez à M. Rousseau.

J'aprends que la presse *Batave*
Au mépris des mœurs qu'elle brave
Va vous montrer l'univers. *Ode à M. le Duc*

D'Aumont. Que cela est joli! une Presse Bata-

Batave, une presse qui brave des mœurs. Quelle noblesse d'images ! S'il y avoit une presse Vandale ou Wisigothe, je suis sûr qu'elle seroit uniquement destinée aux vers de nôtre celebre Poëte *.

BIEN. Le nouveau Systeme des Finances a fait de son riche Apologiste un fertile Créateur d'expressions. « Un *bien* d'especes, *dit-il p. 432. de sa 2. Lettre sur le nouveau Systeme*, ne croit point par « les paroles, mais un bien de credit s'en aide merveilleusement. Je defie le plus outrée Pyrrhonien de donner un démenti à notre Géometre Financier. En effet, par ce beau Systéme n'avons-nous pas vû s'augmenter, *le bien de credit & le bien d'especes ?* Ainsi depuis 1720. Epoque si agréable aux François, il est permis de dire, un bien de meubles, un bien de livres. Quelle obligation n'avons-nous pas au nouveau Sisteme? Il a tout enrichi sans excepter *la langue*.

BIEN-ETRE, pour dire bonheur. « Ne vous imaginez pas que notre Heloïse mo- « derne allât, comme l'épouse d'Abail- « lard, regrettant, le *bien-être* que son époux « ne «

* Dans la premiere Edition on lisoit cet article : BETAIL L'Auteur de la nouvelle Traduction de S. *Georg.* p. 7. traduit ainsi : *Tibi .... ter centum nivei tondent dumeta juvenci.* „ Toi qui fais élever *trois cens pieces de gros bétail*. Pour trois cens bœufs ; l'expression est „ belle & noble.

» ne pouvoit plus lui procurer. (les Chats & p.78.) afin que ce *bien-être* fut fidelement procuré à ſon chat, elle lui légua une penſion, &c. (*ibid. p.* 139.) » Avec quelle » œconomie les chats ne joüiſſent-ils pas » du *bien-être* (*ibid. p.* 140.) Les chats ſont » poſſeſſeurs d'un *bien-être* qui n'attend rien » de nous. (*ibid p.* 148.)

Bienfaisance. » Les Loix doivent » tendre à inſpirer l'aplication, le travail, » l'œconomie, la temperance, l'équité, *la* » *bienfaiſance.* (*Memoire* pour diminuer » le nombre des procès, p. 37.)

Boire. L'Auteur de l'*Iliade* dit ingenieuſement, *boire* l'eſpoir à pleines coupes. (*L.* 9. *p.* 152.)

La nuit ſe paſſe au camp, où cependant les Troupes
Boivent dans les feſtins *l'eſpoir* à pleines coupes.

L'Indigent Philoſophe voulant nous aprendre qu'au défaut de vin, il ne boit de l'eau que lorſqu'il a ſoif, s'exprime ainſi p. 12. » Quand je n'ai que de l'eau je » ne *la bois qu'à ma ſoif.*

Blancheur. » Quelques-uns ſe déter- » minerent à *donner de la blancheur à leurs* » *habits*, pour marquer qu'ils étoient des » prétendans au Tribunal Militaire. (*Hiſt. Rom. tom. I. p.* 337.) c'eſt-à-dire, qu'ils prirent une robe très-blanche, qui étoit l'habillement de ceux qui demandoient les

Charges

Charges & étoient pour cela apellez *Candidati*. Ainsi au lieu de dire, prendre une chemise blanche, il est bien plus joli de dire : *donner de la blancheur à sa chemise.*

Borgne. » *Le genereux borgne*, en parlant d'Horatius Cocles, (*Hist. Rom. tom. II. p.* 55.)

Borné. Ce mot pris dans le sens figuré, ne s'est dit jusqu'ici qu'au pluriel ; connoître les bornes de son esprit, se tenir dans les bornes de son état. On s'en sert aujourd'hui au singulier. « Les Magiciens sentirent *la borne* de leur pouvoir. La multi- « tude croit reculer *la borne* de ses con- « ceptions. (*Relig. prouv. par les faits.*) «

Boüillant de jeunesse. « Le Consul *boüillant de jeunesse* arracha quelques- « unes de ses enseignes, & les jetta au mi- « lieu des Bataillons ennemis, (*Hist. Rom.* « *tom.* 3. *p* 316.) On pourroit fort bien dire aussi, un vieil Auteur *boüillant de jeunesse.*

Bouleverser les traits d'un visage. (*Spect. Franc.* 1723. 7. *f.*)

Bourgeois de Rome est plus expressif que Citoyen Romain ; l'Auteur de l'*Hist. Rom.* préfere les *Bourgeois* aux Citoyens. Les *Bourgeois* de Rome sentirent qu'ils « s'étoient enlevez à eux-mêmes leur plus « zelé défenseur ; *tom. II. pag.* 397. Il se « passa du secours des *réfractaires Bour-* « *geois* ; *tom.* 3. *p.* 60. Et en plusieurs au- «

tres endroits. C'eſt vainement que l'Auteur de la *Pharſale* en vers burleſques commence ainſi ſon Poëme.

> Je chante deux *Bourgeois* de Rome.

Le mot *de Bourgeois de Rome* n'a rien de burleſque, puiſqu'aujourd'hui on l'employe dans un Ouvrage ſublime.

Bourse, *Faire bourſe commune*. Le Fabuliſte moderne dit fort noblement, *Fab.* 4. *liv.* 4.

> De gloire & de butin faiſons *bourſe* commune.

Brandi, pour dire *entier*, cette expreſſion a eu des charmes pour l'enjoüé & l'aconique Auteur de la Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet. » Vous avez accuſé le P. Leſcalopier » non pas ſimplement d'avoir *fouragé* dans » les Commentaires de Marſus & de Betu- » leius, mais de les avoir pour ainſi dire, » enlevez tout *brandis* & incorporés dans » ſes notes. p. 63.

Branler. Voyez *Armes*.

Breche, pour dire percer un animal d'une fleche, dites *faire brêche à un animal avec une fleche*, (*Fabl.* 18. *l.* 15.)

Broderie, mis en uſage dans le ſtile élevé : Ex. » Plutarque n'a choiſi que des » parcelles de l'Hiſtoire Romaine. Lorſque » nous rejoignons au tout les membres qu'il

qu'il en a separez, sa *broderie* passe de « beaucoup le riche fond des autres Ecri- « vains. (*Fr. de l'Histoire Romaine.*) «

Bruits. Dans la Preface de la traduction de l'Eneïde p. 7. on lit qu'Homere ne fit que *recoudre des bruits* déja semez par toute la Grece. *Recoudre des bruits*, bonne expression.

Bucher. L'Auteur de l'*Iliade Françoise* l. 4. p. 62. dit, *ne laisser que l'honneur du bu her*, pour dire tuer.

Et qu'aussi-tôt le trait, que tu vas décocher,
Ne laisse à Menelas que *l'honneur du bucher.*

C'est en vain qu'on a reproché à l'Auteur que Minerve parloit ici en précieuse ridicule. Les Précieuses Ridicules de Moliere avoient-elles tant d'esprit?

Bucher. *mortuaire.* C'est ainsi qu'un Moderne apelle le bucher où l'on brûloit les morts. (*Hist. Rom. tom. II. p.* 105.)

Busquer On dit dans le stile bas *busquer fortune*; les Memorialistes de Trevoux dans le mois de Decembre 1724. ont annobli cette expression. « Ce furent les Anglois & les Hollandois qui *busquerent* « *fortune*, p. 2165.

C

CAge, pour dire lien. M. Roi dans sa huitiéme Eglogue feint que deux Bergers lient Sylvandre & lui disent :

> Oüi, ta feinte ignorance
> N'y fait rien : *reste en cage*, ou bien romps le silence.

Il est vrai que ces liens étoient d'ozier.

> Il faut tandis qu'il dort le prendre en ces liens ;
> Tiens, plions ces oziers.....

Campagne. » La crainte & la jalousie » *le mirent en campagne*. (*Hist. Rom. tom. I.*) C'est-à dire, que la crainte & la jalousie lui firent prendre les armes.

Campagne courante. Camille n'exigea des Falisques que les frais de la *campagne courante*. (*Hist. Rom. tom. III. p.* 554.)

Candidement, pour dire avec candeur. » Il y a peu de gens qui parlent *candidement* quand ils veulent taire une verité. (Dict. de Trevoux, qui ne cite aucun Auteur sur cette expression.

Captives. L'Auteur d'*Inés* dit, des *dépoüilles captives*. En effet, tout ce qui accompagne les captifs est captif. Leurs habits, leur chemise, leurs souliers, &c. ce sont autant de captifs.

Carats. On dit un homme fou à 24. *carats* ;

rats; mais il eſt beau auſſi de dire un homme vertueux à vingt-quatre carats. Car un grand Auteur dit : « Un homme qui voudroit être juſte à vingt-quatre carats. « (*Fabl.* 20. *l.* 12.)

Carriere. M. Roi, en parlant d'Ovide, d'Horace & de Virgile, dit que leurs écrits ſont d'inépuiſables carrieres de pierres précieuſes. (Roi Reflex. ſur l'Eglogue.)

Carriere. « Vous laiſſez ſi peu de *carriere à mes ſentimens* à certains égards « qu'il faut malgré ſoi ſe conformer à vo- « tre façon de penſer. (*Ep. ded. de Pyr-* « *rhus.*)

Ceindre. Voici un trait joli & ſpirituel de l'Auteur de l'hiſtoire de l'*Exil de Ciceron*. « Dejotarus eſt le plus honnête-homme qui ait *ceint le bandeau* Royal « dans le Paganiſme, p. 213. Que d'eſ- « prit ! quel ſublime !

Celerité, pour exprimer la promptitude d'une action, eſt un mot qu'on trouve en pluſieurs Auteurs, & qui eſt d'un uſage fréquent. Nous allons raporter cette phraſe de la *Pref. de l'Hiſt. Rom.* ſeulement à cauſe de la beauté de la figure. Les Romains bâtirent des navires avec « une celerité capable de faire croire que « leurs forêts avoient été tout-à-coup mé- « tamorphoſées en galeres. «

L'Auteur de la ſeconde *Lettre ſur la*

Nou-

Nouveau Systeme des Finances p. 445. s'est servi judicieusement de la même expression. » Le nouvel arrangement des Finan» ces demande de la *celerité*, quand ce ne » seroit qu'en faveur de ceux qui souffrent » dans le *paßage*. L'Ecrivain nous a apris le dommage qu'a causé le *passage* du Systeme, devroit nous instruire des maux que la chûte de la machine nous a causez.

Celui. Ce mot a été élégamment placé à la fin d'un vers par l'Auteur de la Tragedie de *Pyrrhus* p. 5.

> Un Heros en un mot si digne de *celui*
> Dont le nom seul encore fait trembler aujourd'hui.

Certain. » *Certain* Melius étoit Tri» bun. (*Hist. Rom. tom.* 3. *p.* 372.) C'est comme si on disoit cavalierement dans l'Histoire de France, *certain la Guesle* étoit Procureur General.

Cesar. » Je tâcherai de rendre à César » ce qui apartient à Cesar. C'est une heu» reuse aplication que l'Auteur de l'*Histoire d'Espagne* promise, mais non encore délivrée aux Souscripteurs indulgens, fait des paroles de J. C. *Rendez à Cesar ce qui apartient à Cesar*, à la Traduction qu'il promet encore des Commentaires de Jules Cesar. (*Voyez le projet imprimé* in-fol. *sur la fin de* 1725.)

C'est bien fait a vous, phrase très-élégante. Notre Fabuliste moderne commence

mence ainsi la 16. Fable du troisiéme Livre.

Rois, vous aimez la gloire, & *c'est bien fait à vous.*

CHAILE. L'Auteur des *Poësies diverses* dans son Epître à Madame de Chailli s'exprime ainsi.

Peut être fort peu vous en chaut,
Mais, *ma Chailli*, qu'il vous en *chaille*.
Ou qu'il ne vous en *chaille* pas,
Je vais tâcher vaille que vaille,
De sortir de cet embarras.

Ma Chailli & *Chaille* est très joli. Est-ce là *rimer pour les Commeres de son Quartier* * ?

CHALUMEAU, selon M. Roi, Egl. 15. ce n'est pas le soufle, mais la voix qui fait raisonner un *chalumeau*.

Ma voix pouvoit à peine enfler les *chalumeaux*
Et j'atteignois à peine aux naissans arbrisseaux.

CHAMARRER. « Les Lettres de M. de Sevigné ont *chamarré* toutes les chemi- « nées de Paris pendant cet hyver. On n'a- « voit point encore vû de cheminées chamarrées de lettres imprimées. Cette expression judicieuse étoit digne de l'Auteur poli de la *Bibliotheque des Livres nouveaux* imprimée à Nancy.

CHAM-

* Ce trait est pris de la seconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé *d'Olivet*.

CHAMBRE GARNIE. *Les gens au doux parler au ſaint baiſſement des yeux ont des chambres garnies pour l'hypocriſie*, dit nôtre Fabuliſte *Fabl. 7. l. 4.*

CHANCE Ce même Auteur voulant exprimer avec eſprit l'action d'un animal qui ſaute pour attraper quelque choſe, & qui la manque, apelle fort bien cela, *prendre l'air pour toute chance.* (*Fabl.* 10. *l.* 1.)

CHARGÉ D'AGE, pour dire *vieux*; (*Fab.* 3. *l.* 5.) *Un renard chargé d'âge.*

CHARPENTE. » Les ſyllogiſmes ſont la » *charpente* d'un ſermon.) *Mem. de Trev. Juillet* 1726.)

CHIEN. Idée noble dont Mr. Roi ſe ſert pour reveiller celle d'un Miniſtre d'Etat. (Eglog. 1.)

Les Rois ſont des paſteurs; mais paſteurs moins tranquiles
Ils gouvernent ſouvent des troupeaux indociles,
Et ſur la foi des *chiens* qui gardent leurs *moutons*,
Ils goûtent rarement la paix que nous goûtons.

C'eſt une choſe agréable de voir ici les Miniſtres traitez de chiens & les peuples repreſentez comme des moutons.

CHIMERE. Voici un vers où ce mot eſt employé d'une maniere ſinguliere.

De vos ſoins vertueux outrez moins la *chimere*.

Tragedie de Pyrrhus, p. 28. Pour dire, faites

faites moins valoir ces ſoins vertueux, qui dans le fond ne ſont que Chimeres. Le Laconiſme Poëtique permet-il d'être incompréhenſible ?

CHOUX GRAS. L'Auteur de l'*Epître à M. Etienne*, pour dire qu'il abandonne ſes vers, s'exprime ainſi ſans baſſeſſe.

Prenez mes vers, faites-en vos *choux gras.*

Et en parlant des Troyens, il dit.

De l'Italie ils firent leurs *choux gras.*

Il ajoute élégamment, que les Romains *firent de l'univers une matelotte.*

CHOYER. Ce terme bas & populaire a paru plein de nobleſſe à l'Auteur de *l'Hiſtoire de l'Exil de Ciceron.* « On ne ſçauroit *choyer* avec trop de précaution un « eſprit malade, pag. 272. Mais doit-on « *choyer* avec précaution un fade écrivain ? «

CHUTE. « Il marque les differentes erreurs qui s'étoient élevez, & le tems de « *leur chûte aux pieds de la Foi.* (*Rel.* « *prouv. par les faits.*) Que cette chûte « eſt belle ! La nouvelle Babylone orguëil- « leuſe des trois cens triomphes qu'elle at- « tribuoit à la faveur de Jupiter, tombe « d'une *chute immenſe.* Autre belle chûte ! « (*Ibid.*)

Chûte n'a pas ſeulement une ſignification neutre, mais encore une ſignification ac-

tive.

tive. Sur ce principe, Achille dit fort bien dans l'*Iliade moderne liv. 1. p. 8.*

Qui m'anime moi-même à la *chûte* de Troye.

CIRCULATION du sang. Depuis Hervé & Descartes on n'avoit jamais parlé sur ce sujet, comme l'Auteur du *Traité de la Pesanteur*, dans sa Lettre inserée dans les Memoires de Trev. Avril 1725. » Qu'étoit-ce que nos corps avant la découverte de la circulation du sang ? un vil morceau de bouë, qui n'avoit de beau qu'une figure extérieure & superficielle, un cahos informe. Mais dès que nous voyons la circulation regner dans ces corps, dès-lors notre esprit s'éleve, nous sentons un souffle divin, un rayon d'intelligence, un esprit de vie qui le penetre... Comme il n'y a qu'un sisteme dans la nature des choses, j'introduirai l'organisation & la circulation dans le sisteme libre des esprits, dans la morale, dans la politique, dans les sciences, dans les arts, & peut-être même avec le tems, *dans le surnaturel de la Foi, de la Grace, de la Religion*. On en rira. Mais... Tout circule à travers chaque partie de nos corps, & chaque partie circule elle-même à travers chaque partie, &c.

CLANDESTIN. Un Voyageur qui voyage à l'insçû de tout le monde, s'apelle par nôtre nouveau Fabuliste, un *Voyageur*

clan-

clandestin. (*Fabl.* 13. *l.* 1.) Ainsi *clandestin* peut desormais s'apliquer à la personne, comme à la chose. On dira, un Amant *clandestin*, un Négociant *clandestin*, &c. Le même Auteur apelle une riviere obscure, un ruisseau *clandestin.* (*Fab.* 7. *l.* 3.)

COMBLE. On dit le comble des honneurs, le comble des dignitez ; mais cette façon de parler n'est pas du goût du charmant Ecrivain de l'*histoire des Vestales*, il aime mieux dire pag. 107. « Cet honneur fut regardé comme le *comble à tous les honneurs.* «

COMBLER. « Camille fut cru être *destiné pour combler les destins* de Veïes, c'est- « à-dire, pour détruire cette Ville. (*Hist. Rom. tom. III. p.* 528.)

COMEDIENS. « Que ces Messieurs sçachent qu'ils sont des *Heros* en gambades « & en caprioles. (*Heros de Gracien* para- « phrasé.) «

COMMERCE. « La rapidité d'un *Commerce échauffé* n'attend pas les révolutions « des années. (*Mem. de Trev. au sujet* « *d'un Catalogue de Libraire.*)

COMPAGNE. Ce terme a été heureusement employé par l'Auteur de l'*Histoire des Vestales* p. 86. « La flamme fatale ne fut point *compagne* de la fuite des Vesta- « les. Un esprit moins sublime auroit dit : « Les Vestales fugitives ne purent emporter le feu sacré. Avec la permission de M. N**. on

on peut dire presentement l'Histoire des Vestales a été la *compagne* de la premiere réputation de l'Auteur.

Compliment. » La nature ne vous a » rien épargné, Madame, de tout ce qui » peut inviter l'amour propre à n'être point » modeste. (*Epît. Dedicat. de la* Double Inconstance, *Comedie*)

Comporter. » Mes forces ne *compor-* » *tent* plus les travaux d'une pénible guer- » re. (*Traduct. de l'En. tom. V. p.* 225) » Les Consuls ne précipiterent point la » vengeance de Rome : le tems ne le *com-* » *portoit* pas. (*Hist. Rom. tom. II. p.* 81.)

Comptable. C'est un terme dont les Néologues abusent très-souvent. On en peut juger par cet exemple. » Je serois » dans le ravissement, si dans un long ou- » vrage le Poëte ne me laissoit rien desirer » de cette justesse, de cet ordre, de cette » clarté, de cette élégance dont la prose » est toûjours *comptable*. Dissertation sur le Poëme Epique 1717. p. 74. L'Auteur n'observe pas toûjours cette regle, souvent la prose n'est *comptable* d'aucune de ces qualitez.

Compter. L'Auteur de l'*Iliade l.* 4. *p.* 69.

Tranquiles ils comptoient sur la foi violée.

Cela ne signifie pas, comme le vulgaire le croiroit, qu'ils comptoient que la foi

étoit observée, lorsqu'elle étoit violée. Il faut avoir un peu d'esprit pour entrer dans ce Laconisme expressif.

CONCEPTIF. « Ce Traité ne peut convenir à un goût qui recherche un stile « brillant d'esprit, & pour ainsi dire toû- « jours *bondissant* de pensées & de *concep-* « *tifs*. (*Traité de la Societé Civile*.)

CONCILIAIRE. Une assemblée *conciliaire*, c'est-à-dire un Concile. (*Mem. de Trev. Juillet* 1726.

CONCLUT, pour *conclu*. L'Auteur des *Poësies diverses* s'exprime ainsi.

Même marché tout du long fut conclut,
A l'heure près : car le cadet voulut
Que celui-ci, pour raison pertinentes,
Ne vînt chez lui qu'à six heures sonnantes *.

CONFIANT. Une nouveauté en attire souvent une autre. M. L'Abbé T*** attentif à mettre dans un beau jour le nouveau si-

* Après cet article on lisoit celui-ci dans la premiere Edition : CONFONDRE. Un grand Poëte se sert de ce mot pour exprimer heureusement une belle pensée. Dans l'*Ode sur la mort de Louis XIV*, en parlant du Regent, il dit :

Garant du zele qui le guide,
Il veut qu'à ses conseils préside
L'amour éclairé du devoir,
Et sa vigilance feconde
Veut qu'un jour l'univers *confonde*
Nôtre bonheur & son pouvoir.

ſiſteme des Finances, y a découvert la ſecte des *Confians* & des *Defians* » Entre les par-» ticuliers, les *confians* ne ſouffrent que pour » un tems. Seconde Lettre p. 431. L'Auteur eſt lui-même un exemple éclatant, il a trouvé dans le parti des *Confians*, des reſſources infaillibles contre ces maux *paſſagers*.

CONFRERIE. Le Traducteur des Elegies *Pontiques* d'Ovide traduit ainſi ce vers : (*Sunt mihi vobiſcum communia ſacra, Poetæ.*) » Meſſieurs les Poëtes, j'ai l'hon-» neur d'être de votre *Confrerie*; (ſur quoi » il fait cette agréable note.) Peut-être » trouvera-t'on que le terme de *Confrerie* » n'eſt pas aſſez noble. Mais à mon ſens le » mot de *Chœur* (*chorus*) dont ſe ſervent » les Anciens, ne vaut guéres mieux en » François. Quoiqu'il en ſoit, je laiſſe à » nos Poëtes le choix du véritable mot » pour exprimer leur *compagnie*. Pour moi » j'eſtime qu'ils eſtimeront encore autant » être en *Confrerie* que d'être en chœur, » ou en chapitre avec des Moines & même » des Chanoines. Le même Traducteur avoit déja employé cette noble expreſſion dans le 1. vol. des Elegies d'Ovide Liv. 2. p. 173. » Cinna eſt de la *Confrerie* de ces » Poëtes infâmes.

CONSEIL. Deux Auteurs pleins d'eſprit ont amené l'idée d'un *Conſeil* dans des conjonctures inconnuës à des Ecrivains moins avides

avides de brillant. L'un dit dans son Histoire de l'*Exil de Ciceron*, p. 193. « Cet Orateur *prenant conseil de la necessité*, résolut de s'aller confiner à Cyzique. Prenez garde qu'un esprit ordinaire se seroit contenté de dire : *Ciceron dans cette fâcheuse extrêmité*, &c. Il n'apartient qu'à ce grave Historien de personifier le *Conseil*. Le Compilateur de l'*Histoire des Vestales* fait assembler un conseil pour un sujet noble & important; c'est à la page 262. qu'il dit : « Ces hommes effeminez *tiennent conseil* sur chacun de leurs cheveux. Que cette expression est simple & énergique en même tems! Un Historien judicieux auroit dit bonnement, que ces hommes effeminez ajustoient leurs cheveux avec une élégance recherchée. On pourroit par imitation s'exprimer ainsi. Le Parterre a tenu *conseil* sur chacun des vers de M. Nicole .... & les a méprisez.

CONSEQUENT, genie *consequent*, homme *consequent*. « Saint Paul étoit un génie *consequent* & lumineux. Les premiers Chrétiens n'étoient-ils pas raisonnables & *consequens*? (*Rel. prouv. par les faits.*) « Dans la Preface de *l'Iliade moderne*, l'Auteur dit : « Les Poëtes ne sont pas toûjours *conséquens*. «

CONSIGNER. Voici une nouvelle signification qu'a imaginé le judicieux Historien de *l'Exil de Ciceron* p. 33. « Cesar se contenta «

» tenta de montrer à Ciceron celui auquel
» il *consigneroit*, quand il lui plairoit le soin
» de sa vengeance. S'il avoit dit, il *donneroit*, ou bien il *confieroit*, l'expression auroit été triviale. Il faut avoir autant d'esprit que M. M. . . pour avoir amené à cet endroit le mot de *consigner*.

CONSOLER. L'Auteur de l'*Iliade* dit *consoler* des maux. (*Il. l.* 4. *p.* 145.)

> Elle retient pourtant ses pleurs prêtes à couler,
> De peur d'aigrir des *maux* qu'elle veut *consoler*.

CONSPIRATEUR de la vie. » Il fut con-
» traint de se servir d'une autorité absoluë,
» & même des suplices les plus affreux pour
» punir les *Conspirateurs de sa vie*. *Hist. de Phalaris* 1726.

CONSTRUCTION. Au lieu de dire *construire* des vaisseaux, le Traducteur de l'*Eneïde pag.* 348. dit : » Antandros étoit un
» lieu propre à *faire des constructions* de
» vaisseaux.

CONTAGIEUX. L'Auteur de l'*Histoire Romaine* dans sa Préface dit : » Que l'on
» s'imagine mal-à-propos, que tout ce
» qu'écrivent les Poëtes est faux ; comme
» si, ajoute-t'il, *les mains* d'un Poëte é-
» toient *contagieuses*.

CONTEMPORAIN. Au sentiment de Richelet ce mot ne se dit point au Feminin ; l'Auteur des Odes nouvelles a, comme Academicien, le privilege de mépriser les regles

regles qui ne ſont faites que pour les génies ſubalternes.

D'une eſtime *contemporaine*
Mon cœur eût été plus jaloux. Ode intitulée.

La Réputation. Il paroît que les vœux du Poëte ſont exaucez, puiſque malgré les Critiques aplaudies par le Public, il a la douce ſatisfaction de voir ſes ouvrages admirez dans le Caffé. C'eſt-là que notre Poëte joüit de cette eſtime *contemporaine* qui a toûjours fait l'objet de ſon ambition.

Contempteur, un eſprit *contempteur*, un regard *contempteur*. « L'attention de « la premiere Egliſe à dérober aux yeux « *contempteurs* le ſecret des Myſteres. « (*Rel. prouv. par les faits.*) Cet Auteur par ſon ſilence brave les *contempteurs* de ſon Livre *.

Conter, ſelon notre Fabuliſte. Fab. 18. l. 4. *Les diſcours peignent à l'oreille, & les couleurs content aux yeux.* Ici je me rapelle ce vers harmonieux du Liv. 5. Fable 7. C'eſt un vers Alexandrin.

Nul agrément n'eſt né de l'affectation.

Contre, pour dire *vers.* Ramenez

C *con-*

* Je ne ſçai pourquoi l'Auteur a retranché l'article ſuivant qui ſe trouve dans la premiere Edition. Contracter des amis. " Je m'aperçois qu'on a voulu *contracter* trop ſpirituellement les *amis* de ces deux « Juges [*Spect. Franç.* 1723. (8)] «

contre, pour dire ramener *vers* (*Iliade l. IV. p.* 26.

Il la poſe ſur l'arc & ſçait *contre ſon corps*
En ramener la corde avec de tels efforts.

CONTUMACE. L'Auteur des *Poëſies diverſes* apelle de mauvais vers, des vers faits par *contumace.*

Tel fait des vers, qui, quoiqu'il faſſe,
Semblent tous faits par *contumace.*

CONVAINCANT. L'Auteur des *Odes modernes* dans l'Ode intitulée l'*Eloquence*, parle ainſi du *convaincant.*

Tes judicieuſes lumieres
Répandent au gré des matieres
L'agréable & le *convaincant.*

CONVENIR. » Le Senat & les Curies » *convinrent* à ordonner des levées à la Ville. (*Hiſt. Rom. tom. III. p.* 29.)

COQUILLE. Faire ſortir un eſprit de ſa *coquille* (*Spect. Fr. p.* 144.) C'eſt-à-dire, donner occaſion à un homme de faire paroître ſon eſprit.

CORTEGE. On doit admirer l'uſage de cette expreſſion dans cette phraſe : » L'or- » dre des Veſtales ſe montra à Rome avec un *Cortege* de ſimulachres & de *Myſteres. Hiſt. des Veſtales pag.* 61. Il s'enſuit de-là qu'on peut dire élégamment. La Tragédie de *Mariamne* compoſée par cet Auteur

ſe

ſe montra ſur le Théâtre avec un *Cortege* de huées & de ſifflets.

CÔTE. Le Traducteur de l'*Eneïde, tom. II. p.* 89. dit : « La *Côte* parut à l'inſtant « couverte de vaiſſeaux. *Latet ſub claſſibus* « *æquor.* Un Traducteur moins ingénieux eût dit la *mer*, au lieu de la *côte*, & ſe ſeroit imaginé qu'une *côte* ne peut être couverte de vaiſſeaux, & qu'on ne navige pas ſur une *côte*; mais il y a d'heureuſes hardieſſes.

COUDRE de ſens. M. Roi dans ſon Ode à l'Abbé Morcathe s'exprime ainſi.

Ode, à tes libertez n'eſt-il point de meſure ?
Cours-tu de propos en propos ?
Non, de mille couleurs c'eſt l'adroite tiſſure.
Coudre de ſens & non de mots.

COUCHER, pour dire tuer. « Ils cou- « cherent ſur la plaine environ mille cava- « liers, plus de quinze mille fantaſſins & « bon nombre d'élephans. (*Hiſt. Rom. t.* « *VIII. p.* 10.

COUR. On lit dans l'*Iliade l.* 3. p. 44. ces deux beaux vers.

Elle arrive au rampart où Priam écoutoit
La venerable *cour des chefs* qu'il conſultoit.

La Cour des chefs. Ainſi l'on peut dire la *Cour* des Ducs, des Comtes & des Marquis, la *Cour* des Prélats, &c.

COUTEUX, mot du ſtile grave & no-

ble. » Il eſt utile, & il ſeroit *couteux* de » leur opoſer de groſſes armées. (*Hiſt. Rom. tom.* 2. p. 44.)

COUTUMIER. » Ils ſont *coûtumiers du* » *fait. Apologie du P. le Jay*, chez Gregoire Dupuys, p. 93. Je croyois que cette expreſſion étoit baſſe & du diſcours le plus familier; mais je me trompois.

CRAINT. Rendre quelqu'un plus *craint*, eſt un larcin que M. de V***. n'auroit pas dû faire à nos Néologues.

> Ma rigueur implacable
> En me *rendant plus craint*, m'a fait plus miſerable.
> *Herode & Mariamne.* p. 55.

CROÎTRE. L'Auteur enjoüée de l'*Hſtoire des Veſtales*, voulant dire que les Dames Romaines laiſſerent dans la ſuite croître leurs cheveux, s'exprime d'une façon tout-à-fait jolie » Les cheveux des Dames » Romaines que l'on coupoit d'abord & » conſacroit aux Dieux, *ſe laiſſerent croître* » dans la ſuite, & reçurent toutes les fa» çons, tous les ornemens que purent in» venter l'art & l'envie de plaire. p. 32.

CUREDENT. » Les Dames Romaines » avoient l'uſage des Curedents. Celui de » Lentiſque étoit le meilleur; au défaut » de celui-là elles prenoient une plume, « elles avoient auſſi des Curedents d'ar» gent. *Hiſt. des Veſtales p.* 257. Que ce détail eſt important! Qu'il donne une hau-

te

te idée de l'érudition de l'Historien ! Que de connoissances curieuses prodiguées à la fois.

D

DAMNER. Se damner d'un peché pour dire en commettant un peché, est une expression laconique dont l'indigent Philosophe est le créateur. « En souhaitant les « femmes sans les avoir, je souffrirois & « me *damnerois* d'un peché pénible, page « 23. «

DARD. *Un Dard sans atteinte*, c'est un dard qui n'a point atteint l'ennemi. Un dard qui *s'ouvre une large trace*, c'est un dard qui pénétre un bouclier. (*Iliade l. 3. p. 54.*)

Mon épée est brisée & mon dard *sans atteinte*,
Du perfide, sans toi, la vie étoit éteinte. . . .
Il disoit le trait part & jusqu'à la cuirasse
Perçant le bouclier, *s'ouvre une longue trace.*

DEBRIS. Ce terme doit être ajoûté à quelque chose de physique, les debris d'un vaisseau, les debris de son patrimoine. Il étoit reservé au galant Historien *des Vestales*, de joindre ce mot à un pur sentiment. Les Vestales, dit-il p. 217. *traînerent* « encore quelque tems dans l'indigence & « dans la douleur, le *debris de leur conside-* « *ration*. Seroit-ce bien parler que de dire; « L'Auteur de *Mariamne traîne* dans la dou-

 leur

leur les *debris* de la réputation dont il eſt redevable à ſes ouvrages ?

DECLARATEUR. » Saint Paul fut choiſi » pour être le *Declarateur* des Myſteres » d'en-haut. (*Rel. prouv. par les faits.*)

DECORATION. Ce mot eſt d'uſage dans le figuré, quand il eſt employé avec goût, comme dans cette phraſe de la Préface de la nouvelle Hiſtoire Rom. (Notre indifference pour la *Décoration* du Peuple Romain.) *decorer* & *décoration* ſe trouvent cent fois dans cet Ouvrage, c'eſt le terme favori de ce ſublime Hiſtorien. On peut donc s'en ſervir très-ſouvent, ſans craindre de paſſer pour précieux & affecté.

DECOUDRE. » La mauvaiſe intelligence » des Citoyens avoit *découſu* les affaires » de la République. (*Hiſt. Rom. tom.* 3.) Le même Auteur dit ailleurs : » C'eſt ainſi » que la neceſſité rétablit les affaires de » Rome, que la diſcorde avoit *découſuës.* (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 66.)

DECOUVRIR. Signifie quelquefois expoſer, s'il en faut juger par cette phraſe du celebre compilateur de l'*Hiſtoire de l'Exil de Ciceron p.* 271. » Les larmes *découvrent* » les malheureux à tous les traits de leurs » ennemis. Qu'on eſt heureux d'avoir de l'eſprit ! on ne parle pas comme le reſte des hommes.

DEESSE à cent bouches. Expreſſion poëtique, qui ſignifie la *Renommée*, & dont le

le Paraphraste du *Heros* de Gracien se sert toûjours pour traduire *fama* en prose.

DEFRICHER. « Nous nous sommes « apliquez à *défricher* le champ que Tite- « Live nous a prêté, dit joliment l'Auteur « de l'*Hist. Rom.* dans sa Préface.

DEHORS. Un bon Auteur apelle un ornement agréable, *des dehors chers* (*Iliade liv. 2. p. 37.*)

Et se presente au Roi sous des *dehors si chers.*

DELIAISON. On trouve dans les poësies de M. Roi une *déliaison* de pensées & de stile qui déplaît à l'esprit, le fatigue & l'ennuye. (Discours du C.)

DELICE, au singulier & au masculin. La fleur *Parisatiam* fait le *principal dé-* « *lice* de son Ciel. (Les Chats p. 69.) «

DEMENAGER. L'Auteur *des Fables Nouvelles*, pour dire que la fleur du peché tombe, dit : *L. 4. Fabl. 2.*

La fleur du peché *démenage.*

C'est ainsi qu'on peut apeller l'Automne, *la saison du démenagement des feüilles.* Le Poëte ne dit pas, la fleur tombe ; cela seroit trivial & prosaïque, mais *la fleur démenage.* Par-là un fait simple est tourné en action. C'est comme s'il disoit, elle prend le dessein de déloger, fait son paquet, l'emporte & va faire son sejour à

terre. Que de choses dans ce mot *déménagé* !

Demerite. Terme qui est depuis long-tems consacré à la Theologie. On l'a transporté à l'usage ordinaire. Ex. » Je sçai discerner l'innocent du criminel, & égaler » la peine au *démerite*. (*Hist. Rom. tom. I. p* 241.) » On ne doit pas faire à notre lan» gue un *démerite* d'être fidelle à l'ordre. (*Mercure de Mars* 1717.)

Demeure. L'Auteur *des Fables nouvelles* dit : *Le Ciel ne veut point de demeure* ; c'est-à-dire, le Ciel ne veut point de lenteur ni de retardement.

Dependance. Etre *à la dépendance*, pour dire être dans la dépendance. (Ils sont toujours comme *à la dépendance* d'autrui.) [*Homme Universel.*]

Depité. (Ce sage vieillard, quoique *dépité* contre les Peres Conscripts, étoit venu au Senat. (*Hist. Rom. tom.* 2. *pag.* 242.) *Dépité* vaut mieux qu'*irrité*, & convient davantage au stile noble de l'Histoire. » Dépités de n'avoir pû suspendre la » paix, ils continuerent la guerre. (*Hist. Rom. tom.* 4. *p.* 168.) » Elle envia le bon» heur de sa sœur & se *dépita* contre le sort » qui l'avoit placée dans un rang inferieur. *Ibid. p.* 168.

Deplanteur. Notre Fabuliste apelle ainsi un homme qui arrache des arbres. (*Fabl.* 11. *l. IV.*)

De-

DEPOSITAIRE. L'Auteur d'Inés dit que les Rois ſont les *Dépoſitaires de notre ſang*, pour dire, que c'eſt à eux de conſerver nos vies. O qu'il eſt heureux d'avoir pû imaginer ainſi un *dépôt de ſang* ! Dans *Inés* Alphonſe parle de cette ſorte :

Du ſang de nos ſujets ſages *dépoſitaires*.

DEPOÜILLE. Un grand Auteur, qui ſçait que lorſque l'ame ſort du corps, elle ne fait que quitter ſa dépoüille mortelle, exprime cela très-bien dans ce vers du 12. L. de l'*Iliade* p. 201.

On expoſe d'Hector la *dépoüille* celebre.

Cela veut dire qu'on expoſe le corps d'Hector. L'Auteur de l'*Hiſtoire des Veſtales* a employé cette expreſſion avec tout l'eſprit qu'on lui connoît. « L'uſage, dit-il, p. 22. que la Religion avoit fait des « cheveux en rendit la *dépoüille* plus reſpec- « table. La *dépoüille* des cheveux ! Que cela « eſt charmant ! Le même Auteur avoit trop bien connu l'énergie de ce mot pour en demeurer là. « Des œconomes injuſtes, dit-il, p. 210. ont fait une indigne diſtribu- « tion des *dépoüilles* de la chaſteté. Il s'agit « des biens des Veſtales ; ſi l'Hiſtorien eut dit la même choſe ſi ſimplement, on auroit perdu une image charmante. Les *dépoüilles* de la chaſteté reveillent une idée de mo-

destie, qui peint la vertu sublime des Vestales.

Deraison. Cela nous paroîtra d'une grande *déraison*. (Les Chats, page 17. lettre 1.)

Derriere. » Les Romains tiroient faci» lement leurs vivres *par leurs derrieres*. (*R. D. L. R. Rom l. 4. p. 367.*)

Desarmer. Ce mot signifie dépoüiller un ennemi vaincu & tué. (*Iliade, l. 9. p.* 73.) C'est le vrai sens de l'Auteur.

Patrocle ne vit plus : Hector l'a *desarmé*.

Il n'est donc pas vrai que *désarmer* signifie seulement ôter l'épée à son ennemi. Le même Auteur *Ibid. l. 6. p.* 98. dit, *se désarmer*, pour dire *se laisser flechir*, apaiser sa colere.

Heureux sage Nestor, si le fils de Thetis
Touché de nos malheurs, *se desarme* à ce prix.

Descendance. Le Traducteur de Virgile dit, *Eneid. p.* 161. (Les Césars ont pris *leur descendance* d'Iüle. (Ainsi pour dire que Loüis XV. descend de Hugues Capet, c'est bien parler que de dire, Loüis XV. *prend sa descendance* de Hugues Capet. Le même Ecrivain, *En. p.* 379. traduit ainsi *Agnovit prolem ambiguam.* (Anchise reconnut l'erreur de sa double *descendance.*)

Des

DESCENDRE. L'Auteur de l'*Iliade l. 3. p.* 39. dit :

Sur ſon dos *deſcendoit* la peau d'un Léopard.

Cela eſt bien plus élégant que de dire, ſon dos étoit couvert de la peau d'un Léopard. Ainſi au lieu de dire, il portoit un habit de velours, il ſera mieux de dire après cet illuſtre Auteur; *un habit de velours lui deſcendoit ſur le dos.* Il faut faire attention qu'un vêtement *de dos* deſcend toûjours des épaules. Le même Auteur dit, *ibid. p.* 43.

Ils *deſcendent* des chars *renvoyez* à leurs tentes.

Quoiqu'on ne renvoye un caroſſe au logis qu'après qu'on en eſt deſcendu, on peut fort bien dire. *Je deſcendis de mon caroſſe renvoyé chez moi*, au lieu de dire, je deſcendis de mon caroſſe & je le renvoyai chez moi.

DESEMPLIR. (Sa maiſon ne *deſemplit* point. (*Hiſt. Rom. p.* 57.) (Leur logis ne *deſemplit point de leurs parens.*) (*Ibid. p.* 155.) Expreſſion élégante.

DESERTEUR. » Le P. Mallebranche fut un *deſerteur* de l'Hiſtoire. *Elog. Funeb.* on pourroit donc dire : un tel Poëte a été *deſerteur* de la naïveté de Théocrite.

DESISTER, pour ſe déſiſter. « Son acſuſateur *avoit déſiſté* de ſa pourſuite, «

 » mais

» mais le peuple ne l'avoit pas abſous. (*Hiſt. Rom. tom. 3. p. 449.*)

Desoler. » Ce viſage frapé de deſeſ-» poir, dont la ſouffrance a *déſolé les traits*, » & cette miſere la plus feconde en impreſ-» ſions touchantes, ne le détermina qu'à » l'outrage. (*Spect. Franç. tom. 1. p. 58.*)

Dessecher, pour dire ôter les traits piquants, eſt une expreſſion que l'Auteur de la legere Réponſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'*Olivet* a employée *p. 91*. » J'aurois laiſſé *décharner* & » *deſſecher* ma réponſe. Si l'on en croit le public malin, cet écrit eſt par lui-même aſſez *décharné* & *deſſeché*, ſans que perſonne s'en ſoit mêlé.

Desunir, pour dire ſe mutiler, ſe ch... l'Auteur des Chats dit ſe *deſunir de ſoi-même*. » Jadis un Prêtre de Cybele qui dans » ſon délire s'étoit pour ainſi dire *deſuni de* » *ſoi-même*, reparoiſſoit dans la ſocieté » avec plus de confiance & de conſidéra-» tion : (*p. 77.*) Il apelle *p. 79.* un animal châtré, un animal *ſeparé de ſon être*.

Detresse. Vieux mot très-expreſſif, qu'on vient de rajeunir. (Elle avoit le front ouvert & ſerein, malgré ſes *détreſſes*) (*Homme univerſel.*)

Deüil. » Toute la Ville partagée entre » le *deüil de la perte* qu'elle avoit faite, & » la joye de la victoire, donna ſucceſſive-» ment des marques de l'une & de l'autre.

Hiſt.

(*Hist. Rom. tom. 2. p. 35.*)

Devoir. L'Auteur de la Tragedie d'*Herode & de Mariamne* a fait un usage héteroclite de ce mot commun, p. 90.

Je dois à sa memoire
A sa vertu trahie, à vous, à votre gloire,
De vous montrer le bien que vous avez perdu.

Ce laconisme, *je dois de vous montrer*, est insuportable, il faloit ajouter un mot qui marquât l'action; par exemp. je dois à sa memoire l'*avantage* ou le *soin*, &c.

Dez. L'Horace moderne les apelle avec beaucoup d'esprit & de goût, *l'Oracle roulant du destin.*

Plus loin une main frenetique
Chasse du cornet fatidique
L'Oracle roulant du destin.

(Ode de *la fuite de soi-même.*) Dans le même Ode, un jeu de Cartes est un *Scrutin.*

Dialoguer, s'entretenir, parler avec d'autres. « Un discours *dialogué* avec justesse. (*Rel. pr*) C'est sans doute un Dia- « logue bien *dialogué*. Cette expression avoit déja été adoptée par l'intrepide Auteur de la *Dissertation sur le Poëme Epique* 1717. *p.* 8. L'Eglogue *dialoguée* telle que la troisiéme de Virgile, n'est pas moins un Poëme Dramatique que la Tragedie d'Andromaque.

Dire. Au lieu de s'exprimer ainsi: *il courut dire que Monsieur étoit mort*, il est plus élégant de prendre ce tour laconique: il

il courut dire Monsieur mort. Car l'Auteur de l'*Iliade* Françoise parle ainsi *l.* 7.

Il court à ce Heros d'un pas précipité,
Dire Patrocle mort & son corps disputé.

DISCIPLINABLE. » L'âge me gagnoit : » il n'étoit plus question de jeunesse, ni » d'autre artifice pour paroître jeune : *mon » visage* là-dessus n'étoit plus *disciplina- » ble*, & il faloit me résoudre à l'aban- » donner. (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 6.)

DISCIPLINE', voyez Indiscipliné.

DISCRETION *de l'audace.* » Un homme » dangereux & hardi pourroit livrer mon » caractere & l'innocence de mes mœurs *à » la discrétion de son audace.* (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 8.)

DISPOSER, quand ce mot signifie donner, distribuer, on y joint ordinairement l'article *de*; à l'exemple des Mémorialistes de Trevoux, Décembre 1724. On peut violer cette regle grammaticale. » Dieu » dispose ses dons ainsi qu'il le juge à pro- » pos. p. 2227.

SE DISSIMULER. C'est-à-dire, se cacher. » Personne ne fut plus habile *à se dis- » simuler* qu'Isabelle de Castille. (*Traduction du Heros de Gratien.*)

DOCTEUR. Comment doit-on définir les Adorateurs de l'Iliade d'Homere. Le voici; *Les Docteurs Litteraires qui ont pris leur licence chez Aristote.* Dissertation sur

le

le Poëme Epique 1717. *p.* 21. Ainsi on pourroit définir les Ecrivains du Parti contraire. *Les Docteurs ignorans qui ont pris leurs licences dans les Caffez.*

DOL. terme de Palais, transporté très-heureusement dans la Poësie. [*Fab.* 3. *l.* 4.]

Je craindrois toûjours que le *Dol*
Ne m'en dépossedât sous ombre de justice,
Et qu'un jour le Maître du sol
Ne revendiquât l'Edifice *.

DOMAINE d'une armée, c'est-à-dire le commandement. « Le *domaine* sur vos armées est donc une héritage, qui me fut « transmis avec le sang de mes peres. [*Hist. Rom. tom.* 1. *p.* 439.

DON. Pour dire qu'un homme étoit grand bûveur; l'ingenieux Auteur de l'*Histoire des Vestales* a imaginé ce tour délicat. « Bonosus n'étoit pas moins distingué *par les dons de la table*, que par les ver- « » tus

* Après cet article venoit celui-ci; DOUCEATRE: C'est-à-dire qui a une douceur fade & desagréable. Il n'a guéres été jusqu'ici en usage que dans le discours familier. Mais on l'employe depuis peu dans des ouvrages serieux. « Lorsque le vin sort de la grappe il a une douceur fade, & lorsqu'il n'est « pas entierement fait il a une acreté rude; mais « quand il a suffisamment boüilli il perd son goût « *douceâtre*, & prend enfin une douceur savoureuse « qui l'égale au nectar. *Hom. Univ.* Cette expres- « sion ne mérite pas la censure. Consultez la Biblioth. Françoise mois d'Octobre 1726, p. 149.

» tus militaires, *p.* 288. Que d'esprit ! Ainsi en parlant de quelqu'un qui aimeroit à se promener sur le gazon, on peut dire qu'il se distingue par *les dons du gazon*; un grand lecteur est un homme celebre par les *dons des livres.*

Dose. » *La dose des choses* étoit trop » forte pour celle des paroles. C'est ainsi que M. de Fontenelle exprime d'une façon admirable la difficulté qu'avoit M. de Leibnitz à s'expliquer. [Eloge de Leibnitz.]

Doüer. L'Auteur de la Tragedie de *Pyrrhus* a employé *p.* 73. ce mot d'une maniere originale.

Malheureuse, les Dieux ont-ils *doüé tes pleurs*
De ces charmes puissans qui fléchissent les cœurs.

Doüer les pleurs des charmes ! Ah la belle expression !

D'où pour dont. » S. Cyprien a em» ployé pour la défense de sa Doctrine la » même plume, d'où il est sorti tant d'O» racles. [*Mem. de Trev. Avril* 1725.]

Droit. L'Auteur de la Relig. *prouv. par les faits*, dit dans sa Lettre Apologetique. « Je me fais de vos éloges un droit sur votre loisir. » Et l'Auteur du *Spect.* » *Franç. p.* 8. Je fais le Philosophe ici ; » mais si j'avois affaire à lui, je verrois si » cet homme a tort de s'habiller ainsi, & » si ces habits superbes ne reprendroient

» pas

pas sur mon imagination *les droits* que « ma morale leur *dispute*. Pour dire cet « avantage ne me frape point ; l'Auteur de l'*Ode sur la sagesse du Roi*, dit (cet avantage n'a point de *droit* sur mon esprit.) Ce seroit faire grande injure au grand Auteur de l'*Histoire des Vestales* de ne pas joindre à ces autorités un trait de sa façon qui lui donne la superiorité. « Il *n'y avoit plus* pour les Vestales qu'à descendre de ce « haut point de consideration, par ce *droit* « *éternel* des révolutions qui entraînent les « Empires, & les Religions mêmes, *page* 189.

DROITURE. Je crois pouvoir placer ici les reflexions suivantes. « J'ai plus apris de Physique dans les Livres d'Histoire, « de Morale & de Politique, & sur tout « dans l'étude du cœur humain, que dans « les Livres de Physique. Ceux qui entrent « un peu dans l'esprit de la chose voyent « bien que les *phenomenes du cœur & de* « *l'esprit* apartiennent autant que ceux des « corps à un *sisteme mi-parti de spiritualisme & de materialisme*. La liberté est « le grand mobile de la Morale & de la « Politique ; or, selon moi, *la liberté est* « *le grand mobile de la Physique*. On dit « à tous momens qu'il n'y a point de « DROITURE dans le monde. Sçavez-vous « que c'est à ce principe de Morale que je « dois la découverte d'un sisteme entier de «

» Phy-

» Physique? Oüi un jour que je lisois le
» Misantrope de Moliere & le Timon de
» Lucien, avec quelques Ouvrages de
» Gracien, ce peu de droiture & de recti-
» tude morale qui y est bien representée,
» me fit tout-à-fait *jetter une certaine vûë*
» *reflechie* sur la nature, où il me sem-
» bla ne voir par tout que des lignes cour-
» bes. *Je creusai cette premiere vûë*, & je
» fus tout étonné de trouver que tout,
» jusqu'aux plus petits rayons de lumiere,
» s'éloignoit constamment de la ligne droi-
» te, pour suivre des lignes courbes. Or
» tel est l'analogie entre le sisteme des corps
» & celui des cœurs, que la raison préci-
» se qui rend courbes les mouvemens des
» corps, rend détournez & tortueux les
» mouvemens des cœurs. Qui est-ce qui
» bannit du monde moral la droiture? On
» vise à un but, mais les prétendans, les
» concurrens, les envieux, les ennemis,
» les interêts contraires forment à chaque
» pas des obstacles & des empêchemens,
» qui vous jettent par des détours, &
» comme à la bouline à une autre but. Re-
» marquez *la mêmeté* des deux sistemes:
» Tout corps qui se meut tend à chaque
» instant à la ligne droite, notre cœur
» tend aussi à la ligne droite, &c. [*Lettre de l'Auteur du Traité de la Pesanteur, inserée dans les Memoires de Trev. Avril* 1725.]

E

Dupe. Pour dire qu'on eſt charmé de la Poëſie, il eſt mieux de s'exprimer ainſi avec l'Auteur de la *Diſſertation ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier* 1717. « Je ſuis la *dupe des graces* contrainte des vers, p. 73. Le Public eſt-il la *dupe* du jargon du Caffé ?

E.

EAU. Voici un beau panégyrique de l'*eau* tiré des plaidoyers de Rhétorique imprimés dans le Mercure de Novembre 1726. Il peut nous ſervir de modele, puiſque les Maîtres-mèmes enſeignent à leurs diſciples ces admirables façons de penſer. Quoi de plus innocent, quoi de plus na- « turel que l'eau! Ne ſemble-t'elle pas ſe « former des larmes que la nature verſe ſur « les infirmitez de ſes enfans, & qu'elle ne « leur prodigue que pour adoucir la ri- « gueur de leurs maux. C'eſt l'eau qui gué- « rit toutes les infirmitez. La terre eſt-elle « alterée? ne peut-elle remplir ſes fonctions « de mere commune? n'a-t'elle pas la force « d'enfanter les moiſſons & les fruits? *De* « *l'eau*. Les fleurs qu'elle a produites ſe « courbent-elles ſous le poids de leur tige? « regardent-elles déja la terre, dans le ſein « de qui elles viennent de naître, comme « le tombeau où elles vont être enſevelies? « *De l'eau*. Les hommes & les animaux «

» ſouf-

» souffrent-ils une soif ardente ? Sont-ils » brûlez d'une fievre maligne ? sont-ils con» sumez d'une secheresse mortelle ? *De* » *l'eau* ? Dans un autre plaidoyé contre la » Chirurgie. L'Orateur dit : » Les Sau» vages voyent comme nous en usons en» vers nos compatriotes couchez sur le lit » de douleur. Ils nous voyent leur tirer » plus de sang pour leur conserver la vie » qu'ils n'en ont jamais tiré aux Européens » pour la leur ôter. Dans le plaidoyé con» tre le Medecin, un autre Orateur dit : » La Faculté de Medecine est aussi curieu» se du secours des Villes que de la terre » ferme. Que cela est clair & beau ! Admirons cette belle figure de Rhetorique : *de l'eau, de l'eau.* Ne semble-t'il pas entendre le cri d'un porteur d'eau ? En verité cela est extrêmement ingenieux.

EBRANLER. Voyez ARMES. p. 9.

ECHARPER. Corriger quelques endroits d'un écrit, est une expression trop vulgaire. On dit d'une maniere plus forte & plus vive *écharper un ècrit.* C'est du moins le sentiment de l'Auteur de l'enjoüée *Réponse à la seconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet p. 90.* » Je ne consentis à laisser » *écharper* ma Réponse, qu'à condition que » vous donneriez parole positive de ne plus » repliquer. On diroit peut être d'une ma» niere moins énigmatique. Plusieurs Critiques ont *écharpé* les Poësies diverses.

ECHAUFFER. L'Auteur de l'Iliade dit, *la vaillance s'échauffe, l. 9. p.* 108.

ECHEC. « Vous lui supofez une audace, une présomption, qui tient ses lumieres « en échec. (*Sp. Fr. p. 97.*) «

ECREVISSE. Un Poëte, docte naturaliste, nous aprend que lorsqu'une Ecrevisse se rompt une jambe, *il s'en trouve une autre au passage*, que la jambe d'une Ecrevisse est *un magasin de jambes*, que les jambes reviennent, *de par la nature.* (*Fabl.* 14. *l.* 2.) Il ajoute :

Et lorsque la jambe se casse
A l'endroit le moins propre à la production,
Elle se la va rompre elle-même à la place,
D'où renaîtra bien-tôt sa consolation.

ECRIVAIN. « Hakluit Ministre Anglois est peut-être celui de tous les *Ecrivains à* « *rélations* qui a le plus composé *sur les* « *voyages* & qui a le moins voyagé *Mem.* « *de Trev.* Decemb. 1724 p. 2172. Pourroit-on dire ? Les R. R. P. P. sont peut-être ceux de tous les *écrivains à Journaux* qui ont le moins *composé sur toutes sortes d'ouvrages.* Le Lecteur ajoutera le reste.

EDUCATION. « Donner de l'éducation à son esprit. (*Spect. Franç. p.* 112.) «

ELEMENT. Si l'on croit le sçavant Historien *des Vestales*, p. 14. « Le feu est un élement sterile par sa nature, qui n'eût « point d'image plus sensible que la virgi- « » nité.

» nité. *Le feu sterile*, quelle admirable Physique! *Le feu symbole de la virginité!* que cela est bien trouvé!

Elephans. Les élephans sont un *peuple colosse*. (*Fab.* 18. *l.* 5.)

Eloge. Voici l'éloge d'une action qu'on ne croiroit pas digne d'être loüée. » Tout » le monde sortit de la chambre, & le jeu- » ne Manlius resta seul auprès du Tribun; » alors tirant un couteau, il le tourna con- » tre lui, & lui parla de la sorte : ou » mourez, ou promettez-moi par serment » que vous vous désisterez des poursuites » commencées contre mon pere. Le jeune » Manlius étoit vigoureux & armé; le » Tribun étoit au lit & sans armes. Quel jugement porter de cette action indigne & brutale? Consultez l'Auteur de l'Histoire Romaine. (*Ibid. tom.* 4. *p.* 238.) » L'ac- » tion, dit-il, seroit mémorable, quand » bien même le pere auroit mérité l'affec- » tion de son fils; mais *elle est digne d'un* » *éloge singulier*, dans la personne d'un fils » en bute à la persecution de son pere. » Aussi le Ciel qui ne laisse guéres les gran- » des vertus sans recompense, se plut dans » la suite à illustrer le genereux T. Man- » lius, dont l'adolescence s'étoit écoulée » dans l'oprobre & dans l'affliction.

Emaillé. » Cet ouvrage est *émaillé* de » tours fins & de réflexions délicates. (*Mem. de Trev.*)

EMBARQUEMENT, pour dire *entreprise*. Le Peuple Latin murmuroit du nouvel « *embarquement* où l'on alloit s'exposer *con-* « *tre* une Ville alliée & invincible. (*Hist.* « *Rom. tom. II. p.* 127.)

EMBOETURE. Voici l'usage qu'on a fait depuis peu de ce mot dans le stile noble : Nous honorerons nos écrits en compilant « Plutarque, & en remettant *dans leur em-* « *boëture naturelle* les membres de l'Histoire « Romaine qu'il en a détachés. (*Pr. de* « *l'Histoire Romaine.*)

EMOLUMENT. « Il vaut mieux accorder aux Soldats les *émolumens* du siége. (*Hist.* « *Rom. tom.* 3. *p.* 532.)

EMOUVOIR. On n'avoit point encore dit émouvoir quelqu'un à la tendresse ; le ténébreux Poëte Tragique a cependant employé ce tour hétéroclite, pag. 47. *de Pyrrhus.*

Si rien *à la pitié* ne vous peut *émouvoir.*

EMPRUNTÉ. Pour dire je veux être un Auteur original, je n'emprunte rien des Anciens. L'Horace Moderne s'exprime ainsi dans l'Ode intitulée la *Nouveauté.*

De tout tems ma muse un peu fiere
Dédaigne un travail *plagiaire*
Dans une autre langue emprunté.

Voilà du bon François ; *un travail plagiaire emprunté dans une autre langue.* Est-il

il permis de parler un jargon extraordinaire quand il s'agit de montrer l'orguëil Poëtique ? La muse du Poëte est réellement *fiere*, puisque mille traits satyriques peuvent la réduire à un *stupide silence*.

ENCHASSURE. *Ibid. L'enchassure* de ces écrits augmentera leur prix.

ENCOURAGEANT. Un celebre Moderne dit dans l'Ode intitulée l'*Eloquence*.

Les nobles vertus *que tu pares*
Peut-être deviendroient plus rares
Sans ces tribus encourageans.

ENGOUEMENT. » Une piece fugitive de » Scaron, dit l'Auteur des *Chats*, prouve » encore de quel *engoüément* on peut être » pour les Chats. (*Lett. 2. pag. 99.*)

ENHARDIR. est un verbe trivial. Un fameux Poëte le conjugue autrement que les autres ; car il dit dans *Inés* :

N'est-ce point qu'à ce crime un autre l'*enhardisse*.

S'il eût voulu parler comme le vulgaire, il eût dit l'*enhardit* : mais l'*enhardisse* est plus beau, plus énergique.

ENRICHISSEMENT. » Ceux qui sont in- » dulgens pour les mots inusitez, favori- » sent & procurent l'*enrichissement* de la » langue. [*Discours d'un Academicien.*] Il est donc loüable de forger des mots.

ENTENTE. Des termes à toute entente. Ce mot n'a été jusqu'ici en usage qu'en y joignant

joignant *double*. Des mots *à double entente*. Entente n'étoit point François & uſité autrement: aujourd'hui l'on multiplie ſon uſage, & l'on peut dire : Ces expreſſions ſont ſuſceptibles de pluſieurs ententes. [Des termes *à toute entente*.] (*Rel. prouv. par les faits.*)

ENTRAILLES. Dépoüiller des entrailles. (Tragedie de *Pyrrhus.*)

Dépoüil'e-t'on ainſi des entrailles de pere ?

ENTRAINEMENT. « La Providence expliquée par les Phariſiens étoit un *entraînement* invincible. [*Rel. prouv. par les faits.*] «

ENTRETUER. Notre Fabuliſte moderne ſupoſe fort bien qu'il peut y avoir de la joye à s'*entretuer*, & que quand on *s'entretuë, on ſe donne de la joye.* (*Livre 4. Fabl. 4*)

Car tandis qu'en ce choc leur fureur ſe déploye,
Que de s'*entretuer* ils ſe donnent la joye.

Cela rapelle le beau vers de la Fable derniere du Liv. 5.

Contraſte aſſez plaiſant du faire avec le dire.

EJOÜIR. « Bois & t'*éjoüis*, demain peut-être tu ſeras mort. [Les Chats Lett. 1. p. 21.]

ENTRER. Dans l'Epître Dédicatoire, p.

3. de l'*Hiſtoire des Veſtales*, ce terme ſe trouve placé d'une maniere fort ſpirituelle. » Nos ſentimens entre à l'égard des per- » ſonnes ſi reſpectables, *dans une eſpece de* » *Religion*. Que ce compliment eſt finement tourné.

Envelopes. Voici un avis charmant du joli Auteur de l'Hiſtoire des Veſtales pag. 291. » *Une cuiſſe ſeche* ne doit pas ſe dé- » faire des *envelopes* qui l'arrondiſſent & » lui preſente ce qu'elle n'a pas. Quel choix d'expreſſions! Que cette cuiſſe ſeche a d'agrémens. Il faut avoir beaucoup d'eſprit pour peindre avec tant de grace les objets les plus dégoutans.

Epe'e. Qu'un charmant Auteur exprime avec force, *une épée remiſe dans ſon fourreau*! Quelle énergie dans ces deux vers de *l'Iliade l. 1. p. 11.* Il ne s'agit néanmoins que de la choſe la plus ſimple.

Sa main au même inſtant confirme ſes égards :
Et le fer repouſſé diſparoît aux regards.

Epistolaire. Suivant l'Auteur de la belle Lettre d'un Savoyard à un de ſes amis p. 8. » Le ſtile Epiſtolaire a *permiſſion* d'être myſterieux : La ſcene eſt entre deux amis, & ce n'eſt pas une choſe bien décidée, qu'en ce cas le Public en doive avoir la clef. Cela peut être vrai tant que la lettre demeure ſecrette; mais dès qu'on la publie, il faut parler clairement, ou aver-

tir

ir qu'on propose des énigmes au public.

EPROUVER. *Eprouver sa grace*, pour ire obtenir le pardon de son offense. Dans *nés.*

J'éprouve en même tems mon suplice & *ma grace.*

L'Auteur de Pyrrhus a dit en stile de Chapelain p. 3.

Je lui dois d'un ami le secours & la foi.
Il ne l'*éprouvera legere ni perfide.*

EQUIPE'E. Terme du stile noble. « Il nvoya au camp des Etrusces faire des « rotestations au Roi, que l'*équipée* des « eunes Romaines n'étoit que l'effet d'un « aprice pardonnable à leur âge. Il s'agit « i de l'évasion de Clelie. (*Hist. Rom. tom.* . *p.* 68) « Les Samnites reprocherent à urs compatriotes l'*équipée* de Palepo- « s. (*Ibid. tom.* 5. *p.* 38.) «

ERECTION. Eriger. Ce mot a toûjours é employé jusqu'ici dans le figuré. On soit l'*erection* d'un Présidial, d'un Marquisat, d'un Duché, l'érection d une charge, &c. Dans le sens propre on ne se serit du mot d'érection qu'en Géometrie. *'érection* d'une ligne perpendiculaire. Mais les nouveaux Auteurs de l'Histoire omaine ont mis ce mot à tous les usa-es. Ils disent l'*érection d'un édifice*, & *érir une prison.* (*Hist. Rom. tom. I. p.* 27. 73.) *Eriger une citadelle.* (*Tom.* 3. *p.*64.)

Dans la Préface on lit cette phrafe. » On
» s'étoit donné mille fatigues pour prépa-
» rer les materiaux d'un édifice, dont per-
» fonne n'avoit *tenté l'érection*. Cette ex-
preffion, *tenter l'érection*, eft un terme de
Médecine *; mais le voilà mis *en honneur*
dans le ftile grave, noble & ferieux. C'eft
peut-être pour réparer les chofes honteu-
fes qu'on a dites dans le Dictionnaire de
Trevoux, fur le mot d'*érection*. Le Tra-
ducteur de Virgile dans fon Enéïde liv. 5
p. 22. dit, *Eriger des tables pour y man-
ger.*

Erudit. On ignore l'heureux créateur
de ce mot, qui aujourd'hui eft affez à la
mode pour fignifier un homme d'un efprit
médiocre, qui a peu de talens, mais qui
fçait des faits. Un celebre Auteur a fait
valoir ce terme, *Fabl. XIII. l.* 3.

Pour l'*Erudit*, il méprifoit,
Qui ? tout le monde & fes voifins fans doute :
Mais il faloit jazer : où chercher qui l'écoute ?
Chez fes voifins, il le faifoit.

Si le terme n'a pas été fort honoré par
ces quatre vers, en recompenfe un autre
Auteur l'a empoyé d'une façon brillante
en apellant le fçavoir immenfe qui eft ré-
pandu dans les écrits d'Origene, *une pro-
fufion érudite*. [*Rel. prouv. par les faits*
L'Abbé de P*. qui fe vante d'être le créa-
te

* Dans la premiere édition il y a *de Matrone*.

eur de cette expreſſion, l'a employée fort
propos dans cette phraſe. « Le Peuple
rudit vante fort le bon Homere. *Diſſertation ſur le Poëme Epique inſerée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 26. Le Peuple idiot du Caffé vante fort cet Auteur.

Escamoter. « Nous tenons le preſent
lans nos mains ; mais l'avenir eſt un eſ- «
pece de Charlatan, qui en nous éblouïſ- «
ant les yeux, nous l'*eſcamote*. (Fonte- «
nelle, Traité du Bonheur.) N'eſt-il pas
plaiſant de voir ici l'avenir repreſenté
comme un jouëur de gobelets ?

Espece. De la petite eſpece, pour dire
d'un rang inferieur. [Des Auteurs de la
petite eſpece.] (*Pref. de l'Hiſt. Rom.* &
Mém. de Trev.)

Esprit. « L'eſprit ne compte pas ſa
naiſſance ſuivant la ſuputation naturel- «
le ; il ne croit naître, & en effet il ne «
naît que dans les lieux où il s'étend & «
l'éclaire. [*Rel. prouv. par les faits.*] Pour «
exprimer que Q. Fabius après tous ſes exploits fut oublié, les Auteurs de l'Hiſtoire Romaine parlent ainſi. « Ici l'eſprit,
c'eſt-à-dire le Lecteur, *redemande* le fa- «
meux Q. Fabius, & s'étonne de l'oubli «
où la République l'a laiſſé après tant de «
victoires. (*Tom.* 5. *p.* 344.) C'eſt ainſi «
que lorſqu'un Hiſtorien aura à s'interrompre lui-même par quelque reflexion, il
pourra dire ; *Ici l'eſprit m'objecte, l'eſprit*

me demande, j'avertis l'esprit, &c.

Estomac: Notre Fabuliste croit que *l'art de manger & de boire plus que le besoin, vrai Cuisinier & vrai Medecin ne veut, fut inventé jadis pour un estomac de gourmande mémoire.*

Jadis un estomac de gourmande memoire
E. pour qui je crois le premier
Fut inventé l'art de manger & boire
Plus que ne veut besoin; notre vrai Cuisinier,
Notre vrai Médecin. ...
Cet estomac étoit amoureux du ragoût,
De potages farcis, sophistiques denrées.

Par conséquent ni boüilli ni rôti, qui ne sont pas *denrées sophistiques.*

L'insatiable donc s'en donnoit au cœur joye,
Ne disoit jamais, c'est assez;
Tant bien que mal il digeroit sa proye.
Puis sans rien dire il vous envoye
Mauvais chyle & de-là se forme mauvais sang.

Il arriva de *ce mauvais sang formé de ce mauvais chyle provenu de la proye digeree tant bien que mal par l'insatiable, qui s'en donnoit, & s'en donnoit au cœur joye,* que toutes les parties du corps devinrent languissantes, apesanties; en un mot.

Toutes s'en trouvoient mal; chacune avoit son rang
Tantôt c'étoit bons maux de tête,
Tantôt colique, ou bien douleurs de reins,
Poitrine embarrassée, ou rhumatisme en quête

De l'une ou l'autre épaule, & pour combler la
 fête,
Dame Goûte entreprend & les pieds & les mains.

Remarquez que ces maladies ne venoient pas toutes à la fois, mais l'une après l'autre avec un ordre déterminé, car *chacune avoit ſon rang*. L'eſtomac eſt obligé d'apeller les Chirurgiens.

Topiques, aux endroits où la douleur réſide;
Puis biſtouris en danſe . . .

Il fallut que le pauvre eſtomac *dit ſes Patenôtres*; car les Medecins avoient conclu *le départ des membres & de lui.*

Pauvre eſtomac, dites vos patenôtres:
Les Medecins par les regles de l'art,
Des membres & de vous ont conclu le départ.

ESTOMAQUER. Expreſſion qui a des graces, ſur tout en vers. (*Fab.* 3. *liv.* 5. où il s'agit du Renard Prédicateur.)

C'eſt ainſi que *s'eſtomaquoit*
Le Pythagore à longue queuë,
Ses exclamations s'entendoient d'une lieuë,
Et ſon zele le ſuffoquoit.

ETABLES. Selon le Traducteur de Virgile. [*Georg. p.* 425.] *Etables & Campagnes* ſont même choſe; car il traduit ainſi ces paroles d'Ariſtée au 4. Livre, *fer ſtabulis inimicum ignem.* (Le flambeau à la

main, allez mettre le feu à mes *Campagnes.*)

Etat. Porter un état. (*Tous les états que porte la condition des hommes.* (*Fabl.* 11. *l.* 1.)

Etoffer. Ce terme est bas. Voici pourtant deux Modernes qui s'en sont servis dans un sens bien different. » L'acte n'est » point si mal étoffé qu'on le veut faire » croire. Lettre d'un *Savoyard à un de ses amis.* p. 30. Si l'on avoit dit que l'acte est bien rempli, on auroit précisément parlé comme tous les gens sensez. L'Auteur écrivain a placé ce mot d'une maniere ingénieuse. » Or, vous conviendrez que de sem» blables reproches, apreciez sur tout, se» lon votre propre estimation, sont bien » d'un autre poids que le triple mensonge » de votre façon, quand même vous l'*étof*» *feriez* de son *criminel* & de son *ridicule. Réponse à la seconde partie de M. l'Abbé d'Olivet*, *p.* 51. Un mensonge *étoffé de son criminel* & de son François! Bon Dieu quel François? » Ce que l'on perd de ce côté» là, on en est bien dédommagé par les » traits vifs & hardis, dont il a étoffé ses » Mémoires. (Préf. des Mém. de l'Abbé de Choisi.) *étoffer* des traits.

Etouffer. » L'habillement des Vesta» les n'avoit rien de triste ni qui pût *étouf*» *fer* ce qu'elles avoient de beauté. *Histoire des Vestales p.* 32. Que cette description est galante!

Etre

ETRE. Voici trois phrases charmantes : Un homme de ce caractere *n'étoit pas* « pour s'acquitter modérement de cette « commission. *Histoire de l'Exil de Ciceron* « *p.* 90. C'est pour éviter de dire un homme de ce caractere n'étoit pas capable, &c. Le tour est usé, au lieu que le premier a toutes les graces de la nouveauté. « Il *n'est* que d'entreprendre pour réüssir. *Ibid.* p. « 375. C'est mieux parler que de dire : *Pour réüssir il suffit d'entreprendre. Estre* dans l'estime est une façon de parler irréprehensible, puisque le charmant Auteur de la Réponse à la seconde partie de l'Apologie de M. d'Olivet, s'en est servi : « Vous vous vantez de n'être pas seul de votre « *Categorie dans le peu d'estime* que vous « avez pour ce Commentateur, p. 68.

ETRENER, au neutre. Ce terme a toûjours passé pour bas, & n'a été en usage que parmi les petits Marchands en détail, qui disent quelquefois ; je n'ai pas *étrené* de la semaine. Mais un fameux Poëte ayant fait à cette expression l'honneur de l'adopter, c'est à present un mot élégant ; dans la *Fable* 12. du 4. liv. il dit :

Et Minerve n'étrena pas.

EVERTUER. On a fait un bel usage de ce mot en disant, que la valeur s'évertuë des obstacles croissans. (*Il. l.* 9. *p.* 160)

Des obstacles croissans la valeur s'évertuë,
Tel est blessé qui blesse, & meurt content s'il tuë.

La beauté de ce second vers est digne de remarque.

Eux. Cet article a été élégamment employé par le grave Historien de l'*Exil de Ciceron*, p. 336. » Le plus considerable » *d'eux tous* étoit le fameux Milon. Il n'y a aucune rudesse dans la liaison de ces mots *d'eux tous*.

Exagerer. Au sujet de deux excellentes Actrices de l'Opera, dont l'une a la voix plus belle que l'action, & l'autre l'action plus belle que la voix, un bel-Esprit a fort bien dit, (le geste de Mademoiselle Pelissier *exagere* sa voix; & la voix de Mademoiselle le Maure *exagere* son geste.) Voilà ce qu'on apelle de la délicatesse moderne.

Excellent. L'Auteur de la *Rel. prouvée*, &c. dit *le plus excellent*, pour dire le meilleur. On croit qu'*excellent* étant un superlatif, n'a point de comparatif : on se trompe.

Exercices de l'esprit. » C'étoit la coûtume que les jeunes personnes des deux » sexes allassent aprendre les exercices de » l'esprit en differentes écoles publiques. (*Hist. Rom. tom. III. p.* 252.) Sur ce modele une Dame *Philaminte* disoit dernierement, j'ai mis mon fils au College, *pour y*

apren-

aprendre les exercices de l'esprit.

EXPIRÉ au passif, comme *être expiré*, pour dire être mort. « Lorsqu'il fut *expiré*, Cassius le dépoüilla de ses habits Royaux « & *ficha* sa tête au bout de sa lance. « (*Hist. Rom. tom. III. p. 371.*)

EXPOSER. « Ses portes étoient moins disposées pour la sureté, qu'*exposées en* « *marque* de distinction & par prérogati- « ve. Elles étoient toûjours ouvertes, & « dans l'exercice continuel de leur fonction « d'honorer le Héros. (*Apol. de la tra-* « *duction de Denys d'Halycarnasse.*) On ne connoissoit pas encore toutes *les fonctions d'une porte.*

EXTRAORDINAIREMENT. » Le jour de la fête de Vesta, le Temple étoit ouvert « *extraordinairement. Hist. des Vestales. p.* « 48. L'Ecrivain a voulu dire que ce jour-là il n'y avoit aucun endroit du Temple où l'on ne pût entrer. Au travers de son Laconisme, on peut deviner sa pensée. Il n'est pas bon de tout dire à un lecteur, c'est un grand art de lui laisser le plaisir de la réflexion.

EXTREME. Porter une chose à l'*extrême*. Ne portez pas à l'*extrême* le transport qui « vous anime. (*Hist. Rom. liv. 2. p. 28.*) « Ses défauts n'étoient que des vertus au- « steres & portées à l'*extrême*. (*ibid. p.* « 515.) Après la mort de nos Consuls, « les Eques eux-mêmes ne pousserent pas «

» leurs avantages à l'*extrême*. (*Ibid. tom. 3. p. 32.*)

F.

FAÇON. » un livre parvenu à sa derniere » façon, c'est-à-dire, achevé. (*Mem. de Trevoux.*)

FAÇON de faire. » Un jeune homme » doit-il être le copiste de la *façon de faire* » de ces Auteurs? (*Spect. Franc.*)

FAÇONNER des terres, expression du bel usage. » Les tempêtes des Comices don» nerent alors tant de distraction aux *Bour-* » *geois*, que les termes n'en furent que mé» diocrement *façonnez*. (*Hist. Rom. tom. 3. p. 352.*) C'auroit été grand dommage que l'Auteur eût mis *cultiver*.

FALLACIEUX. Vieux mot qui signifioit trompeur. On commence à le remettre en usage. » Un raisonnement oblique & falla» cieux. (*Relig. prouv. par les faits.*)

FAIRE. Se faire des vertus, est une expression digne de l'Auteur de *Pyrrhus*.

> *Fais-tôi* d'autres vertus, dont le choix légitime
> N'offre point avec lui l'aparence du crime.
>
> *pag. 12.*

On a voulu dire, *pratique des vertus qu'on ne puisse pas attribuer à la source impure des vices*. Le laconisme *poëtique* retrace-t'il cette idée?

FARDEAU. » *Ma figure est un fardeau* « *de*

de graces nobles & imposantes, qui de- «
mande de tout le recueïllement de celui «
qui le porte. (*Spect. Franç. tom. 1. pag.* «
40.)

Fatal. Cette épithete a été heureusement employée dans la phrase suivante. La Fable s'évanoüit-elle dans l'Iliade « par la *fatale* imposition des noms aux per- « sonnages p. 48. Dissertation sur le Poëme Epique imprimée dans le Mercure de Janvier 1717.

Femme. L'Historien *des Vestales* qui semble avoir assisté à la toilette des Dames Romaines, décrit leurs occupations d'une maniere fort galante. « Une femme à sa toilette, *dit-il d'un ton grave p.* 226. ne « perdoit point de vûë son miroir, soit « qu'elle conduisit elle-même *l'ouvrage de* « *ses charmes*, soit qu'elle aprît à *regler ses* « *regards*; soit *qu'elle étudiât ses mines &* « *ses airs de tête*, le miroir devoit *poser à* « *demeure*. Il n'y a pas un mot qui ne fas- « se une peinture charmante. Toutes les attitudes possibles d'une femme à sa toilette sont sagement détaillées. Après cela a-t'on bonne grace de regarder *l'Histoire des Vestales* comme un livre inutile? Les Dames y trouveront plus à profiter que dans l'Histoire Romaine. On en peut juger par ce leger échantillon.

Fictivement. Mr. de Marivault dans la Préface de sa Comedie de l'*Isle de la raison*,

raison, dit que la cause de la chûte de cette piece, est que le public n'a pû soutenir au Théâtre des hommes *fictivement petits*. Cependant il prétend que sa preuve est excellente, & que *depuis qu'il traite les matieres du bel esprit*, il n'a rien produit de meilleur. Dans le fond cela peut être.

FIGURE. » En étudiant *la figure que » prennent nos sentimens*, il est certain qu'on » verra que nous avons des Auteurs admi» rables pour nous. (*Spect. Franç. pag.* 107.)

FIGURES. Voici trois belles figures bien convenables à l'Histoire. » La consterna» tion ne reconnoissoit plus d'obéïssance. » (*Hist. Rom. tom. III.* p. 60.) Le retour » de la lumiere découvrit bien-tôt l'enne» mi. (*ibid.*) La mort, qui passoit des » premiers files aux plus reculées, causa » une déroute generale. (*Tom. IV. pag.* 113.)

FILIATION. » Il y a dans l'ordre des » sciences une espece de *filiation* affectueuse. (*Rel. prouv. par les faits.*)

FISC. « Il fut permis à tout le monde de » vendre publiquement du sel, *& le Fisc » n'en fut plus le seul Marchand.* (*Hist. Rom. tom. II p.* 52.)

FLAMBEAU. *Infaillible.* (*Fabl.* 17. *l.* 4.)

Point

Point de questions décidées,
Vous n'avez qu'un petit cerveau
Où voltigent quelques idées
Qui ne sont pas du vrai l'infaillible flambeau.

Il est joli de voir des idées, *flambeaux non-infaillibles*, voltiger dans un petit cerveau humain. La même.

Et votre être même est un point
Que vous sentez sans connoissance.

Les Philosophes ont distingué les connoissances de sentiment & les connoissances d'idées. Mais notre Fabuliste ne croit pas que le sentiment doive être apellé *connoissance*. Ce ne sera qu'une question de nom entre lui & tous les Philosophes anciens & modernes : chacun parle comme il lui plaît.

FLANQUER. « Il se trouve que c'est uniquement sur l'ambiguité de ce terme, « *n'exister pas*, que vous fondez votre « grande batterie du triple mensonge, *flan- « qué de son criminel & de son ridicule*, « sans oublier la plus haute impertinence « qui *broche* sur tout. *Réponse à la seconde « partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet, p.* 45. Cette phrase a un *air militaire* qui soutient la vehemence de l'Ecrivain; *un mensonge flanqué de son criminel & de son ridicule*! Voilà pour le coup une idée Martiale.

FLUTE. « Un Poëte n'est pas une *Flute*, dit

» dit souvent un grand Poëte de nos jours, qui a raison de mépriser l'harmonie, & qui prétend que le vers le plus rude est toûjours beau, s'il a un beau sens. Selon lui un Poëte sera plûtôt un *Cornet à bouquin*, qu'une flute.

FLUTE. » La flute ancienne n'étoit point » ornée de leton. C'est ainsi que le docte faiseur de notes sur l'Histoire Romaine, *tom. 4. p.* 224. traduit bonnement ces deux vers où Horace dit que la flute des Anciens n'étant pas double comme aujourd'hui, n'étoit pas composée de deux tuyaux liez avec du leton, *non orichalco vincta.*

Tibia non, ut nunc, orichalco vincta, tubæque
Æmula, sed tenuis simplexque foramine pauco.

Le même faiseur de notes ajoute que la double flute des Anciens demeurera toûjours *sous le voile du mystere.*

FOIBLIR, devenir foible. » Personne ne » goûtoit mieux que M. de Sevigné tout » ce qu'il y avoit d'excellent dans la Fon- » taine ; cependant elle sentoit fort bien » quand il *foiblissoit.* (*Memoir. de Trev.* » *Septembre* 1726.) C'est-là qu'on lit aussi » que la curiosité du public piquée par les » Lettres de M. de Sevigné *couche en jouë* » celles de Madame de Grignan.

FOIN. Pour dire que les fleurs se flétrissent, un Auteur dit élégamment : *Les fleurs*

fleurs deviennent foin. (*Fabl.* 9. *l.* 1.)

FOREST. Le Traducteur de Virgile, *Georg. p.* 91. apelle les *bois ſacrés*, qui étoient de petits bois, des bouquets de bois, il les apelle, dis-je, des *forêts ſacrées.*

FORT de ſens. Notre Fabuliſte apelle les traits d'une morale élevée, *des traits forts de ſens.* (*Fab.* 19. *l.* 3.) Cela eſt pris par métaphore de cette expreſſion ordinaire. (Voilà qui eſt fort de Caffé, cette liqueur eſt forte d'eau-de-vie.) On peut dire que le ſtile de cet Auteur eſt *fort d'eſprit.*

FORTUNE. Pour dire, vouloir avoir ſa revanche : on trouve dans l'*Hiſtoire Romaine* cette phraſe. « Les Veïens ne *pardonnerent pas à la fortune* leur premiere « défaite. Comme l'Hiſtoire demande un « ſtile ſimple, il faut conclure que cette expreſſion l'eſt auſſi-bien que cette autre phraſe de la même *Hiſtoire p.* 128. *tom.* 1. « Culbutez dans le Tybre, ils trouverent ſous les eaux la mort que le *fer leur* « *avoit épargnée.* Le même Auteur dit page 284. « Tarquin aidoit *la fortune* qu'il s'étoit promiſe par l'agrément de ſa con- « verſation. Tout cela, quoiqu'on diſe, « eſt aſſez conforme à la ſimplicité hiſtorique.

FOUDRE. Voici de terribles effets de la foudre, admirablement exprimez dans *l'Hiſt.*

l'*Hist. Rom. tom. II. p.* 425. » Tandis que » Manlius étoit dans son camp, *la foudre » partie de la nuée y vint tomber.* Sa tente » en fut *déchirée*, *& s'en alla par lam- » beaux.* Le brasier qu'on y avoit allu- » mé en fut terrassé, son cheval en fut fra- » pé à mort.

FOYER. Pour dire, retourner dans sa Patrie, notre Fabuliste moderne dit *ren-trer dans ses foyers.* Il faut avoüer que *ren-trer dans ses foyers* est bien dit. C'est à la lettre & dans un sens grossier, *rentrer dans sa cheminée.*

FRAIS. Ainsi commence la septiéme Fable du quatriéme livre.

Vulcain tout frais banni du celeste cerceau.

FRAPER en grand, est une expression favorite de nos Modernes. » Cette ac- » tion de Titus me *frape en grand. Dis- » sertation sur le Poëme Epique imprimée dans » le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 11. On a voulu dire que cette action de Titus ex- cite des sentimens & des idées nobles & sublimes. Le stile de cet Auteur *frape en petit & en miserable.*

FREIN. L'Auteur de la Traduction de l'*Eneïd. tom.* 2. *p.* 25. dit joliment. Le su- perbe Coursier que Didon devoit monter, *rongeoit son frein à l'attendre.*

Stat sonipes, ac fræna ferox spumantia mandit.

FRE-

FREQUENCE. On a toûjours dit en termes de Médecine, la *fréquence* du pouls. On dit depuis peu une *fréquence* de sujets. « Une routine acquise par la *fréquence* des « mêmes sujets, qui reviennent dans les « entretiens où ils se trouvent, leur four- « nit les termes propres qu'ils répetent « sans en comprendre la signification. « (*Homme Universel.*) Deux Academiciens de même goût employent aussi ce mot dans le même sens.

FREQUENTE', pour dire habité. « Un terrain assez peu *fréquenté*, eû égard à « son amplitude. (*Hist. Rom. tom. I. p.* « 273. (

FRICHE. « Une terre qui n'est point cultivée devient *un friche, un champêtre*, « rempli de ronces. (Lettres Chrétiennes « par le P. Courbeville p. 283.

FRIVOLITE'. C'est la *frivolité* de la matiere qui a fait tort au Livre des *Chats*, qui est d'ailleurs plein d'une aimable érudition, & écrit avec finesse. (Discours du C.)

FRUITS d'or, pour dire fruits dorez.

> Voi sous tant de *fruits d'or* ces orangers plier,
> Nos mains dépoüilleront demain ce grenadier.

(Roi *Egl.*)

FRUIT. Un Poëte qui est toujours sublime & clair, parle ainsi dans l'Ode sur la mort de Loüis XIV. il s'agit de la nature.

Lorf-

Lorſque *des fortunes publiques*
Elle veut aſſurer *les fruits*,
Elle enfante les Politiques,
Des Etats ſolides apuis.

La nature aſſure les *fruits des fortunes publiques*. Que cette expreſſion eſt lumineuſe & tranſparente! Il ajoute dans la même Strophe.

Elle ne fait qu'un aſſemblage
Du Sçavant, du Heros, du Sage;
Le grand homme eſt tout à la fois.

FUNEBRE. Selon l'Auteur de l'*Iliade* moderne l'on peut fort bien dire une *funebre oraiſon*, au lieu d'une *oraiſon funebre*. Car il dit de *funebres jeux*, pour des *jeux funebres*. C'eſt en vain que l'on prétend que lorſque les Adjectifs ne ſont pas de ſimples épithetes, mais des attributs qui expriment la nature de la choſe, il faut mettre l'Adjectif après le Subſtantif. Cette regle eſt fauſſe, puiſqu'un grand Auteur ne l'a point obſervée. (*Iliade l.* 11. *p.* 188.)

G

GENEREUX. Il se dit depuis peu en ce sens, comme on dit *vinum generosum.* » L'éloquence de Tertullien étoit mâle & *genereuse.* (*Rel. prouv. par les* « *faits.*) *

GEOGRAPHIE. Notre nouveau Fabuliste apelle l'étude de la Geographie *un sédentaire voyage.* (*Fabl.* 1. *l.* 4.)

GERME. « L'inépuisable fecondité de la terre ne cesse de fournir à nos besoins, « par la *résurrection annuelle des germes.* « (*Rel. prouv. par les faits.*) Des germes qui sortent *à grands flots.*

> D'où sortoient *à grands flots* les germes précieux
> Du nouvel aliment que nous devoient les Dieux.

(Roi *Egl.*)

GESTE. « Il abandonnoit son esprit à son *geste* naturel. (*Spect. Fr. p.* 108.)

GIBIER. « Nous ne sommes pas *gibier* pour vous, & en mon particulier je me « tiens rien moins que votre justiciable. *Ré-* « *ponse*

* Dans la premiere Edition, cet Article étoit précédé de celui-ci : GENERALISER. L'Auteur du *Memoire* pour diminuer le nombre des Procès, p. 31. dit que la seule bonne maniere de diminuer le nombre des Loix, est de les *generaliser.* Cette critique n'est point exacte. Voyez la Biblioth. Françoise, mois d'Octobre 1726. p. 149.

ſe à la ſeconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet. pag. 84. Etre *Gibier* pour quelqu'un, eſt une expreſſion qui eſt devenuë noble, puiſqu'on s'en ſert dans un ouvrage ſerieux.

GIGANTESQUE. » Il vient d'eſſuyer d'un » grand Seigneur cette diſtraction hautaine » que donne à la plûpart de ſes pareils les » *ſentimens giganteſques*, qu'ils ont d'eux-» mêmes. (*Spect. Franç. p.* 10.)

GLAND. Le Traducteur de Virgile, *Georg. p.* 149. en traduiſant le vers, *Glandemque ſues fregere ſub ulmis*, dit que les pourceaux *paiſſent* quelquefois *le gland* ſous les ormes. Ainſi l'on peut bien dire, qu'ils paiſſent auſſi des pommes ſous les pomiers & des poires ſous des poiriers, & qu'ils paiſſent encore autre choſe qu'il ne faut pas dire.

GRAIN. Le même Traducteur de Virgile *Georg. pag.* 65. traduit ainſi ce vers. *Frumenta in viridi ſtipula lactentia turgent.* » Le grain à demi formé dans l'épic » eſt encore *tendre comme du lait*. Du grain tendre *comme du lait*! J'aime du lait tendre.

GRACE. Pour dire que les Veſtales avoient droit de délivrer les criminels qu'elles rencontroient, un celebre Auteur dit que la ſeule vûë de la Veſtale étoit la *grace* du coupable. Il y a beaucoup d'énergie dans ce laconiſme. On peut donc dire :

La

la ſeule vûë des Tragedies d'un tel Auteur eſt ſa condamnation.

GRACIEUX. « Les deux nouveaux Magiſtrats ſongerent à ſe rendre *gracieux au* « *peuple.* (*Hiſt. Rom. tom.* 5. *p.* 274.) Cet Hiſtorien *ſonge* auſſi *à ſe rendre gracieux* au Lecteur.

GRATIABLE. « Nous autres gens du commun, nous n'avons que des haillons, « qui ne ſont pas *gratiables.* (*Spect. Franç.* « *p.* 273. *f.* 10.)

GRATIEUSE'. Mot qu'on dit ſouvent & qu'on écrit rarement. « J'eus le malheur « de la *gratieuſer*, ſans réflexion, parce « que vous veniez de me ſerrer la main, & « que j'en avois de la joye qui *attendriſ-* « *ſoit mes réflexions*, & qui m'auroit fait « *gratieuſer* ma biſayeule. (*Spect. Franç.* « 1723. 3. *feüille.*)

Le mot de *gratieuſer* ſe trouve cent fois dans la nouvelle Hiſtoire Romaine : on peut donc aujourd'hui l'écrire dans le ſtile le plus ſérieux & le plus noble, comme un mot élégant & *gratieux.*

GRAVEMENT. Une muſe *gravement libertine* eſt de l'invention de l'Horace moderne.

Ainſi de nos Auteurs *gravement libertins*
La muſe s'épuiſe en beaux mots.
Ode intitulée.

L'amour. Notre Poëte eſt friand de ces an-

antithefes. Bouche *prudemment naïve.* Ode *à M. le Duc d'Aumont.* La Botanique *fçavamment furprife.* Ode intitulée l'*Academie des Sciences.* Ces jolies figures décelent un genre fublime.

Grieveté. » Les Pontifes mettoient à » l'amende felon la *grieveté* des cas ceux » qui contrevenoient à leurs Ordonnances. *Hift de l'Exil de Ciceron p.* 381.

Griller. Les Auteurs de la nouvelle Hiftoire Romaine expriment fort noblement l'action courageufe de Mutius Scevola. » Alors d'un regard affuré, fans mar- » quer fa douleur par aucun figne, il *donne* » fon bras *en proye* à la flâme, & le laiffe » long-tems *griller.* (*Tom.* 2. *p.* 62.)

Grimper. Le Fabulifte moderne reprefente agréablement un infolent Americain grimpant incivilement fur le dos de la majefté d'une baleine. (*Fab.* 9. *l.* 5.)

Aborde la baleine, & fans civilité
Grimpe au dos de fa Majefté.

Gringoter des vers. L'Auteur des *Poëfies diverfes* dit

Vous ordonnez que je *gringotte*
Quelques vers fur la Ravigote.
Je ne fçai bonnement comment parer la bote,
On tirera fur ma calote.

Groupe. » Le P. C. a un foin ingénieux » de faire des groupes de chofes fous des

» claffe

classes differentes. » (*Memoire de Trev. May* 1726.)

Guide, est une expression très-juste & très-belle pour exprimer un General d'armée. Une armée commandée par un *guide*. C'est en effet le Général qui *guide* ses soldats. L'Auteur de l'Iliade moderne parlant d'Agamemnon, dit donc fort bien, (*Iliad. l.* 2. *p.* 2.)

Qu'il arme les guerriers qui l'ont choisi pour *guide*.

Guinder. Est un mot commun, mais il faut bien de l'esprit pour employer ce mot comme a fait notre Fabuliste moderne. [*Fab.* 2. *l.* 5.]

Il n'étoit pas comme les Rois de l'Inde,
Qu'on ne voit point, qui craignent le grand jour,
Et dont la Majesté *sur la terreur se guinde*.

H

Haleine courte. « Quand on demande des graces aux Puissans de ce monde, & qu'on a le cœur bien placé, on a toûjours l'*haleine courte*. » (*Spect. Franç.* p. 9.)

Haler. Un Ouvrage *se hâle* au grand jour, dit l'Auteur des *Poësies diverses*.

Haut. Selon l'Auteur des nouvelles Fables il faut prononcer *aut* pour *haut*, &

auteur pour *hauteur*. Car il dit dans ses fables :

Il fronce le sourcil, *crie haut*, fait l'empressé.

HAUTS faits » Il n'en est pas ainsi de » ceux à qui les *hauts faits sont commis*. (*Heros p.* 268.) Cette expression n'a point échapé à l'élégant Traducteur des *Elegies* d'Ovide. » Le peuple ne parlera que de lui » & de ses *hauts faits*. Pag. 33. Liv. 4. tom. 1.

HAYE. Un fameux Poëte de nos jours apelle une *haye* qui entoure un jardin, *le Suisse d'un jardin*. Fab. 7. l. 1.

HERBE. Lorsqu'une Ville est rasée, on dit que l'herbe croît où auparavant s'élevoient des tours, &c. Un Poëte fameux exprime cela en peu de mots, & fort sensément. (*Iliade liv.* 2. *p.* 34.)

Bien-tôt l'herbe de Troye *auroit couvert* les Tours.

HEROÏCITE'. (L'*heroïcité* du mérite se déclare.) (*Traduction du Heros de Gracien. p.* 269.)

HILARITE'. Les traits des Chats portent un caractere de finesse & d'*hilarité*. (Le Chats p. 149.)

HISTOIRE. C'est la Reine des Nations dit l'Auteur de l'Histoire Romaine. » Nou » n'avons pas prétendu faire marcher *l* » *Reine des Nations* avec un cortege si nom

breux

breux, pour lui donner plus de lustre. Si « on en croit les Mémorialistes de Trevoux, (L'Histoire demande des *figures lumineuses.*) Novembre 1725. C'est donc bien faussement qu'on dit qu'il faut qu'elle soit écrite avec simplicité.

HONNEUR. On dit élever en honneur, pour dire faire briller, faire estimer. C'est à elle qu'il apartient de les bien « mettre en jour, & de les *élever en hon-* « *neur* dans l'entretien. (*Homme Universel* « *de Gracien.*) J'avois un *honneur boüillant* « qui auroit eu besoin d'un Tuteur pour « être sage. (*Spect. Franç.* 723. II. *f.*) « Voici deux exemples d'un goût admirable. Ovide ne réduit point à la couleur de « pourpre *l'honneur* de la teinture. (*Hist.* « *des Vestales pag.* 310.) Les matieres que « nous traitons ne méritent pas l'*honneur* « du Mystere. *Dissertation sur le Poëme* « *Epique inserée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 10.

HONORAIRE. « Une femme se fait quelquefois à elle-même *des reproches honoraires*, & sa foiblesse s'en augmente. « (*Spect. Franç.* 146.)

HONORER. Pour dire que les Romains ont crû quelque chose merveilleuse, il est plus élégant de dire ; « chose à la verité incroyable, mais qui a été *honorée* de la « foi des Romains. *Histoire des Vestales* p. « 53. Que ce tour est fleuri !

HOROSCOPE. L'Auteur des *Poësies diverses*, dit qu'il a fait *l'horoscope de la gloire*. [*Ep. à M. Etienne.*]

> Mais tel souvent après elle galope,
> Dont le Pegase à chaque moment chope,
> Et qu'elle fuit, comme on fuit un larron,
> Je la connois, *J'ai fait son horoscope.*

HORS d'interêt. On a employé très-heureusement & très-clairement cette expression. (*Iliade l. 1. p. 8.*)

> Et de quel droit viens-tu par tes libres avis,
> *Hors d'interêt pour toi*, disposer de mon prix ?

HÔTE d'antichambre, c'est-à-dire, qui est ordinairement dans l'antichambre, comme sont les Paiges chez les Seigneurs, & les Laquais dans la plûpart des maisons. On pourra dire par conséquent d'un homme qui est souvent à l'Eglise, au Palais, au Cabaret, au Caffé, que c'est un Hôte d'Eglise, de Palais, de Cabaret, ou de Caffé. » Dieu nous délivre du besoin de » tous ces gens-là, *nagueres* bas Officiers » de quelques grands & fideles *Hôtes d'an-* » *tichambre.* (*Homme Universel.*) Notre Fabuliste apelle un Prince qui est flatté un *Hôte* de la flatterie. (*Fab. 1. liv. 2.* & une roche, il l'apelle l'*Hôtesse* des moineaux. (*Fabl. 21. l. 14.*)

HUITRE. Pour un homme qui n'a jamai vû d'*huitres*, c'est, dit ingenieusement nc

tı

tre Fabuliste moderne, un mets odieux effrayant le goût par les yeux. [*Fabl.* 15. *l.* 2.]

Hymene'e. L'Auteur d'*Inés* dit, *je cherche votre hymenée*, pour dire, je vous veux épouser.

J

Jaloux. « Les *jaloux* du crédit & des grandes richesses de Clausus, tourne- « rent à mal les intelligences *qu'il avoit* « *prises avec Rome.* » (*Hist. Rom. t. II. p.* 62.) On croyoit autrefois que jaloux au substantif n'avoit point de régime ; mais par cet exemple on voit qu'on peut dire les *jaloux* de la grandeur, de la réputation, &c.

Ide'es Des *idées teintes* de la sagesse humaine. (*Rel prouv. par les faits.*)

Idole. Un Idole de sang est un Tiran ; ah la jolie & lumineuse expression !

Ces Idoles de sang, fiers rivaux du Tonnerre,

Pyrrhus p. 60. Il ne faut pas se mettre en peine de comprendre le reste du vers. L'Auteur en fait un secret.

Jetter. « Le luxe est la galanterie qui avoient jetté quelques ornemens sur le « linge le plus caché, ne *laissoit* point sans « richesses & sans goût la robe de cham- « bre où on se *laissoit* voir à ses amis parti- « culiers & aux personnes les plus cheres ; «

 » &

» & selon toute aparence, c'étoit dans cet
» état que les *femmes se presentoient à leur*
» *toilette*. (*Hist. des Vestales* p. 224.) Que la chute de cette belle description est interessante ! Le même Auteur dit p. 11. de sa Préface qu'un Académicien avoit jetté de l'émulation dans les esprits de l'Académie. Que ce trait est heureux ! L'Auteur de *Pyrrhus* s'est servi avec esprit de la même expression, p. 44.

Tant le sort entre nous a *jetté* de mystere.

Il dit. Cette expression consacrée à la Poësie pour signifier, *il parla ainsi*, est très-belle, même en prose, car l'Auteur de l'*Hist. Rom.* s'en sert fort souvent.

Il y a plus, il fit plus. Ces façons de parler ont un grand mérite. Il y a peu de pages de la *nouvelle Histoire Romaine* où elles ne soient. Il faut avoüer que c'est une transition délicate & heureuse.

Immortel. Voici un morceau de galimathias charmant, c'est une fleurette d'un Héros qui va mourir.

Comme *mortel* je sens tout le prix de la vie,
Comme *amans* tout le prix d'être aimé d'Ericie;
Mais Pyrrhus en *Héros* épris de vos apas
Se met en *immortel* au-dessus du trépas.

Pyrrhus p. 67. Qu'on ne dise pas après cela que la Philosophie est inutile à un Poëte ; sans le secours de cette science, on

on n'eut jamais imaginé ces brillantes *di-ſtinctions*.

IMPLORER. On ſçait l'uſage ordinaire de ce verbe. *Implorer* la clémence des Dieux, *implorer* le ſecours de quelqu'un, &c. L'Auteur d'Inés dit *implorer un ſecret*.

> . . . . . Et je me flate encore
> De mériter de vous ce *ſecret* que j'*implore*.

IMPORTANCE. On dit l'importance d'une affaire, mais on n'avoit point encore dit *l'importance d'une perſonne*. Il faut cependant que cette expreſſion ſoit exacte, puiſque l'Auteur de l'*Hiſt. des Veſtales* s'en eſt ſervi pag. 212. « De l'*importance* dont étoit le Chef des Prêtres de Cybele, il « faloit bien que ce Temple fut auſſi cele- « bre que jamais. «

IMPOSER. L'Auteur de l'*Iliade l.* 12. *p.* 192. dit que le Caducée de Mercure *impoſe le repos aux yeux mortels*.

> Il arme auſſi ſon bras du divin Caducée,
> Dont la double puiſſance à ſon choix exercée,
> Telle qu'un bruit perçant, ou que les froids pavots,
> *Impoſe aux yeux mortels*, ou ravit *le repos*.

IMPROBABLE, qui n'eſt pas vrai-ſemblable. Le Dictionnaire de Trevoux adopte ce terme, ſans citer aucune autorité. En voici une très-nouvelle. « Je raporte ce ſentiment tout *improbable* qu'il me paroît «

» par lui-même. (*Trad. de Denys d'Halicarnasse*, *liv.* 8. imprimée chez Gregoire Dupuys.)

Improbation. » Il étoit courageux » contre l'*improbation* de ceux qui ne pene- » troient point la grandeur de ses desseins. (*Vie de M. de Fenelon p.* 27.)

Improductible. Ce qui ne peut être produit. (Un miracle est une œuvre *improductible* à tout être borné.) (*Rel. prouv. par les faits.*)

Inattaquable. (*passim dans les Mem. de Trev.*)

Incendiaire, signifie ordinairement un malfaicteur, qui brûle des maisons, des granges, &c. Mais selon les Auteurs de la nouvelle Histoire Romaine, *incendiaire* se peut dire des armées qui brûlent les Villes. » Les Gaulois qui brûlerent Rome, ne fu- » rent pas des *incendiaires* tout-à-fait » impitoyables. [*Préface pag.* 14.] Les mêmes Auteurs apellent les Broüillons des *incendiaires.* » Nos maux & vos ré- » bellions ne sont pas l'ouvrage de vos » cœurs : ils se forment, ils naissent » dans le sein de vos Tribuns. Ces *incen-* » *diaires* vous rendent coupables de tous » nos embrasemens domestiques. (*tom.* 2. *p.* 473.) » Ils sortirent d'une des portes de la » Ville, & en firent sortir des combatans » portant à la main des flambeaux allumez ; » ces *incendiaires* tombérent sur l'aîle gau-

che & la firent reculer. » (*Hist. Rom. t. 3. p. 403.*) Ces *incendiaires* ne brûlérent portant rien ; mais ils étoient armez de feux , & pour cette raison c'étoient de vrais *incendiaires* , comme le sont nos Bombardiers.

INCERTAIN. (On marche à *l'incertain.*) [*Préf de l'Hist. Rom.*] « Il est croyable que Lausus reçût la mort d'*une main in- « certaine.* (*t. 1. p. 31.*) Un trait lancé « par une main *incertaine* lui perça le genou. « (*ibid. 42. p. 433.*) Servius *laissa incer- « tain* , s'il fût plus grand dans la guerre « que dans la paix. » (*ibid. p. 427.*) C'est ainsi que les grands Auteurs font passer dans la Langue Françoise les beautez de l'Idiome Latin. Il seroit à souhaiter que quelqu'un y fit passer aussi les Hellenismes & les Hébraïsmes : le célebre Ronsard avoit commencé d'executer ce projet.

INDEMONSTRABLE , ce qui ne se peut démontrer. (Des propositions *indemonstrables.*) [*Relig. pourv. par les faits.*]

INDISCIPLINE'. Un esprit *indiscipliné.* [*Mém. de Tr.*] Un stile *indiscipliné.* [*Disc. fam. du C.*] Si cet Auteur étoit *discipliné** , il seroit plus estimable. (*ibid.*)

INDISPUTABLEMENT. Cet adverbe se trouve dans les *Mémoires de Pierre le Grand* ,

* Sur ce mot , *discipliné* , consultez la Bibliotheque des Livres Nouveaux imprimés à Nancy , page 312.

Grand, Czar de Russie.

INEBRANLABLE. Ce mot se dit simplement & sans addition. Il faut que cette régle ne soit pas sûre, puisque les *Mémorialistes* de Trevoux n'en tiennent point de compte. » Un homme armé de la défiance » de soi-même & de la confiance en Dieu demeurera *inébranlable à toutes les secousses* de la fortune, *mois de Décembre.* 1724. *p.* 2227.

INEXECUTABLE, ce qu'on ne peut executer. » Celui qui nous a tous créés, » peut faire, quand il lui plaît, ce qui est » *inexecutable* à tout autre qu'à lui. [*Rel. prouv. par les faits.*]

INGAMBRE, c'est-à-dire leger, agile, dispos. » D'autres chats indiens portent » leurs petits dans une poche placée à leur » côte & n'en font pas moins ingambres, [Les chats p. 133.]

INGENIER. L'Auteur des *Poësies diverses* apelle, s'*ingenier*, acquerir de l'esprit, trouver des expédiens, devenir igénieux.

> En cas pareil force est qu'on s'*ingenie*.
> p. 340.

INGENIEUX. On trouve un *esprit ingenieux* dans la Préface de l'*Iliad. p.* 125. » Homere avoit l'*esprit* vaste & fécond, » plus élevé que délicat, plus naturel » qu'*ingenieux*.

INOCCUPE'. » L'homme *inoccupé*, c'est-à-dire,

à-dire, livré à la seule consideration de « son *être personnel*, éprouve deux senti- « mens habituels. *Dissert. sur le Poëme* « *Ep. inserée dans le Mercure de Janvier* 1717. *p.* 35. Le terme & la définition sont admirables ? Mais est-ce être *inoccupé* que de faire des reflexions sur soi-même ? N'auroit-on pas plus de sujet de dire que le fabricateur de pareils termes est surchargé du fardeau de l'oisiveté ?

INSIDIEUX. [Des talens *insidieux.*] [*Rel. prouv. par les faits.*]

INSIPIDITÉ. [Ce qu'ils apellent *insipidité*, je l'apelle tranquilité.] [*Traité du Bonheur*, par l'Auteur des Lettres du Chev. d'Her.]

INSOLITE. Un Avocat est charmé que ce terme du Barreau soit devenu du bel usage. On prouva qu'il avoit reçû de l'argent « pour porter une loi *insolite.* » [*Hist. Rom. tom.* 2. *p.* 396.] Loi *insolite.* est une expression, qui, quoiqu'*insolite*, est belle. « La maniere *insolide* de combattre avoit un « peu effrayé les ennemis des Romains. « [*Tome* 4. *p.* 274.] « C'étoit un assortiment *insolite* [*t.* 3. *p.* 76.] Ils prirent « une voye *insolite* [*p.* 301.] Avant que de « tenter une entreprise si *insolite* [*p.* 105.] « Un Tribun seul s'oposa à la demande *in-* « *solide* de ses collogues [*p.* 324.] Un gou- « vernement *insolite.* [*p.* 338.] Un enrô- « lement *insolite.* [*p.* 504.] «

Instance. Pour dire, faire de nouvelles *instances*, il est très-françois de dire avec l'Auteur de l'*Iliade. l.* 1.

Thetis à ces genoux *redouble son instance.*

Intelligence. » *L'intelligence me vint* » que j'étois abusé, pour dire; je compris que, &c. [*Disc. fam. du C.*]

Intention. Pour dire, *dans le dessein*, l'Auteur poli de l'*Histoire de l'Exil de Ciceron* dit toûjours *en intention*; » Ptolomée » s'embraqua avec ces précieuses dépoüil- » les en *intention* de les faire couler à fond. » p. 207. Il y a je ne sçai quoi de leger & de facile dans cette expression.

Interieur. (Vous m'avez conduit dans l'*interieur du travail* du Traducteur.) (L'Auteur de l'*Apol. de la traduction de Denys d'Halicarnasse p.* 3.) il apelle plus bas cet interieur, » Des *travaux souter-* » *rains*, qui font toucher au doigt la Reli- » gion du Traducteur, & sa scrupuleuse » exactitude à n'être que *le porteur* de la » pensée de son Auteur.

Intraduisible. (Gracien passe pour *intraduisible.*) (*Mém. de Trév.*) Son nouveau Traducteur a été depuis peu assez bien traduit. Ainsi, si l'Auteur est *intraduisible*, il n'en est pas de même du Traducteur.

Introduire. La réforme en sa conduite est une expression noble & élégante depuis

depuis que le celebre Historien de l'*Exil de Ciceron*, s'en est servi p. 385. « C'étoit justement une suite de cette réforme que « Ciceron vouloit *introduire en sa conduite* « qui l'engageoit à se relacher *un tant soit* « *peu* des interêts de sa patrie en considera- « tion des siens propres : Ainsi on pourroit « dire : ce compilateur a *introduit dans son récueil historique*, le galimathias & la fadeur.

INVESTI. Le terme de guerre a été employé au figuré d'une maniere sublime. « M. Racine represente Neron après son crime, « *investi* de la haine publique. *Dissert. sur le* « *Poëme Epique, imprimée dans le Mercure de Janvier 1717. p. 29.* En effet, l'Auteur *frape mon imagination en grand*, & je me figure la haine publique comme une armée qui *investi* Neron. On ne sçauroit trouver de pensée plus forte & plus magnifique. A ces mots je me represente le Caffé *investi* de l'admiration publique.

JEUX. M. Roi exprime ainsi (ode gal. IX.) le pouvoir de *deux beaux yeux*.

L'esclave redoute un maître :
La force impose des Loix ;
La beauté n'a qu'à paroître
Deux beaux yeux, voilà nos rois.

JOUER. Notre Fabuliste moderne, pour dire que le Lion affectoit de paroître docile & soûmis à son maître, dit (*Fab. 13. l. 5.*)

Il *joüoit* la soûmission.

C'est ainsi qu'on peut dire d'un Auteur, qui affecte de paroître modeste, sage, honnête, poli, qu'il jouë la modestie, la sagesse, l'honnêteté, la politesse. *L'indigent Philosophe*, p. 16. a embelli sa rapsodie, de cette charmante expression. » J'eus pitié de ce » Seigneur à cause des peines que lui don» neroit cette fermeté qu'il alloit *joüer*. On a pitié de ce pauvre écrivain à cause du ridicule que lui donnera la Philosophie qu'il va *joüer*. Joüer des frayeurs, c'est-à-dire faire semblant d'avoir peur. » Ce n'est presque » plus le bon air, que de *joüer de certaines* » *frayeurs*. Ainsi bien-tôt on ne songera » plus a avoir peur des chats. Les femmes » n'adoptent guere de ridicules, que ceux » qui portent avec eux un caractére d'agré» ment. Leur vanité est à cet égard bien » plus sensée que la notre. (Les Chats p. 42.) un *ridicule qui porte un caractére d'agrément* ! Cela est admirable.

JOUR. Il est beau de dire toûjours le *jour*, pour la vie. Au lieu de dire je *crains pour vôtre vie*, on peut dire fort bien, *je crains pour vôtre jour*; *je méprise le jour*, pour dire, *je méprise la vie*. On lit dans l'*Iliad. l. 2. p. 36.*

Fait naître, à son aspect, *le fier mépris du* jour.

Sauver le jour à quelqu'un, pour dire sau-

ver la vie. (*Hist. Rom. t.* 5. *p.* 130.)

JOYE. Un visage gai est un visage *peint par les couleurs de la joye* [Expression citée dans la *récep. de Mathanasius à l'Academie Françoise.*

IRRESPECTUEUX, qui est sans respect. [Il avoit des manieres *irrespectueuses.*] (*Relig. prouvée par les faits.*)

JURER. *Jurer un exemple inviolable.* Le sens de cette expression est si beau, qu'il est impossible de le rendre en d'autres termes. On lit, dans *Inés.*

C'est votre même ayeul, dont je vante la foi,
Qui pour l'honneur du trône en a dicté la loi,
Et jusques sur son sang, s'il se trouvoit coupable,
Me força d'en *jurer l'exemple inviolable.*

JURIDIQUE. Une *armée juridique*, c'est une armée levée suivant les loix. « Les Consuls n'avoient garde d'assembler une armée « *juridique.* [*Hist. Rom. t.* 2. *p.* 398.]. «

L

LACHE. Ce mot joint avec celui de *Victoire* fait un effet admirable. On en peut juger par ces vers de *Pyrrhus*, *p.* 4.

Tout ce que j'avois fait en faveur de Pyrrhus,
A suivi le succez d'une *lâche victoire.*

L'expression est toute neuve.

LAISSER. « Les Veïens furent laissez à leur propre défense. » (*Hist. Rom. t.* 3. *p.* 479.)

479) Que l'expreſſion eſt jolie ! Cet exemple n'eſt rien en comparaiſon de celui que fournit le docte Hiſtorien *des Veſtales* p. 57. » Toutes les choſes qui *ſe cachent* à la » vûë avec cérémonie, *laiſſant à l'imagination à groſſir* les objets, impoſent infiniment d'avantage, quelle clarté !

Lait. M. Roi, Eglogue, apelle le lait du Nectar ;

Ces deux belles génices
M'offrent deux fois le jour un Nectar précieux.

Lambeau. On ſçait ce que ce mot, dans le propre, ſignifie. Dans le figuré, on le prend ordinairement en mauvaiſe part. Ce Prédicateur debite des lambeaux de Fléchier & de Bourdalouë. Mais on ne dit pas communément : voici un *lambeau* de S. Auguſtin ; voici un *lambeau* de Ciceron ; ou bien alors ce ſera un morceau mal aſſorti, mal couſu. Mais il ſera deſormais du bel uſage de dire un *lambeau* éloquent, un précieux *lambeau*. Car voici ce qu'on lit dans la *Préf. de l'Hiſt. Rom. p.* 11. » On a mieux » aimé traduire ces Auteurs, que de diviſer leurs dépoüilles, & d'en partager les » *précieux lambeaux*, pour les ajuſter enſemble avec art.

Lapider. » Numa ſe contenta ſimplement de faire lapider les veſtales *ſans aucune forme ni apareil de ſuplice.* Hiſt. *des veſtales*.p.158. Voilà une enigme inexplicable.

Lar-

LARGE. Une armée qui fuit, est, selon notre Fabuliste moderne. (*fab. 9. l. 3.*) *Une armée qui prend le large.*

LECHE-DOIGT. *à lêche-doigt* pour dire *tant soit peu*, est une expression digne du comique de la Foire; Elle a pourtant charmé l'Auteur poli de la *lettre d'un savoyard à un de ses amis*, « les critiques vous servent la *coloquinte* à pleines corbeilles & sans « mêlange, pour le miel vous ne l'aurez qu'à « lêche-doigt. p. 30. L'imagination de l'é- « crivain va prodigieusement vite. Voilà « dans la même phrase deux expressions fi- « gurées; dont l'une a pris naissance dans la « boutique de l'Epicier; & l'autre dans le « fond de la cuisine. »

LEGER. Selon le moderne Fabuliste il y a des fortunes lourdes & legeres.

> O ciel! n'est il point de fortune *legere*?
> Disoit déja le chargeur mécontent;
> Mais quoi! me plains-je à tort? j'ai je croi mon affaire.
> Celle-ci ne *pese pas tant*. Fable II. liv. I.

Voilà des traits qu'a ignoré la *Fontaine*; Aussi n'étoit-il pas inventeur?

LEGERE. *De legere*, pour dire legerement. Les Italiens disent *di leggiero*, nous commençons à le dire aussi. « Que ceux qui se laisse éblouïr par les difficultez de l'in- « crédule, aprennent par cet exemple, à « n'y pas defferer *de leger.* » (*Relig. prouv. par les faits.*)

LE-

LEGION. Corps de troupes chez les Romains. L'Auteur de l'*Iliade* croit que les Troyens avoient aussi des *Légions*. Les Sçavans doivent faire attention à cette découverte. Agamemnom dit au 2. *l.* de l'*Iliade*;

Jupiter nous condamne à la honte éternelle
De n'avoir pû venger une juste querelle,
D'avoir tremblé devant de foibles *légions*,
Et dix fois plus *nombreux* que ceux que nous fuyons.

La construction des deux derniers vers est d'une hardiesse inimitable, d'*avoir tremblé, plus nombreux*. Remarquez aussi l'hemistiche du 3e vers.

LEZE-MAJESTE'. Nôtre Fabuliste moderne dit ingenieusement, que le mensonge à la Cour doit être regardé comme *un Criminel de Leze-Majesté*. (*Fab.* 1. *l.* 2.) Le mensonge est *un criminel* & non un crime.

LEZE REPUBLIQUE. » C'étoit un cri» me de Leze-République qui méritoit la » mort. (*Hist. Rom. t.* 3. *p.* 48.) La bri» gue est un crime de Leze-République (*ibid. tom.* 5. *p.* 197.) Pourquoi ne pourroit-on pas dire aussi un crime de Leze-Dieu, de Leze-Pere, de Leze-Mere, de Leze-Etat, de Leze-Moine ?

LIER. Le Traducteur de Virgile dans ses Notes sur les *Georgiques*, dit que » *Lyæus* est dérivé de *Lyein* qui veut dire » *lier*, parce que le vin *lie* les membres.

C'est

C'est donc une faute grossiere des Di- «
ctionnaires Grecs de dire *Lyein*, *solvere* délier. *Que le Lecteur me pardonne cette remarque postiche, qui n'apartient point je l'avoüe, au Dictionnaire Néologique.*

LITIERE. Faire litiere de quelque chose, a passé autrefois pour une expression basse; mais l'Auteur celebre des nouvelles Fables l'a annoblie. Car il dit, *faire litiere de pavots.* (*Fab.* 16. *l.* 1.) & il dit (*Fab.* 9. *l.* 3.)

Ils font *litiere* enfin d'ennemis massacrez.

LIVRES. L'Auteur des *Réfléxions sur la Poësie, la Musique & la Peinture*, apelle les Faiseurs de Livres des *Artisans*, & il les opose à ceux qui, sans être Auteurs, jugent des ouvrages d'esprit. « Sous le titre de gens du métier, dit-il, j'entens « non-seulement les *Artisans*, mais encore « un grand nombre de ceux qui écrivent sur « les ouvrages d'esprit. «

LOÜANGE. « La renommée se fait entendre, & *le cri de la loüange* devient gé- « néral. (*Traduction du Héros de Gracien* « *p.* 269. Que *le cri de la loüange* est doux!

LUI, pour le. Exemple (Quel Dieu *lui* a fait donner ici dans le piege?) Puisque le Traducteur de Virgile, qui sçait le François, parle ainsi, (*Eneid. t.* 6. *p.* 17.) il ne faut pas dire, *l'a fait donner*, mais *lui a fait donner.*

Lu-

LUNATIQUE. L'Auteur du *Traité de la Pesenteur*, apelle, *Lunatiques*, les Philosophes qui attribuent le flux & le reflux de la mer à la pression de la *Lune*.

LUNE. Mr. de la Visclede apelle la Lune l'*astre brillant des mois*.

L'astre brillant des mois montre au pilote habile
Les mouvemens divers de l'Occean docile
Lui predit de ses flots dont il regle le cours
Et les fougueux accez & les sages retours.

LUMIERE. » *Le retour de la lumiere* aprit aux Romains la fuite de leurs ennemis. (*Hist. Rom. p.* 377.) Que ce tour est simple & heureux! (*Le tour de la lumiere* détrompa Rome.) *Ibid. p.* 421.

LUSTRE. » Le je ne sçai quoi, est *le lustre du brillant & la perfection de la perfection même.* (*Traduct du Héros ch.* 13.) On a fort bien remarqué que l'Auteur pouvoit aussi-bien dire : Le je ne sçai quoi est le *brillant du lustre*; & c'est en quoi l'expression du bon Pere est ingénieuse, étant conforme à la régle des Conversions de la Logique.

M.

MAGIE. Le Fabuliste moderne apelle Pluton *le vassal immortel de la magie* [*Fab.* 17. *l.* 1.]

MAINTENANT. Cet adverbe joint à un prétérit, fait un très-bon effet. Exemp.

Je

Je sçai qu'autrefois à Tyr, & que *maintenant* à Carthage *vous avez méprisé* les « recherches de bien des Rois. [*Eneid. t.* « *2. p. 9.*]

Maître. « La République ne comptoit pas de se rendre si-tôt *Maître* de la « grandes Villes de Veïes (*Hist. Rom t 3.* « *p.540.*) *Maître* au masculin est bien en cette occasion. « Le butin que le Soldat fit dans la prise de cette Ville, ajoûte l'Au- « teur, fut *un butin d'effets mobiliers* [L'ar- « mée Latine, surprit la Ville, en trouva « les portes ouvertes, y entra avec de « grands cris, & s'en rendit *maître.*] » (*t. 4. p. 165.*)

Maniable L'Auteur de la *Rel. prouv. par les faits*, dit l'existence *maniable* d'une chose, pour exprimer, qu'une chose existe évidemment.

Marcher. Il faut prêter la main à un systeme, avant qu'il soit en état de *marcher* « de lui-même. *Seconde Lett. sur le Nouv.* « *systeme de Finance. pag* 446. Il faut rendre justice au genereux Apologiste; il n'a pas tenu à lui que le Systeme n'ait *marché*? Ses écrits seront un monument éternel de son zele. Quel chagrin pour lui si quelque jaloux avoit eu la malice de les supprimer!

Masquer. Voici peut-être la plus jolie Mascarade qu'on ait jamais fait.

Par toi, quel Soupçon d'ingnorance!

De l'Y grec introduit en France.
J'ai *masqué l'iambe étonné*
Quel VVisigoth ou quel VVandale
Eut fait d'un semblable *Scandale*,
Frémit le *peuple endoctriné*.

Ode intitulée *l'aveuglement*. L'Horace moderne peut s'écrier *ô felix Culpa* ! S'il n'avoit pas fait une faute d'Ortographe en écrivant ainsi le mot *Yambe*, il n'eût jamais enfanté cette Strophe par consequent point *d'iambe masqué étonné*, point de *Wisigoth* ni de *Wandale*, dans ses vers point de *Scandale* pour une faute d'Ortographe ; Enfin point de *peuple endoctriné*. Que d'expressions perdûës ! Fasse le ciel que nôtre Poëte commette souvent des fautes d'où naissent tant de beautez. Cette Strophe a paru avec raison si ingénieuse à son modeste Créateur, qu'il a laissé subsister le *Scandale* qui fait frémir le *peuple endoctriné*. C'est dans l'Ode intitulée la *Colere*,

N'y mêle point les traits perfides
De ces *Yambes* parricides
Qu'Archiloque expie aux Enfers.

MATIERE. Le Fabuliste du siécle dit au Roi dans sa fable du *Lys* & du *Rejetton*.

Offrez mille sujets aux enfans de Phœbus.
Croissez de vertus en vertus,
Nous entendons nôtre matiere.

Nous attendons *nôtre matiere*, que cela est élégant !

ME-

MEGERE. Terme familier pour exprimer ne méchante femme. C'est une *megere*, it-on : il ne faut point avoir affaire à cet- e *megere*. Un Historien moderne nous fait oir que ce terme est neanmoins du stile le lus noble : car en parlant de Tullie fille de ervius Tullius, il dit *Hist. Rom. t.* 1. *p.* 500. bominable *megere*, qui fut digne d'un « aitement plus rigoureux. «

MEILLEUR. « Vous êtes meilleur Pere ue bon Républicain. (*Hist. Rom. t.* 3. *p.* « o.) On croiroit d'abord que cela ne seroit as François.

MEMETE'. « Remarquez la *mêmeté* des eux systemes. (*Mém. de Tr. Avril* « 725.)

MEMOIRE. *Ma mémoire s'ouvre*, dit Auteur de l'*Iliad. l.* 3. *p.* 49. pour dire, me rapelle le souvenir.

> Plus *s'ouvre ma mémoire*, où mille noms reviennent....

çavez-vous bien ce que c'est qu'être précis laconique? *c'est se gagner la mémoire* : Jotre Fabuliste moderne le dit *liv.* 5. *f.* 3.

> *Gagnez-vous la mémoire*, en ménageant les mots.

MENACE. Si l'on veut exprimer fortement une *menace*, qui aura son effet, il faut lire, comme L'Auteur de l'*Iliade l.* 1. . 10.

Vous,

Vous, par, & pour tout fruit d'une impuissante au-
dace,
Remporte de ton chef l'*infallible menace.*

MENAGERIE. » Les bêtes qui parlent
» en ce chapitre ont de l'esprit infiniment,
» mais c'est qu'elles sont de la ménagerie de
» Gracien ; c'est une note curieuse du Traducteur de *l'el discreto* de Baltazar Gracien
qu'il lui a plû d'intituler *l'homme Universel*
où il s'agit en un endroit de Bêtes métaphysiciennes, qui raisonnent à peu près, grace
au Traducteur, comme nos beaux esprits
modernes.

MENER-BATTANT. Expression basse &
populaire, qui a paru fort belle à l'Historien des *Vestales.* » Les sabbins repousserent
» l'ennemi & le *menerent battant p. 65.*

MERITE. *Petit mérite*, c'est-à-dire, peu
de mérite. » Il éprouva les inconveniens
» où tombe un Etat, lorsqu'il est gouverné
» par des gens d'un *petit mérite.* (*Hist. Rom.
t. 2. p. 372.*)

MERITER-MIEUX. Quoi qu'on dise bien
mériter, pour dire rendre service, il ne
s'ensuit pas que *mieux mériter*, soit une expression Françoise ; Elle n'a pas pu plaire
qu'à un écrivain qui court après une affectation ridicule. » Il exhorta le peuple à
» soutenir avec vigueur la gloire & la tran-
» quilité de l'Etat interessée, dans le réta-
» blissement d'un consulaire qui avoit mieux
mé-

merité que perſonne, de tous ſes Ci- «
toyens. » *Hiſt. de l'Exil de Ciceron. p.* 356.

MINIMES. « C'eſt une loüange pour cet Ordre de s'éloigner de plus en plus « de ſon nom, par la célébrité & l'étenduë « que lui acquiert le double mérite de la « doctrine & de l'édification. » (*Mémoire de Tr. Juin* 1726.

MIPARTI. Mot du bel uſage. Ex. (Les Sénateurs étoient *mipartis.*) (*Hiſt. Rom. tome.* 1. *p.* 140.)

MIRER. Pour dire que Minerve ne ſe mira point; le galant Hiſtorien des *Veſtales* dit *p.* 255. avec une ſimplicité admirable. Minerve ne ſe mira ni dans le métail, ni dans la glace des eaux, après ce détail curieux il ne reſte ni équivoque ni doute dans l'eſprit du Lecteur. Selon M. Roi Egl. 12. un arbre peut ſe *mirer* dans une fontaine, c'eſt-à-dire ſe voir, ſe conſiderer, un arbre qui *ſe mire* eſt donc un arbre, qui a des yeux & qui ſe conſidere lui-même.

L'arbre aſile eſt temoin de ſa douleur profonde.
Couronnoit la fontaine & *ſe miroit* dans l'onde.

MISE. « On eſt blamable de ne pas mettre ſes gouts & ſes répugnances *au* « *niveau des gouts & des répugnances qui* « *ſont de miſe.* » (*Traité de la Societé civile* 1726.)

MITIGER. « Les Phyſionomies par le

» commerce que les hommes ont enſem-
» ble, contractent *je ne ſçai quoi de liant qui les mitige.* » (*Spect. Franç. t.* 1. *p.* 112.)

MODESTE. On a dit juſqu'ici un homme modeſte, un air modeſte, des habits modeſtes. Je ne ſçache pas qu'on ait tranſporté cette épithete à un bâtiment. L'Hiſtorien des *Veſtales* a embelli de cette expreſſion, ſa docte compilation. « C'eſt ici » où on voyoit autrefois la demeure *modeſte* de Numa. » *p.* 62. que cela eſt joliment dit !

MOEURS au maſculin. « Sans l'éducation paternelle ſes mœurs s'étoient *réglez.* » (*Hiſt. Rom. tom.* 3. *p.* 394.) L'Auteur de la Tragédie de Pyrrhus p. 25. a donné à ce mot une ſignification bizarre.

Les Dieux ont leur juſtice & le Trône a ſes *mœurs.*

Il a voulu dire, le Trône a ſes loix, le Poëte a ſacrifié à la rime la clarté du diſcours.

MOINDREMENT. « Il ne viendra de vô» tre part ſi mince brochure, où je ſois le » *moindrement* intereſſé que la Réponſe ne ſuive de près. » *Réponſe à la ſeconde part de l'Apologie de M.* l'Abbé d'Olivet. 97. On voit par cet exemple que *facit indignatio verba* à peu près comme la revêche Bizarre de la ſatire de Boileau contre les Femmes.

Mo

Moissonner. Mot Poëtique qui est devenu prosaïque, pour dire, tuer. Exemp. « La Ville prise & saccagée par les Romains, vit ses habitans en partie *moissonnez* par le fer. » (*Hist. Rom.*) Notre Fabuliste dit, *moissonner des fruits*, pour dire cueïllir. (*Fab. 1. liv. 3.*) « La mort dans les combats ne *moissonne* gueres que des lâches & des fugitifs. » (*Hist. Rom.* t. 1. *p.* 429.) Expression propre du stile historique. « Sextus se vit le champ libre, pour *moissonner toutes les têtes élevées*, qui lui faisoient ombre dans Gabie. » (*Hist. Rom. tome* 1. *p.* 465.) Que cette expression Poëtique est bien placée dans une Histoire ! « C'étoit leur bras qu'on devoit employer, pour verser le sang de tous les chefs de la République & pour *moissonner* les plus illustres têtes de Syracuse. » (*Hist. Rom. t.* 8. p. 68.)

Monter. le mot fait un bel effet dans le figuré. On en peut juger par cet exemple. « *Montez* votre génie au *ton* que demande votre sujet. » *Dissert. sur le Poëme Epique imprimée dans le Merc. de Janv.* 1717. *p.* 69. Cette image est d'autant plus naturelle, que le genie est representé comme une cloche qu'on peut hausser ou baisser à son gré, & à laquelle on fait prendre le *ton* qu'on veut.

Montre. On dit quelquefois faire *montre*, pour dire faire semblant. Les

Marchands font *montre* de leurs marchandises ; ils amusent les acheteurs par des *montres* inutiles. On se sert depuis peu de ce terme pour signifier l'aparence, & ce qui paroît. » C'est une question agitée, si » la réalité nous importe plus que la *montre*. (*Hom. Univ.*)

MORALISER. Comment exprimer élégamment en vers cette Sentence ? (Il n'est point d'événement dont on ne puisse tirer quelque instruction) Le voici *Fab. nouv. l. 4. Fab. 19.*

Tout événement *moralise*.

En cette Fable digne de M. Nicole & du P. Mallebranche, l'Auteur demand pourquoi les leçons qu'on nous donne pour l'ordinaire ne réüssissent pas. *C'est*, répond-t'il, *qu'alors notre ame repousse l sentiment douloureux d'être en son tort, & que cela épuise ses efforts.* Que cela est pro fond !

Sentiment douloureux que repousse nôtre ame.
Et qui lui seul épuise son effort.

MORDRE. Mordre la poudre, belle expression, même en prose. Exemp. (Il l fit *mordre la poudre.*) (*Hist. Rom. t.* 1. 90.) Mordre la poussiere, pour dire mo la terre (*Roi Egl.* 14.)

Sa Maîtresse philis déja faisoit la fiére
Quand Tircis ébloüi tombe & mord la poussiere.

MORTUAIRE. Lit mortuaire. Ils jettoient des bouquets sur le lit *mortuaire* (*Hist. Rom. t. 5. p. 269.*)

MUSE. « La muse de M. de Crébillon est une trop grande *Dame* pour s'amuser « à quereller des *Servantes. Lettre d'un Savoyard à un de ses amis.* » On veut dire que ce Poëte méprise les Critiques. Le tour est noble & ingénieux en même tems.

MYSTERE. « Nous n'avons rien à faire ici qu'à tâcher de nous rendre avanta- « geux le dévelopement futur des *mystéres* « *de nôtre existence.* » (*Spect. Franç.* 1723. *f.* 9.) Voici deux jolies phrases qui ne cedent en rien à la premiere. « Isis cette Déesse commode préside aux rendez-vous & aux « *mystéres* des engagemens. » *Hist. des Vestales p.* 227. « Juvenal admet ces prêtres effeminez dans les *Mysteres de la Toilette.* » *Ibid. p.* 254. Quel air de galanterie dans ces *Mistéres de la Toilette!* L'Historien les a tous connus. Miroir, éguille de Tête, Fard, Pommade, Curedent, Chemises, Chaussons, Souliers, Coëffures, tout cela a été l'objet des Sçavantes recherches du Compilateur.

N

N'AGUERES adv. veut dire, il n'y a pas long-tems : il eſt ſouvent employé par Vaugelas dans la Traduction de Quint-Curce. Il s'eſt depuis éteint entierement, & eſt devenu ſuranné. Mais on commence depuis peu à rapeller un mot banni ſi injuſtement. « Dieu nous délivre » du beſoin de tous ces gens-là, *n'agueres* bas Officiers de quelque grand, & fideles *hôtes d'antichambres.* » (*Homme Univ.*)

NAÏF. Le *naïf* eſt difficile à attraper Notre Fabuliſte le dit ainſi. *Fabl.* 12. *l.* 2.

Du creux de la cervelle *un trait naïf s'arrache.*

NATURALISME. Selon le même. » Le Sphinx, les Sirenes, le Phenix forment *un naturaliſme menteur.* » [*Fab.* 14.]

NATURE. Selon le même. Eſtre naturel, c'eſt *ſuivre la nature* à la piſte. (*Fab.* 12. *l.* 2.) L'Hiſtorien des *Veſtales p.* 291. donne à la nature une occupation agréable. » Ce ne fut que le *tems qui amena* l'uſage de » ces bandes aſſez larges dont les jeunes » perſonnes avoient accoutumé de ſe ſerrer » le ſein, qui juſques là *n'avoit été ſoutenu que par les mains de la Nature.* » Il faut avoüer que cet écrivain, a le talent de di-

re

re en termes magnifiques, les plus petites choſes. Une gorge ferme, eſt une expreſſion commune; mais une gorge *ſoutenuë par les mains de la Nature*, voilà ce qu'on apelle du ſublime!

NAUFRAGANT. « Ovide confirme ce qu'il vient de dire par l'exemple d'un « *naufragant.* » (*Trad. des Eleg. d'Ovide tom. 2. p. 184. n. 3.*)

NEANT. Chacun ſe flâte, dit-on. Notre Fabuliſte moderne dit ingénieuſement la même choſe en ces termes; (*Chacun ſourit à ſon néant.*) *Fab.* 13. *l.* 2.

NECESSITE'. Ce mot commun a été employé dans *l'Hiſtoire des Veſtales*, d'une maniere tout-à-fait originale p. 228. Ainſi par toutes ces vivacitez ordinaires « auſſi-bien que par la nature du travail & « le ſoin de *Coëffer*, il y avoit des *momens* « *à ſaiſir qui faiſoient une néceſſité de trou-* « *ver ſous ſa main*, tout ce qui ſervoit à l'or- « nement de la tête & à la *Compoſition du* « *viſage.* » Voilà pour le coup du joli & de l'enjoüé. Que j'aime *ces momens qui font une néceſſité de trouver ſous ſa main....* tout ce qu'on veut. Il y a plus de fineſſe qu'on ne penſe dans l'expreſſion de ce grave Hiſtorien.

NEF. (La vague vient ſe briſer contre *la nef.*) (*Traduction de l'Eneid. p. 23.*) *Nef* eſt un vieux mot rajeuni, même pour la proſe, comme on voit ici.

NEGATION. Les *négations* se supriment quelquefois très-élégamment & très-judicieusement comme dans ces vers d'*Inez*, ou *qu'elle perde* est mis pour *qu'elle ne perde*.

Et qu'*elle perde* enfin l'espoir de m'en punir
Que par la seule mort, qui peut nous désunir.

NEGLIGEMENT. Pour dire négligence [De visibles *négligemens* de pinceau.] (*Relig. prouv. par les faits.*)

NOISE. « *Joüir d'une mine* qu'on a jug
» la plus avantageuse, qu'on ne voudroi
» pas changer pour un autre, & voir de
» vant ses yeux un maudit visage qui vien
» *chercher noise à la bonne opinion* que vou
» avez du votre, qui voudroit *accuser d'a*
» *bus* le plaisir qu'on a de croire sa physic
nomie sans reproche & *sans pair.* » (*Spe*
Franc. p. 37.)

NUIT. [La nuit s'étoit *emparée* d monde.] *Traduct. de l'Eneid. t. 2. p.* 24 Le matin, on peut dire aussi avec élégan *que le jour s'empare du monde.* Les Gran mairiens prétendent qu'il falloit dire, nuit s'étoit *emparé*, & non pas *emparé* parce que *emparer* n'a pas ici de for active par raport à la *nuit*; mais les gran Auteurs sont au dessus de ces petites r gles. Nous regardons les Vaugelas & l Bouhours, comme des Clénards & d Despauteres.

O

OBSEDER. « C'eſt un préjugé le plus déraiſonnable & peut-être le plus « iverſel qui ait jamais *obſédé* les gens « lettres. » *Diſſert. ſur le Poëme Ep. in-ée dans le Mercure de Janvier* 1717. p. 8. On auroit tort de ne pas trouver ce ter-e noble & élégant, puiſque le préjugé t peint en cet endroit comme un démon ii tyranniſe les eſprits. *Le préjugé obſé-les gens de lettres.* Quelle figure merveil-uſe !

OCEAN. Un célébre Auteur, par une li-nce poëtique, apelle la mer Egée, l'*O-an.* (*Iliad. l.* 10. *p.* 165.)

Lycaon en ces lieux ! quel Dieu me le renvoye ?
Enchaîné dans *Lemno*, il ſe retrouve à Troye !
Hé bien nous allons voir, ſi ce fils de Priam
Trompera l'Acheron, ainſi que l'*Ocean.*

Tromper l'Ocean, ſignifie ici s'échaper une Iſle de la mer *Egee.* Car Lemnos eſt ins la mer Egée, & non dans l'Ocean. ela s'apelle être plus qu'*érudit.*

OFFRANDE. *Aſſiſter à l'offrande*, eſt d'un ès-beau ſtile. Car on lit dans l'*Iliad. l.* *p.* 35.

Prêt à ſacrifier Agamemnon commande
Que ſix chefs qu'il choiſit, *aſſiſtent à l'offrande.*

OFFUSQUER. l'Auteur de la Traduction

des *Georg. p.* 35. dit que les mauvaiſes herbes *offuſquent le grain.* C'eſt bien dit, & Virgile qui prétend que ces herbes *étouffent le grain*, parle avec moins de juſteſſe.

Olive., un rameau d'olive. « Dans la » guerre un ſimple rameau d'olive qu'on » porte à la main, ouvre une entrée libre par tout. » (*Trad. des Eleg. d'Ovide tom.* 2. *p.* 9.) D'autres auroient dit, un *rameau d'olivier*, comme on dit un *rameau de Poirier*, & non pas un rameau de poires. Mais l'Auteur s'eſt reſſouvenu du *Jardin des Olives*, que ceux qui parlent bien appellent pourtant le *Jardin des Oliviers*, je ne ſçai pourquoi.

Ombrager. L'Hiſtorien des Veſtales p. 240. a traduit en termes fort clairs, fort élégans, ce vers latin.

Et nigrum flavo crinem abſcondente galero.

Le Cheveu blond *ombrageoit* quelquefois une tête naturellement toute noire. Il faut donc que *Galerus* ſignifie les cheveux & *Crinem* la tête.

Ombrage. Un arbre qui dépoüille ſon ombrage eſt une belle expreſſion de M. Roi (Eglogue 10.)

Glycere ne vient plus chanter ſous vos rameaux
Depoüillez en l'*ombrage*, inutiles ormaux.

Omega. « Qui m'empechera s'il ne tient

qu'à

qu'à donner les places » de vous faire ici *l'omega de l'Academie. Réponse à la seconde partie de l'Apologie de Monsieur l'Abbé d'Olivet*, p. 83. Quand on fait du Grec, est-on dispensé d'implorer les termes que la langue françoise fournit abondamment ? *L'omega de l'Academie.* Voilà ce qu'on peut apeller une profusion *édurite.*

ORACLE. L'*Oracle roulant du Destin.* Voyez le mot *Dez.*

ORAGE. Notre Fabuliste pour exprimer un commencement d'*orage*, dit, *la face de la mer se ride & se noircit.* [Fab. 6. l. 2.] Belle métaphore, charmante image! Il dit *Ibid. l. 7. p. 115.*

La mer blanchit d'écume, & l'horrible tempête
Des pâles Matelots *environne la tête.*

OU. *Voyez* D'OU.

OUBLIER. Voici un vers où ce mot est employé d'une maniere toute neuve.

Qui fit à l'univers dès l'âge la plus tendre
Par un nouvel Achille oublier Alexandre.

Pyrrhus p. 5. mettons cette phrase en prose : qui fit oublier Alexandre par un nouvel Achille. Qui est-ce qui voudroit parler ainsi?

OUTREMENT. (Des résolutions *outrement* sévéres.) *Hist. Rom. tom.* 2. *p.* 10.

OUVRIERE. Grace *Ouvriere* pour dire, grace qui fait agir la volonté, est une ex-

preſſion ſouvent employée dans un petit livre intitulé *Avis & Maximes pour conduire le pécheur à une véritable penitence* Chez Babuti 1726. in 16o.

Ouvrir, pour dire commencer. (ode de Roi à l'Abbé Macharthy)

Les beautez tout à coup doivent-elles éclore ?
Non, *ouvrons* ſans faſte & ſans bruit.
C'eſt cet éclat douteux que fait naître l'aurore.
Il n'eſt pas jour ; il n'eſt plus nuit.

P

Panser. *Panſer l'ame*, c'eſt travailler à la guerir de ſes paſſions & de ſes vices, c'eſt comme dit notre Fabuliſte, nétoyer un cœur gangrené de débauche, rendre un Diable blanc comme nége, guérir net un ſcélerat. Voyez la Fab. 12. du 4. Livre, où vous trouverez une *ame penſée.*

Parasite. ſubſt. & adject. Le Traducteur de Gracien dit *des fadaiſes paraſites.* (*Hom. Univ.*) En termes de Botanique on apelle, *plantes paraſites*, les plantes qui croiſſent ſur d'autres plantes, & ſe nourriſſent de leur ſuc. (*Je dirai en paſſant que le Dictionnaire de Trevoux a oublié cette remarque, au mot* Parasite.) peut-être c'eſt dans ce ſens que le Traducteur de Gracien a dit des *fadaiſes paraſites.*

Parer. contre la raiſon. « Ceux qui » gouvernent les Etats, trouvent ſouvent » dans le prétexte du bien public dequoi » *parer* contre les lumieres de la raiſon.

Hiſt.

(*Histoire Rom. t. 5. p. 184.*)

PARESSEUX. Voici l'ingenieux éloge d'un *pareſeux.* « Il laiſſoit aller ſa maiſon comme il plaiſoit à ſes domeſtiques, & « *dépenſoit beaucoup en négligence* » [*Eloge de M. Montmort.*]

PARME. C'eſt un petit bouclier, ſelon l'Apologiſte de la Trad. de Denis d'Halicarnaſſe, & ce mot ſelon lui eſt très-François pour exprimer *parma.* C'eſt ainſi qu'il excuſe les heureuſes *palmes* échapées au Traducteur.

PAROLI. [Un heureux inſtinct fait *paroli* à la raiſon] (*D. fam. du C.*)

PARQUE. L'Auteur de l'*Homme Univerſel* fait dire à Gracien : qu'un Heros ſur la fin de ſes jours *devient ſouvent la parque de ſon immortalité.*

PARTAGE. « On a le loiſir de s'arrêter aux remarques, ſans partage d'attention « avec le texte. » [*Memoir. de Trev. Avril* 1725.] Il faut bien croire que cela eſt François, puiſque c'eſt le Traducteur de Gracien qui parle ainſi.

PARTAGE'. « Je ſerois *partagé* d'un eſprit bien *infortuné*, ſi je n'eſtimois pas « les Ouvrages de M. de la Motte. » (*Spect. Franc. p.* 1723. 3. *f.*) Un Auteur en effet qui a tant d'élégance & de délicateſſe dans l'expreſſion, qui parle ſi bien François, & qui écrit d'un auſſi bon goût, peut il avoir l'*infortune*, de ne pas eſtimer un Poëte *partagé*

tagé d'un goût excellent ?

PARTAGER. On dit communément, partager la joïe, partager la tristesse de quelqu'un. Mais l'Auteur d'*Inez* dit, *partager des fêtes*.

Et toute la Castille au bruit de vos conquêtes
Triomphante elle-même a *partagé vos fêtes*.

PASSAGE. « J'avoüe que la transforma-» tion totale du gouvernement par raport » aux Finances cause un *ébranlement* actuel, » qui blesse un certain ordre de gens dans le *passage*. » *Premiere Lettre sur le nouveau systeme de Finances* p. 430. cet *ébranlement* n'a-t'il blessé que dans le *passage*? Pour justifier l'Apologiste du Systeme, il suffit de renvoyer le Lecteur au sentiment du Public.

PASSION. « Tout ce qu'il pouvoit dé-» rober au sommeil, la passion dominante » le prenoit, & l'on sçait que les *passions* font toûjours leur part bonne. » [*Eloge de M. Renau.*]

PASTORAL. On a dit jusqu'ici une Instruction Pastorale, le corps Postoral, des Poësies Pastorales. Mais il est beau de dire aussi avec un Académicien, dans une Eglogue luë depuis peu à l'Académie,

Dans un cœur *Pastoral* ce crime est-il croyable ?

PATRICE, *Patrice* est mieux dit que *Patricien*.

tricien. On a donc diſtingué juſqu'ici mal-à-propos les *Patriciens* & les *Patrices*. Les *Patriciens*, dit-on, étoient les deſcendans des premiers Sénateurs de Rome, & les *Patrices* étoient les Gouverneurs, que les Empereurs de Conſtantinople envoyoient dans les Provinces de l'Empire; de ſorte que le terme de *Patrice* eſt du bas Empire. Mais le Traducteur de Virgile, dans ſes Notes ſur l'Eneïde, paroît penſer le contraire, puiſqu'il apelle *Patrices* les Patriciens. Virgile, dit-il, fait ſa cour aux plus anciens *Patrices* : & dans ſon *Hiſtoire Romaine* [Pour lui d'abord déclaré *Patrice*, il eut placé au Sénat.] *t.* 2. *p.* 94. Que les Sçavans réforment donc leur jugement ſur leur frivole diſtinction de *Patriciens* & de *Patrices*.

PATRIE. Un Poëte apelle un champ de bataille, *la patrie des ſoldats*. (*Iliade l.* 2. *p.* 36.)

Enflamme tous les Grecs d'une noble furie,
Et du champ de bataille elle fait leur patrie.

PATRIMOINE. Notre Fabuliſte dit que la vertu a fait à M**. *un patrimoine de ſon emploi*, parce qu'il a le même emploi que feu M. ſon pere. (*Fab.* 1. *l.* 3.)

PAUPIERES. Selon l'Auteur des *Poſiëſies diverſes*, c'eſt avec les *paupieres* que l'on voit.

L'âge à plusieurs affoiblissant les yeux,
Leur a rendu les paupieres moins nettes.

PEINE. Le Traducteur de Virgile (Georg.) dit que quelques chevres *ont peine* de franchir le seüil de la porte, *p.* 317. *Avoir peine de faire quelque chose*, pour dire, *avoir de la peine à faire*, *&c.* Voilà un françois un peu nouveau, mais élegant. En effet *avoir peine de marcher*, n'est-il pas mieux dit, qu'*avoir de la peine à marcher ?*

PEINE' adj. On a toûjours dit *une écriture peinée*, une stile *peiné :* on peut dire aujourd'hui un homme *peiné*. « On est d'autant plus *peiné* de ces omissions, dans un » grand Auteur, qu'il est plus capable de » fortifier & d'embellir tout ce qu'il traite. [*Rel. prouv. par les faits.*]

PEINER. » Cette objection ne *peine* pas plus l'Auteur que la premiere. » (*Mem. de Trevoux. Avril.* 1725.)

PENSER TROP. Il y a des personnes qui *pensent trop*. L'Auteur de l'Eloge de M. de Leibnitz en fait bien voir les inconveniens. » M. de Leibnitz, dit-il, *pénoit* quelque» fois à parler ce qui pouvoit venir de ce » qu'il *pensoit trop*, & que la *dose des choses* » qu'il avoit dans sa tête, y étoit beau» coup trop forte par raport à *la dose des* » *paroles.*

PENTE VOLAGE. expression d'une chan-

[fi]on de l'Auteur des chats (p. 21.) qui [c]ommence par ces mots.

Plus inconſtant que l'onde & le nuage.

PERCEPTIBLE.[Une choſe *perceptible.*] [*Rel. prouv. par les faits.*]

PERCEVOIR. « Rome ne *perçût* pas long-tems les fruits qu'elle avoit eſperez « du gouvernement d'un ſi ſage vieillard. « (*Hiſt. Rom. t. 2. p. 40.*) Il ne voulut pas *percevoir les émolumens* de ſon crime, (*ib. p. 92.*) Seuls ils *perçûrent les émolumens* de nos victoires (*p. 195. ibid.*) « La mort d'un ennemi ne fut pas le ſeul avantage « que Tarquin perçût de ſon crime » (*Hiſt. Rom. t. 1. p 443.*)

PERFECTIONNEMENT. « Ils ont commis une grande faute contre la plûpart *des* « *perfectionnemens* déſirables » [*Mém. pour diminuer le nombre des procès.*] « On auroit aporté un grand nombre de *perfectionne-* « *mens* très-importans aux loix. » [*p. 56.*]

PERMETTRE. On dit ſe *permettre*, pour dire ſe livrer, s'abandonner. [Le génie ne doit point ſe *permettre au paradoxe.*] (*Trad. de l'Hom. Univ.*) Cet Auteur ſe *permet* aux injures perſonnelles, aux équivoques groſſieres, aux pointes impertinentes, aux fades alluſions. On peut s'exprimer ainſi, & fort bien*.

PEN-

* Sur ce mot, *ſe permettre* Conſultez la Bibliothéque des Livres nouveaux imprimée à Nancy p. 122.

PERSONNE. Le nouveau Traducteur des *Elégies d'Ovide pendant son exil*, dit, dans une Note, qu'Ovide a tort d'apostropher trop souvent ses vers, & de leur parler, comme *à d'honnêtes personnes qui seroient boiteuses.*

PERSONNEL. « On trouve un *personnel insolent* dans une piece du Merc. » (Mai 1715.) intitulée *Dénonciation* de M. *Gacon.*

PHARAON. « Le Pharaon & le Lansque- » net sont des jeux qu'il fait beau voir assu- » jettis au calcul, & domptez par l'algebre. [*Eloge de M. de Montmort.*]

PHARE. L'Auteur de l'*Hist. Rom.* dans sa Préface, parlant des marbres Capitolins, dit; « Ce *Phare* qui luit encore aujourd'hui » au haut du Capitole, nous sert à guider » nos pas au travers des siécles de la Répu- blique. » Métaphore brillante où il n'y a point d'enflûre.

PHRASE. Pour l'ordinaire, il ne faut qu'un petit travail mécanique dans la *Phrase*, pour mettre de la délicatesse & de la finesse dans une pensée simple & commune. Si j'avois dit, par exemple (Le bonheur des amans consiste dans leurs desirs,) je me haterois aussi-tôt de tourner & de retourner cette *Phrase*, jusqu'à ce que j'eusse trouvé celle-ci : (Les biens ne sont qu'en desirs dans les cœurs des amans.) [*Fab.* 12. *l.* 5.] Tu remarque, mon cher Lecteur, l'art qu'il y a, d'avoir changé le mot de *bonheur*

en celui de *biens*. Ce changement te paroît d'abord une bagatelle, mais si tu y prends garde, cela forme une image charmante. Il semble que les biens des amans soient en desirs dans leurs cœurs, comme les biens d'un Financier sont en Loüis d'or dans son coffre. Cependant, selon les Philosophes, les biens sont l'objet du cœur & ne sont pas dans le cœur qui les desire, encore moins dans les desirs. Les biens desirez ou possedez cause le bonheur, mais ne sont pas le bonheur.

PHENOMENE *potager*, c'est une grosse rave, selon l'Auteur des Fables nouvelles. Le Journal de Trev. dit, à l'occasion de l'Auteur du Poëme de la Grace, à peu près ces mots : « Il a *paru* & *disparu* à Paris un « *Phénomene* litteraire, qui depuis a *paru* à « Marseille, pour *reparoître* à Salins. »

PICOTERIE. Mot employé dans le stile grave & noble. « Tout le tems se passa en des *picoteries* réciproques. » (*Hist. Rom. p.* 368. *t.* 2.)

PIE'. *Couper pié* à un traité. Ex. (Pour couper pié à un traité injurieux.) [*Hist. Rom. p.* 30.]

PIECES. Prendre le bon côté des pieces est un terme d'Artisan. Composer ses esperances des differentes pieces est une expression incompréhensible. Cependant l'Historien poli de l'*Exil de Ciceron* p. 73. a fait de tout cela un tissu noble & élégant, de différentes *pieces* dont Ciceron *ne prenoit*

que le bon côté, il composoit ses espérances. Que cela est transparent !

Pierre. Pour exprimer qu'une personne fait tout son possible, il est élégant de dire qu'elle met toutes ses pierres en œuvre. *Omnem non movet lapidem.* « Certains pe-» tits Auteurs infortunez, *mettent toutes » leurs pierres en œuvre* pour faire connoître qu'ils sont au monde. » (*Hom. Univ. p.* 251.)

Pieté' fraternelle, signifie la charité qu'on a pour ses freres. (Le chaste amour de la *pieté* fraternelle.) [*Rel. prouv. par les faits.*]

Piller. Pour dire critiquer. « Le Jour-» naliste de Trev. ne devroit pas de gayeté » de cœur *piller* les amis de sa Compagnie. [*Plainte inserée dans le Mercure d'Août* 1726.]

Pique, terme noble. « La pique des deux » Généraux les empêcha de prendre un con-seil salutaire. » [*Hist. Rom. t.* 3. *p.* 497.]

Place. En place, pour dire, à la *place.* (*Fab.* 18. *l.* 4.)

> Et ne met qu'une grandeur fausse.
> En *place* de la Majesté.

Placer. Pour le Compte de quelqu'un pourroit se dire dans le commerce, on a placé cette somme pour le compte d'un tel négociant : L'élegant Auteur de l'*Histoire des Vestales Pref. p.* 7. a annobli cette expression.

On peut mettre à profit une infinité de « passages qui sans être *placez pour le* « *compte des Dames* nous instruisent. » Placer en Grace est un tour admirable dont se servent. Les Memorialistes de *Trev. Décemb.* 1724. « Le difficile est de *placer en grace.* Dans les vers *l'idiome contentieux* de l'é- « cole; » *l'ergo* & *l'atqui*, *le distingo* & le démenti où le *nego p.* 2195. On pourra donc dire : les Mémorialistes *placent en fadeur* les éloges & les satyres.

Plaine. Le même Poëte apelle l'air, *la plainte azurée.* C'étoit autrefois le nom de la Mer, mais c'est aujourd'hui celui de l'air. (*Iliad. l.* 2. *p.* 37.)

En ce moment Iris fend *la plaine azurée.*

Plaisamment. Rien n'est plus beau que les adverbes, qui contrastent avec les adjectifs, comme une fille effroyablement belle une piece horriblement admirable. Notre Fabuliste dit, *un tableau plaisamment formidable*, [*f.* 16. *l.* 1.] Le même Auteur dit, (*Fab.* 12. *l.* 2.)

Apollon veut expressément
Que l'on soit rustique avec grace,
Et populaire élégamment.

Plausibilité. (*Mém. de Trevoux Avril* 1725.)

Pleonasme. Répétition inutile, c'est un terme de Grammaire que le Fabuliste du

du siecle a placé avec grace dans ces vers adressez à M. le Duc.

> Prince, que je ne tiens pas compte
> De surnommer vaillant ; car vaillant & Condé
> C'est même chose, & j'aurois honte
> D'un *Pleonasme decidé* *Fab. 1. l. 3.*

Le même Auteur s'étoit déja servi du même mot dans son Ode intitulée *le Souverain.*

> Soutiens moi sage Enthousiasme
> Ecarte *l'oisif pléonasme*
> Rien n'est long que le superflu.

PLOYER, pour *plier.* [Le Marchand fit *ployer* & empaqueter mon drap.] (*Spect. Fr. 1723. f. 11.*)

PLÛPART. Vaugelas dit que *la plûpart* suivi d'un génitif pluriel veut le verbe au pluriel aussi, parce que c'est alors le genitif qui préside à la phrase, & qui par conséquent régit le verbe. Le Traducteur de Virgile, [*Eneid. t. 6. p. 4.*] n'a pas crû devoir observer cette régle frivole ; il dit dans une Note. (La plûpart des Interpretes a entendu par-là que, &c.) Dira-t'on que cet Ecrivain ne sçait pas parler François ? Auroit-il entrepris d'écrire l'*Histoire Romaine* ?

POIGNARD. Le Chev. D'Her. dit fort poliment à une Demoiselle. « Il n'y a rien » à quoi je ne vous contraigne un jour, en

vous

vous mettant au lieu de *poignard* votre «
extrait de bâtême sur la gorge. »

POINT. « Ciceron considera qu'il pou-
voit se tenir assuré d'être bien-tôt rapel- «
é, *au point qu'il étoit innocent & néces-* «
faire à l'Etat. » *Histoire de l'Exil de Cice-
ron p.* 145. Cet endroit ne péche point par
trop de clarté. C'est un tour que cet écri-
vain a imaginé pour faire voir qu'il a le
privilege de parler autrement que le reste
des mortels.

POINTE. *Pousser sa pointe*, est une ex-
pression d'un usage familier. Il est neanmoins du stile le plus noble. Car on lit
dans l'*Histoire Rom. p.* 296. *tom.* 1. [Le
Conquerant *poussa sa pointe.*]

POLITIQUER. « Ceux qui n'ont que
le soin de *politiquer*, conçoivent à leur «
aise de hautes pensées. » [*Trad. du Heros*
p. 268.] *

PONPON. Les Dames avoient donné ce
nom à certains nœuds de petits rubans
qu'elles plaçoient sur leur cornetes. La
mode en a passé. L'Auteur enjoüé de la
Lettre d'un Savoyard à un de ses amis p. 9.
a employé élegamment cette expression en
parlant des éloges que les Censeurs donnent aux livres qu'ils ont examiné. « Cette
gentilesse est contre les regles du *Juridi-* «
que & du Sérieux. C'est mettre des «
pon-

* Dans la premiere édition on avoit ajouté : *Ce
mot ne s'étoit point encore écrit ce me semble.*

ponpons à la Coëffure de Themis. » En vé-rité il faut ête tout esprit pour imaginer de si jolies choses.

POPULARITE'. « Fabius *inspiré par sa* » *popularité*, songea à reconcilier le peuple avec le Senat. » (*Histoire Rom. t. 2. p* 438.)

PORTER. « Quand les personnages vi » cieux se montrent, on les voit *porter le signes de la haine du Poete.* » (*Differt. su le Poëme Ep. inserée dans le Mercure d Janvier* 1717. *p.* 25.) Le sens est clair, mai le tour de la pensée est original. Voici u morceau de Galimathias qu'on défie de de broüiller. « Une fille étoit habile à la Suc » cession *au sortir des Vestales, où elle por* » *toit une dot* dont elle disposoit selon volonté. » *Hist. des Vestales p.* 79.

POSTHUME. Un Poëte dit que *les grand réputations sont presque toûjours posthume* (*Préf. des Fab.*)

POSTURE, se mettre en posture de fai quelque chose est une expression barbare inconnuë; Ciceron *s'étoit mis en posture* repousser la force par la force. *Hist. de l'E xil de Ciceron p.* 147. Un écrivain ser eut dit simplement: Ciceron s'étoit mis état, où avoit résolu de, &c. Quand veut être précieux à quel prix que ce so on dédaigne le langage reçû.

PRECEPTEUR. [Son goût avoit été précepteur.] (*Eloge de M. Bernoulli.*

Pr

PRENABLE, pour répréhensible. (C'est
e seul mot, par où la Traduction soit *pre-
able.*)[*Ap.* de la Trad. de Denis d'Halic.
hez Dupuys.]

PRENDRE. « Le Poëte a suivi Homere
z Virgile, mais il ne lui a rien *pris.* «
Lettre sur le Poëme de Clovis p. 10.)
Auteur qui est Mad^e. de G**. est plus
iridique qu'elle ne pense : En effet, M. de
t. D**. en copiant plusieurs fictions
'Homere & de Virgile, n'a fait que les
âter, c'est en ce sens qu'on dit avec verité
u'il n'a rien *pris* à ces deux Poëtes. Se pren-
re de confiance. « Mahomet, parmi tous ses
ectateurs, *s'étant pris de la confiance* la «
lus intime pour Adorraham, voulut l'il- «
lstrer, en lui donnant un surnom écla- «
int (*les Chats p.* 63.) le même Auteur [M. «
e Moncrift] dit cet *exemple, prit* univer- «
llement & repandit dans l'arche un es- «
rit de coqueterie qui dura pendant tout «
 séjour qu'on y fit. » [*ibid. p.* 65.]

PRES A PRES. « Les fruits de la saine
hilosophie se sont répandus de *prés à* «
rés, & de proche en proche. » [*Rec. des
or.*]

PREPONDERANT. Une raison, une au-
rité préponderante. Ce terme est fort d'u-
ge. Les exemples tirez de quelques Au-
urs modernes ne me sont pas presens.

PRESCRIRE. (Aristote *prescrit* que les
eurs *doivent* être convenables) [*Préfa-*

ce de la Traduction de l'Eneide.] *Prescrire* qu'une chose *doit* être, est digne de remarque.

PRESIDER. L'Auteur du *Spectateur Fr. p.* 13. dit : « Je suis né le plus humain de » tous les hommes, & ce caractére a toûjours *presidé* sur toutes mes idées. »

PRESSER. Dans les repas de débauche chacun *se presse de l'exemple*; c'est-à-dire que chacun s'excite à boire, & se pique de donner l'exemple. (Ode sur *la fuite de soi-même.*)

De l'exemple chacun se presse,
Impatiens que leur yvresse
Les délivre de la raison.

Le morceau de l'*Hist. des Vestales* que j vais citer est d'un goût exquis, & dévelo pe tout l'enjoüement du Compilateur. « *A* » *presser les dimensions & à détacher ce qu* » *est précisement des Dames*, depuis leu » coëffure altiere jusqu'à leurs patins, c » n'est tout au plus que la taille d'une pig » mée qui a besoin de *toute sa legereté pou* » *s'élever jusqu'au cou de son Amant.* p. 23 Aprés cela il faut être de bien mauvai humeur, pour désaprouver le jugement d l'examinateur de cet ouvrage, qui dit avoir trouvé un caractere enjoüé d'érud tion.

PRETER. il n'y a point de terme que l modernes affectent plus volontiers que c lui-

ui-ci. On en peut juger par ces Exemples.
Dn ne pouvoit croire que ce ſujet prêtât «
ı ſon Auteur. » *Lettre ſur le Poëme de Clo-*
›is. p. 16. on a voulu dire ce ſujet pour
ournir une matiére abondante à ſon Au-
eur. « La ſituation des Dames Romaines à
eur toilette, étoit la même que celle de nos «
Dames, entourées de pluſieurs femmes; «
l faloit *ſe preter aux mains* qui les ſer- «
oient, de la façon la plus ſimple & «
a plus commode pour les unes & pour «
es autres. » Quand on veut entrer dans un
étail curieux & galant de la Toilette
es Dames, il eſt difficile d'éviter le Gali-
athias. « Le Myſtere de la Grace ne ſe
rete ni à cette *familiarité* de préceptes «
i à cette élegante naïveté. » *Mém. de Tr.*
Décembre. 1724. *p*. 2200.

Preterit indéfini. Le Trad. de Vir-
ile (*Georg. p*. 389.) dit: « Saturne ne *fut*
as le ſeul à qui l'antiquité *ait donné* la «
aucille pour ſymbole. » *Ait donné* eſt ici
our *donna*: ou bien *fut* eſt mis pour *eſt*.
Tout cela eſt bon.

Primitif. « L'heroïſme ſemble apar-
enir aux hommes de guerre d'une manie- «
e plus propre, *& comme primitive*. » (*Trad.*
u Heros, *p*. 131.)

Prix. Eſtimer une choſe *au prix*. « La
Déeſſe inſpire aux filles de la modeſtie «
t les fait *eſtimer au prix* » que l'imagina-
on toûjours prodigue y ſçait mettre.

 (*Temple*

(*Temple de Gnyde p.* 15.) Le tour de la phrase suivante est remarquable par son élegance. *Au prix* qu'on eût fait acheter à Ciceron ces avantages, les seuls qu'il pût alors avoir en vûë, il crut devoir s'en détacher. p. 35.

PROCEDER. Avoir un grand Succez est un pur Latinisme. Les Mémorialistes *de Trevoux mois de Décemb.* 1724. *p.* 2172. ont tâché de naturaliser cette expression. « Les » expéditions du nouveau monde *proce*» *doient genereusement* sous le Regne de Charles IX. »

PROFITER. Les termes les plus simples deviennent des énigmes, quand on a la démangeaison de leur préter un sens étranger. On en jugera par cet exemple : » Le » quatriéme Acte *profite encore de la foiblesse* du Critique qui n'a pas bien repris ses forces. *Lettre d'un Savoyard à un de ses amis p.* 30. On a voulu dire que le Critique dont l'imagination étoit épuisée, est demeuré court quand il est venu au quatriéme Acte.

PROFANE. Traiter en *profane.* L'Auteur de l'*Iliade (l.* 11. *p.* 186.) supposant que les Manes de Patrocle devoient être *traitez en sacrez*, dit.

Et pourquoi souffre-tu si long-tems que mes manes
Par les Dieux des enfers soient *traitez en profanes.*

PROFOND. L'Auteur des *Poësies diverses* dan

dans sa Fable ingénieuse du *Chirurgien*, dit élegamment.

Faute d'avoir donné des *coups* assez *profonds*,
Le loup reste souvent enfermé dans l'étable.

PROLONGER son départ, pour dire differer son départ. (Contraignez-le par vos caresses à *prolonger* son départ.) (*Tr. de l'Eneid. t. 2. p. 11.*)

PROMENER. Un Maître qui aprend l'Histoire à son Eleve, selon l'expression de notre Fabuliste, *le promene par les siécles passez.* (Fab. 1. l. 4.)

Nouveau Mentor d'un nouveau Telemaque,
Toi qui le *promenant par les siecles passez*,
Pour le bonheur d'une autre Itaque
Raproches sous ses yeux tant de faits disperséz;
Dans ses *sédantaires voyages*
Tu le conduis sans crainte des naufrages.

C'est dans cette piéce que l'Auteur dit élegamment, que *quand le Maître plaît, les leçons en profitent.* Il veut dire que le disciple profite mieux des leçons. Mais cela auroit été plat & trivial.

PROMT *à la main* Expression élegante & nullement basse, pour dire, *prêt*, ou simplement *prompt*.

Quelques gens trop prompts à la main
A juger mal de leur prochain.

L'Auteur des *Poësies diverses* dans la pie-

ce intitulée *la Rhune.*) il y a des *avanturiers trop prompts à la main* à vilipender cet Ecrivain, dont les Provinciaux font cas.

Proposer. Voici une conſtruction fort hétéroclite. *Trag. de Pyrrhus. p.* 8.

> Il m'a fait *propoſer* de lui livrer Pyrrhus
> *Qu'il mettoit à ce prix* la vie d'Illirus

Il m'a fait propoſer qu'il mettoit à ce prix, &c. A-t'on jamais parlé d'un tel langage ?

Propre. Signifie quelquefois *même*, s'il faut s'en raporter à l'élegant Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron p.* 216. « Ciceron s'em» barqua le *propre jour* qu'il écrivit à ſon ami.» [Les mémorialiſtes *de Trevoux mois de Decembre* 1724. *p.* 2228.] employent ce même mot d'une maniere toute neuve. « Le » repos interieur eſt conſolant *qui n'eſt propre que de l'homme Chrétien.* » Un écrivain moins amateur d'un Laconiſme obſcur, auroit dit ſimplement, que le chrétien joüit ſeul de ce repos interieur, qui donne une douce conſolation.

Prospere. On dit communément en poëſie, les Dieux *proſperes*, dans un ſens abſolu, c'eſt-à-dire, *favorables.* Mais il eſt beau de dire avec l'Auteur de l'*Iliade*, l. 4. p. 71. *Les Dieux proſperes à nos travaux.*

Prosterner. ſignifie aujourd'hui abattre, conſterner. (Les ames foibles que *proſterner* le ton hardi de la confiance.) (*Rel. prouv. par les faits.*)

PUERILE. *Pueriles* au Masculin, dans l'Ode sur la fuite de soi-même.

> On de *pueriles* Protées,
> Sous mille formes empruntées,
> Charment bruleſquement les yeux.

On dit ordinairement *pueril*, *ſubtil*, *vil*, &c. parce que *puerilis*, *ſubtilis*, *vilis* en Latin ont la pénultiéme longue ; mais l'autorité, que je viens de citer, fait voir que l'on peut se diſpenſer quelquefois de ſuivre la régle, ſur tout en vers. L'Auteur de *la Rel. prouv. par les faits*, fait plus ; il dit toûjours au maſculin, *puerile*, *vile*, *ſubtile*, ſans même y être obligé par la contrainte de la meſure ; aparemment pour imiter le Poëte.

PUISSANS. Les *Puiſſans*, pour dire les Grands. (*Fab.* 8. *l.* 3.)

> La populace ici comprend bien *des puiſſans* :
> Je n'irai pas leur dire en face ;
> Je ne le dis, diſcret Auteur,
> Qu'a l'oreille de mon Lecteur.

L'Auteur de la Trag. de *Pyrrhus* a donné le même ſens à cette expreſſion. p. 6.

> Mais Seigneur, quel *péril ſi puiſſant* le menace.

Outre le mauvais hemiſtiche, on dit *grand peril*, *peril preſſant* ; mais on ne dit jamais *peril puiſſant*.

PUR. (Le jugement que j'en forme eſt *pur de toute prévention.*) (*Spect. Fr. p.* 106.)

Q

QUADRAN. Notre Fabuliſte l'apelle ingénuëment *le Greffier ſolaire.*

Un jour la Montre au Quadran inſultoit
Demandant quelle heure il étoit,
Je n'en ſçai rien, dit le *Greffier ſolaire.*

Fab. 2. *l.* 3.

QUE. Le *que* relatif étant précédé d'un ſubſtantif, exige ſelon les Régles ordinaires, que le participe qui ſuit, ſoit accordé avec le ſubſtantif; comme par exemple, on prétend qu'il faut dire, *la Lettre que vous m'avez écrite*, & non pas *la Lettre que vous m'avez écrit.* Mais l'exemple de nos grands Maîtres modernes eſt une autorité ſuffiſante qui nous diſpenſe de cette Loi grammaticale. L'Auteur de l'Opera d'Iſſé, dit:

Payez vous s'il ſe peut des larmes,
Que vous avez *verſé* pour eux,

Il auroit eu grand tort de dire *verſées*, le vers n'y auroit pas été.

QUOLIBET. Ceux à qui les *quolibets* ſont le plus familiers, & qui en diſent & en écrivent le plus ſouvent, doivent avoir une juſte idée du *quolibet.* Auſſi par raport à la fameuſe Theſe de Médecine, *An innuptis mulieribus ſumma vitæ brevior*, le Nouvelliſte de Trevoux. (*Mém. Frevrier* 1727.)

1727.) dit, que *c'est une question de Médecine en forme de quolibet.* (*Quodlibetariis disputationibus.*) Cette These étoit une de celles qu'on soutient aux *disputes quodlibetaires*, dans lesquelles après la These soutenuë, des Docteurs nommez interrogent les Bacheliers sur les points de Médecine qu'ils jugent à propos, (*de quolibet.*) C'est donc avec raison & avec esprit que le Nouvelliste de Trevoux apelle non-seulement ces questions, des *quolibets*, mais même la These qui les précede. La These dont il s'agit n'avoit-elle pas en effet l'air de *quolibet* ?

R.

RABAIS. Mettre quelqu'un au *Rabais*, pour dire, le rabaisser. (Tite-Live par tout déclame contre les Gaulois & *les met au rabais.*) [*Préface de l'Histoire Romaine.*]

RACE. La race humaine est *la servante de Jupiter.* (*Fab.* 14. *l.* 1.)

RAISON. « *En affaires de raison*, il faut si l'on se sent fort, se battre : c'est-à-di- « re, raisonner. » [*Apol. de la Trad. de Denys d'Halicarnasse*, chez Dupuis.]

RAISONNABLE. Naissance raisonnable. « Themistius avoit au nombre de ses confidens un certain Ariston, *homme d'u-* « *ne naissance raisonnable.* » (*Hist. Rom. t* 8. *p.* 67.)

RAMIFIER. « Ces veritez se divisent, » se subdivisent & se *ramifient* presque à l'infini. » [*Eloge de M. de Leibnitz.*]

RANG d'*oignon*. Si ce terme étoit aussi bas qu'il le paroît, l'Auteur des *Poësies diverses* ne l'auroit pas employé : car il n'est jamais permis de s'exprimer bassement. *Voyez sa belle Epître à M. Etienne.* hors du rang, belle expression de M. Roi (*Ode gal. IX.*) qui dit à Mad. Nesle.

> Quand le Ciel l'auroit rangée
> Loin du haut rang que tu tiens,
> La beauté l'auroit vangée :
> La beauté c'est tous les biens.

RATRAPER. « L'esclave retenu ne pou» voit sortir du lieu où la *priere de la Vestale l'avoit ratrapé* » [*Hist. des Vestales pag.* 131.] Peut-on peindre avec plus de vivacité l'efficace de la priere des Vestales pour arrêter un esclave fugitif? Je me represente cette priere comme un archer qui se saisit d'un criminel, dont toute la ressource est dans la fuite. Cette image est noble & naturelle.

RATS. Les Rats sont habillez de gris, c'est-là leur uniforme. Je l'aprend de nôtre Fabuliste, (*l.* 5. *Fab.* 20.)

RAVE. Le même Fabuliste apelle très-heureusement une grosse Rave, un *Phénoméne potager*, [Fab. 19. l. 5.]

RAVINE. « Elle s'étoit engagée dans une

une *ravine*, qu'un torrent alors à ſec avoit « rempli de groſſes pierres, » (*Traduct. de l'Eneid. t. 6. p. 61.*) Selon l'uſage du vulgaire, & ſuivant tous les Dictionnaires, une *ravine* eſt une pluye orageuſe qui forme ſur la terre des *ravins*, c'eſt-à-dire, des foſſes, des chemins creux. Mais le Traducteur nous aprend que les foſſes, les chemins creux doivent être apellez des *ravines*. Un Auteur auſſi renommé doit être crû. « Il lui falut diſpoſer ſes troupes dans une eſ- « pece de *ravine*, où il n'eut pas aſſez d'eſ- « pace pour les étendre. » (*Hiſt. Rom. t. 2. p. 459.*)

Ravoir. Belle expreſſion poëtique!

Ils ſçavoient s'il importe aux bergers d'être agiles;
Que le troupeau ſe gare en des lieux *difficiles*,
Qu'un loup vienne enlever un mouton à leurs yeux
Il faut *ravoir* ſa proye : heureux qui court le mieux.

(Roi Egl. 14.) remarquez ici les *lieux difficiles* & cette exclamation noble *Heureux qui court le mieux !*

Rayons du Soleil. Ce ſont les *éclairs de l'œil ardent du jour.* (Fab. 1. l. 1.)

Rebuter. Pour dire laiſſer échaper eſt une expreſſion dont M. M***. a embelli ſon *Hiſtoire de l'Exil de Ciceron p.40.* « Céſar ne *rebutoit* aucune occaſion de ſe fai- « re des créatures. » Quand on ſçait faire un joli choix de mots, on *rebute* avec plaiſir ceux qui ſont connus d'un trop grand nombre de gens.

RECETTE. Le Fabuliste moderne a donné ce nom à la réponse d'un Oracle [Livre 2. Fab. 1.]

Chacun étant ainsi muni de sa *recette*
Il s'assemblent tous au festin
Où les a conviez le Prince qui projette
D'éprouver sur eux son destin.

RECONNOISSANCE. C'est, selon notre Fabuliste moderne, *un salaire que l'on vole à un bienfaicteur*, lorsque l'on est ingrat. (*Fabl.* 10. *l.* 2.) Cependant le vol est médiocre : car selon le même Auteur *ibid.* » La gloire que l'on a de rendre service à » quelqu'un est *un tour d'avarice qui se paye par ses mains.* » Cela est ingénieux & profond.

RECONSTRUCTION. Je ne sçai pas si ce mot s'est jamais écrit, il faut cependant qu'il soit marqué au bon coin, puisque l'Auteur qui nous a donné en si beau françois, *l'Histoire de l'Exil de Ciceron* s'en est servi p. 387. « Ciceron avoit bien résolu de ne rien faire, avant que les Consuls, » en vertu d'un Senatus-Consulte en bonne » forme eussent traité de la *reconstruction de sa maison.* »

REDOUBLER d'attention. « Il faut essayer de découvrir le caractere des personnes qu'on ne connoît pas & *redoubler* » d'attention pour les pénétrer, si l'on » soupçonne que ce sont des hommes

pro-

profonds. » (*Homme Universel*) Parcourez *les siécles redoublez*, dit l'Auteur de la *Rel. prouv.* pour dire *tous les siécles*. Le Traducteur de l'Eneïde employe aussi fort souvent ce mot.

Redresser. l'estime, pour dire *redresser* le jugement trop favorable qu'on a formé sur quelque chose. « Votre Critique, qui force à admirer la Traduction du « Pere le J. par elle-même, *redresse mon estime.* » (*Apol. de Denys d'Halicarnasse p.* 1.)

Reflechir. « La dignité du sujet étourdissoit cet homme. Elle *refléchissoit* « *sur son ame*, & la remuoit d'un senti- « ment d'élevation personnelle. » (*Spect. François page* 76.) Refléchir une chose. Ex. « Nous sentons avec plaisir la supériorité, sans *la refléchir* avec l'étonne- « ment qu'elle mérite. » (*Spect. Fr.* 1723. p. 8.)

Refractaire. Page refractaire c'est une page où il s'est glissé une faute d'Ortographe : En voici la preuve.

J'ai dépoüillé de *l'H antique*,
L'Enthousiasme Poëtique,
Parmi nous naturalisé ;
Et dans mes *pages refractaires*,
Privé de ses vrais Caracteres
Chaque mot *est dépaisé*.

L'Horace moderne est le plus genereux de tous les mortels. Pour un H oublié, il nous donne une Strophe entiere, il immortalise
l'H

l'H antique, les pages refractaires, & *les mots dépaisez*. On ne ſçauroit trop le repeter; le Poëte tire avantage de ſes fautes. En faveur de tant de beautez je donne un démenti à Richelet qui veut qu'on dépoüille de *l'H antique* le mot *Entouſiaſme*. Qu'on ne chicane point ſur l'épithete, le Poëte eſt érudit, je ſupoſe qu'il a lû dans quelque vieux parchemin que l'H eſt la plus ancienne lettre de l'Alphabet.

REFUS. *Des Refus atirans*, eſt une jolie expreſſion, qui depuis peu eſt malheureuſement devenuë trop commune. (*Iliad. l. 7. pag.* 119.)

Ces *refus atirans*, l'écuëil des ſages mêmes.

Dans le Poëme de *la ligue* on trouve *des refus atirans*, & l'Auteur du Clovis y en a mis auſſi. Cette expreſſion étant aujourd'hui ſi triviale, ne peut plus faire qu'un honneur médiocre à quiconque s'en ſervira.

REFUS de croire. « Le refus de croire honore les découvertes fines. » (*Eloges de M. Morin.*)

REGION. *Méditerranée.* C'eſt ainſi, dit l'Apologiſte de la *Trad. de Denys d'Halicarnaſſe*, qu'on peut rendre ces mots *loca mediterranea*. Si le Traducteur a traduit *per loca mediterranea* (par la *Méditerranée*,) c'eſt ſelon ſon Confrére, que l'Imprimeur a oublié le mot de *region*. Ainſi *region méditerranée* eſt une bonne expreſſion pour ſigni-

gnifier, le milieu des terres. C'eſt ainſi qu'il prétend que le Traducteur ayant mis des *palmes* pour des *boucliers* dans les mains des Saliens, le Manuſcrit du Traducteur portoit le mot de *parmes*; & qu'au lieu qu'on lit dans l'imprimé, *que le Teveronne prend ſa ſource à Tibur*, il faut lire, ſelon le MS. que *le Teveronne prend ſa ſecouſſe à Tibur*. Région Méditerranée, Parme, Secouſſe d'un fleuve, expreſſions neuves & qui vont ſans doute être à la mode.

REJETTER. Se rejetter pour dire paſſer, eſt un terme dont l'Hiſtorien des *Veſtales* affecte de ſe ſervir. « Ce langage licentieux ſe rejetta dans les noces où il ſe *ſaiſit* de « toutes les choſes, qui pouvoient être « ſuſceptibles des traits vifs & malins. p. « 363. (*ibid. p.* 376.) Cette liberté des « ſoldats Romains devoit ſe rejetter natu- « rellement dans les triomphes. » Le jargon du Caffé s'eſt rejetté naturellement dans l'Hiſtoire des Veſtales.

RELATEUR. « Le Poëte fait parler les perſonnages de ſon action ſans leur pré- « ter ſon organe comme *relateur*. » *Diſſertation ſur le Poëme Epique imprimée dans le mois de Janvier* 1717. *p.* 6. L'Auteur de ce petit ouvrage fait parler les Néologues ſans leur préter ſon organe comme *relateur*.

RENAISSANCE. La *renaiſſance* du jour. La ferveur conduiſoit quelquefois les prie- « res juſqu'à la *renaiſſance du jour*. » (*Rel. prouv. par les faits.*)

REN-

RENCHERIR. On dit ordinairement rencherir ſur quelqu'un, il eſt, plus énergique de dire par deſſus quelqu'un, à limitation de l'Hiſt. de l'*Exil de Ciceron p.* 279. « Les » envieux de Lentulus ne pouvoient lui re» procher que quelques excès en magnifi» cence *par où il avoit rencheri par deſſus tous ſes Predeceſſeurs.*

RENDU. Pour dire qu'il n'y avoit aucune figure de Veſta, voici le tour élegant qu'a imaginé l'Hiſtorien des *Veſtales* p. 55. « Veſta n'avoit été *renduë ſans aucune image.* »

RENOUVELLER. de beauté. [Roi, ode gal. XI.]

Ulyſſe eut ce bien ſuprême
Il revient plus ſouhaité
Et ſon épouſe, qui l'aime
Renouvelle de beauté.

RENFERMER. On dit ſe *renfermer* à une choſe, au lieu de dire *dans* une choſe, « Je » ne puis pas nommer génie heureux celui qui eſt *renfermé à une ſeule choſe.* » (*Hom. Univerſel.*)

RENGREGER. Ce mot qui ne peut entrer que dans le bas burleſque, a été mis en honneur par *l'Hiſtorien* poli de *l'Exil de Ciceron* p. 331. » Je vois que mes malheurs ſe *rengrégent en vieilliſſant.*

REPANDRE. « Ceux qui ont de la peine » à avoüer que Clovis eſt ce qu'on a vû de » plus beau de nos jours *repandent ſur leur viſa-*

visage une espece d'étonnement [*Lettre sur* «
le *Poëme de Clovis* p. 16.] » La loi de
l'Holocauste *répandit un usage qui se trou*-
voit établi en tant de lieux. [*Hist. des Vesta*-
les p. 12.]

REPENTIR GAI. « A ses coleres succedoient
toûjours une petite honte & un *repentir* «
gai. » [*Eloge de M. de Montmort.*]

REPLIER. *Se replier sur soi-même*, pour
dire s'examiner, sonder sa conscience. « Que
chacun se *replie sur soi-même*, & juge de «
la vérité de ce que je vais dire. » (*Relig.*
prouv. par les faits.)

REPONDRE une difficulté, pour dire
répondre à une difficulté. On a cru jusqu'ici
que *répondre* n'étoit actif, que par raport
à une Requête. Il faut remarquer, dit-on,
qu'il y a bien de la difference entre *répondre*
une Requête, & *répondre à une Requête*. Le
Juge répond la Requête, & l'Avocat ré-
pond à la Requête. Quoiqu'il en soit, on
dit aujourd'hui *répondre* un argument, une
difficulté, une objection. « Les difficultez
de la Synagogue y sont exposées & *répon*- «
dües avec force & clarté. » (*Rel. prouv.*
par les faits.)

RESISTIBLE. On peut dire *résistible*,
puisqu'on dit bien *irrésistible*. (Une curio-
sité *irrésistible*. (*Disc. fam. du C.*)

RESPECT. (J'ai fait céder mon zéle au
respect des convenances) dans l'*avis* impor-
tant qui est à la tête de la Tragedie d'*Inez*,
&

& qui a été malheureusement suprimé dans la seconde Edition. (Les *respects* marchoient à la suite d'Origéne.) [*Rel. prouv.*] « Il » faut qu'un homme d'esprit juge, ne fut-ce » que pour mettre son orgueil en *possession* » *du respect*, que ses amis auront pour ce » qu'il pense, & qu'enfin il est *comptable à* » *l'attente* où ils sont d'une décision quelconque. » [*Spect. Fr. p.* 99.]

RESULTANT. Les Participes sont ordinairement indéclinables; mais les Ecrivains célébres méprisent ces petites regles. En voici un exemple. « Les augures n'avoient » pour toute science qu'un amas confus de » folles visions *resultantes* des Combinaisons des nombres. » *Hist. de l'Exil de Ciceron p.* 94.

RETENIR. Ce mot est heureusement placé dans cette Phrase. « Vos périls me *retiendront à la vie.* » [*Hist. de l'Exil de Ciceron p.* 249.] Un écrivain qui ne voudroit point trancher du bel esprit, diroit simplement, vos périls me déterminent à conserver la vie.

RETRACTER. On dit simplement & sans adition, *se retracter*. Il faut que cette regle soit fausse puis qu'un grand historien ne l'observe pas. « Il n'y avoit nulle aparence » que Metellus étant Consul *se retractât* » *des motifs* qui l'avoient fait agir étant Tribun. » *Hist. de l'Exil de Ciceron p.* 278.

REVALOIR. Mot très-beau & très-noble, com-

ne en cette phrase de l'*Hist. Rom. t. I. p.* 302. « Il laissa les Sabins Maîtres de la Campagne, bien sûr de leur *revaloir* dans « peu leur brigandage... Il eût eu peine à « *revaloir* aux Romains la perte qu'ils a- « voient faite. » [*Ibid. pag.* 429.] « Il revalut aux Sabins le pillage qu'ils avoient « fait. » [*tom.* 3. *p.* 88.] Valerius leur *revalut* le pillage qu'ils avoient fait. (*Ibid.* 296.)

Revolter, pour dire soulever. « Les Prénestins tout domptez qu'ils étoient, « *révoltérent* le corps entier des Latins « (*Hist. Rom. t.* 4. *p.* 155.)

Rigole. Mot employé dans le stile sublime. Ex. « On a mieux aimé se desalterer *dans les rigoles* que dans les eaux pures « des grands fleuves. » (*Préf. de l'Hist. Rom.*)

Rire. « Rien n'est plus vrai, qu'un homme oisif se plaît à disputer son estime à la « conduite des personnes en place: il entre « dans les dégoûts qu'il prend pour elles « *certaine audace qui lui rit*, qui le venge « de son peu de relief, de l'inaction dans « laquelle il passe la journée, & lui donne « je ne sçai quel air d'*importance momentanée*, dont il s'amuse. » (*Spect. Fr. p.* 78.)

Risque. « Est-ce là expédier les affaires? Non, c'est *les commettre à toute risque.* « (*Hom. Univ. p.* 261.)

Rivalité. « Le Ciel semble avoir balancé à dessein la *rivalité* martiale des « » Fran-

» François & des Espagnols, par le géni
» different qu'il leur a departi. Une intel
» ligence empressée pour agir est l'attribu
» des uns,& une *prudence empressée* est l'at
tribut des autres. » (*Hom. Univ. p.* 268.
» Vous vous donnerez vous mêmes pou
» Confreres ceux qui ont été vos Rivaux,&
» cette *rivalité* vous déterminera en leu
faveur. » *Rép. de M. D. F. au discours d*
M. M. S. p. 16.

RIVAL. Je ne puis m'empêcher de remarquer ici un vers coulant de l'*Iliad. l.* 9
pag. 157.

Etoit-ce au fol amour à vous *faire rivaux* ?

Comme cet Auteur a pour principe *qu'un Poete n'est pas une flûte*, il se met peu en peine du rude concours des *r*. Par exemple, dans une Ode, il dit que Thalis *nous fait rire & rougir*. Dans une autre Ode, il dit :

O toi *trop tristement* solide,
Philosophique vérité.

Re Ri, Rire & Rou, Trop trist, son oreille est à l'épreuve de ces sons.

RIVALITE'. Il en résultoit entre eux une *rivalité* qui causoit souvent des événemens merveilleux. (*les chats* p. 68.) Rien ne caracterise mieux cette *rivalité*. (ibid. p. 31.) Pour exprimer qu'on punit autrefois en Egypte un Romain, qui avoit tué un chat. M. de Montgrift dit : « Ainsi la puissance

ro-

omaine cessa d'en imposer, dès qu'elle «
ut *pour rivale* la cause d'un chat outra- «
é. » (Les *chats p.* 37.)

RIVAUX. M. Roi parle ainsi d'une cour-
e de Bergers.

La carriere est étroite, épineuse, glissante :
Le combat dangereux. Ce n'est point une amante
Qui menage en fuyant Hippomene empressé
(*Tous rivaux*) l'un par l'autre est souvent terrassé.
Presque au milieu du champ toute la troupe avance,
Nisus piqué de voir la victoire en balance,
Perce la foule, passe, & dans ces rangs pressez,
Deux sont à ses côtez, il a terrassez.

Ce n'est pas là du gaulois, mais du françois
nouveau.

RIVES. Les *rives* de l'esprit. « (Son
esprit ne pouvoit se contenir dans ses *ri-* «
ves.) » [*Eloge de M. Parent.*]

ROIS. Voici une belle Sentence expri-
mée heureusement. (*Fabl.* 1. *l.* 1.)

Les grands Rois se font des grands Hommes.

C'est-à-dire que pour être grand Roi il faut
d'abord être grand homme ; aussi l'Auteur
ajoute :

Travaille donc à l'homme, & quand il sera fait,
Le Roy viendra bien aisément s'y joindre.
Faire l'homme est le grand objet,
Et faire le Roi c'est le moindre.

ROMPRE les flots, c'est-à-dire, nager.
Les Auteurs de la nouvelle *Hist. Rom.* ex-
priment ainsi l'action de la fameuse Clelie
qui

qui se sauva à la nage. « Elle se met à la » nage, & invite ses Compagnes à la sui» vre, elle les encourage & leur aprend à *rompre les flots* à sa suite. » *tom. 2. p.* 47. Ils apellent cette belle action *équipée.*

ROULER. *Rouler sur* un fondement ruineux. [*Traité de la Societé civile*]

ROUTE. (Sa *route* étoit marquée par la *trace de la lumiere* qu'il y laissoit,) [*Rel. prouv. par les faits.*]

S

SACRIFICATEURS. L'Auteur de l'*Iliade* nous aprend qu'ils chantoient autrefois autour des corps, comme nos Prêtres font dans les enterremens. [*Iliad. l.* 32. *p.* 201.]

Rangez autour de lui, les Sacrificateurs
Mêloient leurs tristes *chants* aux cris des spectateurs.

SAGACITE' de chien. « Ce qui avoit » trompé la *sagacité* des chiens ne trompa pas la vigilance des oyes. » (*Hist. Rom. t.* 4. *p.* 57.)

SAGE-FEMME. L'Auteur de l'Eloge de M. Renau, nous le dépeint ingenieusement comme une très-habile *sage femme.* « Si » quelquefois, dit-il, il n'enfantoit pas » heureusement ses idées, du moins il sça» voit faire *accoucher ses Auditeurs* des veritez cachées, qui étoient en eux. »

SAGE-TEMERAIRE. On n'en avoit point en-

encore vû. Mais on en trouve un dans l'Ode de l'*Emulation*. L'Auteur s'y qualifie lui-même de *ſage-téméraire*.

SAILLANT. (Cet homme a *du ſaillant* dans l'eſprit.) [*Diſc. fam. du C.*]

SAINT-SANG, « Dans ce Livre on lira la vie, le martyre & les miracles de S. « Janvier & de ſon *Saint-Sang*. » (*Mém. de Tr. Sept.* 1726.)

SALIR. (Vos ſoupçons, Romains, n'ont pas *ſali ma gloire*.) [*Hiſt. Rom. tome* 2. *p.* 40.]

SATIETE'. « Jamais l'ame *n'a ſatieté* des voluptez de la vertu. Elle ſe trouve en « les goûtant *dans ſa façon d'être* la plus « délicieuſe & la plus ſuperbe » (*Spect. Fr. p.* 61.)

SAUPOUDRE'. « La piece des *Pâtez* du P. D. C. eſt honnêtement *ſaupoudrée* « de ſel attique. » C'eſt un éloge donné par un homme de bon goût, comme l'on voit, & qui eſt raporté par l'Auteur même des *Pâtez*, dans la Préface des *Poëſies diverſes*.

SCANDALE. (Ce ſeul recit *eſt en ſcandale*.) (*Rel. prouv. par les faits.*) « M. de la Motte a crû devoir remedier à ce « *Scandale*. » (Diſſert. ſur *le Poëme Epique imprimée dans le Merc. de Janv.* 1717.)

SCANDALISE' ſelon l'Horace moderne, on peut dire une preſſe ſcandaliſée.

Sous la preſſe *ſcandaliſée*
Par toi l'erreur autoriſée

Des

Ode intitulée *l'aveuglement*. Homere n jamais presenté aucune peinture aussi viv Representez-vous une presse d'imprimerie tous les differents Caracteres qui sont sa sis d'indignation contre l'aveuglement d Poëte; peut-on voir une hardiesse plus neu ve ; mais est-ce l'erreur qui seule des mot François en fait d'Hebreux ? on met l Poëte de moitié & l'on ajoûte que bien pa le Privilége du Roi il soit défendu de tra duire en Hebreux les odes de M. de la M** il y a des expressions que cette langue n sçauroit rendre fidellement.

Sçavoir. Se sçavoir soi-même; sçavoi qu'elqu'un. « Lorsqu'il *se sçait à fond* il s'é » vertuë sur le talent qu'il croit reconnoîtr en soi. » (*Homme Univ.*)

Sceleratesse. Mot nouveau & exquis Quelques Auteurs polis s'en servent , & sur tout nôtre *Spect. Fr.*

Scelerats de Théâtre. « Les scele » rats que C. a mis sur le Théâtre, son » des Scelerats illustres qui excitent vôtr » horreur & révendiquent votre admira » tion , vous leur voüez votre haine en leu prodiguant vos respects.» (*Disc. fam. du C.*

Science. Qui a beaucoup de science » De cette famille sortoit Maximus, homm fort éloquent & fort *sciencé*, » dit l'Auteu de la *Trad. des Fastes d'Ovide* imprimée chez Barbou p. 218. Nous n'avions autre- fois

ois que des *sçavans* : nous avons à present
es *Erudits* & des *sciencez*.

Sculpte' « On voyoit encore plusieurs
écles après dans la place de Rome un «
monument *sculpté* sur un bouclier. » [*Hist. Rom. t.* 4. *p.* 158.] Ce mot est en cent endroits de la *Traduction de l'Eneide*. Le vulgaire dit *sculper*, le Dictionnaire de Trevoux, après Richelet & tous les autres Lexicographes François, dit aussi *sculper*, du Latin *sculpere*.

Secoüement. Action de celui qui secoüe. « Le *secoüément* de l'autorité & le mépris des décisions engagent dans mille « erreurs. » [*Sermons de* **.]

Secousse. V. *Tomber en partage*.

Sectaire. Qui est attaché à une secte. L'on a dit jusqu'ici *les sectaires*, en prenant ce terme absolument, pour dire les hérétiques, les gens de secte & de parti : on s'en sert à present dans un sens relatif. [*Les Sectaires de Mahomet.*] (*Rel. prouv. par les faits.*)

Senatorial. L'ordre des Senateurs est apellé [dans la *nouvelle Hist. Rom. tome* 8. p. 62.] *L'ordre Senatorial.* « A la verité Hieronyme, durant son regne, n'avoit « point cassé l'ordre Senatorial. »

Sens. On apelle élegamment un homme peu judicieux, un homme *que quelque fois éclaire* [*Fab.* 19. *t.* 1.]

Sentiment. Avoir sentiment d'une

H chose

chose. [Il s'agissoit que l'autre eût à son tour *sentiment de son mérite*.] (*Spect. Fr.* 1723. *p.* 152. 1. *f.*)

SENTIMENTÉ' adj. Qui est rempli de sentiment. Le stile de l'Elegie doit être doux, naturel, touchant & *sentimenté*. [*Observations sur chaque espece de Poësie*, à la fin du *Traité de la Poësie Françoise du P. Mourgues*, imprimé il y a trois ans chez Musier.]

SERVIR. On fait quelquefois un usage admirable de ce terme. Par exemple [*Iliad l.* 9. *p.* 147.] Patrocle parle ainsi en mourant.

> J'ai fait joüir Hector d'un triomphe facile
> Et servi sa valeur *de l'abscence* d'Achille.

SIGNE. *Voyez* VANITE'.

SILENCE. On trouvè un *silence stupide* dans la Tragedie de *Romulus*. On ne trouve point, dans les Ecrits de cet Auteur, des *Discours stupides*. L'un me paroît aussi-bien dit que l'autre.

SINCERITE'. L'homme doit être sincere. Cela est dit fort élegamment. [*Fab* 8. *l.* 5.]

> L'homme sans doute envers l'homme son frere
> Est tenu de sincerité.

SINGULARITE'. « Penser naturelle » ment, c'est rester dans la *singularité* d'es» prit qui nous est échûë. » (*Spect. Franç.* 112.)

SOLI

SOLITAIRE. L'auteur des Odes Métaphysiques nous aprend à employer ce mot avec grace. *Ode* intitulée le desir *d'immortaliser son nom*

> Nous ne sçaurions nous satisfaire
> D'un *mérite trop solitaire.*

SOLITUDE. *En solitude.* « Il se retira dans son logis pour faire *panser en solitude* « les playes qu'il avoit reçûës au combat. « [*Hist. Rom. tom. 2. p. 438.*]

SOMMEIL. pour exprimer un homme inquiet, même dans le *sommeil.* On trouve cette expression dans le Rec. des Har. (*tom. 3. pag. 44.*) « Le *sommeil* entroit dans ses yeux & jamais dans son cœur. »

SOMPTUEUX. Une éducation *somptueuse.* « Le Dessein, la Musique, les Instru- « mens n'entrent que dans les *éducations* « *somptueuses.* » (*Eloge de M. d'Arg.*) Vos images seront *somptueuses* [*Dissert. sur le Poëme imprimée dans le Merc. de Janvier 1717.*]

SON. L'Auteur de la Trad. de l'Eneïde *p.* 455. dit « J'observe les Cyclopes du haut d'un rocher, & je tremble au moin- « dre *son de leurs pas.* » Cela est plus élegant que s'il eût dit, *au bruit de leurs pas.*

> *Sonitumque pedum vocemque tremisco.*

SORT. Faire un sort. « Le sort que le Public a daigné faire à Pyrrhus tout «

» brillant qu'il a été,&c. [*Ep. ded. de Pyrrhus.*]

Sortie. Faire une ſortie à quelqu'un. « J'ai » ſoutenu d'abord la ſortie qu'on m'a faite, [*les Chats p.* 52.]

Sortir à la campagne. (*Hiſt. Rom. t.* 2. *p.* 236.) Voici deux exemples où le mot de ſortir eſt employé avec eſprit. « La vé» rité ſort de deſſous ces mêmes envellop» pes d'où nous détournons les premiers nos regards. » *Hiſtoires des Veſtales Pref. p.* 8. « *Je ſortirai ſans peine de ce ſenti» ment* lorſque l'on m'aura fait voir que j'ai tort. » *Lettre ſur le Poëme de Clovis. p.* 17. *.

Souhaits. L'Auteur d'*Inez*, par une charmante métathéſé, dit que les *cris* des peuples rempliſſent l'air de *ſouhaits*.

Leurs

* Aprés cet art. venoit celui-ci dans la. 1. Edition „ Souffre à l'imperatif n'a point d's, comme c'eſt la » regle à l'imperatif aime, *ama*, regne, *regna* : Plu» tôt que de violer cette regle, l'Auteur des Odes mo» dernes a mieux aimé qu'une Syllabe manquât à un » de ſes vers dans ſon Ode *ſur la mort de Loüis le Grand* où il parle ainſi au Regent. »

Ceſt la verité qui t'aproche
Et puiſque ſa candeur te plaît
Souffre en ce tendre reproche
Pardonnable à notre intérêt.

» L'imprimé porte *Souffres* avec une *ſ*. Mais c'eſt une » faute d'impreſſion; L'Auteur ſçait trop bien ſa langue pour avoir fait cette bévûë. »

Leurs cris rempliſſent l'air de leurs tendres ſouhaits.

L'Auteur de la Traduction de l'Eneïde *t. 2. p. 95.* dit, *Exaucer des ſouhaits*, pour *exaucer des vœux*, & dans ſon Hiſt. Rom. *Exaucer des deſirs*, *t. 2. p.* 142.

Soüiller. L'Auteur de la Tragédie de Pyrrhus p. 35. voulant dire qu'un de ſes Heros n'eſt pas du Sang d'Achille, & qu'il a ſeulement mis à mort un deſcendant de cet illuſtre Capitaine, dit avec beaucoup d'eſprit.

Vous en êtes Soüillé [du Sang] *mais vous n'en ſortez pas.*

L'Hiſtorien des *Veſtales* voulant donner une idée du Temple de Veſta s'exprime p. 102. avec une noble ſimplicité. « Le Temple de Veſta autrefois couvert de chaume « & dont les murailles n'étoient que d'oſier entrelaſſé, *emprunta l'éclat des métaux.* L'or des Triomphes *Soüilla la ſimplicité de Veſta.* »

Soupirs. Semer une route de *ſoupirs.* Je ne pûs faire autre choſe que de *ſemer toute ma route de ſoupirs* qui retournoient ſur mes pas ...., & m'entretenir avec vôtre idée purifiée de vos deffauts. . Je me divertis en la tuteyant, je lui dis mille fois, quand te reverrai-je ? Quand m'aimeras-tu ? N'en ſoyez pas ſcandaliſée : vôtre idée m'eſt devenuë familiere. « *Lettre* 10. *du Chev. d'Her.*)

Source. On a toûjours dit que des vers heureux & naturels *coulent de source* ; mais c'est bien parler aussi, que de dire ; un tel Auteur *écrit de source*. Car l'Auteur de la charmante & claire *Apologie* de Denys d'Halicarnasse traduit par le *R. P. le Jai* dit que le Traducteur *écrit de source : p. 2* & ailleurs (dans les Mém. de Tr.) il dit que *la conformité du françois avec le grec n'est point celle d'une copie à l'Original, mais celle d'une copie avec l'autre copie*. C'est que le Traducteur avoit traduit plûtôt Portus que Denys d'Halicarnasse : ainsi l'éloge est vrai ; comme le remarque l'autre Traducteur de Denys d'Halicarnasse imprimé chez Lottin.

Sourd. Notre Fabuliste dit des *flots sourds* qu'il opose aux flots raisonnans. (*Fab. 7. l. 3.*)

Sourire. « Tel est l'effet de la Superstition, qui consacre toutes choses, qui en déguise l'origine & la destination & les expose d'âge en âge à la crédulité des peuples & au *Sourire des sages*. » *Hist. des Vestales. p.* 130. Que ce *sourire des sages* peint finement le mépris philosophique. C'est tourner en action un sentiment qui n'est pas toûjours remarqué.

Sous, apeller *sous* un climat. « Je sentis que mon bonheur même m'apelloit *sous* un autre climat. » (*Temple de Gnyde p. 44.*)

Su

SUBALTERNE. « La grace ne se montre qu'en *qualité de subalterne.* » [*Mém. de Trevoux Décembre* 1724. *p.* 2225.]

SUBSTANTIEL, selon l'Auteur de la *Réponse à la seconde partie de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet p.* 5. Ce mot signifie expressif. « Je ne répons pas qu'au besoin je n'employe dans la suite de cet écrit, des « *termes plus substantiels.* »

SUCCESSION. Voici une jolie phrase dont le laconisme rend la narration plus vive & moins embarrassée. Les offrandes à *Succession de tems vinrent dans la suite* à l'immolation des Victimes [*Hist. des Vestales p.* 42.]

SUJET. Etre *sujet des vertus* de quelqu'un. Pensée & expression ingenieuse de notre Fabuliste. (*Fab.* 1. *l.* 5.) où il dit à la Reine de Prusse.

L'encens de tes sujets ressent la dépendance ;
Tous leurs hommages te sont dûs,
Ils sont sujets de ta puissance;
Je ne le suis moi que de tes vertus.

Quiconque inventera des façons de parler aussi heureuses que cet Auteur, surmontera aisément la difficulté de faire des vers, & donnera une foule d'Ouvrages en tout genre ; mais on veut mal-à-propos être esclave du caprice de la langue. On veut parler comme les autres, & on n'avance point. Qu'il est beau de sçavoir se faire une langue à soi-même ! Tant pis pour les petits es-

prits qui ne nous entendent point.

SUISSE. Selon notre Fabuliſte moderne une haye eſt le *ſuiſſe* d'un jardin.[*Fab. 9. l. 1.*]

SUPLEMENT. Le Grave Hiſt. des *Veſtales p.* 259. après avoir ſçavamment obſervé que les Dames Romaines ſe ſervoient de cheveux & de dents poſtiches, fait enſuite cette belle réflexion. « L'art n'alloit » point encore au-delà de ces *ſuplemens*; » mais quelquefois il ſe portoit juſqu'à la » *réparation même des traits.* Les femmes » qui avoient les yeux enfoncez trouvérent le moyen de les avoir à fleur de tête. » Quelque difficile que paroiſſe cette derniere opération, l'auteur preſcrit au même endroit, la façon de la faire avec ſuccez.

SURPRENDRE. « Il *ſurprit* la nature ſur le fait. » [*Eloge de M. de Tournefort.*]

SURVIVRE à la flamme, pour dire échaper au feu. (Les écrits qui *ſurvécurent* à la flâme,&c.) [*Préf. de l'Hiſt. Rom. p.* 13.]

SUSPECTER, pour dire ſoupçonner, eſt un terme du Palais. Nos modernes s'en ſervent communément & écrivent *ſuſpecter*, ne croyant pas que *ſoupçonner* ſignifie la même choſe. Un Auteur s'en ſert auſſi dans une certaine *Apologie* de M. D. L. mais il ſemble qu'il l'ait voulu employer *ironiquement*, & pour s'en mocquer. * *Suſpecter* doit ſignifier *rendre ſuſpect.*

SY-

* Dans la premiere édition il y avoit : *En ce cas il a tort.* Ce qui renfermoit une Contradiction manifeſte, étant très-permis de ſe ſervir en badinant, d'une ſemblable expreſſion.

SYSTEME. « Il sçût se défendre de l'apas du *système* particulier toûjours exclusif de « quelques véritez connuës ou à connoître. « [*Rel. pr. par les faits.*]

T

TABAC. « Le Tabac par lui-même ne fait point de volupté ; il occasionne « seulement à l'ame des modifications, qui « par des secousses variées, l'agitent agréa- « blement, & la tirent de son assiete. » [*Disc. Fam. du C.*]

TAILLE. L'Auteur des Lettres du Ch. d'Her. (1. *part. lett.* 43.) pour exprimer la grossesse d'une personne qu'on croyoit vierge, dit « qu'elle fut découverte pour n'être pas d'une *taille* irréprochable. » Que cela est délicatement envelopé !

TAIRE. Je n'indique ce mot que pour placer ici un compliment du Fabuliste moderne à M. le Duc d'Orleans, *Liv.* 1. *Fab.* 1. *Taisez-vous me dis tu.* Cela fait une opposition assez plaisante. Il semble que la bienséance demandoit *tais toi me direz-vous :* je sçai qu'on est en droit de tuteyer ses Rois & Dieu même quand on fait des vers ; mais je n'ai vû nulle part les deux pronoms opposez dans les mêmes circonstances. M. de la Motte parle à M. le Duc d'Orleans : *Taisez-vous me dis tu.* Le compliment à Mad. de Lambert, (*Liv.* 5. *Fab.* 15.) est tourné avec la même finesse.

Lis ma fable, le fait eſt de ta Compétence
J'y peins la diſgrace d'un chien.

Talons. (Ils crurent les Romains *à leurs talons.*) [*Hiſt. Rom. t. 2. p.* 37.] Expreſſion élégante & noble.

Tard. Il fut *un peu tard de penſer* à revenir en Amerique en 1603. (*Mém. de Trév. mois de Décemb.* 1724. *p.* 2173.)

Tau. Ce terme qui eſt fort bas a été noblement employé par l'Auteur de la *Réponſe à la ſeconde part. de l'Apologie de M. l'Abbé d'Olivet p.* 84. Il n'apartient qu'au public de *mettre le Tau* au mérite des Particuliers. Les gens d'eſprit *ont mis le Tau* au mérite des *Poëſies diverſes.*

Temeraire. Voici le commencement d'un Ode que l'Horace moderne a eu la modeſtie de ſuprimer : *Ode au Régent : Tel qu'un Pilote téméraire.* C'eſt une imitation de cette ode d'Horace. *Qualem miniſtrum fulminis alitem.*

Temerite'. (Les Romains confioient la Prêtriſe à la *témérité* du ſort.) [*Hiſt. Rom.*]

Tems. Le tems eſt un *treſor fugitif*, ſelon l'Auteur du *Diſcours* prononcé depuis peu à l'Académie Françoiſe par le Député de la nouvelle Academie de Marſeille, & imprimé chez Coignard. Il faut que cette définition ſoit bien claire, car on propoſe la définition ſans indiquer aucunement le dé-

défini, & ſans que dans tout ce qui précede, il ſoit parlé du *tems*. Voici cette phraſe admirable. « Qui de vous ne m'a point ſacrifié une partie conſidérable de ce *tré* « *ſor fugitif*, dont on ne peu réparer la per- « te & que l'uſage que vous en faites, vous « rend infiniment précieux. » (*p.* 7.) L'Auteur célébre de la Réponſe à ce Diſcours « dit (*p.* 17.) « que les Academies préviennent les pertes des talens dans les « differens *départemens*, dont on leur a en « quelque ſorte confié le ſoin, & qu'elles « *mettent en valeur* des bienfaits de la natu- « re, dont on n'eût preſque tiré aucun « fruit. « Le Paraphraſte du *Heros* de Gracien fait ſentir clairement que les faveurs « de la fortune n'ont qu'un *tems*, lorſqu'il dit « que la fortune reprend preſque toûjours ſur la brieveté du *tems* l'abondance « des biens, qu'elle a départis ſans meſure. « Eſt-ce-là du jargon.

Tenebreux. « Nous allons voir en quoi tout cela ſe réduit, *dépoüillé de ſon faſte ténebreux*. [Diſſert. ſur le Poëme Epique *Merc. de Janvier* 1717.] p. 10.

Tenir a la main. « Il fut charmé de l'attention qu'elle avoit à un Livre « qu'elle *tenet à la main.* » (*Hiſt. Rom. t.* 3. *p.* 253.) & non au pié.

Tenir. L'Hiſtorien des Veſtales ſe ſert de ce mot pour dire, les choſes du monde les plus jolies & les plus ſublimes. « L'E-

» guille, *tiendra les boucles des Cheveux en respect p.* 236. »(*ibid. p.*275.) « Les femmes » trouvoient moyen de *tenir en respect* le » nombre & l'arrangement des plis de la tunique. » Pour donner une idée sublime des Prieres des Vestales il s'exprime ainsi p. 90. » Les Vestales *tenoient de la premiere main les ressources de l'Empire.* »

Terme. *Arrêter le terme d'un Ville à un tems.* Cette façon de parler est heureuse. (*Iliade t.* 1. *p.* 22.)

Il ignore à quel tems son *terme* est arrêté.

Terrain. « On commença impunément » à montrer plus de gorge, la vanité gagna du terrain. » [*Hist. des Vest. p.* 272.]

Terrasser l'*insolence*. Belle métonymie de l'Auteur de la Tragédie d'*Inez*.

Tete. « Gritti fut pris & condamné à » un suplice très-cruel; on lui coupa le ma- » tin les bras, à midi les pieds, & le soir la » tête: il méritoit de la perdre pour s'être mis *à celle* des ennemis. » [*Trad. nouv. de Sagredo.*]

Tresor fugitif. M. de Chalamont de la Visclede auteur d'un recueïl d'œuvres que le Public ne lui demandoit pas, dont aussi ce même Public n'a pas voulu se charger, dit, dans son compliment à l'Académie Françoise pour la remercier de son adoption, (car c'est ainsi qu'il s'exprime.) » Qui de vous ne m'a point sacrifié une

par-

partie considérable de ce *tresor fugitif* «
dont on ne peut réparer la perte, & que «
l'usage que vous en faites, vous rend in- «
finiment plus précieux? » Il s'agit du tems, dont, selon Mr de la Visclede, les Academiciens François font un usage très-précieux, & dont neanmoins ils n'ont pas dédaigné de *sacrifier une partie considérable* à former l'esprit de M. de la Visclede, ce tems a été bien employé; comme l'on voit.

TIMBRE'. L'Auteur des Fables nouvelles apelle délicatement un exploit, un *compliment timbré*, & les tracasseries de ménage, *les beatilles de l'hymen.*

TISON. L'Auteur des *Poësies diverses* apostrophe ainsi ses *tisons*.

Que j'entends bien votre langage!
Que j'y remarque de douceur!
Tisons, vous sçavez-bien vous ouvrir un passage,
Jusques dans le fond de mon cœur.

Dans cette piece curieuse, l'Auteur préfére les *tisons* aux Philosophes, aux Historiens, aux Politiques, &c. Jolie idée!

TISSU. « Le doux *tissu* de nos discours, &c. » [*Rec. des Har. t. 2. page* 387.]

TOMBER amoureux. (Elle *tomba* tout subitement *amoureuse* de moi.) (*Spect. Fr. f.7.p.* 172.) L'amour est par cette expression représenté comme un apoplexie agréable.

TOMBER. en partage *aux soins*. L'Auteur de la Traduction de Denys d'Hali-

carnaſſe imprimée chez Dupuis, ayant dit que le Teveronne prend *ſa ſource* dans une Ville qu'on apelle *Tibur*, ſon Apologiſte prétend que c'eſt une faute d'impreſſion, & qu'au lieu de dire que le Teveronne prend *ſa ſource* à Tibur, (ce qui eſt une erreur,) il y avoit dans le Manuſcrit du R. P. *prend ſa ſecouſſe.* « Le Manuſcrit, ajoûte-t'il, eſt » *tombé* malheureuſement *en partage aux* » *ſoins* d'un Imprimeur » (*Apol. du P. le Jai p.* 91.) S'il fut *tombé en partage aux ſoins* de l'Apologiſte : qu'il y auroit eu d'eſprit & de brillant !

Ton. On dit aujourd'hui figurément *donner le ton*, pour dire *donner l'exemple.* Le *ton* du ſiécle ſignifie le goût du tems. (Cet Ouvrage eſt écrit ſur le vrai *ton.*) (*Relig. prouv. par les faits.*) C'eſt depuis peu qu'on a fort bien découvert qu'on pouvoit *écrire ſur un ton.* « Le Royaume de Ju» da portoit quelquefois ſes vœux à l'Ido» le. Les Princes y *donnoient le ton au peuple.* » *Ibid.* « Il ne faut quelquefois qu'un » homme d'eſprit pour *donner le ton* à tout ſon ſiécle. » (L'Auteur de l'*Iliade* dans ſa *Préface.*) « Je crois devoir faire honneur » à la mémoire de M. L'Abbé de St Real, » *de ce qu'il m'a donné le ton* dans tous les » endroits où je me le ſuis propoſé pour modele » (*Hiſt. de l'Exil de Ciceron. Pref. p.* 39.) « L'Academie croira avoir bien rem» pli ſa deſtination, ſi par ſes ſoins & par

les

les exemples elle réüssit à perfectionner «
ce goût & ce *ton* qui nous sont particu- «
liers. Rép. de M. D. F. au discours de «
M. M. *p.* 20. »

TONNEAU. M. de la Visclede dit très-élegamment, que Bacchus *enrichit les tonneaux :*

Après avoir orné nos fertiles côteaux
Bacchus d'un doux nectar *enrichit nos tonneaux.*

TORDRE. *Tordre le gosier* est mieux dit que tordre le cou. (*Fab. nouv.*)

TÔT *après.* Vieux terme qui signifie *bien-tôt après.* Il a plû davantage à un Académicien que le *bien-tôt après.* (*Tôt après* la Résurrection de JESUS-CHRIST.) [*Rel. prouv. par les faits.*]

TOUCHER *d'intérêt*, pour dire interesser. Dans *Inez.*

Je crains cet intérêt, dont vous touche ma vie.

TRACE *de lumiere.* Voyez ROUTE.

TRADITIONNEL adj. « L'autorité *traditionnelle* n'avoit aucun empire sur ces «
Sectaires. » [*Rel. pr.*]

TRADUCTION: Une Traduction élegante & un peu libre, est une *Trad. ambitieuse.* (*Préf. de l'Il. p.* 13.)

TRADUISIBLE. Ce mot se lit dans les Mém. de Trevoux.

TRAIT. « Je recevois la leçon *avec le trait de tendresse* qui me la donnoit. » (*Spect. Franç. p.* 1713. *f.* 11.)

TRAITS.

TRAITS. « J'ai comme ignoré moi-même ces traits *qui ont plus de venin que de coup*, & qui *raniment* votre ſtile de Catalogue, & ſe mêlent aux promeſſes menaçantes de vos bruyans Exordes » (*Apol.* de la Traduction de Denys d'Halicarnaſſe, imprimée chez Greg. Dupuys.)

TRANCHANT. « Ces réponſes *tranchantes* contre un Idolâtre ne pénétroient pas juſqu'à la racine de la difficulté. [*Rel. prouv. par les faits.*]

TRANCHER. « La qualité de fripon *tranche* moins que la vertu avec le caractére des hommes, il leur reſſemble par-là davantage, &c. » (*Spect. Fr. p.* 1723. *f.* 12.)

TRAVAIL. Le travail de faire quelque choſe, pour dire, *la peine.* En voici un exemple dans l'Ode de *la fuite de ſoi-même.*

Et par un nouveau ſtratagême
Je me ſauve des choſes même
Dans le travail de les rimer.

Se ſauver des choſes dans le travail.

TRAVAILLER. *Se travailler*, pour dire, ſe fatiguer, ſe donner beaucoup de peine. (Il ne faut point ſe travailler & s'outrer.) [*Hom. Univ.*]

Travailler après une choſe ; maniere de parler, qu'on écrit depuis peu. « Ses mains *travailloient* machinalement *après* ſa robe & *après* ſa coëffure, pour leur faire

trou-

trouver grace devant mes yeux. » [*Spect. Fr.* 1724. *p.* 4.]

TRAVERS, *au travers.* Un Poëte célébre dit bien ingénieusement. [*Iliad. l.* 3. *p.* 56.]

Mais quand, à *la splendeur*, la fille de Leda
Au travers de la vieille eut connu la Déesse.

Connoître à la splendeur une Déesse *au travers d'une vieille.* Cela est bien dit. C'est ainsi qu'*au travers* d'un homme vanté on connoît quelquefois, *à la splendeur de la Critique*, un fort mauvais écrivain. Le même Auteur ajoûte en cet endroit ce vers, qui est d'une galanterie grammaticale.

Si vous m'*aimez* encor, je *suis* assez heureux.

TRAVERSES. *Joüir des traverses* de quelqu'un. Bonne expression, qui est tirée de l'*Iliade l.* 2. *p.* 32.

Et de puis qu'Ilion *joüit des nos traverses*,
Le Soleil a neuf fois vû ses maisons diverses.

TRAVESTI. « Le sang de la coupe sacrée fut *travesti* en libation parricide. « [*Rel. prouv. par les faits.*]

TRIANGLE Equilateral, selon les Auteurs des *Mém. de Trév.* est composé de trois *angles brusques*, c'est-à-dire, *aigus.*

TUTELLE. Tutelle de trône. « S'il » s'obstine à retenir un trône dont il n'eut que la tutelle » (*Hist. Rom. tom.* 8. *p.* 61.)

V

VALEUR. Mettre sa figure en valeu « Ils ont eu soin de ne s'offrir de pa » & d'autre que dans une certaine propret » qui mit *leur figure en valeur*... Ils or » respecté leur *imagination* qu'ils connoi » soient foible, & dont ils ont craint d'er » courir la *disgrace*, en se presentant ma vétus. » (*Sept. Fr.* 1723. 4. *f.*)

VANITE'. « Un amant ne s'en retourn » pas si vîte : *notre vanité lui fait signe d'a tendre*, & il attend. » (*Spect. Franç.* 172 5. *feüille.*)

VASTE. Notre Fabuliste dit (la *vast* cruauté des Romains) (*Fab.* 14. *l.* 3.)

VENGERESSE. « Tout cela satisfai *l'horreur vengeresse* du Spectateur. » *Disert sur le Poeme Epique imprimée dans le Me de Janv.* 1717. *p.* 29. Tout le monde n' pas la clef de ce jargon.

VENTRE. « Le Critique crie au meur » tre ! au vol ! & le feu sous le ventre au Dieux Hospitaliers. » (*Lettre d'un Savoyar à un de ses amis* p. 15.) quel terribl langage!

VERSE'. (Un Abbé *versé dans les bon nes Lettres.*) (*Mém. de Trev. Janvier*, *p* 196.)

VERSIFICATION. Dans les *Mémoire de Trev. Mai* 1726. on loüe le Poëm nouveau sur la Religion, de ce qu'il renferme une *versification pensée.* VERS

VERS-luiſant. Un jeu de mots ingenieux, une metaphore heureuſe & brillante, fait quelquefois un bel effet. On en peut juger par cet exemple « voici huit ou dix *vers*-luiſans jettez dans la premie- « re ſcene qui répandent aſſez de Lumie- « res. *Lettre d'un Savoyard à un de ſes* « *amis p. 9.* »

VICE-ROI. Voici un bel Eloge donné à un célébre Philoſophe. « Deſcartes eſt. *Vice-Roi de la raiſon dans le territoire de* « *la Phyſique.* » (*Mém. de Trevoux mois de Décembre* 1724. p. 2242.)

VIE. Selim II. ſe livroit avec excès à l'amour des femmes, ce qui abregea ſes jours, (Il ſe priva de la *vie* pour la donner à d'autres.) (*Sagredo trad. nouvellement.*)

VIEILLE. « Une Vieille Veſtale *avoit mauvaiſe grace* dans les fonctions du Sa- « cerdoce. La *glace des années* n'avoit nulle « des *Convenances requiſes avec le feu ſacré* ; « & il n'y avoit proprement que de jeunes « Vierges & même *capables de toute la vi-* « *vacité des paſſions* qui puſſent faire hon- « neur aux myſteres. » *Hiſt. des Veſt. p.* 27. Que d'eſprit dans ces belles Anthitéſes ! Si l'écrivain avoit vécu dans le ſiécle dont il parle, il eut été ſûrement chargé du choix des Veſtales. Ses expreſſions ſont aſſez voir qu'il auroit toûjours réüſſi.

VIEILLIR. « Sa vertu dans ſa maturité fera vieillir tous ſes défauts, » (*Hiſt. Rom.*

t.

t. 3. p. 49.) c'eſt-à-dire les corrigera.

VIERGE certaine. « On ne propoſe po
» l'objection péremptoire de *Vierges cert.*
» *nes*, qui dans le Cloître & dans le mo
» de parviennent, avec une ſanté conſtan
à une extrême vieilleſſe. » (*Mém. de T*
Fév. 1727.) Cette expreſſion nous apre
la difference qu'il y a entre de *certain*
Vierges & des *Vierges certaines*. On pou
ra dire déſormais, un diamant *certain*,
l'or *certain*, &c.

VIGNE. « M. le Chanoine *eſt dans l*
» *vignes* dès le commencement de l'Hyv
pour le parage. » *Mém. de Trev. Décemb*
1724. *p.* 2142. voilà de la bonne plaiſar
terie. On a voulu dire que l'Auteur dan
ſon livre *de la culture* des *vignes* parle d'a
bord du Parage.

VIOLETTE. L'Auteur moderne des Fa
bles dit, que c'eſt une ſimple griſette par
mi les fleurs. (*Fab.* 7. *l.* 2.) Un Jeſ. à ſo
imitation, apelle les Paquerettes *les ſoubret*
tes des fleurs, dans une piece de vers ſur la
convaleſcence du Roi.

VISA. Notre Fabuliſte dit dans ſon diſ-
cours ſur la Fable, qu'il y a une gayeté
philoſophique, à raprocher & à faire ſen-
tir une Analogie très-étroite entre le petit
& le grand. Voici ce me ſemble, un trait
de lui très-philoſophiquement gai. (*Fable*
11. *l.* 4.)

Un Aſtrologue étoit un meuble néceſſaire.

Vou-

ʃuloit-on *se marier* ou *se purger ?*

Il vous faloit surtout le *Visa* des Planettes,
Idiot préjugé qui n'exceptoit personne.

On peut apliquer à ces mots, *se marier* *se purger*, ce que le même Fabuliste dit ns son discours sur un trait de la Fontai-, l'*Auteur semble regarder les deux évé-nens du même œil, & je sens avec lui la tie essentielle des deux faits*. Il y a de plus dmirer ici l'Astrologue métamorphosé *meuble* de maison, le Bureau des Pla-ttes (ou comme l'Auteur dit dans la ne Fable, *le Senat Planetaire*) qui don-des *Visas*, sans compter l'élégance du nier vers & le *préjugé idiot*.

Un. L'Auteur de l'Histoire Romaine dire à Valerius. « Vous imposez silen- un Sénateur, à *un Valerius* : N'est- « pas la derniere des calamitez pour un « ateur, pour *un Valerius ?* » (*Tom.* 3. 34.) Peut-on refuser cette grace à *un udius*? (*Ibid.*) Que cette façon de par-est belle & grande !

Uniforme. « Les Dames Romaines *lerent long-tems l'uniforme* » [*Hist. des . p.* 311.] que cela est joliment tourné !

Uniformiser. « C'est de cette maniere le Conseil peut *uniformiser* le Droit « nçois. » (*Mém. pour diminuer le nom-des procès, p.* 155.)

Uniformité'. Il y a de certains tours qui

qui ne laſſent jamais & dont l'*uniformité* e
charmante. Il faut avoir un grand génie ‹
un ſtile formé pour s'en ſervir. Voici p
exemple le commencement du portrait ‹
Lucrece. (*Hiſt. Rom. t.* 1. *p.* 489.) « *Bel*
» juſqu'à charmer tous les yeux, elle éto
» modeſte juſqu'à impoſer du reſpect au
» plus entreprenans. *Faite* pour briller a
» plus grand jour, elle n'avoit du goût qu
» pour la retraite, & lorſque la bienſéan
» l'obligeoit à ſe montrer, jamais ſa pol
» teſſe n'autoriſa les plus legers ſoupçons a
» deſavantage de ſa vertu. *Douce* & *Com*
» *plaiſante*, elle n'avoit de fierté que ſ
l'honneur, &c. » Quoique ce portrait n
ſoit ni d'après Tite-Live, ni d'après Deny
d'Halicarnaſſe, & qu'il ſoit d'imaginatio
il n'en eſt pas moins admirable. Tarqu
avoit beaucoup ſoûpiré pour Lucrece, pui
qu'il en méditoit depuis long-tems la joüi
ſance, ſelon notre Auteur; mais ce deſ
impur ne doit pas être apellé *ſoûpir.* « C
» l'Auteur dit que la modeſte fierté de L
» crece avoit glacé Tarquin, & lui avo
interdit juſqu'aux *ſoûpirs.* » La *modeſte* fie
té de Lucrece interdit, comme vous voye
les ſoûpirs, mais elle n'interdit pas les deſi
impurs; cela eſt clair. Le même Aute
peint à merveille l'action de Tarquin. «
» fit parler ſon amour, dit-il, & fit ſent
le fer dont il étoit armé. » Que ce vers A
lexandrin a de grace dans une Hiſtoir
loi

rſqu'il s'y trouve naturellement !

Et fit ſentir le fer dont il étoit armé.

Il faut ſe donner de garde de ſubſtituer ıe autre expreſſion à la place de ce *fer*.

UN TANT SOIT PEU. Je mets ce mot à ıuſe de l'uſage fréquent & ridicule qu'en it l'Hiſtorien de l'*Exil de Ciceron*. « Il y eût point de Citoyen,point d'homme « ıi eût *un tant ſoit peu de nom* qui ne « empreſſât à témoignier ſa joye à nôtre «)rateur. » *p*. 366. & pluſieurs fois ailleurs.

VOCATION. « La nature nous a donné *ocation* pour un certain tour d'idées. « *Spect. Fr. p.* 112.)

VOIR. Le Traducteur de l'Eneïde dit ɔûjours, *vous voirez*, *on voira*, *nous voions*, *revoirai-je* ? Le vulgaire dit cepenant *vous verrez*, *on verra*, *nous verrons*, *everrai-je ?* aparemment qu'il ſe trompe.

VOLATILE. Comment exprimer noblement cette phraſe du petit peuple? (Il fait lu bruit comme une poule qui pond.) Conſultez l'*Hom. Univ. p.* 253. « Ces Fanfaons, dit le Traducteur, ſont ſemblables « ı la *volatile* qui étourdit tout le voiſina- « ʒe pour un œuf. » Cela s'apelle ſçavoir anıoblir les idées baſſes.

VOLER. On ne croiroit pas d'abord que *voler*, *faire quelque choſe*, fut une expreſſion Françoiſe, au moins on en peut douter ; cependant un célébre Auteur parle ainſi, (*Fab.* 18. *l.* 4.) *Vole*

Vole plûtôt au Ciel y *dérober* la flâme.
Dont Promethée autrefois anima
Le corps humain que lui-même il forma.

Et dans l'*Iliad. l.* 1. *p.* 19.

Thetis plus prompte *vole* au céleſte lambris
Y demander raiſon de l'affront de ſon fils.

VOLERIE. pour vol. Notre Fabuliſte dit, *l.* 2. *Fab.* 2.

C'eſt ainſi que toute la vie
N'eſt qu'un cercle de *volerie.*

VOLUME. « Des Ouvrages ſecs, ab- » ſtraits, laiſſent leur Auteur dans l'oubli, » & ne ſervent qu'à remplir triſtement un » vuide parmi des Livres *achetez au volume.* » (*Heros p.* 132.) Ce mot a fourni à l'Hiſtorien *des Veſtales* quelques idées galantes qui ne peuvent manquer de réjoüir l'imagination. « Le *Volume de la Chemiſe* » de Corinne étoit plus large & laiſſoit » *plus de jeu. p.* 273. Qu'aucun ornement » ne *derobe le volume de la gorge* de vôtre maîtreſſe. » *p.* 293. « La forme du Soulier *au Volume près* » étoit égale pour les femmes comme pour les hommes. *p.* 313.

VOÜER. C'eſt le terme favori de nos modernes. « Il faut prendre garde que les » Epiſodes ne détournent point trop *l'atten-* » *tion voüée* à l'action principale. *Diſſert. ſur le Poëme Epique inſerée dans le Merc. de Janvier* 1717. *p.* 21. « On *voüe* au Poë-

te

te son indulgence, on lui permet *de gri-* «
macer » [*ibid. p.* 93.]

Voye. (Il n'est pas *dans nos voyes* de penser ainsi.) (*Rel. prouv. par les faits.*) Où les autres Ecrivains sont en deffaut, « Zonare nous a remis *sur les voyes à la* « *poursuite de la vérité.* (*Préf. de l'Hist.* « *Rom.*) C'est cette profonde capacité de « sentiment qui met un homme *sur la voye* « de ces idées significatives & qui lui indi- « que ces tours *relatifs* à nos cœurs. » (*Sept. Fr.* 1723. *f.* 8.) « C'étoit ces filles qui *remettoient la piété sur les voyes.* » [*Hist. des Vestales. p.* 120.]

Voye lacte'e. Un Auteur Anglois a apellé ingénieusement une illumination, une *voye lactée de chandelle*. C'est dommage que cette jolie métaphore ne soit pas née en France, elle étoit digne de nos ingenieux Néologues.

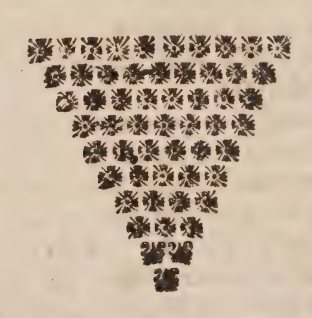
Vrai ou non, terme de conversation que l'Historien de *l'Exil de Ciceron* employe souvent. « *Vrai ou non* Pompeia porta la peine de cette intrigue, *p.* 10. »

Urbanite'. Le Nouvelliste du *Journal de Trevoux* s'exprime ainsi, au sujet d'un nouveau Poëme sur l'*Urbanité.* Elle paroît, dit-il, autant être l'Auteur « que l'objet de l'Ouvrage. » (*Mai* 1726.)

Utile. Il faut dans les ouvrages d'esprit, *de l'utile beau.* (Ode de l'*Ombre d'Homere.*)

Je vois au ſein de la nature
L'idée invariable & sûre
De l'*utile beau*, du parfait.

Usage. « L'uſage eſt le tyran des » Langues, qui a droit de vie, de » mort, & de Réſurrection ſur tous les mots. » (*Rec. des Har. t.* 1. *p.* 186.) L'uſage n'a pas le même droit ſur les Langues Grecque & Latine *immortelles mortes*, comme elles ſont qualifiées dans le même Recueïl



TABLE

TABLE DES LIVRES

Citez dans le Dictionnaire Néologique & des noms de leurs Auteurs.

Poësies diverses imprimées chez Etienne.	L. P. du Cerceau Jesuite, Poëte marotique soi disant.
Traduction de Virgile.	Le P. Catrou Jesuite.
Mémoires de Trévoux.	Six Jesuites du College de Paris.
Fables Nouvelles. *Iliade.* *Inez Tragedie.* *Odes.*	M. de la Motte.
Lettres sur l'Iliade.	L'Abbé de Pons.
Histoire Romaine.	Le P. Catrou Jesuite.
Pirrhus Tragedie.	M. Crebillon.
Traduction des Elegies d'Ovide.	Le P. de Kervillars Jesuite.
Explication Physique, &c.	M. Hequet Médecin.
La double Inconstance. *Spectateur François.*	M. de Marivaut.
Religion prouvée par les faits.	L'Abbé Houteville.
Héros. *Homme Univérsel.* *Traité du bonheur.*	Le P. Courbeville Jesuite.
Eloges. *Lettres du Chev. d'Her.*	M. de Fontenelle.
Les Chats.	M. Montcrift.

Oeu-

TABLE DES LIVRES.

Oeuvres de	M. de la Visclede.
Oeuvres de	M. Roy.
Mémoire pour diminuer les Procez.	L'Abbé de St. Pierre.
Bibliotheque des Livres nouveaux.	M. Camusat.
Traité de la pesanteur.	Le P. Castel Jesuite.
Traité de la Societé civile.	Le P. Buffier Jesuite.
Histoire de Phalaris.	Anonyme.
Apologie du P. le Jay.	Le P. Hongnant Jesuite.
Plaidoyers de Rhétorique.	Le P. de la Santé Jesuite.
Vie de M. de Fenelon.	M. de Ramsay.
Mémoires de Pierre le Grand, &c.	Anonyme.
Reflex. sur la Poësie, la Musique & la Peinture.	L'Abbé du Bos.
Temple de Gnyde.	Le President de Montesquieu.
Dénonciation de Gacon.	L'Abbé de Pons.
Observations sur la Poësie, &c.	Le P. Brumoy Jesuite.
Traduction de Sagredo.	M. du Laurent.
Traduction des Fastes d'Ovide.	Anonyme.
Discours du	Caffé.

ELO-



ELOGE

HISTORIQUE

DE

PANTALON-PHOEBUS.

PANTALON-PHOEBUS nâquit dans le païs de Bizarrac, près de la Ville de Nephelie. Il fut l'aîné d'un frere boiteux, & d'une sœur venuë au monde dans la privation d'un œil : disgrace qui ne la déparoît point.

Son pere l'éleva fort durement, afin de le rendre plus robuste & plus vigoureux. C'est pourquoi il voulut que dans sa premiere enfance il couchât à l'air, dans une cour entourée d'un *Suisse*, & il ne craignit point pour lui l'*Aquilon*, vent *de midi*. De peur aussi que le langage de son fils ne devint brute & *incongru*, il ne souffrit point qu'il aprochât des bergers du village, ni de ceux qui menoient les pourceaux *paître le gland*. Dict. p. 87. p. 19

p. 83. Cependant l'enfant croissoit à chaque
p. 16. *aurore* : mais il étoit encore *tendre*
p. 83. *comme du lait.*

On prévit dès-lors qu'il seroit un jour le vrai *Homme universel* de Polancyle ; & comme il paroissoit déja en lui un génie également badin & sublime, on l'apella PANTALON-PHOEBUS. Ce seroit dommage, disoit-on, qu'un tel esprit demeurât
p. 94. *indiscipliné* : Il promet trop. Effectivement *son esprit sortoit* tous les jours
p. 39. *de sa coquille.*

A peine eût-il atteint l'âge de sept ans, que son pere, qui avoit l'esprit
p. 36. *conséquent & lumineux*, fut le *décla-*
p. 43. *rateur* de sa destinée, & prononça sur
p. 2. lui des *adages* : Il faut qu'un jeune homme cultive son esprit par les Sciences : Celui-ci sera un jour célébre &
p. 44. fera parler *la Déesse à cent bouches.*
p. 2. Tout *affairé* qu'il étoit, *à l'étonne-*
p. 7. *ment* de ses amis, il s'apliqua lui-même à former son fils, & prit grand
p. 44. plaisir à *défricher le champ* que sa femme lui avoit *prêté.* Il plaisoit en
p. 139. instruisant : *quand le Maître plaît, les leçons en profitent.* « Le Maître auroit » souffert sans peine de se voir effacé » par le disciple. Car il y a dans l'or- » dre des Sciences une espece de *filia-*
p. 76. *tion affectueuse.* » Aussi le jeune Pantalon

talon recevoit les leçons *avec le trait* p. 175.
de tendresse qui les lui donnoit, mais p. 135.
son goût étoit son principal Précepteur.

Quelque-tems après il fut envoyé
au Collége de Nephélie. Dès qu'il
y parut, on dit hautement qu'il s'é-
toit fait donner, en *avancement d'hoi-* p. 14.
rie, le sublime entendement de son
docte pere. *Le cri de la loüange* étoit p. 105.
général; il étoit si docile, qu'il ne
fut pas necessaire de travailler à l'*as-* p. 13.
souplir, étant tout *discipliné* par la p. 14.
nature : aussi n'*attrapa*-t'il jamais ce
qui est l'apanage du Collége, & ce
que certains Pédans distribuent *de* p. 105.
legere : au moins n'étoit-il pas *coutu-* p. 41.
mier du fait. Il étoit poli & honnête,
& quoique né à la campagne, il n'é-
toit point du tout *agreste* : tout au p. 4.
plus il étoit *rustique élegamment &* p. 131.
avec grace.

Il revint au château paternel pen-
dant les vacances, & l'amour de son
pere *redoubla de force* en le revoyant. p. 147.
Que je suis charmé, disoit-il, de *per-* p. 127.
cevoir les émolumens de la peine que
j'ai prise à élever un fils *décoré* d'un si p. 43.
beau naturel! *Tôt après* il fallut partir p. 175.
& retourner au Collége. Son pere en
l'embrassant lui dit d'un visage *proster-* p. 141.
né, & d'un air abatu : *Ainsi donc mon* p. 5.
fils vous allez à Nephélie, & vous

p. 21. *allez à Nephélie ſans moi.* Son frere
ibid. *généreux boiteux*, & ſa ſœur *charmante borgne* l'embraſſérent auſſi, & lui dirent en pleurant, faut-il que vous ne
p. 139. puiſſiez *prolonger votre départ ?* Ainſi
p. 130. s'expliquoit *le chaſte amour de la piété fraternelle.*

Pantalon retourné à Nephélie, *re-*
p. 147. *doubla* d'attention & d'ardeur pour l'étude. Une noble émulation fit du
p. 125. Collége ſa *patrie*; il renonça à tous
p. 141. les jeux *pueriles* & *viles*. Il fuyoit la ſocieté de ces jeunes gens, qui ne cherchent qu'à ſe diſſiper, qu'à perdre le tems, qu'à courir, qu'à ſauter, & ſouvent s'eſtropient *en prenant l'air*
p. 29. *pour toute chance* : il étudioit ſoir & matin, & quelquefois toute la nuit
p. 150. juſqu'à la *renaiſſance du jour* : de ſorte
Rel. pr. qu'alors *il ne connoiſſoit guere la difference du jour & de la nuit pour le repos, & que le retour de la lumiere le trouvoit toûjours ſur les Livres.*

Il ne ſongeoit donc qu'à éguiſer de
p. 141. plus en plus ſon eſprit *ſubtile*, & à *re-*
p. 22. *culer la borne de ſes conceptions.* Quoiqu'il eût un fond d'eſprit admirable,
p. 23. il voulut que la *broderie* des Belles-Lettres *ornât & ſurpaſſât ce fond*; il ſe lia étroitement avec les jeunes gens les plus dévoüez au travail, avec leſ-
p. 23. quels il fit *bourſe commune* de ſçavoir,

de

de vertu, *de gloire.* Dire que Pantalon remportoit tous les prix du College, & dire en même-tems qu'il étoit tendrement chéri de ses Maîtres, c'est *un pléonasme décidé.* Il excelloit sur p. 132. tout dans l'interprétation des Auteurs Latins : il expliquoit avec une grace infinie les Commentaires de Jules César * qu'il traduisoit bien plus fidélement qu'Ablancourt, *rendant parfaitement à César ce qui apartient à César ; ensorte qu'on ignoroit alors si c'étoit César ou le Traducteur qui parloit.* p. 27.

Ayant enfin mis l'*achevement* à ses p. 1. Humanitez, son pere l'envoya à Lutece pour y étudier en Droit, quoiqu'il prévît qu'il lui seroit *couteux* de l'y p. 41. entretenir. Pantalon partit plein d'allegresse, esperant y faire sa fortune, & *avant de* partir, il déjeûna, & *but* p. 15. *l'espoir à pleine coupe.* Ce ne fut point p. 21. un voyageur *clandestin*, car il fit le p. 31. voyage par la voiture publique du coche, dans la compagnie d'un pieux Sophiste, auquel il plût beaucoup, &

* L'Auteur en veut ici à M. l'Abbé de Vayrac qui ayant proposé une Traduction des Commentaires de César, a dit en parlant d'Ablancourt ce qui est écrit en Italique.

† Tous les traits suivans, contre le jeu des mots regardent en general les écrivains modernes.

qui lui aprit le joli Art des Equivoques. Celui-ci diſoit qu'il ne falloit
p. 62. pas à la vérité ſe ſervir de mots, *à toute entente*, mais ſeulement de mots à double entente, de peur de mentir, ce qui étoit un peché grief ; & lui enſeignoit que toute la fineſſe & beauté de l'eſprit conſiſtoit dans l'invention des termes à deux ſens, & que de tous les jeux, le plus joli lui ſembloit être celui des mots. Il eût voulu l'attirer au parti de l'Equivoque, mais le jeune Pantalon y répugnoit, voulant être galant homme & brave Cavalier. Un habit rouge lui *deſcendoit* ſur le
p. 48. dos, & *décoroit* ſa taille. *Le magnifi-*
p. 11. *que poids d'une* bonne *épée* d'argent
ibid. pendoit à ſon côté : *Fardeau ſecourable* dans le beſoin. Pantalon pendant la route s'écartoit de tems en tems de la compagnie pour avoir le plaiſir d'*é-*
p. 11. *branler* ſa belle épée, afin d'exciter
p. 123. ſon courage comme Ajax : il ſembloit un *Salien danſant avec la Parme*. Au reſte il montra beaucoup d'eſprit ſur
p. 175. le chemin, & ſa *route fut marquée par la trace de lumiere qu'il y laiſſa.*

Arrivé à Lutece, comme il étoit
p. 7. noblement vêtu, il ſe logea *à l'avenant*, mais néanmoins dans un quartier qui pourroit être plus *fréquenté*,
p. 8. *eû égard à ſon amplitude*, c'eſt-à-di-

re,

re, vis-à-vis les petites Maiſons. On lui propoſa d'abord d'aller à la Foire de S. Germain, pour y voir une curioſité aſſez ſurprenante. C'étoit l'*Oracle roulant du Deſtin, qu'une frenetique main chaſſoit d'un cornet fatidique*. Pantalon y alla & fut fort penaud, de voir que cette merveille qui lui avoit été tant vantée, n'étoit que choſe commune, à ſçavoir des tables où l'on joüoit aux dez. Il s'aperçût en enrageant qu'on s'étoit moqué de lui, comme d'un jeune garçon tout frais venu de la Province, & qui n'avoit vû en ſa vie d'autres merveilles, que quelques *phénomenes potagers* parmi les choux & les raves de ſon jardin. Ceux qui lui joüerent ce tour étoient jeunes gens *de petite eſpece & de petit mérite*, puiſqu'ils avoient été capables d'un pareil *dol*, & qu'il ne convient point à gens d'honneur de propoſer des *inventions fallacieuſes*.

p. 50. p. 129. p. 66. p. 52. p. 73.

Pantalon impatient de la dépenſe dans laquelle entraîne à Lutece la fréquentation des jeunes gens, renonça à leur périlleux commerce. Il ne voyoit preſque perſonne, & ne s'occupoit qu'à *donner de l'éducation à ſon eſprit*, qui ſuivant la ſuputation exacte de la naiſſance des eſprits, devoit au premier jour naître à Lutece, parce que

p. 59. p. 66.

l'esprit naît où il s'étend. Notre jeune
p. 176. homme *se travailloit* sans cesse, & s'exerçoit sur toutes sortes de Sciences, pour se déprévenir de ses erreurs.

Tantôt s'adonnant à la Morale il
p. 115. tâchoit *de se rendre avantageux le dévelopement des mysteres de son existance*, & de parvenir à la connoissance de soi-même, de peur qu'il ne lui échapât de *sourire à son néant*, & pour
p. 116.
p. 159. cela il s'efforçoit de *se sçavoir à fond.*
p. 69. Il parcouroit en esprit *tous les états que porte la condition des hommes*, & n'y trouvoit que misere & vice. Il
p. 184. apelloit l'ingratitude *un salaire que l'on vole à son bienfaicteur*, & le plaisir d'obliger *un tour d'avarice qui se paye par ses mains.* Il découvrit que
p. 86. la grandeur des Princes étoit *guindée sur la terreur*, & que les Grands ne sont Grands, que parce qu'ils ont
p. 83. d'eux-mêmes des *sentimens gigantesques.* Il disoit que les grands Princes *se faisoient des grands Hommes*, &
p. 176. qu'il falloit *travailler à l'homme avant que de travailler au Prince* : il éprou-
p. 158. voit en lui-même que « jamais l'ame » n'a *satieté des voluptez de la vertu*, » qu'elle se trouve en les goûtant » dans sa façon d'être la plus délicieuse & la plus superbe », il disoit aussi

que

que toute la vie n'étoit qu'*un cercle de p. 184.*
volerie.

De la Morale il passoit à la Physique, & *suivant la nature à la piste*, Eloge
il la *prenoit* souvent *sur le fait*. Il rai- de
sonnoit sur toutes choses très-doctement, Tourn
sur les chiens, sur les chats, sur les salamandres, sur les écrevisses, &c. Il prétendoit en curieux Scrutateur des choses naturelles, que lorsqu'une *écrevisse* se rompoit une jambe, p. 58.
il s'en trouvoit une autre au passage, & que ces jambes revenoient de par nature. Il soutenoit bien d'autres choses encore au sujet de *la résurrection* p. 8
annuelle des germes, & au sujet du p. 116.
naturalisme menteur des Sphinx & des Sirenes. Cependant il s'aplaudissoit de ses *opinions solitaires*, & se croyoit Rel.pr.
très-*science*. p. 159.

Il décidoit (& en cela il étoit *le* ibid.
proprietaire de sa décision *,) † qu'il n'y avoit rien de si lourd & de si pesant que le feu, que cet Element étoit l'Element préponderant qui tendoit toûjours en bas : ce qu'il démontroit invinciblement par deux bougies allumées, dont il souffloit une, laquelle se

* Tous ces traits regardent le P. *Castel* Jesuite.

† Systême nouveau *de la Pesanteur.*

ſe rallumoit étant poſée un peu au-deſſous de l'autre. Il avoit auſſi inventé une * machine mirifique, pour faire entendre une eſpece de Muſique par les yeux, c'eſt-à-dire une Sonate de couleurs à ſix parties. Le noir étoit la baſſe, le blanc étoit le deſſus ; le jaune, le bleu, le rouge & le vert étoient les parties intermédiaires. La machine s'apella par lui *Claveſſin oculaire.* Il avoit envie auſſi de trouver le moyen de peindre le ſon par des images propres & immédiates & de dreſſer une † machine voluptueuſe pour ſatisfaire tout à la fois les cinq ſens de l'homme ; de plus, d'inventer une façon de voir ſans lumiere, &
p. 142. de faire un *Greffier ſolaire* qui marquât les heures pendant la pluye. Mais il ne put réüſſir à tout cela ; vû que ce
p. 93. ſont *œuvres improductibles à tout être borné.*

Il s'apliquoit auſſi à la Geographie, qui étoit tous les jours pour lui un
p. 82. *voyage ſédentaire*, & à la Chronologie
p. 139. avec laquelle *il ſe promenoit par les ſiécles paſſez.* Il ambitionnoit extrêmement de devenir docte, de ſe faire un
p. 66. grand nom par une *profuſion érudite*,
&

* V. Les Mercures 1726.
† V. Le Mercure d'Avril.

& de paroître pendant ſa vie un prodige aux yeux mêmes de ceux qui ſont diſpenſez d'admirer ; mais il ne faiſoit pas attention que *les grandes réputations ſont poſthumes.* p. 134.

Il faiſoit donc aſſidûment ſa cour à *la Reine des Nations*, c'eſt-à-dire, à l'Hiſtoire. * Il liſoit tous les jours Plutarque; il en compiloit *les précieux lambeaux* d'une façon également ſublime & galante, & *remettant dans leur emboëture naturelle les membres de l'Hiſtoire Romaine* que cet ancien Auteur en avoit détachez, il en compoſa élegamment une grande Hiſtoire merveilleuſe des *Bourgeois de Rome*, pour chatoüiller le beau ſexe par les oreilles; & l'*enchaſſure* des plus belles amplifications & harangues de Rhetorique en augmentoit fort le prix : Ouvrage aſſurément très-précieux dans ſa forme & dans ſon ſtile, plein de *figures lumineuſes*, & d'une *genereuſe éloquence* digne d'un *Romancier de la grande eſpece.* p. 87. p. 102. p. 60. p. 22. p. 61. p. 82.

Notre Philoſophe *érudit* aimoit beaucoup la promenade, étant perſuadé que le mouvement des hommes con- p. 65.

* Alluſion au *Proſpectus* & à la Préface de la nouvelle Hiſtoire Romaine par le P. Catrou Jeſuite.

contribuë à faire marcher le Soleil &
Fables tout le *Sénat planetaire*, & qu'il aide
nouv. à l'action universelle de la nature. *
Rel. pr. Opinion certaine, quoique *solitaire*,
p. 88. mais depuis peu *élevée en honneur* par
un très-judicieux personnage de ce
temps. Cependant s'il aimoit la promenade, ce n'étoit pas celle des
Tuilleries ou du Luxembourg, mais
la promenade du quay de la Grenoüilliere, où il se plaisoit à contem-
p. 64. pler *l'érection de plusieurs maisons*
neuves, qu'on bâtit de ce côté, & la
composition des anciennes qu'on abat,
ibid. pour y en *ériger* d'autres en leur place.
Cette sorte d'*érection* loüable attiroit
ses regards curieux, vû qu'il avoit du
goût pour l'Architecture, comme
pour tous les beaux Arts. Ainsi lors-
p. 127. qu'il se promenoit en ce lieu, *il percevoit les émolumens* de son mouve-
p. 94. ment récréatif, & ne marchoit pas *à*
p. 163. *l'incertain*, comme la plûpart de ceux
qui *sortent à la campagne.* Il se prome-
Fables noit donc volontiers & *prenoit* plu-
nouv. sieurs fois dans la semaine *ses repas d'air pur.*

Un jour qu'il s'amusoit mélancoli-
p. 37. quement à regarder *faire des constructions de batteaux*, (d'autres disent
avec

* Systême *de la pesanteur.*

vec plus de vraiſemblance qu'il s'oc-
upoit à en voir faire les deſtructions ,
t *déjoindre* les morceaux de bois raſ-
:mblez) un jour, dis-je, il *aviſa* par p. 16.
ıalheur pour lui une jeune fille qui ſe
romenoit au bord de l'eau , & par un
ıtraînement invincible il en *tomba* auſ- p. 62.
-tôt éperdûment amoureux: l'amour p. 173.
toit *à ſes talons* , & *travailloit* après p. 169.
ıi de tout ſon pouvoir. La taille de p. 176.
:tte jeune perſonne étoit fine & dé-
ıgée , ſa bouche petite & vermeille,
ın teint blanc & délicat : Ses yeux
.fs faiſoient étinceler un je ne ſçai
ıoi , qu'on pouvoit apeller *le luſtre* p. 106.
ı brillant. Cette fille paroiſſoit pau-
:e , ſoit qu'elle fût indifferente pour
décoration , ſoit qu'elle n'eût pas la p. 43.
culté d'être mieux habillée ; cepen-
ınt « elle avoit le front ouvert &
rein , malgré ſes *détreſſes* & ſa pau- « p. 49.
:eté. »

De tels *dehors* devoient paroître
ls & *peu chers* à Pantalon ; mais les p. 44.
ıillons ne rebutent point un Philoſo-
ıe. Il attribua à la parure de l'ame
négligé du corps , & ne pouvant
eindre la flâme qui le dévoroit , *La*
s'aprocha d'elle & l'apoſtropha de *double*
compliment délicat. « En véri- *Incon-*
, Mademoiſelle , la nature ne « *ſtance*
ous a rien épargné de tout ce qui « *Ep. Dédit.*
« peut

» peut inviter l'amour propre à n'ê-
tre point modeste. » Ah ! que vous
p. 84. êtes *gracieux*, répondit-elle ; on n
sçauroit assez *gracieuser* une person
telle que vous, repliqua Pantalo
Votre figure est un fardeau de grac
p. 74. *nobles & imposantes* : Helas ! repr
p. 84. la Demoiselle, *mes haillons ne so*
pas gratiables ; encore si je m'offro
à vous dans une propreté *qui mit m*
p. 177. *figure en valeur*, je craindrois moi
d'encourir *la disgrace de votre imag*
nation. Que dites-vous ? repliqua
tendre Pantalon : « Les habits s
Ibid. » perbes ne reprendront jamais s
» mon imagination les droits que m
morale leur dispute. »

Helas, ajoûta-t'il, à quoi bo
dissimuler ? L'amour vient de me la
cer un dard, non pas *un dard sans a*
Fables *teinte*, mais un dard pénétrant ; *Ta*
nouv. *sez-vous, diras-tu* ; mais je brû
pour vous d'un feu devorant : sou
frez que je vous offre ce cœur qui j
re de vous être éternellement fidéle
& en revanche *donnez-moi l'estime*
Inez. *la tendresse*. Vous m'aimez à present
dit la prudente Demoiselle, & c
honneur, s'il est sincere, *révendiq*
p. 159. *ma reconnoissance* ; mais qui me répo
dra que je vous paroîtrai toûjours a
p. 78. mable ? Vous sçavez que *les fleurs d*
vie

nnent soin, & que nos agrémens
nt fragiles; il vient un tems que
s charmes s'envolent; C'est *la fleur*
péché qui déménage. Puis-je m'assu- p. 44. p. 75.
r de *la figure que prendront alors vos*
ntimens, & prévoir *vôtre future fa-*
n de faire? Car helas, *chacun igno-* p. 73.
son avenir. L'Amant pour marquer p. 16.
solidité de son amour repliqua par
s vers.

J'ai senti pour vous seule une flâme parfaite:
Doris étoit ma derniere amourette, *Europe gal.*
Vous êtes mon premier amour.

Après un entretien, comme on voit,
ès-sérieux, très-tendre, très-con-
rme à toutes les regles du monde,
ès-bien *dialogué*, & qui fut assuré- p. 50.
ent bien plus long que je ne le ra-
orte, Pantalon quitta sa nouvelle
aîtresse, après l'avoir reconduite
nez elle. Il l'alla voir dès le lende-
ain, & l'ayant trouvée seule, il la *Odès mod.*
onjura de *fondre* pour lui *les glaçons*
e son ame, & de cesser ces (a) refus p. 16.
ttirans, qui sont aujourd'hui si à la
ode. Elle de son côté *se fit des re-*
roches honoraires, & sa foiblesse s'en p. 88.
ugmenta: elle *implora le secret* de son p. 92.
mant, qui le lui promit, en l'assû-
rant

(a) Les Grecs apelloient cette sorte de refus
ccismòs.

rant qu'il *chercheroit* sérieusement /
p. 90. *hymenée.* Il fut cette premiere fois a
sez long-tems avec elle, c'est-à-dir
p. 33. autant que son amour *le comportoi*
Un Amant ne s'en retourne pas
p. 178. vite, quand l'*amour lui fait signe*
demeurer.

Combien de fois goûtérent-ils da
la suite la douceur d'un commer
commencé sous de si heureux ausp
ces ? Combien de parties de prom
nade ne firent-ils pas ensemble ? Co
bien de fois chanterent-ils ensemb
ces vers d'*Issé.*

Sur ce gazon les ruisseaux
Murmurent leurs amourettes,
Et l'on voit jusqu'aux ormeaux,
Pour embrasser les fleurettes,
Pancher leurs jeunes rameaux.

Ou cet autre air.

Que d'attraits, que d'apas ! contentez-vo
mes yeux,
Parcourez tous ses charmes,
Payez-vous s'il se peut des larmes,
Que vous avez *versé* pour eux.

Il y avoit deux mois qu'ils s
voyoient tous les jours, sans craindr
p. 96. l'*insipidité* attachée à un commerce li
bre & fréquent, lorsque *le troisiém*
p. 8. *mois rompit une si charmante union*
p. 18. Pantalon se vit *barré* par un Riva
audacieux. D'abord la fréquence de
visites

ſites de cet inconnu l'allarma ; en- *Hiſt.*
ite l'*envieuſe jalouſie* ſe joignant à *Rom.*
nvie jalouſe, troubla ſon cœur, &
uleverſa tous les traits de ſon viſage. *p. 22.*
uoi, dit-il, ma Maîtreſſe ſera livrée
*la diſcrétion de l'audace d'un témé-
ire* qui cherche à me ſuplanter ? *p. 51.*
grate Maîtreſſe tu me trahis ! mais
n ; on veut ſeulement que tu me
hiſſes. Je ſçai diſcerner l'innocent *p. 45.*
criminel : auſſi *j'égalerai la peine
démérite*, je punirai la *ſcelerateſſe* *p. 159.*
ſéducteur, & ma fureur ſçaura
valoir à ſes deſirs l'affront dont ils *p. 155.*
menacent : mon amour & ma cole-
ne veulent point de demeure, il faut *p. 45.*
vanger ſans délai. Il prit alors une
olution *outrément* vindicative. *p. 121.*
Comme il étoit fort *dépité*, ſa vail- *p. 45.*
nce s'*échauffa*, de ſorte qu'ayant *p. 58.*
elques jours après rencontré ſon
val, *je me fais*, lui dit-il, de tes *p. 54.*
iduitez auprés de Hortenſe *au droit*
ton honneur & ſur ta vie, & *p. 53.*
vais te faire *mordre la poudre*. A *p. 114.*
ſtant ils mirent l'un & l'autre l'é-
e à la main ; Pantalon tua ſon
verſaire, & s'enfuit *ſans le deſarmer
rès.* *p. 47.*

La Déeſſe à cent bouches alla bien-
vers la belle Hortenſe, & *vola lui
e ſon nouvel Amant mort*. Qui pour- *p. 183.*
roit

p. 49. roit exprimer ſes *détreſſes* en aprena
une ſi déplorable nouvelle ? Qui pou
roit dépeindre ſon viſage frapé de d
ibid. ſeſpoir, *dont la rage deſola les traits*
Malheureux Pantalon, diſoit-elle,
fureur trop délicatement jalouſe *a m*
p. 58. *tes lumieres en échec.* Quelle *équip*
p. 64. de tuer un homme ! Tu as porté *ju*
p. 73. *qu'à l'extrême* le tranſport odieux q
t'animoit, & tu n'as ſuivi que *le co*
p. 88. *ſeil d'un honneur boüillant qui auroit*
beſoin de tuteur pour être ſage. Ingr
je t'ai trop aimé,

Et je veux m'en punir en m'impoſant la pe
D'en aimer un autre que toi. *

Cependant on pourſuit le meurtri
p. 141. mais par le crédit d'*un Puiſſant* qui
p. 64. protégeoit, *il éprouve ſa grace.* C
ami qui étoit un Seigneur de *la Co*
p. 40. *des Ducs* & des Comtes, voulut da
la ſuite faire la fortune de Pantalon,
p. 88. l'*élever en honneur.* Le voici donc à
Cour, & devenu Courtiſan. Que
métamorphoſe ! Suivant les leço
que lui donna ſon ſage & genere
Protecteur, il s'étudia d'abord à flât
tout le monde, & pour cela il lût av
une grande attention un certain Liv
d'Odes modernes. (a)

* Opera de Thetys & Pelée.
(a) M. de la Motte.

Il sacrifioit tout *au respect des* p. 151.
convenances, afin de n'être *prenable*, p. 135.
ni dans ses actions, ni dans ses paroles; il tâchoit de parler toûjours
candidement & en homme *pur de pré-* p. 25.
vention, ayant l'art d'*abandonner son* p. 142.
esprit à son geste naturel. Avant que p. 82.
de décider, il se faisoit violence:
genereux ami, il *consoloit les maux* p. 37.
des affligez. Ni *avantageux*, ni p. 15.
humoriste; il étoit complaisant sans
être *douceâtre*; il s'*uniformisoit*; il Hom.
parloit *avec franchise & noble in-* univ.
génuité. Toutes ses *idées* parois- p. 181.
soient *teintes de sagesse*, il fuyoit p. 90.
toute occasion de *picoterie*: libé- p. 129.
ral, il n'avoit point l'*esprit pro-*
prietaire; précautionné contre le Rel. pr.
zel si ordinaire à la Cour, il étoit p. 52.
toûjours intérieurement sur le prudent qui vive, & ne perdoit jamais
de vûë *le sage Apropos*. En un mot Odes
il paroissoit judicieux & *juste à vingt-* mod.
quatre carats, & chacun convenoit p. 26.
de l'*héroïcité de son mérite*; cepen- p. 87.
dant il visoit continuellement à son
enrichissement & à son élevation.
On y parvient, disoit-il, par la
constance, c'étoit sur cette maxime Trad.
qu'il perséveroit dans ses assiduitez, du He-
& qu'*il mesuroit chaque jour l'exer-* ros de
cice de son mérite. Au reste, *il se* Gracien.

dé-

déchargea (a) pendant tout ce tems-là *du personnage de dévot, & ne fit qu*e *celui d'homme raisonnable.*

Ce fut alors qu'en bon Courtisan (b) il publia des Lettres fameuses où l'on admira la force de son esprit géometrique & financier, dans lesquelles il prétendit démontrer par A & par B, & par la méthode de Descartes, que le vrai moyen d'être riche étoit de n'avoir ni argent, ni terres, ni rentes, ni meubles, ni marchandises. Il composa (c) aussi une belle *Ode* sur le même sujet, ouvrage dans lequel il s'embarqua,

Tel qu'un pilotte téméraire.

Mais qui le croiroit? Pantalon se dé-

(a) L'Auteur me semble faire allusion à cette proposition du P. le Moyne Jesuite condamnée dans un Mandement de Mr l'Evêque d'Auxerre 1726. in 4. p. 36. *Un chrétien agissant délibérement peut agir précisément comme homme & se décharger du personnage du Chrétien dans les Actions qui ne sont pas proprement du Chrétien.* Voyez la Réponse des Jesuites à ce Mandement, & justifient cette proposition. Au reste cette note n'est peut-être qu'une conjecture où m'entraîne le génie Commentateur. Ils se plaignent qu'on a mal rendu la proposition Latine.

(b) M. L'Abbé Terrasson qui a écrit trois Lettres en faveur du nouveau Systême des Finances.

(c) M. Houdart de la Motte de l'Académie Françoise.

dégoûta tout d'un coup du faſtidieux genre de vie de la Cour, & regarda avec mépris l'enyvrement de ſes eſclaves. Quoi, diſoit-il, être toûjours *à la dépendance d'autrui*? Etre *un fidéle* p. 45.
hôte d'antichambre? Etre ſur pied du p. 89.
matin au ſoir, & avec cela n'*étrener* p. 71.
ſeulement pas? C'eſt inéptie, c'eſt ſtupidité. Quittons la Cour, *rentrons dans nos foyers*, *allons en ſolitude*, p. 79. p. 162.
vengeons-nous de la fortune, & ne lui pardonnons jamais ſes injuſtices; car il comptoit pour rien ſes petits gages de bel eſprit: revenu aſſez peu ſolide & trop attendu.

Pantalon ne ſongea donc plus qu'à ſe dédommager amplement de toutes les contraintes où il avoit vécu, & de toutes les violences qu'il avoit faites à ſon naturel capricieux, pendant ſon ſéjour parmi les Grands. *L'intelligence lui vint* que l'homme p. 91.
eſt né libre, il comprit la petiteſſe de la plûpart des Grands que le hazard a rendu tels, & à qui la nature a refuſé la grandeur du génie, la grandeur des idées, la grandeur des ſentimens, & qu'il faut néanmoins traiter de grandeur, parce qu'ils ont un grand pouvoir de faire du mal.

Notre Courtiſan dégoûté & tout *dépité*, revint à Paris, bien réſolu de p. 45.

ne plus forcer ſon caractere , & de
s'abandonner à ſes idées & à ſes incli-
nations ſingulieres. Il ſe mit d'abord
à compoſer une Satyre contre les
mœurs de la Cour , où ſes *ſouhaits*
p. 164. *n'avoient point été exaucez*, & où la
Déeſſe aveugle qui a le pied ſur une
rouë , n'avoit point été *proſpere à ſes*
p. 141. *deſſeins*. Son eſprit avoit été extrême-
p. 126. ment *peiné* de la retenuë de ſa langue:
il perdit toute pudeur dans ſes vers ;
& parla mal de celui-ci , de celui-là ,
p. 13. *à tort & à droit*. Comme il y avoit *du*
p. 158. *ſaillant* dans la piece , elle ſaiſit d'a-
bord les ſuffrages. « Les Satyriques
» reſſentent ſur l'heure une ſatisfac-
» tion ſecrette d'un *coup de langue bien*
p. 12. » *aſſené* , mais tôt ou tard ils ſe repen-
p. 127. » tent *de s'être permis à la médiſance.*
p. 121. La piece *outrement* cauſtique & inju-
rieuſe à gens reſpectables , non impri-
p. 94. mée , mais écrite d'*une main incertai-
ne* (par un honneur ſingulier) fut ,
dit-on , brûlée publiquement , mais
p. 167. *elle ſurvêcut à la Flame* , car il en
reſte aujourd'hui des copies chez les
p. 133. curieux. Il avoit en effet *pouſſé ſa
pointe* trop loin. D'ailleurs la Satyre
étoit pleine de mauvaiſes plaiſante-
ries , qui étoient de viſibles *néglige-*
p. 117. *mens de pinceau*. Le naïf ſi difficile à
p. 116. attraper , *& qui s'arrache du creux de*
la

La cervelle, selon la pensée d'un grand Poëte, ne se trouvoit point en ce chetif ouvrage, auquel l'Auteur n'avoit assurément pas donné l'*achevement* necessaire, & le *perfectionnement* requis. *p. 1.* *p. 127.*

Mais je n'ai pas les yeux assez *contempteurs*, & ne suis pas *partagé d'un esprit assez infortuné*, pour porter le même jugement des autres Ouvrages qui sont sortis de sa plume. Ce seroit *prêter ma conscience* que de les vouloir *mettre au rabais*. Il composa (a) des *Odes* d'une Logique & d'une Métaphisique admirable, des chansons de table qui invitoient à boire & à *se presser de l'exemple*, des Operas épigrammatiques gratieusement disloquez, des Poëmes épico-didactiques, des Fables tirées des Etiques d'Aristote, des Tragédies neuves hardiment *sentimentées*, & enfin des Enygmes qui furent son dernier chef-d'œuvre. Mais j'oublie la moitié d'un grand Poëme à l'imitation de Desmarets, (b) Ouvrage qui lui acquit toute la réputation de son ennuyeux devancier ; un certain nombre d'Odes qui auroient dû être affranchies de la rime en faveur de la prose : un *Recueil* de *p. 38.* *p. 123.* *p. 144.* *p. 136.* *p. 161.*

(a) M. de la Motte.
(b) M. de St Disdier.

Poësies diverses, (a) de goût pseudo-marotique, comme par exemple, les chenets, les pincettes, les charbons, les tisons, la sausse robert, la ravigote, les vieilles pantoufles, la vieille culotte, la vieille calote, les andoüilles, les pâtez, le Messager, le Fiacre, & autres polissonneries qu'il publia sans façon, en *se sauvant des choses dans le*
p. 176. *travail de les rimer :* Recuëil, qui dès qu'il parut, fut attribué, comme Oeuvres postumes, à un fameux Rimeur, (b) qui a illustré la Livrée d'un grand Magistrat, & a souvent fait retentir de ses doux accens les nobles écos du Pont-Neuf.

Il s'acquit (c) une grande gloire à mettre les Essais de Montagne en jo-
p. 114. lis Dialogues *mortuaires*, & le grand systême Copernicien en petits propos badins & galants. Il faisoit très-bien son profit des Ouvrages & inventions d'autrui. Par exemple, ayant lû dans Segrais cette Piece adressée à une Dame :

> Quand à mon esprit je propose
> Qu'il vous faut faire ou vers ou prose,

Sou-

(a) Le P. du Cerçeau Jesuite.

(b) Le Cocher d'un Magistrat dont j'ai oublié le nom & qui a été long-tems le Chansonier du Pont-Neuf.

(c) M. de Fontenelle.

Soudain il s'y diſpoſe,
Et ne trouve rien de plus doux,
Si pourtant à votre couroux
Souvent ſa pareſſe m'expoſe,
Sçavez-vous quelle en eſt la cauſe ?
Il s'amuſe à penſer à vous ;
Et ne veut penſer autre choſe.

Notre ingénieux Auteur la retourna ainſi & la publia ſous ſon nom, ſans indiquer la ſource : vû qu'à la place du ſentiment il avoit ſubſtitué la *ſaillante* antitheſe. p. 158.

Je veux chanter en vers la beauté qui m'engage,
J'y penſe, j'y repenſe & le tout ſans effet ;
Mon cœur s'occupe du ſujet,
Et l'eſprit laiſſe-là l'ouvrage.

Il eſt inutile de faire mention de ſa belle piece de *la Macreuſe* qu'il mit à la queuë de 4. Epîtres heroïques qui furent trouvées auſſi plattes que ſes Eglogues ſemblérent affectées.

Il publia auſſi des *véritez ſatyriques* (a) en forme de *Dialogues*, où il trouva l'art de mettre avec quelque eſprit les choſes les plus baſſes & les plus ſales dans la bouche de ces babillards interlocuteurs. Ouvrage trouvé digne de l'Auteur des *Pincettes*.

(a) Cet ouvrage a été attribué dans la Bibliotheque Françoiſe à M. L'Abbé *de Villiers*. D'autres veulent que le P. du Cerceau l'ait compoſé.

Il rodoit ou plûtôt séjournoit dans les Caffez sçavans, & là se plaisoit à controverser & *disserter* chaudement, en esprit conséquent & discipliné. Il y crioit de toute sa force & employoit volontiers à la défense de ses opinions hyperboliques, les privileges de sa
p. 144. poitrine inaltérable. *C'est qu'en affaires de raison, si l'on se sent fort, il faut se battre*, & repousser les attaques par des réponses *tranchantes*. Il par-
p. 175. loit donc toûjours assertivement. En
p. 155. ces occasions *une certaine audace lui rioit* & le vangeoit quelquefois du peu de cas qu'on sembloit faire de
p. 93. ses raisons *improbables*. Il prenoit alors *des airs d'importance momentanée*, afin
p. 154. que *les respects* de l'ignorance *mar-*
Re..pr. *cha ent à sa suite*. On avoit beau ten-
p. 185. ter de le *remettre sur les voyes à la poursuite de la vérité*, il jugeoit de tout souverainement & sans apel,
p. 152. » parce qu'il faut qu'un homme d'es-
» prit juge, ne fut-ce que pour mettre
» son orguëil en possession du respect
» que ses amis auront pour ce qu'il
» pense, & qu'enfin il est comptable à
» l'attente où ils sont d'une décision
» quelconque.

Il préféroit hautement les modernes aux anciens, & le *beau* contemporain au *beau* antique, au vieux *beau*. Il apel-

apelloit (a) le Poëme d'Homere *le beau monſtre*, ou *le monſtre Grec*, qui p. 3.
n'étoit, diſoit-il, admiré que par de *pieux Fanatiques, qui liſoient leur* ibid.
texte divin avec une foi vive. Pour lui ibid.
il n'en étoit point du tout *affecté*.
L'autorité *traditionnelle* n'avoit aucun p. 175.
empire ſur ſon eſprit, & il *redreſſoit* ſur cela l'*eſtime* des *ſtupides érudits*. p. 147.
Il diſoit joliment à ce ſujet, qu'il aimoit mieux *ſe déſalterer dans les rigoles*, que dans les eaux des grands fleuves, où l'on court trop riſque de ſe p. 154.
noyer.

Un jour en prenant du tabac, (b), il dit d'un ton familier. « Le Tabac par lui-même ne fait point de volu- « p. 168.
pté, il cauſe ſeulem nt à l'ame une « modification douce, qui par des ſe- « couſſes variées l'agite & la tire de « ſon aſſiette. » Il apelloit poëtiquement la race humaine, *la ſervante de* p. 144.
Jupiter, & ſoutenoit que nos ames étoient des *intelligences punies*. « La grandeur de ſes idées *réfléchiſſoit ſur* « p. 147.
ſa ſubſtance penſante, & la remuoit « d'un ſentiment d'élévation perſon- « nelle. » Tout homme *de quelque ſens* p. 160.
éclairé devoit penſer comme lui ſur toutes choſes. Dans le fond il penſoit

(a) M. L'Abbé de Pons.
(b) M. Carlet de Marivaux.

p. 162. naturellement, en ce qu'il *reſtoit dans la ſingularité d'eſprit qui lui étoit*
p. 159. *échûë*. Il aimoit fort les Tragédies de C. « Les ſcélérats, diſoit-il, qu'il a » mis ſur le Théâtre excitent votre » horreur & révendiquent votre admi- » ration; vous leur voüez votre haine » en leur prodiguant vos reſpects. L'harmonie des vers étoit à ſon avis
p. 77. une vraye puérilité, parce qu'*un Poëte n'eſt pas une flute*, & on devoit, ſelon lui, n'avoir en vûë que l'agréable & le *convainquant*.

Que dirai-je des Traductions (a) de notre admirable Pantalon? C'eſt-
p. 96. là que brilloit ſon *eſprit ingénieux* & ſon rare ſçavoir. Comme il *écrivoit de*
p. 165. *ſource*, les Commentaires, les Remarques critiques, hiſtoriques, geographiques, topographiques, chronologiques, phyſiques, & politiques, ne lui coûtoient rien, & par ce moyen il érigeoit ſans peine les plus petits Livres en volumes *infolio*. Effet ſurprenant d'un travail infatigable, qui inondoit le Public curieux d'écrits de toute eſpece, & le régaloit de tems en tems de ſouſcriptions perdûës.

Il traduiſit Lycophron (b) en Fran-

(a) M. L'Abbé de Vayrac.

(b) C'eſt Gracien paraphraſé par le P. de Courbeville Jeſuite.

François, & le rendit très-clairement, quoique cet Auteur passe pour *intraduisible* : on peut dire même que cette Traduction fut très-*ambitieuse*. Voici comme il s'y prit en homme *avantageux*. Il crut qu'il falloit *mettre les pensées* de Lycophron *au large & à l'aise*, vû qu'il est trop envelopé dans son stile, & pour cet effet il imagina de rendre exactement chaque ligne par une page, & de mettre arithmétiquement dans sa Traduction autant de pages qu'il y avoit de lignes dans l'Original ; ce qui joint à de jolis Commentaires qu'un bel esprit *versé dans les bonnes Lettres* lui avoit fournis, forma un très-beau Livre, qui parvint à la beuriere au bout de six mois complets, & fut par elle très-bien débité, n'ayant pas long-tems *rempli tristement un vuide parmi les Livres achetez au volume.* p. 97. p. 175. p. 15. p. 6. p. 184.

Pantalon-Phœbus travailloit aussi pour des Gazettes Litteraires. (a) C'est-là qu'il repliquoit à ses adversaires, & *terrassoit leur insolence* par belles injures, belles invectives, beaux quolibets ; belles pointes, belles réflexions, & qu'il parfumoit d'un encens charitable tous ses glorieux Con- p. 178.

(a) Les Mémoires de Trevoux.

ſorts injuſtement vilipendez. Au ſurplus il y paroiſſoit bon Critique. *Il ſe tuoit à trouver dans les autres dequoi blâmer, & le trouvoit très-bien.*

p. 158. Il étoit perſuadé que *ſes vers étoient honnêtement ſaupoudrez de ſel attique,*
p. 178. & que *ſa verſification étoit penſée.* Lorſqu'il mit au jour (a), l'an de grace 1715. le Recuëil de ſes *Poëſies diverſes*, il jugea à propos de le décorer d'un grand diſcours, ſous le titre d'*Avertiſſement du Libraire*, dans lequel il aprit modeſtement au Lecteur groſſier, par cet organe commode, le cas qu'on devoit faire de ſes écrits enjoüez, & à tous les Auteurs en général la façon de ſe loüer ſans meſure & ſans rougir, en dépit des Connoiſſeurs. Ceux-ci avoüérent qu'il verſifioit copieuſement, & qu'il ne manquoit à ſon ſtile *verbeux* que du goût, de la grace & du ſel. Au ſurplus les bonnes gens de Province, achetant ledit Recuëil, firent valoir *la Muſe polliçonne*, à la barbe de l'*Eleve de Terpſicore.*

Il compoſa un petit Poëme ſur l'*Urbanité*, qui fit dire à un bel eſ-
p. 186. prit *qu'elle étoit autant l'Auteur que l'objet de l'Ouvrage.* (b) Enfin dans

tous

(a) Le P. du Cerceau Jeſuite.
(b) Satyre de M. de Boiſſi.

tous les Livres qu'il a mis au jour, on peut dire *qu'il a ſervi le Public à toute rigueur*; c'eſt-à-dire, qu'il a fait de ſon mieux. *Eloge de Mr Guilhelmini.*

Comme il étoit devenu Nouvelliſte au ſuprême degré, il alloit d'ordinaire le ſoir au Luxembourg, où s'attroupoient ſoudain autour de lui les politiques du quartier. Avec eux il *politiquoit* profondément, & ſe livroit à l'*arbitraire des conjectures*. Ce n'étoient point *fadaiſes paraſites* qu'il debitoit, ni petits *bruits* de Paris qu'*il recouſoit*, mais choſes ſérieuſes & d'importance extrême. Tantôt c'étoit un violent orage qui avoit ouvert *une ravine*, tantôt c'étoit un gros tems qui avoit fait périr un petit bâteau, lequel n'avoit pû *rompre les flots*, parce que *la face de la riviere* s'étoit horriblement *ridée*. Tantôt *la foudre partie de la nuë* avoit déchiré je ne ſçai quoi; de ſorte qu'*il s'en alloit par lambeaux*, qu'une table en avoit été *terraſſée*, & un *chien frapé à mort*. Tantôt la Loire s'étoit fort débordée depuis ſa *ſecouſſe* juſqu'à ſon embouchure. Il faiſoit de tout cela des tableaux *plaiſamment formidables*. Il raiſonnoit à merveille ſur la guerre, & faiſoit le portrait des Généraux d'armée, *à qui les hauts faits ſont commis*, comme

p. 133. p. 10. p. 122. p. 24. p. 145. p. 156. Fab. mod. p. 79. ibid. ibid. p. 1. p. 131. p. 87.

comme s'il eût servi sous eux toute sa vie.

Il se trompoit quelquefois ; mais ce qu'il racontoit étoit très-souvent vrai, car *les mains* d'un Nouvelliste ne sont pas toûjours *contagieuses*, comme
p. 37. celles d'*un Poëte*. Il censuroit librement, parmi ses semblables à perruque rousse, tout ce qui se passoit dans
p. 154. l'Europe. Car « rien n'est plus vrai » qu'un homme oisif se plaît à disputer » son estime à la conduite des person» nes en place. Il entre dans les dé» goûts qu'il prend pour elle certaine » audace qui lui rit, qui le vange de » son peu de relief, de l'inaction dans » laquelle il passe la journée : & lui » donne je ne sçai quel air d'impor» tance dont il s'amuse.

Il disoit que les génies éminens ne devoient jamais être employez dans
Homme univ. les affaires, qu'*un génie médiocre réussit toûjours à un poste, où un génie éminent est embarrassé*, & il ajoûtoit que pour cette raison il n'avoit jamais voulu accepter les grands emplois qui lui avoient été offerts ; d'ailleurs, continuoit-il, je suis né le plus hu-
p. 136. main de tous les hommes, & *ce caractere a toûjours présidé sur toutes mes*
p. 118. *idées*. Quelquefois « on *cherchoit noise à la bonne opinion* qu'il avoit de

lui-

lui-même, & on sembloit accuser «
d'abus le plaisir qu'il avoit de croire «
son mérite sans reproche & sans pair. «
Mais sans se déconcerter il entendoit
raillerie & *répondoit toutes les difficul* p. 152.
tez, & par cette conduite il *moisson-* p. 112.
noit beaucoup de gloire. « Les esprits
les plus extraordinaires, par le com- «
merce qu'ils ont ensemble, contra- «
ctent je ne sçai quoi de liant *qui les* « ibid.
mitige. » Aussi dès qu'il paroissoit,
on le prioit instamment de parler,
d'*ouvrir sa mémoire*, & de raconter p. 109.
ce qu'il sçavoit, & on l'écoutoit toûjours avec une respectueuse attention.

Un jour au mois de Juillet étant environné d'une infinité de Nouvellistes & de gens oisifs au Luxembourg : Je vais, dit-il, Messieurs, vous dire la (a) nouvelle la plus certaine, la plus incroyable, la plus surprenante, la plus inoüie, la plus choquante, la plus réjoüissante, la plus fâcheuse, la plus ridicule, la plus extravagante, la plus importante, la plus interessante, la plus respectable, la plus impossible, & pourtant la plus veritable. . . . A ces mots le pauvre Pantalon - Phœbus fut frapé d'un coup

(a) Imitation de la I. Lettre de Madame de Sevigné à M. de Coulanges.

coup de ſoleil, & mourut ſubitement. On n'a jamais ſçû la nouvelle.

Telle fut la fin inopinée de cet homme célébre ; mais en mourant il
p. 91. ne fut pas pour lui-même *la Parque de ſon immortalité*, & Phœbus en lui arrachant le jour ne lui arracha pas la gloire, car ſon nom vivra à jamais, & la célébrité de ſes Ouvrages ne
p. 44. permettra pas à la *Déeſſe à cent bouches* de le laiſſer dans l'oubli.

Voici les Oeuvres qu'on a trouvées après ſa mort dans ſon Cabinet, & qui verront inceſſamment le jour.

Septiéme Tragédie d'Oedipe, ſelon les Régles nouvelles du Théâtre. (a)

Heures en vers à l'uſage des Poëtes dévots. Item, *Noëls, Cantiques ou Cantates ſpirituelles.* (b)

Eloges funebres de pluſieurs Hommes Illuſtres, d'un ſtile enjoüé & Epigrammatique. (c)

Nouvelle Traduction de Saluſte, avec des Notes Coſmographiques & Enigmatiques qui compoſeront cinq volumes infolio, *forme d'Atlas.* (*Certains*

(a) Ce titre eſt fabriqué pour décrier l'Oedipe de M. de la Motte.

(b) Ceci regarde le même Poëte qui a dit-on ſanctifié ſa plume par la Traduction en vers des Heures de Paris.

(c) Par M. de Fontenelle.

tains Libraires imprimeront ce Livre par Souscription, supose qu'il ne vaille rien.) (a)

Système nouveau sur toutes choses; ou la défaite du Sens commun par le Paradoxe. (b)

L'Art d'écrire en François, pour n'être entendu que des Allemans.

Le secret de parler vers en prose, & prose en vers.

Recueil d'Enigmes, Rebus, Logogriphes, Ballets, Amplifications de Rhétorique, &c. *pour former le goût de la jeunesse nouvellement sortie du College.* (c)

Dissertation sur la multitude des mauvais Livres, *pour en augmenter le nombre, en prouvant que c'est une chose fort utile au Public malgré le préjugé vulgaire.*

*Lettres Galantes du Chevalier ** à l'usage des beaux esprits de la Province, pour servir de 2. tomes à celles qui ont déja paru.*

La Torpille du Parnasse, ou le Poëte ci-devant à la mode.

Oraison funebre de trois grands Auteurs

(a) C'est peut-être le César de M. l'Abbé de Jayrac.

(b) Ce trait est contre M. de la Motte aussi bien que les deux autres Suivans.

(c) Ne seroit-ce pas la Rhétorique du P. le Jay Jesuite?

teurs morts de leur vivant, avec leur apotheose en prose rimée.

Arlequin Métaphysicien, Comedie. (a)

Parallelle du Théologien brillant & de l'Historien précieux. (b)

Systême incompréhensible d'un Philosophe Gascon sur l'ordre & le mouvement des parties du monde, & sur la gravité des corps. (c)

Le HEROS *des Traducteurs, ou l'Auteur Espagnol tourné en François & en ridicule.* (d)

Traité du Je ne sçai quoi, *où l'on démontre que c'est la Perfection de la Perfection, & le lustre du brillant, avec une apendice, où l'on fait voir, qu'Oudin & Sobrino n'entendent point l'Espagnol.*

*La Femme sage, c'est-à-dire, la Femme universelle: Suite de l'*Homme universel *de Gracien, ou de l'*el Discreto.

Traité de la Critique prudente & charitable, & des moyens d'en profiter.

(a) M. Carlet de Marivaux.

(b) L'Abbé Houtteville & le P. Catrou Jesuite.

(c) Le P. Castel Jesuite.

(d) Ce titre & les deux autres regardent le P. de Courbeville Jesuite.

F I N.

RELA-

RELATION
De ce qui s'est passé au sujet
DE LA
RECEPTION
DE
MESSIRE CHRISTOPHLE
MATHANASIUS,
à l'Academie Françoise.

AVIS

AVIS DE L'IMPRIMEUR.

Très-honoré & très-respectable Public.

LE premier Fevrier mil ſept cens vingt ſept, ſortant du cabinet d'un fameux négociateur qui vient d'arrêter & de conclure un Traitté d'Union entre la Méthaphiſique * & la Géometrie, je rentrai chez moi à neuf heures quarante ſept minutes du matin, ſuivant ma montre, que j'avois exactement reglée ce jour-là, ſur la pendule de l'obſervatoire.

J'avois l'imagination ſi affligée de l'infini Metaphiſique & Géometrique qu'en entrant dans ma chambre, je me laiſſai tomber ſur un fauteüil pour y prendre quelque repos. Ayant tourné languiſſamment la tête, japerçus ſur ma table un manuſcrit à côté du *Recueil des harangues* : j'étendis le bras, je le pris, & j'y lûs ce titre.

Relation de ce qui s'eſt paſſé au ſujet de la Reception de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius à l'Académie Françoiſe.

Je ſentis à l'inſtant mon cerveau ſe (a) *desobſtruer*,

* Enfin on imprime & nous allons voir le *Traité de l'Infini Métaphiſique & Géométrique*, il y a vingt ans du plus que cet ouvrage roule dans tous les atteliers des géométres de l'Europe.

(a) Eloge de Mr Sauveur.

bstruer, mes esprits se ranimérent, une circulation douce & agréable les répandit soudainement dans toutes les parties de mon corps. Je devorai les premieres pages de ce manuscrit avec un tel transport *qu'il m'en (a) prenoit des tressaillemens & des battemens de cœur qui m'obligeoient d'interrompre ma lecture.*

En parcourant ainsi avidement cet ouvrage, un quarré de papier à lettre s'échapa d'entre les feüillets, & après avoir fait à droit & à gauche mille petites voltes differentes, il tomba sur le *Recuëil des harangues.*

Au haut de ce quarré de papier se lisoit en gros caracteres, & figurativement comme tu le vois ici.

Avis de l'Editeur à l'Imprimeur.

& puis au dessous

Mon cher imprimeur.

& ensuite à la ligne

Que le scrupule de faire quelque tort à Coignard ton confrere ne t'empêche point de donner au public le present manuscrit; car je suis très-sûr que l'Academie Françoise ne reclamera point à cet égard les droits du privilége

(a) Eloge du P. Mallebranche.

vilége qu'elle a cedé au susdit Coignard, & que quelque nouvelle édition que l'on fasse du Recuëil des harangues *jamais on n'y placera le* discours *de Messire Christophle Mathanasius, soit donc tranquille & imprime.*

Après avoir achevé de lire l'ouvrage, il me vint une forte envie d'en deviner l'Auteur j'y revai profondement pendant deux heures entieres, & ne sçachant à qui m'arrêter, je courus chez un Auteur de mes amis & le plus fin gourmet qui soit à Paris pour les stiles. Il lût gravement le Manuscrit d'un bout à l'autre, puis il se renverse sur le dos de son fauteüil, & prenant un air recuëilli, je l'entendis marmoter entre ses dents.... *le Mathanasius de ce discours seroit-il le même que celui qui a fait le docte commentaire sur le chef-d'œuvre de l'inconnu? non. Seroit-ce l'Auteur de l'Oraison funebre du celebre Torsac généralissime du Regiment de la Calotte? non. Ce n'est pas non plus.*

Ah! morbleu, Monsieur, lui dis-je en lui arrachant le Manuscrit, je ne suis pas venu ici pour sçavoir qui ce n'est pas, & je sortis enfin, *très-honoré & très-respectable public*, il n'y a rien au monde que je n'aye fait pour satisfaire là dessus ta curiosité, lis & divine toi-même, s'il est possible.

OBSERVATION PRELIMINAIRE.

LE Diſcours qu'on va lire a paru au mois de Fevrier à Paris, avec un ſuccès infini. Même pluſieurs membres de l'Academie l'ont aplaudi, conformement à la penſée contenuë dans l'aprobation *J'ai lû par l'ordre d'Apolon un Manuſcrit intitulé* Relation de ce qui s'eſt paſſé au ſujet de la reception de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius à l'Academie Françoiſe, *& J'ai jugé que les Académiciens même en riroient utilement : fait au Parnaſſe ce 25. Janvier* 1727. *ſigné* Momus *cenſeur des Cenſeurs.*

Cette édition eſt beaucoup plus correcte & beaucoup plus ample il y a un changement conſiderable dans la Harangue de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius par raport à l'endroit qui fait alluſion à la querelle de M. de la Motte & de Mad. Dacier. Voici l'endroit dans l'édition de Paris.

[« Homere détruit par Deſmarets ſembloit s'être rétabli dans le Public, de- « puis la mort de ce grandhomme. Mais « helas, pauvre Homere voici ton dernier « jour. Deſmarets revit, Deſmarets t'atta- « que tu tombe percé de coups. Invincible « Deſmarets, où temporte l'ardeur de ton «

cou- «

» courage ? Tes forces peuvent-elles y suf
» fire ? arrête.... mais il part comme un fou
» dre. Vainement une docte Amazone vol
» au secours du chantre d'Ilion & s'efforc
» d'accabler l'intrepide assaillant sous l
» poids de sa raison mâle & érudite. Il fau
» que l'ingenieuse ignorance triomphe. J
» vois le triste Homere en habit écourté
» monté sur des échasses, pâle & sec, sui
» vre le char du vainqueur paré des vête
» mens déchirez du malheureux vaincu.]

A l'égard de la *Réponse* du Directeur; o n'a conversé aucun mot de celle qu'on li dans l'Edition de Paris; parce que quc quelle soit ingenieuse, on la trouvée u peu trop seche, & que l'Auteur de cett Edition nouvelle a eu sur cela plus d'idée & a été plus fecond que l'Auteur de l'Edi tion de Paris, qui je crois, ne sera poin offensé de la liberté qu'on a prise de refor mer son ouvrage & de l'étendre. Mais afi que le Public n'y perde rien, nous croion devoir donner cette réponse, de l'Editio de Paris; on la trouvera après les Remar ques. Ces remarques sont un morceau tou neuf qui contient plusieurs reflexions utile & agréables si je ne me trompe.

RELATION,

De ce qui s'est passé au sujet de la Reception de l'Illustre Messire Christophle MATHANASIUS, *à l'Académie Françoise.*

L'ACADEMIE Françoise ayant (a) *changé ses lauriers en Cyprès, par le retranchement d'un des principaux Académiciens*, elle songea aussi-tôt à remplacer cette perte, afin de pouvoir quitter ses Cyprès pour reprendre ses lauriers.

Tous les grands hommes de la République des Lettres aspiroient secrettement à cette bonne fortune; mais les égards que l'on doit à *une* (b) (1) *Vierge qui a de la Chasteté & de la Pudeur*, les empêchoient de se déclarer ouvertement. Messire Christophle MATHANASIUS étoit de ce nombre cent fois il voulut parler, & cent fois *le respect* (c) *étouffa son zéle*. Prenant enfin une résolution ferme & hardie, (d) *sage téméraire*, il fit la proposition, & l'emporta

(a) Recueil des Harangues, t. 2. p. 108.
(b) *Ibid. t. 1. p. 70.*
(c) Epit. Ded. de l'Iliade.
(d) Emulation. Ode.

ta ſur tous ſes rivaux par la douce violence que le mérite fait à la vertu. (2)

Le jour de l'inſtallation ayant (3) été fixé au neuf de Janvier, jamais on ne vit un concours de monde ſi prodigieux. Meſſire Chriſtophle Mathanaſius ſe tenoit humblement à la porte de la ſalle ; à meſure que les Académiciens entroient, il s'aprochoit d'eux, & ſe courbant *outrément* juſqu'à terre il leur diſoit. *L'éloquence* (a) *n'ayant point de trône plus glorieux que celui que vous avez élevé dans cette illuſtre Académie, l'entrée m'en devoit être plûtôt défenduë, que permiſe, & la gloire de lui avoir rendu mes hommages, en vous ſaluant ſur le ſeüil de cette porte, pouvoit être toute la récompenſe de mon ambition.*

Dès que tout fut prêt pour la cérémonie, Mathanaſius entra, & s'aſſit au bout du Bureau. Il demeura ainſi quelques momens d'un air recuëilli : tout à coup il ſe leve, recule ſa chaiſe, rétrograde cinq ou ſix pas ; puis croiſant les mains ſur ſa poitrine, & panchant doucement la tête, il ſe met à genoux, ſe proſterne, & s'écrie d'une voix forte & pathetique : *Je demande* (b) *à Dieu la grace de pouvoir réſiſter aux flatteuſes ſéductions de l'amour propre. Aſſiſtance divine que j'implore, il ne faut pas moins que vous pour me défendre des aſſauts*

(4)

(a) Recuëil des Harangues, t. 1. p. 22.
(a) *Ibid. t. 1. p. 458. 460.*

(4) *de la présomption* Qui pourroit exprimer, les acclamations dont cette dévote inspiration fuivie ? Enfin Meffire Chriftophle Mathanafius s'étant relevé, fon vifage fe *peignit* (a) *des couleurs de la joye* ; mais toutes les autres parties de fon corps friffonnoient d'un tremblement *antiperiftatique*, & il commença ainfi fon difcours de remerciement.

Difcours de remerciement prononcé par Meffire Chriftophle MATHANASIUS, *lorfqu'il fût reçu à l'Académie Françoife à la place de M.* ***

Vous (b) *le voyez, Meffieurs, & je le fens encore plus ; je tremble de peur, & je fuis tranfporté* (5) *de joye. Je connois que l'efprit eft trop borné, pour apliquer une forme convenable à ma matiere, qui eft infinie; mais s'il avoit autant d'étenduë que le cœur, & fi le talent repondoit à l'amour, je pourrois tout ce que je defire : l'objet étonne & ravit l'Orateur, & fur tout un Orateur ébloüi des lumieres, convaincu des mérites.*

Cette joye & cette peur, ce tremblement & ce tranfport, cet étonnement, ce raviffement, cet ébloüiffement de lumieres & de mérites qui bouleverfent & confondent tous les fentimens de mon cœur &

b (6)

(a) Epître de Racine fils, fur l'ame des bêtes.
(b) Recuëil des Harang. t. 2. p. 509.

(6) de mon esprit, peuvent-ils être plus légitimes, soit que je considére l'Académie en elle-même, soit les qualitez des Académiciens, soit les ouvrages immortels de cet illustre Corps, que *la* (a) *Renommée bonne Couriere a publiées par tout l'Univers*, soit ceux qui *sortiront un jour* (b) *de la coquille*, soit enfin que je considére *mon néant auquel* (c) *vous avez généreusement daigné soûrire*.

Quant à l'Académie en elle-même, quoique la lumiere qu'elle répand *me* (d) *réduise à la même nécessité qui contraignoit les Egyptiens à se voiler le visage en sacrifiant au soleil.* (7)

[En cet endroit Messire Christophle Mathanasius se couvrit le visage d'une grande piece de tafetas verd qu'il avoit portée à ce dessein, & il continua ainsi.]

Puis-je cependant ne point voir que cette Académie est (e) *un Astre qui est venu éclairer tout le cercle des Sciences*, qu'elle est *l'abregé*, (f) *le recueïl, l'extrait, l'Analise de tout ce que la raison peut produire de plus excellent & de plus achevé?* Oüi c'est (g) *un corps peu materiel*, & si peu *qu'on* (h) *peut dire en quelque sorte qu'il n'est que d'esprit.* Cette table autour de laquelle vou

(a) Fab. nouv.
(b) Dict. Néolog.
(c) Fab. nouv.
(d) Recueïl des harang. t. I. p. 24.
(e) *Ibid. t. I. p. 2.*
(f) *Ibid. t. I. p. 10.*
(g) *Ibid. t. I. p. 63.*
(h) *Ibid. t. I. p. 20.*

vous êtes rangez, n'eſt-ce point *un* (a) *cercle brillant, ou pluſieurs penſées* ſortant avec impétuoſité de chacun de vos cerveaux, *viennent* (b) *comme autant de lignes de lumiere ſe réünir en un point, & réflechiſſent après ſur le Public.* C'eſt au milieu de vous, Meſſieurs, qu'eſt *ce* (c) *Trône glorieux, ſur lequel l'éloquence & la Poëſie ſont aſſiſes.* Quel eſprit témeraire *oſeroit* (d) *entrer dans ce lieu ſacré, ſans s'apaiſſer par reſpect, ſans s'écrier avec étonnement,* O (e) *riche & pompeux Pritanée, Académie* (f) *ſouveraine de l'Empire des Lettres, que vous tracez fidellement l'image de l'auguſte Sénat Romain dans ſa premiere ſplendeur! maîtreſſe* (g) *de la réputation* (8), *ſoit pour en joüir, ſoit pour en faire joüir les autres: vous rendez & rendrez ſans ceſſe* un (h) perpetuel & illuſtre témoignage de l'établiſſement de l'*éloquence remiſe dans le brillant éclat des ſiecles les plus fameux. Temple* (i) *où l'on ſacrifie aux principales Divinitez du Parnaſſe; Temple* (k) *où l'on participe aux Myſtéres des Muſes; Temple* (l) *de l'immortalité, où* (m) *l'on conſerve l'eſprit en dépôt, comme on conſervoit le feu ſacré dans le Tem-*

b 2 *ple*

(a) *Ibid. t.* I. *p.* 421.
(b) *ibid.*
(c) Recuëil des harang. I. p. 22.
(d) *ibid. t.* I. *p.* 146.
(e) *ibid. t.* I. *p.* 64.
(f) *ibid. t.* I. *p.* 141.
(g) *ibid. t.* I. *p.* 133.
(h) *ibid. t.* 3 *p.* 22.
(i) *ibid. t.* I. *p.* 177.
(k) *ibid t.* I. *p.* 218.
(l) *ibid. t.* 3. *p.* 13.
(m) *ibid. t.* 3. *p.* 328.

ple des Vestales ; Temple (a) *enfin où l'élo quence & la Poësie rendent leurs Oracles* Sur vos fondemens inébranlables, vous é-levez vos superbes Tours jusques dans l'Em-pire azuré, & vôtre aspect réjoüit l'Uni-vers. C'est de vous que l'on a dit, que l'or dit & que l'on dira, que vous êtes *une* (b) *Bibliotheque vivante, où l'on aprend tou sans peine & sans étude ; une* (c) *societé sça-vante, où l'on a trouvé le secret de mettr l'esprit en* (9) *commun ; un* (d) *lieu où tou annonce l'éloquence, lieu* (e) *auguste & con sacré à l'immortalité, où l'on trouve rassem-blé tout ce que l'Empire Françoise a de plu illustre ; un* (f) *Tribunal où tous les Au-teurs sont citez, pour juger des efforts qu sa vûë doit inspirer ; une* (g) *salle de Musi que, où l'on entend les plus sçavans Con certs, un* (h) *Théâtre magnifique, où tou ce qui frape les yeux étonne l'esprit & glac la voix, &* (i) *où l'on monte pour s'annonce au Peuple, & se montrer à la Renommée une* (k) *Ecole toute céleste, où les esprits d quelque étage qu'ils soient, peuvent en y ar rivant s'élever davantage à tous momens, & par l'aproche & la communication d'un corp lumineux, acquérir tous les jours des clar tez nouvelles.*

Mais

(a) *ibid. t. 3. p.* 415.
(b) *ibid. t. 1. p.* 441.
(c) *ibid. t. 3. p.* 374.
(d) *ibid. t. 3. p.* 372.
(e) *ibid. t. 3. p.* 455.
(f) *ibid. t. 3. p.* 516.
(g) *ibid. t. 2. p.* 296.
(h) *ibid. t. 2. p.* 238.
(i) *ibid. t. 3. p.* 559.
(k) *ibid. t. 1. p.* 62.

Mais, Meſſieurs, me trompai-je, & l'or-
ueïl vient-il ici me ſéduire ſous la forme
le la réconnoiſſance ? *Admis* (a) *à la com-
unauté des Tréſors immortels de* (b) *cette
Aſſemblée d'hommes choiſis entre tout ce
u'un vaſte Empire en peut produire d'illu-
res*, publier votre gloire, n'eſt-ce point
nnoncer la mienne à l'Univers ? Compter
os titres, n'eſt-ce pas calculer mon propre
ien ? Mais une modeſtie auſſi déplacée,
'auroit-elle point l'air d'une ingratitude
éguiſée ? *Arrier* (c) *donc de moi toutes ces
éfiances & toutes ces craintes, arriere tous
es mouvemens de foibleſſe* : Euſſai-je cent
ouches, comme la Renommée, je le ferois
etentir à la fois d'un pole à l'autre, & je
irois : Vous êtes *le* (d) *Séminaire de l'Elo-
uence & de la Poëſie, érigée* (e) *pour tra-
ailler à l'exaltation des Eſprits*; *un* (f)
*onſeil reglé & perpetuel pour réprimer les
izarreries & les dereglemens de l'uſage*; *un*
g) *Parterre orné de fleurs de toutes les cou-
eurs*; *un* (h) *Concile général des plus grands
Hommes de la République des Lettres*; *le*
i) *gage & le ſceau de l'immortalité aſſurée
u nom François*; *un* (k) *corps qui marche
frais commun, & à pas égaux vers l'im-*

b 3 *mor-*

(a) *ibid. t. 3. p.* 186.
(b) *ibid. t. 3. p.* 14.
(c) Recueïl des harang. 1. p. 34.
(d) *ibid. t. 2. p.* 220.
(e) *ibid. t. 1. p.* 428.
(f) *ibid. t. 1. p.* 230.
(g) *ibid. t. 1. p.* 443.
(h) *ibid. t. 2. p.* 416.
(i) *ibid. t. 3. p.* 17.
(k) *ibid. t. 3. p.* 266.

mortalité ; *un* (a) *Monument subsistant*, *u Monument vivant*, *s'embellit par la suit des* (10) *années* ; *le* (b) *Sanctuaire*, & (c *l'Ecole de l'Eloquence* ; *le* (d) *Sanctuaire* & (e) *la famille des Muses*, *l'Hôtellerie* (f *des Anges visibles de la Science*, le moul de la Langue Françoise, une Manufactur d'Eloges. (11) Disons enfin *pour* (g) *fermer votre Couronne par quelque riche & précieux fleuron*, que *quand on se trouve dan cette Académie*, *on* (h) *se trouve dans un si haute région d'esprit*, (12) *que l'on e perd la pensée*, *comme quand on est dans u air trop élevé*, *on perd la respiration.*

[Ici l'esprit de Messire Christophle Ma thanasius perdit tout-à-coup haleine, 8 tomba dans des convulsions peripneumoni ques ; mais comme il possedoit à fonds l Médecine & la Chirurgie des ames, il *pan sa*, (i) & guérit la sienne à l'instant ; 8 après avoir ôté le tafetas verd qui lui cou vroit les yeux, il continua ainsi.]

Ah ! plût au Ciel que l'air subtil & rafi né que l'on respire en ce lieu, entrât tou à coup, & avec irruption dans les cavite du cerveau de tous ceux qui me font l'hon neur de m'écouter, & suffoquât toutes leur pensées, comme il vient de suffoquer le mien

(a) *ibid. t.* 3. *p.* 487.
(b *ibid. t* 2 *p.* 443.
(c *ibid. t.* 3. *p.* 496.
(d *ibid. t.* 2. *p.* 269.
(e) *ibid. t.* 3. *p.* 406.
(f) *ibid. t.* 2. *p.* 508.
(g) *ibid. t.* 1. *p.* 319.
(h *ibid. t.* 2. *p.* 151.
(i, Fab. nouv.

iiennes; leurs esprits paralitiques ne pour-
oient alors s'écrier : *O* (a) *interruption fa-*
ile de Symetrie! Saul (b) *est assis au milieu*
es Prophêtes : mais, hélas ces paroles fou-
royantes, il me semble les voir sortir avec
npétuosité de toutes les bouches à la fois :
e l'avouë, Messieurs, je les mérite, elles
ne confondent. Eh ! comment, si je consi-
ere les qualitez éminentes dont vous êtes
rné, ne me regarderois-je pas, *comme* (c)
n de ces indignes mignons de la fortune, que
n caprice n'éleve au plus haut de sa rouë, que
our mettre plus en vûë les taches de la fange,
nt elle les attirez.

En effet, Messieurs, car il est à propos
our l'interêt de votre modestie, de *vous*
ire (d) *voir l'image de ce que vous êtes,*
ans l'image de ce que vous devez être; un
cadémicien, tel qu'un généreux Athlete,
oit sans cesse renouveller *les* (e) *luttes de*
énie; Soldat intrépide, il doit toûjours
ombattre, toûjours vaincre; sa vie doit
tre non-seulement *décorée* par un grand
ombre de Triomphes, mais bien plûtôt
tre un tissu, une chaîne de Triomphes;
isons mieux, un seul & unique Triomphe
ontinu, sans interruption, & qui joigne
divisiblement l'instant de l'entrée, &

 l'in-

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 255.
(b) *ibid. t. 2. p.* 342.
(c) Recuëil des Harang. t. 1. p. 18.
(d) Presque dans tous les discours dudit Recuëil.
(e) Réflex. sur la Critique, par M. de la Motte.

l'inſtant de la ſortie de l'Académie, c'eſt-à-dire, l'inſtant de la Naiſſance ſpirituelle, & de la Mort corporelle.

Fameux conquerant de l'Aſie, vous êtes parti de la Macédoine, vous avez vû le monde, vous l'avez vaincu; tous les Rois ſont enchaînez à votre Char, vous marchez impérieuſement, & foulez la terre d'un pied dédaigneux; l'Univers ſe tait devant vous: *Cet* (a) *avantage n'a point de droits ſur mon eſprit*; & juſtement étonné des Victoires paiſibles de cet humble Académicien, qui s'envelope dans ſa gloire, comme le Jupiter d'Homere dans un nuage d'or, je ne crains point d'avancer qu'il eſt ſuperieur à Alexandre: oüi, ſuperieur à Alexandre, & auſſi ſuperieur que *la* (b) *partie ſuperieure & céleſte qui préſide en nous, eſt ſuperieure à la partie terreſtre & inferieure qui s'irrite, & qu'on a ſi ingénieuſement apellée le Lion de l'Ame.*

[A cette figure lumineuſe & ſaillante, il s'éleva dans l'Aſſemblée un ſi grand brouhaha, que Meſſire Chriſtophle Mathanaſius en fût interrompu. Il tira ſa Tabatiere de ſa poche, & apuyant (13) négligemment le coude ſûr le Bureau, il prit du Tabac avec grace: Ses yeux ingénieuſement diſtraits ſembloient errer au hazard; il écoutoit cependant d'une oreille attentive le doux

(a) La Sageſſe du Roy, Ode.
(b) Recuëil des Harang. t. 1. p. 103.

doux murmure de la loüange, & *il la* (a) *bûvoit modestement à pleine coupe.* Le calme étant enfin revenu, Messire Christophle Mathanasius reprit ainsi :]

O spectacle sublime! Cette foule de Heros vos ancêtres, il me semble qu'elle comparoît devant moi. Je vois ainsi depuis mil six cens trente-cinq, jusques en mil sept cens vingt-sept, une trace continuë de lumiere resplendissante ; cette succession, cet amas prodigieux d'étoiles litteraires, forme comme une espece de voye lactée, semble à celle qui brille à nos regards dans le Ciel.

Ce sont donc là, Messieurs, les ayeux que votre adoption me donne; je les nomme avec transport.

Chapelain si recommandable par la malle & robuste énergie de ses vers : Considerons-le prendre le vol du Poëme Epique ; il s'éleve, je le perds ; mais que vois-je ? Homere déteste l'Iliade, & la jette impétueusement loin de lui ; Virgile arrose de ses larmes l'Eneïde qu'il tient entre ses bras ; la Pucelle fait leur suplice.

Quiconque a lû les Romans & les Livres de dévotion de S. Sorlin Desmarets, sçait qu'il excelloit également dans la Mistique de l'amour divin, & dans celle de l'amour profane. *Je* (b) *ne ferai que glisser sur son*

(a) Diction. Néolog.
(b) Recueil des Harang. t. 3. p. 534.

Clovis, mais je ne puis taire qu'il a été le premier qui ait ſonné le Tocſin contre le mauvais goût qui avoit infecté la République des Lettres, depuis le ſiécle d'Homere incluſivement, juſques à celui de cette Académie, excluſivement. Qui n'a point entendu parler de cette Préface noblement audacieuſe & franche, dans laquelle, ſans pompes, ſans faſte, & avec candeur, il dépoüille Homere de la gloire du Poëme Epique, s'en revêt lui-même? *Modelle*(a) *inimitable, & cependant ſi bien imité depuis.*

Dois-je oublier Boyer, dont les Tragédies quelques nombreuſes qu'elles ſoient, ont cependant preſque toutes été joüées une fois (14.)

Le Bienheureux Scuderi, dont la plume enfantoit un Volume tous les mois.*

Le Clerc ſi fameux par la Tragédie d'Iphigénie, qu'il compoſa avec Coras & dont cependant il ceda tout l'honneur à ſon confrere, dès la premiere Repreſentation. †

Talle-

(a) L'Abbé de Houteville, Diſc. de Reception, en parlant de M. de la Motte.

* *Bienheureux Scuderi dont la fertile plume.*
Peut tous les mois ſans peine enfanter un volume.
Boileau Sat. II.

† Alluſion à cette Epigramme de *Racine*.

Entre le clerc & ſon ami Coras
Tous deux Auteurs rimant de compagnie
N'a pas long-tems ſoudirent grands débats.
Sur le propos de leur Iphigenie.

Tallemant qui traduit ſçavamment en François le François d'Amiot. ¶

Charpentier d'une *profuſion érudite* ſi vaſte & ſi variée, que l'on peut dire du Diſcours qu'il a prononcé dans ce lieu ſur l'utilité des Académies, que c'eſt une (a) *Encyclopédie* générale. (15)

Tel qu'un nuage noir, où roule ſourdement la foudre, porte en tous lieux l'épouvante : Telle la ſombre Majeſté de l'éloquence évangelique de Caſſagne, conſternoit l'Auditeur.

Admirons dans Durier ces Traductions immenſes (16), *qui* (b) *on dépoüillé les Langues Grecque & Latine, immortelles mortes*, pour enrichir la Langue Françoiſe immortelle vivante. Il étoit encore Poëte, (17) eſpece de ſuperflu de mérite, dont ſa réputation pouvoit ſe paſſer.

Célebre Cotin, la tombe où vous êtes renfermé, eſt parée des Fleurs que Deſpreaux y a répandûës; il eſt glorieux d'avoir déplû à un ſtupide Admirateur des Anciens, à un Pedant, dont on ne pouvoit pas dire :

 C'eſt

Coras diſoit la piece eſt de mon crû.
Le Clerc répond, elle eſt mienne & non vôtre.
Mais auſſi-tôt que la piece a paru
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

¶ *Qu'ils charment de Senlis le Poëte idiot.*
Où le Sec Traducteur du François d'Amiot.
Boileau. Epitre 7.

(a) Terme favori de Charpentier.
(b) Recuëil des Harangues, t. 1. p. 182.

C'eſt le Pédant le plus joli du monde*.

Que dirons-nous de Perrault l'Antipindarique, ou plûtôt que n'en dirons-nous pas ? Quelle verve dans ſon Poëme de *ſaint Paulin* ! Quel noble & ingénieux badinage dans ſon *Conte de peau d'âne*, *& dans l'Hiſtoire de la femme au nez de Boudin* ! Quelle délicateſſe quelle galanterie dans la *Métamorphoſe d'Orante en miroir*, *& dans l'Amour Godenot* !

Ce que je pourrois ajoûter, Meſſieurs, feroit bien inutile: car enfin, quel eſt l'homme ſi étranger dans la République des Lettres, qu'il ne connoiſſe, qu'il ne chériſſe, qu'il ne reſpecte la Mémoire & les Ouvrages des Haberts, des Serifay, des Sirmonds, des Montreüils, des Lavaux, des Saint-Amands, des Colombis, des Baudoüins, des l'Eſtoiles, des Montmorts, des Chambons, des Bourbons, des Salomons, des Triſtans, des Graniers, des Eſprits, des Gombauds, des Gombervilles, des Mallevilles, des Mauroys, des Bardins, des Porcheres-d'Arbaud, des Porcheres-Laugiers, des Ménardieres, des Prieſacs, des Farêts, des Colletêts, des Duchâtelets, des Baleſdens *(18)*, de tant d'autres enfin, dont les noms fameux m'échapent en ce moment.

Mais

* Alluſion à l'Epigramme de Rouſſeau contre Fontenelle. Voyez le Tom. 2. de l'Edition in 12. de Hollande pag. 221.

Mais hélas ! Meſſieurs, ces grands Hommes ne ſont plus, & les larmes que je répands ne peuvent les ranimer ; bien-tôt même, ô douleur, ô regrets ! la mort, l'implacable mort *frapera* (a) *quelqu'un d'entre vous, & puis un autre, & puis un autre, & puis un autre encore : Arrête* (b) *inſatiable mort.*

[En cet endroit, la phiſionomie de Meſſire Chriſtophle Mathanaſius changea ſubitement, une pâleur mortelle s'en empara ; mais ayant tourné ſes yeux humides de larmes vers les Académiciens, & les voyant ſains & vigoureux, ſes forces ſe ranimérent, & il dit :]

Ecartons loin de nous, Meſſieurs, ces funeſtes images ; vous vivez : que dis-je, vous vivez ? En vous revivent tous ces grands Hommes vos Prédéceſſeurs, dont je viens de parler : Je crois les avoir devant mes yeux, je les vois, (19) je leur parle. Ici c'eſt Chapelain, je le reconnois à la ſolidité de ſes vers, à ſon enthouſiaſme métaphiſique.

Par lui s'évanoüiſſent les preſtiges de l'harmonie, des Images, & des fictions. Il dépoüille la Poëſie de ce vain faſte, & éteint encore entre ſes mains la flâme dont Homere l'avoit armée. La raiſon ne doit plus craindre d'être emportée hors de ſon aſſiette naturelle & ſi je l'ôſe dire, renverſée

(a) Recuëil des Harangues, t. I. p. 234.
(b) Deüil de la France. Ode.

fée de son siége, par ces tourbillons d'éloquence, plus forts que les Orages & les Tempêtes : le génie discipliné marche posément, gravement, didactiquement ; & au lieu de ces agitations violentes, dont il nous tourmentoit sans cesse, il laisse aujourd'hui notre ame dans un calme tranquille, dans un doux repos.

Je (a) t'entends, Titire, tu chantes,
Sur ta flutte reconnoissante
Le Dieu qui te fait ce loisir.

Que (b) *si les Grecs, en parlant d'Hermez, ce fameux Philosophe Egyptien, l'ont apellé Trismegiste, trois fois grand, ne puis-je pas nommer l'immortel Académicien, dont je parle, sans exageration & sans hyperbole, non-seulement trois fois grand comme ce Mercure, mais quatre fois, mais cent fois : car à dire les choses comme elles sont, toute l'Arithmetique n'a pas assez de nombres pour exprimer sa grandeur, ni par conséquent l'éloquence assez d'expression, pour la nombrer.* Semblable à ces géants de la Fable qui croissoient tous les jours d'une coudée en grosseur, & de deux en hauteur, & qui fiers de leurs forces, portérent la guerre jusques dans le ciel, même avant que d'avoir atteint l'âge d'homme, notre invincible heros attaqua, combattit les divinitez du

(a) Le Souverain, Ode.
(b) Recueil des Harang. t. 1. p. 28.

du Parnasse, *tel que le* (a) *fameux Coelez, il soutint seul sur un pont l'effort de toutes leurs troupes.* Homere dans un nuage épais (20) où la guerriere Pallas le couvroit de son impenetrable Egide échapoit aux regards de cet audacieux, mais en vain chargé de chaînes, couvert des blessures, revétu des tristes restes de ces malheureuses dépoüilles, je le vois ignominieusement dégradé, le vainqueur monte sur le trône qu'il vient de conquérir, montre son sceptre aux mortels, se proclame; ainsi regna sur la poësie Homere second du nom.

Ici je succombe sous le nombre de ses titres. Poëte Lirique, Fabuliste, Tragique (21), Comique, Enigmatique (22), Pastoral (23), Epique, Traducteur, Imitateur, Original, Dissertateur, non, ce (b) n'est pas un seul homme; j'en distingue en lui seul dix & plus.

Quelle perte pour Pytagore, que cette illustre Moderne n'ait pas vécu de son temps! il lui auroit fourni un argument invincible pour établir le systême de la transmigration des ames. Eh! comment eût-on pû s'en défendre? Ces Odes, ces Eglogues, ces Fables, qui peut les avoir faites, sinon l'ame de Ronsard (24)? ce Poëme, sinon l'ame de Chapelain; ces Tragédies, sinon les ames de Boyer, de le Clerc

(a) Eloge de Mr Bernoulli.
(b) Recuëil des Harang. t, 3. p. 519.

Clerc & de Pradon, ces Discours, sinon les ames de Desmarets & de Perault ? Ne diroit-on pas que de toutes ces ames réünies & incorporées, s'est formée celle qui opere à nos yeux tous ces prodiges ? Oüi, j'ose le dire : sans les lumieres de la nouvelle Philosophie, ce Phenoméne litteraire nous précipiteroit malgré nous dans l'opinion de la Métempsicose.

Pardonnez, (a) *Messieurs, le zele que je fais paroître : ma langue & mon cœur sont de concert, & il seroit facile de les excuser, par l'exemple de S. Grégoire de Nazianze, insatiable sur les loüanges de S. Basile le Grand.*

Je crois, Messieurs, pouvoir me dispenser de pousser ce détail plus loin : le Public n'a pas besoin que je lui désigne les Cotins, les Tallemant, les Charpentiers, les Duriers, les Cassagnes, qui remplacent ces illustres Morts parmi vous.

Si je demandois maintenant à quelqu'un, quelle idée auriez-vous d'un Ouvrage auquel tous ces esprits sublimes auroient travaillé ? Une admiration soudaine & légitime se peindroit sans doute à l'instant dans tous les traits de sa phisionomie ; & à force de penser, je le verrois réduit à ne rien dire. Laissons-le donc admirer, & se taire, & pour nous admirons, mais parlons.

Eh ! quelle matiere plus ample, plus no-

(a) Recuëil des Harang. *tom.* 2. *pag.* 511.

noble, plus accommodée à l'Art oratoire, que celle de ce Soleil, de ce Phénix, de cette huitiéme merveille du monde, de ce grand Dictionnaire de la Langue Françoise (25) de cet enfant porté douloureusement pendant soixante ans dans les flancs Académiques, & aussi-tôt rentré dans le ventre de sa mere, pour y prendre une nouvelle (a) nourriture pendant 20. autres années.

C'est de cet enfant qu'il étoit dit, qu'il étoit écrit, (b) que pendant le tems de la conception, de sa naissance, & de sa régénération, tous les Citoyens de la Republique des Lettres seroient condamnez à une stérilité absoluë; comme pour signifier que la vertu prolifique qui féconde les esprits, devoit se retirer alors toute entiere dans le sein de cette Académie. O! illustre enfant, quand je me figure que quelque celebre Ecrivain composera un jour l'Histoire de votre vie, je me pâme d'admiration, de la voir commencer par ces mots miraculeux: *Il náquit à l'âge de quatre vingt ans.*

Que l'envie & l'ignorance rabaissent, tant qu'il leur plaira, cette merveilleuse su-

(a) Seconde édition du Dictionn.

(b) Privilege demandé pour empêcher l'impression de tout Dictionnaire, jusqu'à ce que celui de l'Académie Françoise eût paru.

ſuperfetation * grammaticale ; que l'on diſe, ſi l'on veut, qu'elle eſt tout enſemble & facile & inutile. Pour moi, je penſe qu'il faut diſtinguer deux choſes dans cet Ouvrage, la matiere & la forme.

Quant à la matiere, il eſt vrai, comme l'a dit très-ingénieuſement l'un de vous, l'éloquent Charpentier ; il eſt vrai, dis-je, *qu'il* (a) *n'eſt pas mal-aiſé de faire l'amas d'un grand nombre de materiaux néceſſaires pour le Bâtiment d'un grand Palais : Les moindres Ouvriers ſont capables de tirer les pierres de la Carriere ; il ne faut que de la force des bras pour les charger ; il ne faut que des Chariots pour les conduire. Mais quand il eſt queſtion d'aſſembler tous les materiaux avec ordre, & d'introduire parmi les informes une ſymétrie excellente qui ravit les Spectateurs, & qui fait que du bois & des pierres, qui n'ont aucun agrément à les voir dans l'état que la nature les a produits, s'élevent à un ſi haut degré de perfection par l'arrangement, que de toucher notre ame dans la partie la plus ſenſible, & lui cauſer preſque le même plaiſir que la vûe du Soleil & & des Aſtres, c'eſt ce qui ne ſe fait que par le dernier effort de l'induſtrie humaine.*

Méta-

* Ce trait eſt Copié d'après M. Rouſſeau qui dans une Critique Mss. de la *Mariamne* de M. de Voltaire, apelle cette piece une *Superfetation Tragique.* Parce que cette Tragédie fut faite d'après une autre intitulée *Artemire.*

(a) Recuëil des Harang. t. I. p. 378.

Métaphore, legere, brillante, mais ſolide, mais exacte, & telle qu'en ſaiſiſſant l'imagination par la variété & l'agrément des tours, elle convainc encore l'eſprit, que ſoit quant à la matiere, ſoit quant à la forme de votre Dictionnaire, l'Univers entier n'eût pû fournir de pareils Manœuvres.

Que de connoiſſances & de travaux, ce bel Ouvrage n'a-t'il pas en effet exigé? N'a-t'il pas fallu pour l'entreprendre, pour l'executer, que (a) *le Parnaſſe & le Licée, la Chaire & le Barreau, la Ville & la Cour fuſſent des Païs de connoiſſance pour les Académiciens? N'a-t'il pas fallu qu'ils acquiſſent une érudition auſſi univerſelle que leur Juriſdiction; qu'implacables aux mauvaiſes dictions, ils allaſſent les attaquer juſques dans leur Fort; qu'ils ſçuſſent & qu'ils oſaſſent quelquefois réformer des Arrêts rendus par des Cours Souveraines, cenſurer des paroles prononcées dans la Chaire de verité, critiquer des Harangues faites par des Généraux d'Armée, apeller enfin à eux-mêmes des Ordonnances des Rois.*

Public ingrat, tu conteſtes l'utilité de ce Dictionnaire: il faut te confondre par un exemple célébre.

Rapelle-toi l'importante, la ſçavante, l'éclatante diſpute qui s'éleva dans le ſein de

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 185. 186.

de cette Académie, pour sçavoir ce que c'étoit que la lettre A. Pour moi je ne puis y penser que je ne me represente ses illustres Membres de cet auguste Corps, assis autour de ce Bureau : Je les vois plongez dans des méditations profondes; ils investissent, si je l'ose dire, de toutes parts l'objet de leurs recherches, ils en envisagent, & en dévelopent toutes les faces, ils en épuisent tous les raports. De toutes ces Méditations sublimes, comme d autant de sources fécondes, coulent impétueusement des torrents d'érudition. On s'échauffe, on combat ; Dieux immortels ! Ce spectacle attire vos regards, Jupiter s'asseöit sur son Trône d'or, il prend en main les redoutables balances, & pese séverement les destinées des deux partis ; mais le jour qui devoit les fixer n'étoit pas encore arrivé: Que d'exploits inoüis signalerent les Combattans? La Victoire incertaine hésita pendant (26 (a) quarante jours; le Souverain des Dieux & des Hommes, fit alors un signe de ses noirs sourcils, ses sacrez cheveux furent agitez sur sa tête immortelle, il ébranla tout l'Olimpe : & l'Univers sçût enfin que A. premiere lettre de l'Alphabet, est non-seulement une voyelle, mais encore un substantif masculin.

Il n'est pas necessaire, Messieurs, de m'é-

(a) On n'employa que cinq semaines à cette décision.

m'étendre ſur les grands avantages que le Public retire de cette déciſion ; un autre objet m'attire.

La Poëſie & l'Eloquence vont deſormais paſſer du Gouvernement Ariſtocratique au Gouvernement Monarchique, & Monarchique Deſpotique. Vous allez ſoumettre à votre joug ces deux grands Empires de la Republique des Lettres. Les Citoyens qui les habitent, forcez de reconnoître les Loix que vous allez leur impoſer, ne s'égareront plus dans les routes infinies, que l'imagination ouvroit de toutes parts : leur génie n'aura plus qu'une affaire de lire, de retenir, & de ſuivre les régles que vous lui aurez preſcrites ; alors, Meſſieurs, il ne ſera plus permis de n'être point des Deſmarets, des Chapelains dans la Poëſie, des Cotins & des Caſſagnes dans l'Eloquence.

Mais (a) *tout ainſi que les plus juſtes proportions de l'Architecture, ſes colomnes ni ſes voutes ne ſçauroient empêcher la chûte d'un Edifice, dont les fondemens ſont mal poſez, de même les leçons qui forment les Orateurs & les Poëtes, ſeroient inutiles, ſi elles n'étoient précedées par celles de la Grammaire. Il* (b) *ſemble que la Providence vous ait deſtiné ce travail, je puis dire* (27) *que vous le pouvez faire, j'oſerai dire que vous le devez, & permettez-moi de vous dire encore que vous le voulez.* S'il

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 445.
(b) Ibid. tom. 1. pag. 218.

S'il n'eſt pas trop téméraire de préſumer que les deſtinées de ces trois Ouvrages ſe hâteront auſſi rapidement que celles du Dictionnaire, heureuſe génération qui couvrira alors la face de la terre, tu joüiras dans trois cens ans du fruit de ces travaux immortels ; que ſçais-je, trois cens ans ? Peut-être dans quatre cens, peut être dans cinq cens ; mais qu'importe ? Cette auguſte Académie n'eſt-elle pas comme une eſpece de Divinité, auprès de laquelle tous les ſiécles ne ſont qu'un jour, qu'un inſtant, moins encore ?

[A un cri général d'acclamations, ſucceda tout-à-coup dans l'Aſſemblée *un ſilence* (a) *ſtupide*. Comme ſi la tête de Meduſe avoit été offerte aux regards des aſſiſtans, ils gardoient immobiles, les attitudes variées & infinies, que le premier tranſport d'admiration leur avoit données. Meſſire Chriſtophle Mathanaſius continua ainſi.]

Ce ſeroit ici le lieu, de faire l'éloge de mon Prédéceſſeur ; mais à quoi ſerviroit pour ſa gloire un éloge de commande, un éloge de coûtume, un éloge qu'on ſemble ne donner que pour le recevoir à ſon tour (28), un éloge où l'Orateur eſt toûjours ſoupçonné de diſpenſer le mérite, ſuivant les tours que ſon Eloquence lui ſuggere ? (29)

D'ailleurs, comment m'y prendre? Si je dis

(a) Romulus, Tragédie.

dis d'un ton ſublime, *Quelle* (a) *cataſtrophe pour la République des Lettres, que la chute de cet étoile de la premiere grandeur, de cet Aſtre bien-faiſant, confiné dans un climat obſcur, dans les ténebres du Tombeau, quoiqu'il dût briller pour toûjours ſur notre Hemiſphere, & nous communiquer ſans ceſſe ſes influences!* *Qu'admirera-t'on* dans ce trait? La Métaphore. Si je dis ſimplement *celui* (b) *à qui je ſuccede, Meſſieurs, pour épuiſer tout en un mot, étoit l'un de vous*; à la verité on ne trouvera pas de ſuperflu dans cet éloge; mais peut-être croira-t'on que le neceſſaire y manque.

Agréés donc, Meſſieurs, que je me dérobe à un éloge embarraſſant pour revenir à moi. *Quoique je bleſſe* (c) *en cela les préceptes de la Rhétorique, qui veulent que l'Oraiſon aille toûjours en croiſſant*, j'eſpere que vous pardonnerez cette faute à un homme qui n'a pas encore apris de vous le grand Art de bien dire.

J'occuperai donc déſormais, Meſſieurs, *une place entre les Parfaits*, mon nom va s'écrire dans le Regiſtre de l'immortalité, tout va m'être découvert. *Je ſuis dans* (d) *le véritable Antre d'Apollon, où à peine l'on avoit mis le pied ſur le ſeuil, qu'on voyoit clair dans les choſes les plus impénétrables...*

Déja

(a) Recueïl des Harang. t. 2. p. 132.
(b) *Ibid.* Par tout.
(c) *Ibid. t. 2. p.* 107.
(d) *Ibid. tom.* 1. *p.* 149.

Déja je l'éprouve (30) .... mon cœur frémit, mes pensées se troublent, mon ame s'égare, de combien de transports...

[En cet endroit la parole s'éteignit tout-à-coup dans la bouche de Messire Christophle Mathanasius, une horreur sacrée se répandit sur sa personne.]

L'œil farouche, l'air sombre & le poil herissé
Terrible & plein du Dieu qui l'agitoit sans doute.

Par quel trouble, *s'écria t'il*, me vois-je emporté loin de moi? Est-ce l'esprit divin qui s'empare de mes sens? C'est lui-même, il m'échauffe, il parle... Quels hommes vois-je au sommet du sacré Coteau? Apollon leur verse le Nectar des Immortels; non, je ne me trompe point, je les reconnois; Malherbe, Segrais, Corneille, Racine, Quinault, Moliere, Despreaux, Chapelle, la Fontaine, Chaulieu, revenez, revenez habiter parmi nous... Mais ils disparoissent... d'autres prennent leur place, Mortels audacieux, arrêtez, respectez l'Hipocréne: Que vois-je? la N'imphe *insulte à leur soif,* (a) *l'irrite & la trahit toûjours.* Mais l'Aquilon chasse les Zephirs, un nuage sombre me dérobe la clarté du jour. Je vois des champs arides; les glaces, les neiges m'environnent de toutes parts? Quelle Contrée barbare. Où vais-je? Et de quel froid mortel me sens-je pénetré? Muses vous

(a) Pindare aux Enfers. Ode.

'ous fuyez éplorées ? Ah ! c'en eſt fait, A-
ɔollon briſe ſa Lyre, l'Hipocrene ceſſe de
:ouler, Pegaſe s'envole, la Montagne ſe
enverſe : il n'eſt plus de Parnaſſe.

Parnaſſe objet de ma douleur,
Quelle main en ce jour t'a ravi tous tes charmes ?
Qui changera mes yeux en deux ſources de larmes,
Pour pleurer ton malheur ?

[En ce moment Meſſire Chriſtophle Mathanaſius ſe tut. Cependant ſes regards rroient impétueuſement d'Académicien n Académicien ; & telle fut la force de 'inſpiration, que quelque effort qu'il ait ait ſur lui-même, il n'a jamais pû, dit-il, : ſouvenir d'avoir prononcé les paroles fadiques que l'on vient de lire, & qui ſont obſcures, que je n'oſerois entreprendre e les expliquer.]

(Monſieur le Doyen de l'Academie ſe 'ouvant alors directeur repondit à ce diſ-ɔurs avec cet éloquence vive, fine & legere ui lui eſt naturelle. Quoi qu'il ne m'ait :it l'honneur de me communiquer cette re-ɔnſe qu'à condition de n'en point faire part ı public, j'ai crû dans cette occaſion pou-ɔir lui manquer de parole, & même j'ai ·û le devoir.)

REPONSE

De Monsieur le Doyen de l'Académie Françoise, alors Directeur, au discours que Messire Christophle Mathanasius fit à cette Académie le 9. Janvier 1727. lorsqu'il y fût reçû.

MONSIEUR,

IL est un éclat extérieur, dont les choses les plus estimables ont encore plus besoin que d'elles-mêmes, pour se faire valoir. Je l'avoüerai, nos choix n'ont pas toûjours cet avantage ; souvent le mérite vient à nous d'un air si simple, si négligé, si peu fastueux qu'il semble qu'il soit permis à tout le monde de s'y méprendre ; on diroit qu'il n'y vient point pour se montrer, mais seulement par la necessité d'y venir. Tel homme de lettres dont la gloire est ici confonduë avec la notre, s'est vû tout-à-coup par nos suffrages, exposé aux yeux du public étonné de la connoître.

Votre élection, Monsieur, pour être admirée, n'a point ces obstacles à surmonter ; elle est revêtuë d'une pompe, & si je l'ose dire, d'une *surabondance* † *de gloire. Vous*

(a)

† Mr Fontenelle dit quelque part. *Il y a dans ce systême une surabondance de vérité.*

(a) *tenez par le bonheur de votre naissance à un grand nom, à un nom qui dans la plus ingénieuse espece des productions de l'esprit, efface tous les autres noms,* à l'illustre nom de Mathanasius, *à ce* (b) *nom qui a eu l'art de se rendre nécessaire au nom* Anonyme de l'Auteur de l'inimitable chef-d'œuvre de l'inconnu, *nom* (c) *qui par là s'est lié avec le nom le plus sûr de l'immortalité, & qui pour surcroit se verra encore lié avec le nom de votre illustre prédécesseur, nom* (d) *enfin qui servira si bien à orner une liste, où l'on eût été surpris de ne pas le trouver.* Desormais on l'y trouvera.

Il sied quelquefois aux Rois de se parer de toutes leurs forces, ce spectacle étonne les esprits, & les soûmet d'autant plus aisément au joug légitime de la souveraineté. Ce ne sera donc pas *blesser* (e) *le respect des convenances* que de montrer ici nos tîtres, & d'étaler toutes nos richesses. Permettez-moi, Monsieur, de commencer par celles que nous acquerons en ce jour, votre modestie doit, par reconnoissance, ce sacrifice à notre amour propre.

Possesseur d'une Bibliotheque immense que votre pere vous avoit laissée, *à peine*

(a) Complim. de Recept. de Mr Fontenelle.
(b) Rep. de Mr Fonten. au disc. de M. le C. du Bois.
(c) *Iibd.*
(d) Eloge de Mr Regis.
(e) Avis de la Tragéd. d'Inés.

ne (a) *sçûtes vous assez de latin & de grec, que vous entreprites d'en lire tous les livres dans tous les genres, Poëtes, Orateurs, Historiens, Jurisconsultes, Philosophes, Mathématiciens, Théologiens : L'union* (b) *y étoit, la simpathie joüa, vous* (c) *devintes tout ce que vous voulûtes; il* (d) *sembloit que selon le systême de Platon, ce ne fut qu'une reminiscence de ce que votre ame avoit sçû autrefois. Pareil* (e) *en quelque sorte aux anciens qui avoient l'adresse de mener jusqu'à huit chevaux attelez de front, vous menâtes de front toutes les sciences.*

Quoique (f) *pour l'ordinaire les livres soient plus sçavans que les sçavans, & que leurs propres Auteurs*, vous entreprites cependant différens voyages dans toutes les parties de l'Europe, pour joindre à la connoissance des livres, celle de leurs Auteurs. Vous sondâtes tous leurs esprits, vous surprites les tresors qu'ils y tenoient cachez, & ceux même qui peut-être y étoient à leur insçû : chargé de ces dépoüilles, vous rentrâtes dans votre patrie vaine de posseder en vous, *une espece de cosmopolite* (g) *un habitant du monde sçavant.*

Vous

(a) Eloge de Mr Leibnitz.
(b) Eloge du P. Malb.
(c) Eloge de Mr Leibnitz.
(d) Eloge de Mr la Hire.
(e) Eloge de Mr Leibnitz.
(f) Eloge de Mr Poli.
(g) Eloge de Mr de Louvois.

Voûs aviez vû assez d'hommes, Monsieur, pour être en droit de n'en plus voir, vous vous éloignâtes donc de tout commerce, & devintes *un* (a) *ambitieux de cabinet.* Mais la lumiere éclatante, qui de votre obscure solitude, se répandit de tous côtez au-dehors, vous fit au gré de votre goût une réputation dangereuse; votre loisir ne fût plus à vous, il apartint à tous les gens de lettres, ils y accouroient en foule, & l'on eut pris votre retraite pour une espece de temple où les sciences étoient manifestées aux hommes par les oracles d'un Dieu.

De nouveaux honneurs succéderent à ceux-là. Un grand illustre par sa naissance, & plus encore par l'art de connoître les hommes, & les hommes de lettres, *voulut* (b) *vous avoir chez lui, & vous fit cette faveur si particuliere de vous donner une place à sa table & à son carrosse.* Alors, Monsieur, j'eus l'honneur de vous connoître, vous me reçûtes dans votre societé avec les deux amis que vous sçavez. Je me rapelle ce tems avec transport, *nos* (c) *journées passoient comme des momens, grace à ces plaisirs, qui ne sont pourtant pas compris dans ce qu'on apelle ordinairement les plaisirs. Nous* (d) *parlions à nous quatre une*

(a) Eloge de Mr Tscirnaus.
(b) Eloge de Mr Gallois.
(c) Eloge de Mr Montmor.
(d) Eloge de Mr Varignon.

bonne partie des différentes langues de l'empire des lettres, & nous nous sommes dispersez de-là dans toutes les Académies.

Il en coute encore plus, Monsieur, pour ne pas paroître, sçavant, que pour l'être, mais votre ame étoit d'elle-même si naturellement arrangée à toutes les vertus, qu'il ne vous en a rien couté. L'amour propre des autres n'a jamais eu à se plaindre de votre supériorité, vos talens n'ont humilié personne. Vous possédez si bien *l'art* (a) *d'être ignorant par bienséance, & de* (b) *réparer par vos manieres le tort que vous avez d'être Poëte, Orateur, Historien, Jurisconsulte, Philosophe, Théologien, Mathématicien*, que l'on diroit que vous ne vous mettez pas au niveau des autres, mais que vous y êtes. *N'est-il* (c) *pas juste en effet que la science ait des ménagemens pour l'ignorance qui est son aînée, & qu'elle trouve toujours en possession.*

J'ai regret à ce que je suprime, mais il le faut, *il y a* (d) *du superflu dans votre gloire*, & ce superflu est inépuisable. Je ne tairai pas cependant un trait rare & singulier, non je ne le tairai point, & je m'écrierai. *Messire Christophle* (e) *Mathanasius sçait tout*, & cependant, O prodige! O

(a) Eloge de Mr l'Hospital.
(b) Eloge de Mr la Faye.
(c) Eloge de Mr la Hire.
(d) Eloge de Mr. Renau.
(e) Eloge de Mr Gallois.

O merveille ! *Il* (a) *ſçait encore le François.*

Je dois à votre modeſtie, Monſieur, de la dédommager de cet Eloge, par le nôtre, & je me preſſe de la ſatisfaire.

Perſonne a-t'il jamais mieux parlé de nous que vous-même ? Vous l'avez dit, *cette Académie eſt un corps qui marche à frais communs & à pas égaux vers l'immortalité.* Nous allons non-ſeulement à l'immortalité, nous y allons encore par toutes les routes qui y conduiſent, ainſi elle ne peut nous échaper, & ſans doute nous y arriverons tous à la fois & de tous côtez.

Venez, Monſieur, courir avec nous dans cette glorieuſe carriere. Là vous trouverez des Poëtes, que dis-je ? des Poëtes ! tous les Poëtes dans un ſeul ; oüi c'eſt dans la tête de cet illuſtre Académicien que ſe tiennent *les* (b) *états généraux de la poëſie*, de-là ce grand nombre d'ouvrages (31) qui en ſont comme les réſultats.

Dans d'autres routes, mais auſſi ſûres, vous rencontrerez la foule de nos Orateurs; mais ne croyez pas les voirs tels que Demoſthene & Ciceron, d'un air ardent, échauffé, précipitant leur marche, embraſant par leur courſe rapide, tous les lieux où ils paſſent. Sans trouble, ſans agitation, ſûrs de leur fait, ils vont tranquillement

(a) *Ibid.*

(b) Eloge de Mr du Hamel.

pas à pas, & ne perdent jamais cet heureux sang froid si nécessaire dans les grandes entreprises.

Ici vous trouverez nos Théologiens, & pour tout dire, des Théologiens qui sont encore Philosophes. Pendant que les uns *font* (a) *un partage si net entre la raison & la foi, & assignent à chacune des objets si séparez qu'elles ne peuvent plus avoir aucune occasion de se broüiller*; un autre *par* (b) *une espérance hardie qu'un desespoir plus sage en aparence n'auroit pas tenté*; entreprend † de les remettre ensemble; *il* (c) *tire des lignes de communication de l'une à l'autre*, il les raproche, & après leur avoir laissé dire tout ce qu'elles ont sur le cœur, son éloquence de concile & *les orne* * *sans se cacher d'elle.* (d).

Autrefois un sçavant n'étoit qu'un sçavant, il accabloit son imagination sous le poids d'une Science entiere, il perdoit tout son loisir à y être profond. Ceux que vous voyez parmi nous, Monsieur, l'entendent bien mieux, ce me semble, ils essayent, ils goûtent de tous les genres, mais ils ne pren-

(a) Eloge de Mr. Regis.
(b) Eloge de Mr Poli.
† Mr le Doyen veut sans doute parler ici de l'Ouvrage de Mr. l'Abbé Houreville.
(c) Eloge de Mr Leibnitz.
* Mr le Doyen dit que dans les Ouvrages du P. M. *l'imagination orne la raison en se cachant d'elle.*
(d) Eloge du P. Mallebranche.

prennent de chacun que ce que l'eſprit en peut porter legerement & ſans peine : ils ont ſi bien évité par-là le ridicule de la pédanterie, que la critique en a été déconcertée, & s'eſt vû réduite à les qualifier de *pédans* (a) *les plus jolis du monde* (32). En cet endroit Monſieur le Doyen fit une pauſe, & il reprit ainſi.

Vous avez évalué au juſte, Monſieur, ce qui doit reſulter du mouvement & du choc de ces differens genies. Ce qui vous a échapé ſur notre Dictionnaire, & ſur tout ſur la mémorable journée qui décida du ſort de la lettre A, vous l'avez dit avec tant d'éloquence, & avec une chaleur ſi naïve, que nous en ſommes encore dans une admiration incertaine ; nous n'oſons décider ſi cet éloge fait plus d'honneur à votre eſprit qu'à votre cœur, ils y gagnent aſſez l'un & l'autre pour que cette déciſion leur ſoit inutile.

Nous avons encore entrepris de donner au public une Grammaire, une Poëtique, & une Rhetorique ; ce deſſein eſt vaſte, & à qui le meſureroit par la difficulté de l'execution, plûtôt que par les talens des executeurs, il paroitroit ſans doute inexecutable. Il y a quarante ans, Monſieur, que nous nous excitons à ce grand Ouvrage, mais nous avons le malheur d'avoir à faire à des ingrats qui ne nous tiennent pas com-

(a) Epigramme de Rouſſeau.

pte de nos prudentes lenteurs. *Oser* (a) *avec ſageſſe c'eſt concilier une contradiction*, & il faut du temps pour la reconcilier. On peut s'en repoſer ſur l'Académie, les partis qu'elle prend ne ſont jamais déterminez au hazard & à l'aveugle ; mais toûjours ſur des principes ſolides & immuables; Eh! comment ſe défier de notre entrepriſe, elle eſt fondée ſur cet axiome. *On* (b) *ne feroit pas tout ce que l'on peut, ſans l'eſperance de faire plus qu'on ne pourra.*

L'Injuſtice du public, à l'égard de ſes bienfaicteurs, eſt une maladie bien ancienne, & nous n'avons garde d'aſpirer à l'en guerir. Il peut, s'il le juge à propos, ne pas regarder comme des ſervices les promeſſes que nous lui faiſons, croire même qu'il ne tient encore de nous que des promeſſes, mais, & cela nous ſuffit, il ne peut nous ôter la ſatisfaction de nous vanger par de nouvelles graces.

Cependant, Monſieur, pour peu qu'on ouvre les yeux, peut-on voir l'état où ſont les choſes, & m'éconnoître notre ouvrage.

Qu'on ſe rapelle l'ancien pied ſur lequel étoit la Poëſie. Une harmonie vaine & bruyante, & qui même n'étoit harmonie que pour des oreilles prevenuës ; je ne ſçai quel charme d'expreſſion dont on s'ennivroit

(a) Eloge de Mr Chazelles.
(b) Eloge de Mr Dodart.

vroit, degré (33), des images gracieuses, nobles, sublimes, si l'on veut, mais qui n'étoient jamais que ce que le hazard de la nature les avoit faites; enfin un enthousiasme, fort commode à toutes les intemperances de l'imagination, & que pour cela même, on convint fort à propos de traiter de divin. Voilà, Monsieur, la Poësie telle que nous l'avons trouvée, vous allez voir ce qu'elle est devenuë entre nos mains.

Après avoir dépossedé l'imagination qui s'en étoit emparée, nous en avons remis la conduite à la raison, & vous comprenez déja sans doute jusqu'où nous avons dû aller en partant de ce point. Il a donc fallu que la Poësie fût raisonnable, ou pour mieux dire, raisonnée & Philosophique. Deslors la Metaphisique (34) la plus deliée a eû droit d'y entrer, & avec elle une chaine de principes qui ne deshonorent point, ce me semble, la place qu'occupoient les images. Cet avantage n'a pû être seul, il a dû nécessairement mener à sa suite la régularité & l'ordre; par-là nous avons épargné aux lecteurs, cet embarras inquiétant, d'être entrainé, emporté sans sçavoir où l'on va. Dès que nos Poëtes parlent, on sçait à point nommé tout le détail de leur marche, & on pourroit la tracer avec la même justesse & la même précision, que les Géometres annoncent la courbe que doit décrire une bombe. Nous avons

même, d'eſpace en eſpace, marqué des lieux fixes où ſe doivent rendre les principales beautez, ainſi on ſçait toûjours d'avance où on les trouvera, & cela eſt commode & ſoulageant. Qu'on liſe nos Odes, par exemple, dès qu'on a vû le premier vers, & qu'on eſt un peu au fait de la generation naturelle des idées, on a tout d'un coup devant les yeux, les differentes gradations par où l'on va paſſer, pour parvenir enfin à une ſentence profonde qui doit faire la cloture de chaque Strophe; je dis de chaque Strophe, parce que le même ordre ſe renouvelle toûjours dans la même proportion & avec la même convenance. En un mot, Monſieur, car il faut finir ce détail, nous avons mis dans l'ordre Poëtique, la grande regle de l'uniformité que la nature a ſuivie dans l'ordre phiſique.

Ce Syſtême à la verité n'a pas encore fait toute la fortune qu'il mérite, mais dans toutes les nouveautez, il faut attendre le ſuccès, & aller toûjours ſon train avec le même courage. La république des lettres doit à Deſcartes (35) la chute de la vieille Philoſophie, bien-tôt elle nous devra celle de la vieille Poëſie & de la vieille Eloquence.

Celui à qui vous ſuccedez, Monſieur, attendoit avec impatience cette heureuſe revolution, & enjoüiſſoit déja pas ſes deſirs, il a vû la terre promiſe, mais il n'y eſt

point

point entré. Il me conviendroit ſans doute de ne point toucher à un éloge que vous avez ſi bien fait en ne le faiſant point, mais c'eſt ici un éloge de cœur ſur lequel je ne puis me vaincre.

La nature l'avoit fait Poëte, il ſe trouva tel dès l'âge de quinze ans. Je ne ſçai ſi je dois dire qu'il penetra en même-tems dans tous les miſteres des ſections coniques, *il y a ſi loin* (a) *de la poëſie aux ſections coniques*, qu'on n'imagine pas trop comment il pût faire dès-lors tout ce chemin, il le fit cependant. A peine avoit-il atteint l'âge de vingt ans que *la* (b) *métaphiſique le revendiqua avec tant de force ſur la poëſie & les ſections coniques qui s'en étoient injuſtement miſes en poſſeſſion, qu'il fallut qu'elles le lui abandonnaſſent. La nature le vouloit-là* & l'y a toûjours maintenu. *Il* (c) *ne s'inſtruiſoit pas par une grande lecture, mais par une profonde méditation ; un peu de lecture jettoit dans ſon eſprit des germes de penſées, que la méditation faiſoit enſuite éclorre & qui raportoient au centuple. Il* (d) *devinoit quand il en avoit beſoin ce qu'il eut trouvé dans les livres, & pour s'épargner la peine de les lire, il ſe les faiſoit.* Tous les lieux lui étoient égaux pour penſer, *il* (e) *penſoit*

(a) Eloge de Mr Bourdelin.
(b) Eloge de Mr Tournefort.
(c) Eloge de Mr Renau.
(d) Eloge de Mr Sauveur.
(e) *ibid.*

ſoit dans les ruës, dans (a) *une chambre pleine de monde, même chez des Dames*, & l'on peut dire que perſonne n'a pouſſé plus loin *l'art* (b) *de retirer ſon attention des converſations ordinaires, pour la placer mieux.* L'habitude de la méditation le mena au point *qu'il* (c) *ſembloit ne plus voir par ſes yeux, mais par ſa raiſon ſeule; la perſuaſion artificielle de la philoſophie, quoique formée par de longs circuits, égaloit en lui la perſuaſion la plus naturelle, & cauſée par les impreſſions les plus promptes & les plus vives, les autres croyent ce qu'ils voyent, pour lui ce qu'il croyoit, il le voyoit.*

Il m'a (d) *fait l'honneur de me léguer tous ſes papiers par ſon teſtament; j'en rendrai au public le meilleur compte qu'il me ſera poſſible; du reſte je promets de ne rien détourner à mon uſage particulier des treſors que j'ai entre les mains, & je compte que j'en ſerai crû, il faudroit un plus habile homme, pour faire ſur ce ſujet quelque mauvaiſe action avec quelque eſperance de ſuccès.*

Comme cet illuſtre Académicien n'a rien fait imprimer, je crois qu'il ſera agréable à l'aſſemblée, que je raporte quelques idées répanduës dans les manuſcrits, que j'ai entre les mains, cette partie de ſon éloge ſera

(a) Eloge de Mr Renau.
(b) Eloge de Mr Sauveur.
(c) Eloge de Mr Carré.
(d) Eloge de Mr Varignon.

a la preuve de l'autre. Celles que je vais aporter sont tirées d'un traité sur *le bonheur.* Je ne crains point d'avertir qu'on sera étonné de leur finesse & de leur profondeur, il ne leur faut pas l'avantage de la surprise, pour étonner.

Monsieur le Doyen tira un papier de sa poche, & il lût ce qui suit.

I.

Presque tous les hommes (a) *sont exclus du bonheur, il ne leur reste pour ressource que des plaisirs, c'est-à-dire des momens semez çà & là sur un fonds triste qui en sera un peu éguayé.*

II.

Afin que le sentiment du bonheur puisse entrer dans l'ame, ou du moins afin qu'il y puisse séjourner, il faut avoir nettoyé la place, & chassé tous les maux imaginaires.

III.

Les malheurs singuliers sont rares, cependant il faut s'attendre à en essuyer quelqu'un; il n'y a presque personne qui n'ait eu le sien, & si on vouloit, on leur contesteroit avec assez de raison leur qualité de singuliers.

IV.

(a) Traité du bonheur dans les Oeuvres de Mr Fontenelle t. 1. Edition de 1724. tout ce qui est raporté ici en est tiré.

IV.

Avant que les maux arrivent, il faut les prévoir, on s'épargne par là une impatience. quand ils sont arrivez, il faut prévoir que l'on s'en consolera, par-là on anticipe sur ce tems qui sera plus heureux; on l'avance.

V.

Nous tenons le present dans nos mains, mais l'avenir est une espece de charlatan, qui en nous éblouïssant les yeux, nous l'escamotte.

VI.

Les choses de dehors, par une espece d'usurpation, se sont mises en possession du bonheur, resaisissons-nous d'un droit si dangereux à confier, & remettons sous nôtre puissance tout ce qui a été détaché injustement.

VII.

L'état le plus délicieux a beaucoup de tems insipide de même que l'esprit le plus vif en Chimie a beaucoup de phlegme.

VIII.

Un Courtisan ne peut-être heureux qu'à trop grands frais, certainement la nature n'en fera pas la dépense.

Je trouve dans le même ouvrage (*dit ici Mr le Doyen*) deux questions importantes; voici la premiere.

N'y auroit-il pas moyen de disposer son magination de sorte qu'elle sépara les plaisirs l'avec les chagrins, & ne laissâ passer que es plaisirs ?

Mais tout l'éclaircissemeut que l'Auteur donne la dessus, c'est que *cette proposition ne le cede point en difficulté à la pierre philosophale* On doit juger de quelle difficulté doit être, ce qui paroissoit si difficile à ce grand homme.

La seconde question est conçuë en ces termes.

Quels sont les objets exterieurs ausquels nous laisserons des droits sur nous ?

Voici tout à la fois & la réponse & la preuve.

Ceux dont il y aura plus à espérer qu'à craindre. Il ne s'agit que de calculer, & la sagesse doit toûjours avoir les jettons à la main. Combien valent ces plaisirs là, & combien valent les peines dont il faudroit les acheter, ou qui les suivroient ? On ne sçauroit disconvenir que suivant les differentes imaginations les prix ne changent, & qu'un même marché ne soit bon pour l'un & mauvais pour l'autre; cependant il y a à peu près un prix commun pour les choses principales, & de l'aveu de tout le monde, par exemple, l'amour est un peu cher, aussi ne se laisse-t'il pas évaluer.

On

On peut concevoir (*ajouta Monsieur l Doyen*) de quelle utilité eut été dans la pratique la theorie de ces deux propositions jusqu'où auroit-on porté le bonheu avec le tamis de l'imagination, & le jettons de la sagesse; le malheur est, qu *quoique* (a) *la pratique soit une esclave qu ait la theorie pour Reine; dans la morale cette Reine est absolument dépendante de l'esclave.*

Monsieur le Doyen remit alors son cahier dans la poche, & il continua ainsi son discours.

On est maintenant en état d'estimer au juste le Génie, le Goût, le Stile de cet Académicien. *On* (b) *lui a reproché d'être obscur dans ses écrits, car nous ne dissimulons rien, & nous suivons en quelque sorte une loi de l'ancienne Egypte, où l'on discutoit devant des juges les actions & les caracteres des morts, pour régler ce qu'on devoit à leur mémoire.* J'avoüerai que quelquefois dans ses Ouvrages *la dose* (c) *des choses étoit trop forte pour celle des paroles*, & quelquefois aussi la dose des paroles pour celle des choses. Il se plaît souvent à ne point donner la pensée qu'il promet, il la commence, puis tout-à-coup il se dérobe, & après avoir tenu quel-

(a) Eloge de Mr Cassini.
(b) Eloge de Mr Parent.
(c) Eloge de Mr Leibnitz.

ıelque tems inquiet sur sa disparution, n est tout étonné de le voir devant soi us une nouvelle forme. Quelquefois il tte un paradoxe négligemment & comme ar mégarde, il joüit de vôtre embarras, : vous fait bien sentir par les secours qu'il ous donne, que lui seul pouvoit vous tier d'affaire. Un moment après, & dès-l'abord, il expedie en deux mots une pensée mple, on diroit qu'elle l'est, mais il se épêche de la tourner, de la tirer, & enfin à orce d'operations se consomme la transmuıtion de la pensée simple en paradoxe. Quand le fond lui manque, ce qu'il a, il divise, il le subdivise, il le rarifie, & multiplie à l'infini par l'étalage. A-t'il n fonds riche, il contrefait l'indigent, il e montre que l'absolu nécessaire, & quand ous avez pris le parti de lui passer cet état, irruption soudaine de toutes ses richesses ous accable à la fois. Quelquefois d'un seul rait il épuise l'admiration, & sur le champ l lui presente tous ses élixirs, comme autant de spécifiques, pour en rétablir la vigueur. Il aime encore à mettre en presence leux idées contradictoires, il les fait ensuie choquer, & se battre à outrance, pour n essayer mieux toute l'étenduë de son esprit de conciliation. Telle est à peu près la nécanique generale de ses pensées, de ses ours & de son stile; ce que j'en ai raporté out à l'heure le justifie, eh! Combien seratil

t-il mieux justifié quand on lira tout le traité. On voit par-là que l'obscurité qu'on lui reproche n'est point une obscurité naturelle mais *factice*, qu'elle a même un but, qu'enfin peu de gens ont dequoi faire la dépense qu'il faut pour être obscur à sa façon.

Ici (a) *je ne puis m'empêcher de raporter à son honneur, que dans une lettre écrite à son meilleur ami deux jours avant sa mort il me remercie de l'avoir, à ce qu'il disoit éclairci, c'étoit pousser bien loin la reconnoissance pour un soin médiocre que je lui devois.*

Voilà, Monsieur, l'Académicien à qui vous succedez. Que votre assiduité à nos conferences remplace les avantages que sa mort nous enleve; vous profiterez de nos lumieres, communiquez-nous les vôtres. *Quoiqu'on* (b) *aime moins ce genre à recevoir qu'à donner*, nous flattons que l'un ne vous coutera pas plus que l'autre, & que ce ne sera point une peine pour vous, *de* (c) *faire le personnage d'inférieur en recevant, & de ne pas faire celui de supérieur en donnant.*

[C'est ainsi que Monsieur le Doyen finit son discours, un fremissement general de loüanges, se fit aussi-tôt entendre dans l'assem-

(a) Eloge de Mr Parent.
(b) Eloge de Mr Dodart.
(c) *ibid.*

ssemblée, & tout le monde convi... que
epuis l'établissement de l'Académie, ja-
ais sceance publique n'avoit été aussi-bien
mplie.]

REMARQUES.

(1)

[*Mais les égards que l'on doit à une vier-*
qui a de la Chasteté & de la pudeur les
npêchoient de se déclarer ouvertement.]
Un Statut fondamental de l'Académie
rançoise est de n'accorder jamais les places
u'à ceux qui les demandent. C'est pour
ela que Monsieur A**. en est que Mr
e la Visclede en sera, & que Mr Re-
ond de St Mars & plusieurs autres;
ont les écrits sont estimez n'en seront
oint.
Je crois devoir avertir ici en passant qu'il
st certain que Monsieur de la Visclede ne
era plus rien imprimer de sa façon, car il
'explique ainsi dans la Préface de ses œu-
res. *Si la décision du public ne m'est point*
avorable, il peut être assuré que je l'aurai
nnuyé pour la premiere & pour la derniere
is; cela est fait, nous y comptons.

(2)

[*Il fit la proposition & l'emporta sur tous*
es rivaux par la douce violence que le méri-
e fait à la vertu]

Il eſt ici queſtion de la violence du mé
te, voilà pourquoi l'Auteur la qualifie
douce. S'il avoit parlé de la force des ſol
citations, l épithete eut été ſans doute bi
autrefois forte & énergique.

(3)

[*Le jour de l'inſtallation ayant été fixé a neuf de Janvier, jamais on ne vit un con cours de monde ſi prodigieux.*]

De l'Election l'Auteur vient tout d'u coup à l'inſtallation, & en vérité c'eſt gran dommage n'auriez-vous pas été charmé mon cher lecteur, de voir le nouveau can didat ajuſter dans ſa tête trente-neuf com plimens bien comptez, & ſe depêcher enſui te de les aller reciter de cabinet en cabine Académique.

Ici la grace qu'on vient de lui accorde eſt ſi grande, ſi ineſperée qu'il ne peut en core la croire, il doute s'il veille, peut-être il dort.

Là il eſt bien ſûr de ſon fait, mais helas ! il n'en eſt que trop ſûr, bien-tôt on verra qu'il en eſt indigne.

Ici on a compté, non le mérite, qu'il a, mais celui qu'il a réſolu d'avoir.

Là il a été élû par une ſuperiorité de raiſon & d'habilité, il eſt néceſſaire à l'Académie comme les diſſonances le ſont dans la muſique, & les ombres dans un tableau.

Ici

Ici une chose seule l'embarrasse, le tourmente : comment l'Académie pourra-t'elle justifier au public le choix qu'elle a fait.

Là, il est tranquille, il n'a rien à craindre, le public respecte l'impénétrabilité des jugemens de l'Académie & s'y soûmet sans les comprendre.

Ici ses yeux s'ouvrent, il voit enfin ce qu'il vaut, l'épreuve est faite, il est nommé.

Là ses yeux se ferment, il a de l'amour propre par égard pour le choix de l'Academie.

Trente-neuf complimens tout de suite, mon cher lecteur, ce seroit trop, contente toi donc de ceux-là.

(4)

[*Je demande à Dieu la grace de pouvoir resister aux flâteuses séductions de l'amour propre.*]

L'entrée à l'Academie est le *nec plus ultra* de la modestie, prenez l'un après l'autre tous les discours de remerciement, vous y verrez toûjours que le recipiendaire à tenu bon jusqu'alors contre l'amour propre, mais le moment fatal est arrivé: il succombe.

(5)

[*Je suis transporté de joye.*]

Contemplez un Académicien qui vient d'aprendre son élection : une espece de fureur de joye, telle qu'un torrent, inonde son

ſon cœur : il ſe lit ſur le champ dans la liſte il voit ſon nom entrer dans la ſuite de ſiecles, & roulant ainſi d'âge en âge, aboutir & ſe perdre dans l'éternité.

(6)

[*Cette joye & cette peur, ce tremblement & ce tranſport, cet étonnement, ce raviſſement, cet éblouïſſement de lumieres & de mérites qui bouleverſent & confondent tous les ſentimens de mon cœur & de mon eſprit.*]

C'eſt un ſpectacle charmant que de voir manœuvrer le cœur & l'eſprit dans un diſcours Académique. Tantôt l'un & l'autre *ſe boulverſent & ſe confondent*, & reſtent *boulverſez & confondus* juſqu'à la fin. Tantôt c'eſt l'eſprit qui ne ſçait que dire, & qui laiſſe au cœur à le tirer d'affaire. Tantôt le cœur eſt tellement empêché qu'il abandonne ſon rôle à l'eſprit : ſouvent vous les voyez de phraſe en phraſe, & régulierement tour à tour, s'embarraſſer, & ſe débarraſſer, parler & ſe taire, là ils ne diſent rien par leurs diſcours : ici ils diſent tout par leur ſilence.

(7)

[*Quoique la lumiere que l'Academie répand, me réduiſe à la même néceſſité qui contraignoit les Egyptiens à ſe voiler le viſage en ſacrifiant au Soleil.*]

Vous trouverez cette comparaiſon à chaque

ue page du Recuëil des Harangues. Qu'on me permette de la déveloper.

Le Soleil est l'œil du Monde : l'Académie est l'œil de la République des Lettres. Mais de même qu'on aperçoit quelquefois des taches & comme des especes de croutes dans le disque de l'astre lumineux, on en découvre bien aussi dans le corps Académique. S'il est même à craindre, comme il y a bien de l'aparence.

Qu'un beau (a) jour qui sera bien noir
Le pauvre soleil ne s'encroûte
En nous disant, Messieurs, bon soir,
Et que même par desespoir,
Si quelque Déesse l'écoute,
Il osera rimer en outre.

Il est évident qu'alors ce sera la fin du monde. Prenez donc de bonnes lunettes, observez bien les taches de l'Academie, & convenez que pour peu que l'encroûtement se renforce, c'en est fait de la Republique des Lettres.

(8)

[*Maîtresse de la réputation soit pour en jouir, soit pour en faire jouir les autres.*]

L'Auteur veut parler ici de la distribution des prix, j'ose dire que rien ne prouve mieux l'humanité avec laquelle l'Academie Françoise exerce l'Empire despotique

d qu'elle

(a) Réponse de Mr Fontenelle à Mr Voltaire. Voyez Mémoires de Littérature.

qu'elle a fur les réputations ; il femble e
effet qu'elle s'attache toutes les années
faire la fortune des Poëtes & des Orateur
qui en ont le plus de befoin.

(9)

[*Une focieté favante où l'on a trouvé*
fecret de mettre l'efprit en commun.]

De tous les Academiciens que compofer
aujourd'hui l'Academie, il n'en eft gué
qui n'ait dit dans fon Difcours de Receptic
j'entre avec vous, Meffieurs, dans une f
cieté d'efprit, dans un commerce de lumier
où je ne contribuë en rien de moi-même.
prendre au mot chacun de ces Meffieu
(comme la politeffe le demande) où ce
va-t'il ?

(10)

[*Un monument fubfiftant, un monume*
vivant qui s'embellit par la fuite des années

J'ai cependant entendu comparer l'Ac
démie Françoife à une femme qui a perc
les agrémens de la jeuneffe, & qui tâche
les remplacer avec du vermillon & d
mouches.

(11)

[*Une Manufacture d'Eloges.*]

Tous les travaux de cette Manufactu
font emmagazinez chez Coignard.

(12)

[Quand on est dans cette Académie, on se trouve dans une si haute région d'esprit, que l'on en perd la pensée, comme quand on est dans un air trop élevé on perd la respiration.]

On a enfin découvert par un progrès & une suite d'expériences bien vérifiées, que l'Athmosphere de la région d'esprit Academique a totalement changé, l'air y est maintenant épais comme dans le tourbillon de Saturne.

(13)

[Il tira sa tabatiere de sa poche, & appuyant négligemment le coude sur le Bureau, il prit du tabac avec grace. Ses yeux ingénieusement distraits sembloient errer au hazard, il écoutoit cependant d'une oreille attentive le doux murmure de la loüange, & la buvoit modestement à pleine coupe.]

Quiconque a vû, quiconque a entendu ce celebre Auteur qui possede si bien l'art de faire rire aux Oraisons funebres : quiconque se rapelle en ce moment la contenance, l'attitude, le regard, les gestes, le ton de la voix, les inflexions de tête & les pauses de ce délicat Recitateur, ne le trouve-t'il pas tout entier, & trait pour trait dans ce tableau ? je ne le nomme donc point.

(14)

[*Dois-je oublier Boyer dont les Tragédies quelque nombreuſe qu'elles ſont ont cependant preſque toutes été joüées une fois.*]

Les Tragédies de Boyer pour n'avoir été joüées qu'une fois n'en valent pas moins, puiſque celle d'Inés a été joüée plus de cent, & n'en vaut pas mieux.

(15)

[*Charpentier d'une profuſion érudite, ſi vaſte & ſi variée, que l'on peut dire du Diſcours qu'il a prononcé dans ce lieu ſur l'Utilité des Académies que c'eſt une Enciclopédie generale.*]

Si pour vérifier la remarque de l'Auteur, il arrive à quelqu'un de lire le Diſcours de Charpentier ſur l'Utilité des Académies, il aura du moins le plaiſir d'y voir un phenoméne bien ſingulier; tous les ſujets poſſibles traitez, hors celui dont il s'agiſſoit.

(16)

[*Admirons dans Durier ces traductions immenſes qui ont dépoüillé les langues grecque & latine immortelles mortes, pour enrichir la langue Françoiſe immortelle vivante.*]

Sans prétendre régler les rangs ſur le Parnaſſe, je crois pouvoir aſſurer que les traductions tiennent le dernier rang dans l'or-

ordre des Ouvrages d'Esprit, les Academiciens traducteurs sont cependant aujourd'hui la portion la plus noble de l'Academie.

(17)

[*Il étoit encore Poëte, espece de superflu de mérite dont sa réputation pouvoit se passer.*]

Celui qui écrit un certain nombre de lignes composées de tant de syllabes, & terminées par des rimes, tantôt masculines, tantôt féminines, fait à la verité des vers, mais n'est point Poëte, quiconque au contraire sans s'assujettir à aucune mesure fixe, possede l'art de tourner tout en images en action, est essentiellement Poëte, & cependant il ne fait que de la prose. Ce principe est évident, la conséquence que j'en vais tirer l'est donc aussi : donc la prose du Pere Mallebranche est de la Poësie, donc les vers de la Motte, Fontenelle, & autres ne sont que de la prose.

(18)

[*Quel est l'homme si étranger dans la république des lettres qu'il ne connoisse, qu'il ne chérisse, qu'il ne respecte la memoire & les Ouvrages des Haberts, des Serizay, des Sirmonds & de tant d'autres enfin dont les noms fameux m'échapent en ce moment.*]

L'Auteur ne nomme pas les Academiciens

ciens vivans, & je crois devoir l'imiter dans sa discretion, ce seroit cependant là un bon suplément à faire.

(19)

[*En vous revivent tous ces grands hommes vos prédécesseurs dont je viens de parler, je crois les voirs devant mes yeux, je les vois, je leur parle.*]

L'Auteur imite ici la douce illusion que l'éloquence fait aux récipiendaires. Ils voyent toûjours non Monsieur Fontenelle, mais Lucien, Théocrite & Virgile : non Monsieur de la Motte, mais Homere, Horace, Anacréon. Je ne crois pas que d'autres que les Academiciens ayent le secret de cette perspective. Il faut que j'ajoûte ici une chose que l'Auteur de ce discours n'auroit pas dû oublier.

Lorsqu'un récipiendaire a achevé de voir dans l'Académie tous les grands hommes de l'antiquité, il laisse-là ses yeux, prend ceux de la posterité, & alors il voit plus que Lucien, que Théocrite, que Virgile, qu'Homere, qu'Horace, qu'Anacréon. L'Auteur donc après avoir vû lui-même Chapelain dans Mr de la Motte, devoit y voir aussi d'après la posterité plus que Chapelain.

(20)

[*Homere dans un nuage épais, où la guer-*

guerriere Pallas le couvroit de son impénétrable égide, échapoit aux regards de cet audacieux, mais en vain, chargé de chaînes, couvert de blessures, revêtu des tristes restes de ses malheureuses dépouilles, je le vois ignominieusement dégradé. Le vainqueur monte sur le trône qu'il vient de conquerir, montre son sceptre aux mortels, se proclame, ainsi regna sur la Poësie Homere second du nom.]

Je pense qu'on n'a point de peine à reconnoître dans cette allégorie, Mr de la Motte traduisant, imitant, corrigeant, critiquant l'Iliade sans l'entendre; au reste, je ne puis pas bien décider si le mal que dit ici l'Auteur de l'Iliade de Mr de la Motte est bien fondé, car j'en ai lû très-peu. Mr Rousseau en a dit son avis dans ces quatre vers :

Le Traducteur qui rima l'Iliade
De douze chants prétendit l'abreger,
Mais par son stile aussi triste que fade,
De douze en sus, il a sçû l'allonger.

Suivant ce calcul l'Iliade de Mr de la Motte est longue de trente-six chants.

(21)

[*Poëte lirique, Fabuliste, Tragique, Comique.*]

Ce sont ici les qualifications Poëtiques

de Monsieur de la Motte pour moi je ne me ferois pas servi du mot de *Poëte*, & j'aurois mis simplement. *Auteur lirique*, *Fabuliste*, *Tragique*. *Comique*, cela eut été beaucoup plus correct.

(22)

[*Enigmatiques.*]

Bien des gens ont crû que l'Auteur vouloit désigner ici un très-gros volume d'Enigmes que Mr de la Motte a composé, mais il est évident que l'Epithete *d'Enigmatique* ne leur convient point, car Monsieur de la Motte les a faites très-claires, & cela par compensation de l'obscurité de ses Odes & de ses Fables.

(23)

[*Pastoral.*]

L'Auteur veut parler ici des Eglogues de Monsieur de la Motte, mais je ne sçai si cette épithete est à sa place, car aujourd'hui l'Eglogue n'est plus *un Poëme pastoral*, mais bien un dialogue entre des Sophistes qui debitent de la Métaphysique sur l'amour.

Celui qui a fait cette grande réforme dans la Poësie pastoralle, en a porté tout d'un coup le succès à un si haut point, qu'il a enlevé tout à la fois à Mr de la Motte & la gloi-

gloire d'être (a) *tout-à-fait original*, & la gloire d'être au moins au-dessus de son original. Mais laissons l'ironie, je suis trop émû pour la suivre; Eh! qui pourroit voir de sang froid sous le titre d'Eglogue, & avec des noms de berger, ces longs Discours de bel esprit où l'on dévelope avec tant d'art la Théorie la plus fine de l'amour.

Voyez dans la quatriéme Eglogue *Arcas & Palemon* la houlette à la main & sur le bord d'un ruisseau, chacun prétend la préférence pour sa bergere, lisez, ce n'est plus *Arcas & Palemon*, mais deux grands professeurs qui épuisent, pour soutenir leur these, toutes les ressources de la Logique la plus déliée & la plus subtile.

Cette air fin & sçavant gagne si bien l'Auteur, qu'il le donne même aux bergeres les plus simples & les naïves. C'est ainsi que S'ilvie s'explique dans la huitiéme Eglogue.

Je suis simple & naïve & de feindre incapable,

Et un moment après elle ajoûte.

Si l'on cache le feu dont on se sent éprise
Ce n'est pas à l'amant du moins qu'on le déguise
Qui le cause s'en aperçoit.

L'Auteur fait ici de grands efforts, car il faut que Florise reponde; & que selon

 les

(a) Mr la Motte, lettre à Mr de Fenelon Archev. de Cambray, en parlant de son Iliade.

les regles, elle reponde quelque chose de plus profond encore, en verité on ne peut mieux s'en tirer.

Je consens qu'avec soin un amant m'examine,
Mais il est plus piqué d'un amour qu'il devine
Que de celui qu'il voit.

Qu'on me pardonne ou non, l'alongement de cette remarque, je ne puis me priver du plaisir de raporter une partie de la septiéme Eglogue.

Un berger malheureux ou qui croit l'être adresse ainsi sa plainte à une statuë de l'amour placée dans un temple au milieu d'un bocage; écoutez & pesez bien chaque mot.

Toi qu'avec nos bergers, Jupiter même adore,
Amour, tu le veux donc. tu veux que j'aime encore.
Tu n'avois fait sur moi qu'un essai de tes coups,
Le dernier de tes traits est le plus fort de tous.
Je ne murmure point de ton ordre suprême,
On doit avec excès aimer celle que j'aime,
Et si de foibles veux s'offroient à tant d'apas,
Ou même, si mon cœur ne les adoroit pas,
S'il leur manquoit un cœur si tendre & si fidelle,
On te reprocheroi d'être injuste envers elle.
Mais quand je me soumets au devoir de l'aimer,
Pourquoi ne suis je pas plus propre à l'enflâmer.
A force d'être aimable, elle devient terrible,
Dieux! pour oser l'aimer, qu'il faut être sensible!
Mais helas! ce qui fait mon plus cruel tourment,
Ma musette est pour elle un simple amusement,
Elle écoute un berger de qui la voix l'attire
Et ne s'aperçoit pas de l'amant qui soupire,
Sans songer au sujet elle goute mes chants,

Ils

Ils ne la touchent point & lui ſemblent touchants,
Je n'ai que mon amour, mais enfin je preſume,
Qu'il doit être flatteur pour celle qui l'allume;
Vif & ſoûmis, plus fort que ſon propre intérêt,
Il lui fait bien ſentir tout le prix dont elle eſt.
Auſſi n'a-t'elle pas, grand Dieu, je t'en rends grace,
De toute ſa fierté, terraſſé mon audace,
Sa tranquille bonté regarde ſans danger,
Un trouble quelle cauſe, & ne peut partager;
On flechit les rigueurs, on deſarme la haine,
Mais comment ſurmonter ſa douceur inhumaine.

Enfin le berger finit ſa plainte en demandant à l'amour, ſi cette *douceur inhumaine*, eſt le ſeul prix qu'il lui reſerve. Mais quel fût ſon étonnement! tout-à-coup.

Il vit, où les amants ſe trompent quelquefois,
Il vit ſourire la ſtatuë;
Ce prodige douteux flatte pourtant ſon cœur;
Mais enfin qu'auroit voulu dire,
Le plus inconteſtable & le plus vrai ſourire?
C'étoit peut-être un ſourire moqueur.

Voilà cette Eglogue.

(24)

[*Ces Odes, ces Eglogues, ces Fables; qui peut les avoir faites? Si non l'ame de Ronſard. Ce Poëme, ſi-non l'ame de Chapelain. Ces Tragédies ſi-non les ames de Boyer, de le Clerc & de Pradon. Ces diſcours ſi-non les ames de Deſmarets & de Perrault.*]

Au raport de Diogêne Laërce, Pytha-

gore disoit se souvenir très-bien d'avoir été d'abord Athalidez, puis Euphorbus, puis Hermotimus, puis Pyrrhus. Sur cela il me vient en phantaisie de demander un jour à Mr de la Motte s'il se souvient d'avoir été Ronsard, Chapelain, Desmarets, Boyer, le Clerc, Pradon.

(25)

[*Ah ! quelle matiere plus ample, plus noble, accommodée à l'art oratoire, que celle de ce soleil, de ce Phenix, de cette huitiéme merveille du monde, de ce grand Dictionnaire de la Langue Françoise.*]

On peut voir dans tous les anciens Discours de Reception que l'Académie avoit entrepris ce Dictionnaire dans le dessein de fixer la langue. Pour juger du succès, il faut lire *le Dictionnaire Néologique*, que l'on peut regarder comme le nouveau Dictionnaire de l'Académie Françoise, puisqu'il est rempli d'expressions tirées d'Auteurs Académiciens.

(26)

[*La victoire incertaine hésita pendant quarante jours.*]

L'Auteur en cette endroit s'abandonne à la chaleur de son enthousiasme, & prodigue les figures de Rhetorique les plus vives & les plus sublimes, & certainement il ne pou-

pouvoit le faire plus à propos, car il eſt queſtion de la ſçavante diſpute qui s'éleva dans l'Académie Françoiſe, pour fixer les qualitez grammaticales de la lettre A. cette grande affaire fut terminée en cinq ſemaines. Calculons.

Çinq ſemaines, à trois ſceances par ſemaine, font quinze ſceances : quinze ſceances à quarante jettons par ſceance, font ſix cens jettons : ſix cens jettons, ſupoſer qu'ils valuſſent chacun trois livres, montent à dix-huit cens francs, moyennant cette legere retribution, l'Académie Françoiſe aprit au public ce que c'eſt que la lettre A.

[*Il ſemble que la providence vous ait deſtiné ce travail, je puis dire que vous le pouvez faire, j'oſerai dire que vous le devez, & permettez moi de vous dire encore que vous le voulez.*]

Cette douce & ingenieuſe invitation à l'Académie Françoiſe pour compoſer une Poëtique & une Grammaire eſt tirée du Recueïl des Harangues ; l'Auteur a crû devoir l'adopter, pour moi, j'avoüe que je penſe differemment & voici mon avis.

Une douzaine d'Auteurs qui ont chacun un cerveau differemment configuré, qui tous ont leurs idées à part, jaloux les uns des autres, voulant mutuellement ſe donner le ton, chicanant, bataillant ſans ceſſe, s'in-

s'interrompant à tout propos, parmi lesquels la raison ne peut rien sans les poulmons, réüssiront-ils jamais à faire des Ouvrages Sistématiques tels que doivent être une Poëtique, une Rhetorique & une Grammaire, je n'en crois rien. Cela étant au lieu de ce que l'Auteur a mis ici, je dirois à Messieurs de l'Académie Françoise. *Je puis dire que vous ne le pouvez pas faire, j'oserai dire que vous ne le devez pas, & permettez-moi de vous dire encore que vous ne le voudrez jamais.*

)

[*Ce seroit ici le lieu de faire l'éloge de mon prédécesseur, mais à quoi serviroit pour sa gloire un éloge de commande, un éloge de coûtume, un éloge qu'on semble ne donner que pour le recevoir à son tour.*]

Le commerce le plus fidelle & le plus abondant qui soit au monde, est celui qui se fait en Eloges à l'Académie Françoise.

(29)

[*Un éloge où l'Orateur est toûjours soupçonné de disposer le mérite suivant les tours que son éloquence lui suggére.*]

On doit me supposer dans la glande pinéale d'un Académicien qui compose son Discours de Reception. Il est actuellement à l'éloge du predecesseur Poëte passable à quelques égards. Il voudroit bien le cara-

ctériser

ctériser par son talent propre, il cherche la bonne fibre, il observe tout lui échape, il ne voit rien que faire? Il faut un éloge cependant, le voici. *Sublimité, élegance, force, harmonie, justesse, finesse, délicatesse, naïveté*, tout cela lui est venu, l'éloge est fait.

(30)

[*Je suis dans le véritable antre d'Apollon, où à peine l'on avoit mis le pied sur le seüil qu'on voyoit clair dans les choses impénétrables déja je le prouve. Mon cœur frémit, mes pensées se troublent, mon ame s'égare, de combien de transports.*]

J'aurois bien des réflexions à faire sur les traits d'enthousiaste qui terminent ce discours, mais puisque l'Auteur lui-même n'a osé entreprendre de les expliquer, je crois qu'il est de la prudence de l'imiter dans sa discrétion.

(31)

[*Oüi c'est dans la tête de cet illustre Académicien que se tiennent les états généraux de la Poësie, de-là ce grand nombre d'Ouvrages qui en sont comme les resultats.*]

Peut-être la remarque que je vais faire n'est-elle pas tout-à-fait bien liée avec le texte, mais puisqu'elle me vient, qu'elle est bonne & que je ne sçai pas si je trouverai occasion de la placer plus a propos, le voici.

Mon-

Monsieur de Fontenelle consoloit un jour Monsieur de la Motte sur le peu de succès de ses ouvrages. *Il n'y a plus moyen de travailler, lui disoit-il, le siecle est dégoûté.* Menage soutint avec la même force d'esprit le mépris que l'on eût pour le Recuëil de ses vers. *C'en est fait de la Poësie*, disoit-il, douloureusement à ses amis, *le siecle est devenu tout-à-fait prosaïque.*

(32)

[*Nos gens de lettres ont si bien évité par-là le ridicule de la pédanterie, que la critique en a été déconcertée & s'est vû réduite à les qualifier de pédans les plus jolis du monde.*]

Ces derniers mots sont tirez de cette épigramme de Rousseau.

Depuis trente ans un vieil berger Normand
Aux beaux esprits s'est donné pour modelle;
Il leur aprend à traiter galamment
Les grands sujets en Stile de ruelle.
Ce n'est le tout, chez l'espece femelle,
Il brill: encor malgré son poil grison,
Et n'est caillette en honnête maison
Qui ne se pâme à sa douce faconde,
En verité caillettes ont raison,
C'est le pédant le plus joli du monde.

(33)

[*Qu'on se rapelle l'ancien pied sur lequel étoit la Poësie, une harmonie vaine & bruyante, & que même n'étoit harmonie que pour des*

és oreilles prévenuës, je ne sçai quel charme 'expression dont on s'enyvroit de gré, &c.]

Voilà comment nos prétendus beaux esrits modernes traitent la Poësie des aniens ; un des plus zelez Academiciens a ondé dans un caffé une colonie de ces sores de gens, & l'on peut dire qu'elle a réüs au gré du fondateur.

C'est-là où l'on trouve Homere trop haud, Virgile trop froid. C'est-là que enthousiasme de Pindare est traité de ransport au cerveau, que l'élegant badiage d'Horace paroît plat & insipide. C'est-a que l'Eloquence de Demosthene est seche aride, que celle de Ciceron est difficile point raisonnée. C'est-là que les partians des anciens sont honorez des titres flâeurs, *d'idolâtres, de superstitieux, de pieux natiques, de stupides érudits.* C'est-là que on a imaginé, inventé, & que l'on prôe un nouveau sistême de Poësie Françoise, ù il ne doit y avoir ni fictions, ni images, i harmonie, ni rime. Enfin c'est de-là que ous est venuë *l'Histoire Théologique, Critiue, Morale, Metaphisique & Galante, des hats.*

(34)

[*Dès-lors la Métaphysique la plus déliée la plus profonde a eû droit d'y entrer.*]

Les progrès d'un siecle dans un genre, nt presque toûjours la source de la corruption

ruption du goût dans les autres genres. La raiſon en eſt, que l'éclat du ſuccès fait tourner tous les eſprits de ce côté, on admire, on ſe paſſionne, & on tranſporte enſuite dans le genre auquel on s'aplique le goût de cette admiration. C'eſt ainſi que la Métaphyſique & la Géométrie, deux ſciences reſpectables, & dans leſquelles nous ſurpaſſons de bien loin l'antiquité, ont déja alteré & perdront abſolument nôtre Poëſie & nôtre éloquence. Une préciſion ſéche & une exactitude ſuperſtitieuſe s'y ſont introduites : on meſure, on toiſe tout de ſang froid; les reflexions ſubtiles & rafinées prennent la place des images riantes & gracieuſes, par-là la Poëſie deſtinée à remuer agréablement l'imagination & à la remplir de délices, eſt devenuë un travail laborieux pour les Lecteurs.

(35)

[*La république des Lettres doit à Deſcartes la chûte de la vieille Philoſophie; bien-tôt elle nous devra celle de la vieille Poëſie & de la vieille Eloquence.*]

Quelque étrange, & quelque révoltant que ſoit un paradoxe, nos Caféiſtes ne ſe font point une peine de l'avancer, l'exemple de Deſcartes juſtifie tout.

Ce grand homme eſt venu, il a diſſipé les tenebres de la Philoſophie d'Ariſtote, & renouvellé les ſciences & les eſprits. Monſieu

ieur ** vient, & il déclare dans une Préface que quelqu'un a peut-être lûë, que son dessein est de faire dans la Poësie, la même révolution que Descartes a produit dans la Physique. Qu'en un mot, puisqu'Aristote est tombé, puisque tout le monde reconnoit maintenant que sa Philosophie est vaine, subtile, fausse, il faut aussi absolument qu'Homere tombe, & que son Poëme soit desormais regardé comme un assemblage monstreux, éclos dans un cerveau fanatique.

Voilà, vôtre premier exploit, O docte Abbé Terrasson ! mais c'est le second sur tout que j'admire. Avec quelle éloquence ne nous invitâtes vous point à nous de faire de l'or, de l'argent, des diamans, des pierreries, & à les remplacer par les richesses solides, immuables & commodes des billets de banque. Avec quelle sensibilité ne compâtites vous point au préjugé de ceux qui remplissoient aveuglement leur coffre, & laissoient leur porte-feüille vuide ? Ils ne vous crurent point, & cependant vous leur dites. *Tous les sistêmes de Philosophie ont cédé à celui de Descartes, tous les sistemes des finances doivent disparoître devant celui de Law.*

REPONSE

De Monsieur le Directeur, dans l'Editio[n] de Paris, au discours de Messire Christo[-] phle Mathanasius.

MONSIEUR,

Il n'apartient qu'à l'Académie de corrige[r] tout ensemble la Nature & la Fortune elle seule sçait rendre égaux, par sõn choix judicieux & politique, les sublimes esprits & les médiocres génies, les Pauvres & le[s] Riches, les petits & les grands. Puisque ceux-ci veulent bien être nos Confreres, certes nous le devons vouloir aussi c'est notre gloire, & si j'ose le dévoiler, notre interêt secret. Mais comme nous recevons de temps en temps quelques Gens de Lettres, l'Académie vous a choisi, Monsieur, parce que vous avez des amis puissans, dont la protection, qui est votre éloge, garantit votre mérite. Vous sçavez, entre nous, qui m'a parlé en votre faveur, & je vous avouë que mon suffrage * n'a pas été libre. O qu'un pareil choix est flatteur pour vous! Vous

* Rép. de M. de Fontenelle au Discours de M. Mirabaux lors qu'il fûr reçû à l'Académie Françoise.

Vous l'avez emporté, Monſieur, ſur des ſujets du mérite le plus diſtingué dans la Republique des Lettres, ſur un Poëte (a) Tragique, plus clair que Perſe, plus élegant que du Ryer, plus harmonieux que Chapelain; ſur un Auteur (b) dont le langage figuré & ſublime eſt le tourment du Vulgaire borné, profond dans la Métaphyſique du cœur, ſçavant dans l'Art de philoſopher ſur les phantômes, & de les faire agir & parler dans la Comédie; Sur un Poëte (c), digne rejetton des anciens *Troubadours*, qui méritoit d'autant plus de nous être aſſocié, qu'il eſt notre fidéle Panegyriſte, qu'il a été pluſieurs fois couronné de ces mêmes mains, qui ont auſſi couronné les du Jarrys & les Gacons d'élegante mémoire: Enfin vous l'avez emporté ſur le Poëte humble (d) & judicieux, qui ne ſe préfere hautement qu'à l'Auteur du *Poëme de la Ligue*, qui s'eſt nouvellement efforcé de rétablir en France l'honneur de l'Epopée, & dont le loüable effort, dédaigné du Public ingrat, ſollicitoit pour cette raiſon la compenſation de nos ſuffrages. Joüiſſez, Monſieur, avec reconnoiſſance de l'honneur le plus grand, où puiſſe aſpirer un Mortel humblement ambitieux: Conſiderez

(a) M. de Crebillon.
(b) M. Carlet de Marivaux.
(c) M. Charlemont de la Viſclede.
(d) M. de St Didier.

derez avec plaisir que votre nouveau titre va vous ouvrir les Palais, & vous mettre dans un état florissant, où l'on vous fera crédit en tous lieux sur la capacité & sur l'esprit. Si vous jugez à propos de donner des Ouvrages au Public, renoncez à la lecture des Anciens, rendez-vous Original, employez le neuf & le hardi : Un Académicien n'est asservi ni à la tirannie des Regles, ni au caprice. Mais sur tout enrichissez-nous de termes nouveaux, d'expressions rares, & de figures saillantes. Ne croyez pas toutefois que pour être Académicien, vous deviez absolument être Auteur. Un Académicien qui n'écrit point, qui n'a jamais écrit, qui n'écrira jamais, est toûjours censé capable de le faire. Rendez-vous assidu à nos Assemblées; que le zele, & non l'interêt ou l'oisiveté vous y amene, Préferez-nous du moins aux Caffez. Si nous passons le temps à parler de nouvelles, comme font les honnêtes gens, nous ne laissons pas de parler quelquefois de belles Lettres, nous prononçons des Jugemens, nous avançons des Paradoxes, nous disputons, nous dissertons, tout est de notre ressort. Heureux qui peut nous entendre !

FIN.

PAN-

PANTALO-PHÉBEANA
OU
MEMOIRES;
OBSERVATIONS,
ET
ANEDOCTES,
Au Sujet de
PANTALON-PHÉBUS.

Quand le vice eſt opiniâtre,
La Satyre doit l'être auſſi :
Allez le baffoüer de Théâtre en Théâtre ;
Tant qu'à le corriger vous ayez réüſſi.
Mais ne l'attaquez pas avec des bras d'Hercule ;
Vos Efforts ſeroient ſuperflus ;
Servez-vous des traits de Momus :
Il eſt défait, s'il voit ſon ridicule.

HOUDART DE LA MOTTE.
Fab. Nouv.

AVER

AVERTISSEMENT.

Ce Recüeil est tiré de plusieurs Manuscrits que la fortune a fait tomber entre mes mains, sans que je puisse dire comment cela est arrivé. Pantalon-Phebus, si celebre dans la Republique des Lettres & mort depuis quelques années, étoit un homme d'un mérite rare, comme il paroît par l'Eloge qu'un Avocat bas breton a fait de lui : Eloge qui a charmé plusieurs personnes & a paru pitoyable à d'autres, comme au Sieur Camusat qui n'en a pas parlé avantageusement dans une espece de Journal littéraire qu'il avoit commencé & qui n'a point eu de cours. Le Pantalo-Phébeana *aura je crois le même mérite que l'Eloge, & quoique je ne me sente pas capable d'y mettre les mêmes agrémens, on s'apercevra au moins que je ne me suis point éloigné de l'idée de l'Avocat bas-breton & que j'ai suivi son heureux plan.*

Il faut d'abord suposer que Pantalon-Phebus a publié plusieurs Ouvrages pseudonymes, & qu'il a souvent emprunté des noms connus & Illustres pour deguiser le sien, qu'il n'a jamais mis à la tête d'aucun de

*ſes écrits. Il donnoit ſes Ouvrages tantôt ſous le nom de M. de F. tantôt ſous le nom de M. de L. M. tantôt ſous le nom de l'Abbé H. tantôt ſous le nom du R. P. **. & du R. P. ***. Mais il eſt évident & certain aujourd'hui, que tous ces Livres attribuez d'abord aux perſonnes dont ils portent le nom, ne ſont point d'elles, mais de Pantalon-Phébus, ſeul Auteur de tous les Ouvrages de goût Néologique qui ont paru. Je prie le Lecteur de ſe mettre bien cela dans l'eſprit, en liſant le* Pantalo-Phébeana, *ſans quoi il n'y comprendroit rien.*

PANTALO-PHEBEANA OU MEMOIRES; OBSERVATIONS, ET ANEDOCTES,

Au Sujet de

PANTALON-PHÉBUS.

I.

PAntalon-Phébus joüant avec un de ſes amis à (a) *l'oracle roulant du Deſtin*, eût une querelle ſi vive avec lui, qu'il ſe porta à l'extremité de lui donner un ſoufflet. Le battu prit ſon mal en patience. Quelques jours après & dans le tems qu'on croyoit cette affaire finie, Pantalon-Phébus chercha par tout l'offenſe, pour l'obliger à mettre l'epée à la main. Ne pou-

(a) Mr de la Motte apelle, ainſi dans une de ſes Odes, des dez à joüer.

pouvant le renconter, il pria un ami commun de lui porter le billet suivant, conçû en ces termes.

» Vous m'avez deshonoré, Monsieur,
» par le soufflet que vous avez reçû de
» moi ; & il ne m'est plus permis de vivre,
» si je ne lave cet affront. Je suis persuadé
» que c'est par hazard que je n'ai pû vous
» joindre, & que vous ne retarderez pas
» d'un instant la satisfaction qui m'est dûë.

Pantalon-Phébus ayant lû le billet à l'Ambassadeur qu'il vouloit charger de l'honneur de le rendre, celui-ci crût qu'il étoit fou, & lui conseilla de se tranquiliser. Je vois, lui repartit froidement Pantalon-Phébus, ce qui cause votre surprise. Est-il possible que vous ayez une idée si fausse de l'honneur que (a) *d'attacher le mépris à l'offense ?* Sçachez qu'*il n'est dû qu'à l'offenseur : C'est à lui de rougir, puisque c'est lui qui s'est dégradé.* En un mot *c'est à l'offenseur à apeller celui qu'il l'a outragé,*

Pour perdre le temoin de son injustice.

Je n'ai trouvé nulle part la suite de cette avanture.

II.

La principale étude de Pantalon-Phébus étoit de découvrir les causes de toutes cho-

(a) Eloge funebre de Loüis le Grand par Mr de la Motte.

chofes, & fon attention fur cela étoit extrême. Quand un fait fe prefentoit à lui, s'il n'avoit pas le loifir pour lors d'en rechercher la caufe, il le mettoit en écrit, afin d'y revenir dans la fuite. Voici par exemple ce que j'ai trouvé dans un papier de fon porte-feüille.

† L'Abbé D. P. mon ami, mon Sectateur, mon Adorateur, mon Protecteur, mon Enfant, mon Tout, m'a dit qu'il avoit un neveu, auquel il n'avoit jamais pû faire aprendre aucune de mes *Fables*, quoiqu'il l'ait fouvent châtié pour cela; & que cependant ce petit drôle aprenoit en moins de rien celles de la Fontaine. . . . »

[A côté de cette remarque eft ce *Nota* de Pantalon-Phébus « il faudra tâcher de penetrer quelle eft la raifon bifarre de cette difference.] »

III.

Je me rapelle (c'eft Pantalon-Phébus qui parle ainfi dans un Memoire écrit de fa main) que lorfqu'on fit tant de Critiques de ma Tragedie d'*Inés* & fur tout lorfque les *Paradoxes Litteraires* furent reçûs du public avec un aplaudiffement general, un efprit fin de mes amis me dit : *Mr Pantalon Phebus, il n'y a plus moyen d'écrire ; le fiécle eft dégoûté.* Mot (a) plai-

 fant

† Le fait eft vrai & l'Abbé D. P. l'a dit.
(a) De Mr de Fontenelle.

» ſant, mais ſolide, & qui exprime fine-
» ment qu'il y a une Satieté pour les eſ-
» prits, qui uſe le goût & le fait perdre
» entierement. Un mauvais railleur, à qui
» l'on rediſoit cette reflexion de mon ami,
» dit ſottement, que cela le faiſoit reſſou-
» venir de Menage qui ſe défendoit du mé-
» pris, que le Public avoit pour ſes Poë-
» ſies, en diſant que le Siécle étoit *proſaï-
» que*. L'Auteur des *Paradoxes Litteraires*
» pourroit avoir fait cette impertinente
» aplication.

IV.

Ce qui ſuit eſt tiré du même endroit.
» Je ne ſçai pourquoi on s'eſt aviſé de m'a-
» pliquer ces deux Strophes de mon Ode
» de la *Loüange*.

Qui condamne ſes phraſes baſſes,
Méconnoît les naïves graces;
Qui le trouve obſcur eſt peſant.
Au gré de ſa fierté groſſiere :
Qui le Critique eſt ſans lumiere,
Qui le raille eſt mauvais plaiſant.

Il fait mieux : l'Orguëil qui l'inſpire,
Dans l'aplaudiſſement admire
La force de la verité;
Et dans la cenſure il s'irrite
De voir où contre le mérite
Peut aller la malignité.

» Il faut être malhonnête homme & de
mau-

mauvaiſe foi pour apliquer ces excellens «
vers à un Poëte dont la ſinguliere mode- «
ſtie éclate dans tous ſes Ouvrages, & «
n'eſt point, quoiqu'on diſe bleſſée dans la «
Préface d'Inés & dans le *Diſcours ſur la* «
Fable; quoique dans l'une j'aye traité de «
gens de mauvaiſe foi tous ceux qui criti- «
quent mes vers, & que dans l'autre je «
me ſois préferé à la Fontaine pour le gé- «
nie & l'invention, on m'a encore Satyri- «
quement apliqué cette Strophe de mon «
Ode de l'*Orgueil Poetique* »

Nouveau Narciſſe, que conſume
L'Amour de ta propre beauté,
Qu'un effort prudent t'accoutume
A te voir du mauvais côté.
Juge aſſidu de ta foibleſſe,
Réſiſte, opoſe-là ſans ceſſe
A l'inſtinct qui te fait la loi;
Et laiſſe à la raiſon plus ſage
Prononcer l'humble témoignage
Que tes écrits rendront de toi.

On a beau dire: je ſuis modeſte & très- «
modeſte. C'eſt ma vertu favorite. »

V.

Immediatement après cela, je trouve
cette reflexion. (a) « Rouſſeau & moi fai-
ſons des Odes de la même force & de la «
même beauté. Dans ſes plus belles, com- «

a 4 me

(a) Diſcours ordinaires de M. D. L. M. dans les Caffez.

» me dans l'Ode de la *Fortune* & de la *Rai-*
» *ſon*, il eſt impoſſible de diſtinguer ſon
» ſtile du mien. Si nos noms étoient dé-
» guiſez, le plus fin connoiſſeur s'y trom-
» peroit. Pour ce qui eſt de ſes autres Poë-
» ſies, on m'a raporté que tout le monde
» les mettoit fort au-deſſus des miennes.
» Mais M. de F. & l'Abbé D. P. penſent
» autrement ; cela me ſuffit.

» Je définis Rouſſeau, *le plus ingénieux &*
» *le plus élégant plagiaire du Siécle.* Ce n'eſt
» qu'un imitateur ; il n'a rien de neuf, rien
» d'original. Virgile, Horace & Marot
» l'ont gâté.

V I.

Dans un autre cayer du porte-feüille de Pantalon-Phébus j'ai trouvé une belle remarque ſur ces vers de ſes Fables,

Les grands Rois ſe font des grands hommes.

» Comme on ſçait, dit-il, que (a) *j'ai*
» *voüé mon cœur à la varieté*, on ne ſera
» pas ſurpris des differens ſens que ce vers
» exprime. Il peut ſignifier. 1°. Les grands
» hommes donnent la naiſſance aux grands
» Rois. 2°. Les grands Rois deviennent de
» grands hommes. 3°. Pour être grand Roi
» il faut être grand homme. L'agrément de
» ces traits eſt que tous les Lecteurs y trou-
» vent leur compte & peuvent y placer ce
» qu'ils aiment le mieux.

(a) Fab. Nouv.

V II.

Je trouve *ibid.* « Quand je voudrai employer cette pensée commune (la noblesse, les biens, le luxe, la splendeur, imposent à l'esprit & nous font paroître grands à nos yeux) pour la rendre fine, délicate & nouvelle, je la tournerai ainsi. (a) (La noblesse, les biens, le luxe, la splendeur, sont autant d'échasses, que les hommes prennent pour leur propre grandeur.) »

V I I I.

J'ai connu, dit-il, *ibid*, deux amis qui s'aimoient tendrement, quoiqu'ils eussent toûjours des sentimens contraires. »

(b) L'un étoit pour la blonde & l'autre pour la brune
L'un prenoit-il l'endroit l'autre prenoit l'envers.

Ces deux vers ont un air badin & tant soit peu libertin qui plaira.

I X.

A la page 37. du Journal de Pantalon-Phébus, on lit : « Depuis l'année mil sept cens dix, j'ai rêvé je ne sçai combien de fois, que j'abattois la Statuë d'Homere & que l'Abbé D. P. me mettoit à sa place. On diroit que depuis ce tems-là (c) *ce son-*

(a) Fab. Nouv.
(b) Fab. Nouv.
(c) Fab. Nouv.

» *ge m'aye pris à bail même à bail amphiſce-*
» *tique.*

X.

On lit à la page 41. « L'Auteur du *Spe-*
» *ctateur François*, l'ingenieux Marivaut, à
» fait un éloge magnifique de ma Tragedie
» d'*Inès*. Peut-être que par reconnoiſſance
» je lui dédirai la premiere Ode, ou Fable,
» ou Comedie, ou Tragedie, ou Poëme,
» ou Opera, ou Cantate, ou Eglogue, ou
» Enigme, ou Pſeaume que je ferai (c) *Je*
» *ne puis réſiſter à la petite vanité qui me*
» *preſſe* de tranſcrire ici cet Eloge de ma
» propre main : c'eſt un honneur qu'il me-
» rite.

[C'eſt dans cette piece que chaque ſituation principale eſt toûjours tenuë preſente à vos yeux : Elle vous frape par tout ſous des images paſſageres qui la rapelient ſans la repeter, vous la revoyez dans mille autres petites ſituations momentanées, qui naiſſent du Dialogue des perſonnages. Certainement c'eſt ce qu'on peut regarder comme le trait du plus grand maître. Pour en faire autant, il faut avoir une ame capable de ſe penetrer, juſques à un certain point, des ſujets qu'elle enviſage. C'eſt cette profonde capacité de ſentiment qui met un homme ſur la voye de ces idées ſi convenables, ſi ſignificatives. C'eſt-elle qui lui indi-

(a) Préface d'Inés.

indiques ces tours si relatifs à nos cœurs, qui lui enseigne ces mouvemens faits pour aller les uns avec les autres, pour entrainer avec eux l'image de tout ce qui s'est passé, & pour prêter aux situations qu'on traite, ce caractere seduisant qui sauve tout, qui justifie tout, & qui même exposant les choses qu'on ne croiroit pas regulieres les met dans un biais, qui nous assujettit toûjours à bon compte, parce qu'en effet le biais est dans la nature, quoiqu'il cessât d'y être si on ne sçavoit pas le toruner. Car en fait de mouvemens la nature a le pour & le contre; il ne s'agit que de bien ajuster.]

Au bas de ce passage est cette Reflexion de Pantalon-Phébus, j'aimerois presque autant avoir loüé ainsi *Inez* que de l'avoir faite. Puis il ajoute : « cette éloge renferme des reflexions si sublimes que je suis « sûr qu'il n'y a que l'Auteur & moi qui « les entende un peu. J'ai lu vingt fois cet « endroit & ce n'est qu'à la vingtieme que « j'ai commencé à entrevoir la pensée de « M. Marivaut. J'ai voulu une fois depuis, « l'expliquer au Caffé. Tout le monde « avoit ce jour-là l'esprit bouché. Un An- « glois dit alors que c'étoit du (a) *Fustian*, « du *Bombast* : Je ne sçai ce qu'il vouloit « dire. »

(a) Ces mots Anglois signifient du galimatias, du sublime ridicule & obscur.

X I.

(*Ibid*) « Lorſqu'on joüa † *Momus Fabu-*
» *liſte*, juſtement indigné de l'audace des
» Comédiens, je m'en plaignis à un ¶
» Grand. Quinaut l aîné fut cité ; & on lui
» ordonna de retrancher ſept ou huit en-
» droits des plus Satyriques ; il le promit.
» Cependant dès la premiere repreſentation
» qui ſuivit immédiatement cet ordre, il
» marqua ces traits prohibez avec beaucoup
» plus de force & d'ame qu'il n'avoit fait
» juſqu'alors. La perſonne de conſideration
» reprocha à ce Comedien l'inſolence qu'il
» avoit eûë de lui deſobéïr. Je vous prote-
» ſte, Monſieur, répondit l'Hypocrite que
» j'ai retranché ces endroits ; du moins c'é-
» toit mon deſſein, & s'il en eſt arrivé au-
» trement, il faut que la force de mon rô-
» le m'ait emporté . . . Il m'eſt ſouvent ar-
» rivé de m'adreſſer de la même maniere
» aux puiſſances, pour faire taire les criti-
» ques & quelquefois pour le chatier. On
» m'a fait des promeſſes obligeantes à ce ſu-
» jet, donc aucune n'a été efficace. Le ſié-
» cle eſt bien corrompu. M. de F. J. S. **
» & moi ſommes tous les jours en butte à
» la critique, malgré l'uſage que nous fai-
» ſons de notre credit pour l'étouffer.

XII.

† Comédie Ingénieuſe de Mr Fuzelier.
¶ L'Abbé du Bois, depuis Cardinal.

XII.

(*Ibid*) « Tout le monde ſçait avec quelle inhumanité les ſiflets aſſaillirent ma « Tragedie d'*Oepide*. Je reçûs alors à ce ſu- « jet un billet bien ſenſé. Le voici. »

[Je viens d'aprendre dans ce moment, Monſieur, les malheurs arrivez à votre Œdipe. Il eſt bien fâcheux pour vos amis de voir perir ainſi tout d'un coup les grandes eſperances qu'ils avoient fondées ſur cette piece. Je ne ſçai comment ils ont pris cet évenement : mais ſelon moi il ne décide rien contre vous, en effet l'art du théâtre eſt peut-être celui qui renferme un plus grand nombre de principes, & des principes plus fins, plus variez, plus délicats. Ce n'eſt donc pas une bagatelle que de juger d'une Tragédie. Il y faut de très-longues & très-ſerieuſes diſcuſions. Cela étant Monſieur, quel compte puis-je faire des jugemens que l'on a portez de votre Œdipe ? Le Public a-t'il heſité le moins du monde ? Ne s'eſt-il pas récrié bruſquement dès la premiere repreſentation ? Quelles Reflexions, quel examen a-t'il fait ? Depuis l'*Aſpas* de M. de Fontenelle, il n'y a pas d'exemple d'une pareille injuſtice.]

XIII.

(*Ibid*) « Je regarde les Eloges qu'on me

» me donne comme ces devoirs que l'on
» n'a point de merite à remplir, tant ils
» sont indispensables, mais qui deshonorent
» rent, quand on y manque. Ce qu'il y a
» d'étrange, est qu'on se fait honneur au-
» jourd'hui de me trouver mauvais Poëte.
» Les tems sont bien changez : il y a vingt
» ans, qu'on auroit jetté des pierres à un
» homme qui se seroit avisé de dire que je
» fais mal des vers. A present on rit au nez
» de celui qui vante mes Poësies. Le degoût
» passera & le tems ramera les hommes à
» l'amour du vrai & du beau. Ainsi soit-il.

XIV.

Dans le huitieme Cahier des *Reflexions* p. 10. second alinea, Pantalon-Phébus dit : « De toutes les méthodes, je n'en
» connois point de plus pitoyable que celle
» d'apuyer un grand nombre de Reflexions
» sur une simple Hypothese : Car il n'y a
» qu'à nier l'Hypothese ; tout s'écroule.
» C'est ainsi que je reponds à la critique que
» l'on a faite d'*Inez* sous le titre d'Apolo-
» gie. En effet si l'on y prend garde, tous
» les perfides & traitres raisonnemens de
» cet Ouvrage sont fondez sur cet hypo-
» these, que les vrais connoisseurs ne font
» pas plus de cas de mes Poësies que le vul-
» gaire : Je nie l'hypothese.

XV.

(Ibid, & tout de ſuite. *)* Le même Auteur Apologiſte, critique, hypercritique, & hypercritique diabolique a cru ſe mocquer de ma verſification d'*Inez*, de *Romulus* & des *Macabées*, « en diſant, que *je l'avois faite proſaïque tout exprès, afin d'ac- « coûtumer inſenſiblement le Public à des « Tragédies en proſe*. J'ai composé mon *Oe- « dipe* en Proſe; mais ſongeant que ce ſié- « cle pervers n'étoit pas digne de voir ſur « un théâtre une pareille revolution, j'ai « remis mon *Oepide* proſaïque dans mon « Porte-fuëille, où l'heureuſe poſterité « la trouvera. »

XVI.

(Ibid.) J'ai dit très-bien dans mon Ode « de la *Critique*. »

> Malgré ſa grace piquante,
> Un bon mot ne prouve rien.

J'en donne aujourd'hui cet exemple. « Lorſque le bruit ſe repandit que je tra- « vaillois à mon *Oepide* en proſe, Voltaire « dit: ſi Pantalon-Phebus met *Oepide* en « proſe je mettrai Inez en vers. Qu'eſt-ce « que cela prouve? D'ailleurs ce pretendu « bon mot eſt pitoyable? ce n'eſt pas ſa « Tragédie d'*Oedipe*, mais la miènne que « j'ai miſe en proſe. »

XVII.

XVII.

Dans un Manuſcrit qui m'a été communiqué, je trouve qu'il eſt parlé de Pantalon-Phébus en pluſieurs endroits. En voici un trait; 71. *verſo.*

[Pantalon-Phébus avoit diviſé ſes *Reflexions ſur la Critique* en quatre parties. Dans la derniere, il devoit juſtifier la verſification de ſon Iliade. Les trois premieres ont paru; mais on a juſqu'ici attendu la quatrieme. Le pas étoit difficile & Perilleux : Pantalon-Phébus s'en eſt tiré en Heros, & en Heros Chrétien; il s'eſt reconcilié avec ſon adverſaire.]

XVIII.

Dans le Journal de Pantalon-Phebus p. 17. on lit ces paroles « ma Comedie » du Taliſman a tombé dès la premiere » repreſentation, j'ai voulu rechercher la » cauſe d'un évenement auſſi extraor- » dinaire. Je l'ai trouvée enfin hier à trois » heures après midi au Caffé de mon cher » Abbé D. P. c'eſt que cette piece eſt un » genre nouveau, qui n'eſt (a) *Comique que* » *pour la raiſon.*

XIX.

(*Ibid*) « Tous les Critiques qui ont » attaqué

(a) Reponſe de M. de F. à M. Deſtoches.

ıttaqué mes ouvrages depuis quelques «
ınnées,je veux dire Madame D. Monſieur «
3. l'Abbé D. F. n'ont point attaqué ma «
ɔerſonne ni mes mœurs. Cela eſt vrai;mais «
ls ont attaqué ma réputation de bel «
:ſprit & d'Auteur : ce qui, ſelon moi, «
:ſt pis que s'ils m'avoient traité de ***. «
Rien n'eſt ſi perſonnel que la qualité de «
ɔon ou de mauvais Ecrivain. Pour moi «
e hais la critique tant paſſive qu'active : «
Puiſque je loüe tout le monde, tout le «
nonde devroit bien auſſi me loüer. *ô* «
empora, ô mores ! Mon ami M. de F. m'a «
lit pluſieurs fois qu'on devroit punir «
es Auteurs des Critiques, comme les «
Auteurs de Libelles diffamatoires ; ou «
:omme des (a) *ſeditieux*. Je ne ſçai pour- «
quoi on les toleres avec tant de facilité, «
ur le pretexte que la Critique eſt utile «
ux Lettres : Qu'on Critique les deteſta- «
les Auteurs : à la bonne heure ; mais «
qu'on ne s'attaque pas à des écrivains «
l'un rang ſuperieur, & d'une reputation «
établie, tels que M. de F. & moi. Ce «
qu'il y a d'un peu conſolant pour nous «
:ſt que ces Critiques ſont forcez d'avoüer «
que nous avons beaucoup d'eſprit l'un & «
'autre. Mais ce qu'il y a d'enrageant, eſt «
qu'ils ont auſſi beaucoup d'eſprit eux mê- «
nes. Nous devrions bien nous accorder & «
ɪous reconcilier de bonne foi. » Dans

(a) M. de Fontenelle s'eſt quelquefois ſervi de ce terme à ce ſujet.

XX.

Dans le Manuſcrit dont j'ai parlé ci deſſus, j'ai lû cette reflexion, p. 2.

[Une reſſource de modeſtie pour Poë te ſenſé (ſelon Pantalon-Phébus dans ſe *Reflections ſur la Critique* p. 201.) c'e que dans ſon art même, il lui manque toû jours bien des choſes. Il ne ſçauroit embra ſer tous les genres, ni ſe plier à toutes le manieres; il a des graces propres, & don il eſt pour ainſi dire l'eſclave : il n'e ſçauroit changer, & il faut, qu'il s'en tien ne à plaire à ſa façon, tandis que d'autre réüſſiſſent autrement. Une chanſon pouvoi humilier Moliere; une fable de la Fontain humilier Corneille.] Ce ſont les parole mêmes de Pantalon-Phébus.

Il ſuit de-là évidemment (dit l'Auteu Anonyme du Manuſcrit) que Pantalon-Phébus n'a aucune reſſource pour la mode-ſtie & que rien ne peut l'humilier.

XXI.

Dans le même Manuſcrit, & tout de ſuite, p. 3.

Pantalon-Phébus a encore dit dans ſes *Reflexions ſur la Critique* p. 161. [Plus le goût s'épure, plus la fecondité des Auteurs eſt à l'étroit. Hardi a fait lui ſeul preſque autant de Tragédies que tous les Poëtes enſem-

nſemble. Rotrou en a fait plus que Corneille, plus que Racine; parce qu'il hazaroit encore d'avantage & perfectionnoit moins.]

Qui ſera maintenant ſurpris (ajoûte Ironiquement l'Anonyme de la nombreuſe poſterité Poëtique de Pantalon-Phébus.

X X I I.

(*Ibid.* p. 7.) L'Auteur de l'*Apologie* de Pantalon-Phébus a dit que les Tragedies de cet Auteur étoient faites pour être joüées. Penſée fauſſe, au moins à l'égard d'Oedipe.

X X I I I.

(*Ibid.* p. 184.) Aujourd'hui j'ai lû une grande partie des Odes Métaphyſiques imprimées chez Gregoire Dupuis à la Fontaine d'or; & en les liſant, je n'ai pû m'empêcher de me rapeller ce que Pantalon-Phébus a dit dans ſes Reflexions ſur la Critique p. 184. *La raiſon a tort dès qu'elle ennuye.*

X X I V.

(*Ibid.* p. 73. *recto.*) On trouve mauvais que Pantalon-Phébus ne perde aucune occaſion de ſe loüer : mais, ſelon moi, il peut ſe juſtifier là-deſſus, en diſant comme Ciceron, (Lettre 19. à Atticus, liv. 1.) *Pourquoi attendrai-je que les autres me loüent, puiſque je le ſçai ſi bien faire moi-même?*

même ? Ceux que cette raiſon ne ſatisfer pas en trouveront une autre dans la ſomm Theologique du P. François Garaſſe l. 2 p. 419. Je la crois ſans replique.

[Selon la Juſtice, dit cet équitable Théo logien, tout travail honnête doit être ré compenſé de loüange ou de ſatisfaction Quand les bons eſprits font un ouvrage ex cellent, ils ſont juſtement récompenſez pa les ſuffrages du Public. Quand un pauvre eſprit travaille beaucoup, pour faire un mauvais ouvrage, il n'eſt pas juſte ni rai ſonnable, qu'il attende des loüanges publiques : car elles ne lui ſont pas dûës. Mais afin que ſes travaux ne demeurent pas ſans récompenſe, Dieu lui donne une ſatisfaction perſonnelle, que perſonne ne lui peut envier ſans une injuſtice plus que barbare; tout ainſi que Dieu qui eſt juſte donne de la ſatisfaction aux grenoüilles de leur chant. Autrement le blâme public ; joint à leur mécontentement ſeroit ſuffiſant pour les réduire au deſeſpoir.

A la ſuite de ce paſſage, l'Auteur Anonyme a écrit ces mots (Pantalon-Phébus, vous ne vous deſeſperez point.

X X V.

Le même Auteur Anonyme, tantôt Apologetique, & tantôt Critique, comme on l'a déja vû, dit p. 57. du Manuſcrit.

[Tout

[Tout ce que les perſonnages des Tra-edies de Pantalon-Phébus diſent & font, boutit toûjours à leur faire prendre une onne & ferme réſolution de mourir. Ils ieurent tantôt par deſeſpoir, tantôt par econnoiſſance, tantôt par grandeur d'ame, antôt de joye, tantôt de douleur, & tantôt xprès & ſans raiſon. Qu'on ſuive chaque cene il n'eſt point d Interlocuteur, qui n'y eüille mourir au moins une fois ; enſorte ue cette idée répetée à chaque page, for-ne une eſpece de Rondeau redoublé.]

(a) - - - - Que j'expire à vos yeux.
(b) Il périra, duſſai-je expirer avec lui.
(c) Ou moi-même du moins expirer ſous leurs coups.
(d) Plus heureuſe cent fois d'expirer ſous leurs coups.
(e) Eſt-il tems que j'expire.
(f) Je m'en punis, j'expire.
(g) La honte d'un refus dont il faudroit mourir.
(h) Mais duſſai-je en mourir, ſauvez votre ſoutien.
(i) Soyez encor mon pere, en me laiſſant mourir.
(k) Quelque coup me frape, il en faudra mourir.
(l) Puiſque je puis mourir j'ai dequoi le braver.
(m) Puiſqu'elle peut mourir, mes yeux n'ont rien à craindre.

Et

(a) *Inés. Sc. 6. Act. 5.*
(b) *Rom. Act. 1. Sc. 4.*
(c) *Rom. Act. 2. Sc. 1.*
(d) *Rom. Act. 3. Sc. 5.*
(e) *Rom. Act. 5. Sc. 5.*
(f) *Rom. Act. 5. Sc. dern.*
(g) *Inés. Act. 2. Sc. 1.*
(h) *Inés. Act. 4. Sc. 3.*
(i) *Inés. Act. 5. Sc. 6.*
(k) *Rom. Act. 2. Sc. 1.*
(l) *Ibid.*
(m) *Rom. Act. 2. Sc. 3.*

(a) Et mourir tant de fois sous les coups que j'a
tends.
(b) Viens & voyons enfin s'il faut vivre ou mour
(c) Et j'ai compté pour rien de mourir après lui.
(d) Tu vis, c'est à moi de mourir.
(e) Mais dussai-je en perir.
(f) Tu mourrois de douleur, sans pouvoir me haï
(g) J'en mourrai de douleur, mais vous êtes perd
(h) Je mourrois de ma joye, & non de ma douleu
(i) Mais du moins en mourant, joüir de vos r
grets.
(k) Je mourrois mille fois plûtôt que d'être à lui.
(l) Et ne mourrons du moins qu'en perdant mo
rival.
(m) Ma mort acquittera ce que je dois au fils.
(n) Je ne souhaitte plus d'autre prix que la mort.
(o) Et je voudrois payer sa mort de mon trépas.
(p) L'affront que tu lui fais est l'arrêt de sa mort.
(q) Sabine, j'ai plus fait que me donner la mort.
(r) Est desormais pour moi plus cruel que la mort
(s) Tu le résous envain; non avant mon trépas....
(t) Et dût par mon trépas éclater son courroux.
(u) A mon libérateur, ciel, pourrai-je survivre?
(x) Comment survivre à nos malheurs ?
(y) Et qu'au prix de mes jours je cours executer.
(z) Que je me suis sauvée en m'arrachant le jour.

Mo

(a) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 4.
(b) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 1.
(c) *Rom. Act.* 5. *Sc.* 3.
(d) *Inés. Act.* 5. *Sc.* 5.
(e) *Inés. Act.* 2. *Sc.* 6.
(f) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 3.
(g) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 2.
(h) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 3.
(i) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 2.
(k) *Inés. Act.* 5. *Sc.* 1.
(l) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 4.
(m) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 4.
(n) *Ibid.*
(o) *Rom. Act.* 1. *Sc.* 4.
(p) *Rom. Act.* 2. *Sc.* 3.
(q) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 3.
(r) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 3.
(s) *Inés. Act.* 4. *Sc.* 8.
(t) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 1.
(u) *Rom. Act.* 4. *Sc.* 3.
(x) *Ibid.*
(y) *Inés. Act.* 5. *Sc.* 6.
(z) *R. Act.* 5. *Sc. dern.*

(a) Mon ſang eſt le ſeul prix d'une telle victoire.
(b) J'attends que ma douleur me raviſſe le jour.

Tous ces perſonnages vivent cependant juſqu'au ſixiéme Acte ; il y en a même pluſieurs qui en réchapent tout-à-fait, au reſte. Il n'eſt point étonnant que dans des Tragedies on parle ſouvent de la *mort*, de *mourir*, de *perir* ; mais cela revient bien plus ſouvent dans les Tragedies de Pantalon-Phébus que dans celles des autres Poëtes.

XXVI.

(*Ibid. p.* 101.) Les *Fables nouvelles* parurent l'année que les Janſeniſtes apelloient de la Conſtitution *Unigenitus* au futur Concile. M. de F. profita de l'exemple & apella à la poſterité du jugement du public ſur les fables de ſon ami.

XXVII.

Dans le Journal de Pantalon-Phébus p. 410. on lit ces paroles remarquables.

Je me rapelle avec attendriſſement le « zele de mon cher Abbé D. P. pour la « propagation de ma renommée. Ce qu'il « fit il y a ſix ſemaines, mérite d'être « tranſmis aux ſiecles futurs. Voyant que « tout le monde étoit furieuſement déchaî- « né

(a) *Rom. Act.* 3. *Sc.* 4.
(b) *Rom. Act.* 5. *Sc.* 3.

» né contre mon Iliade, il ne put se resou-
» dre d'en être le témoin plus long-tems,
» & se renferma chez lui. Et afin de n'être
» pas interrompu par (a) *les pieux fanati-*
» *ques qui faisoient consister leur merite à*
» *connoître, aimer & servir le bon Homere*,
» il laissa un homme dans son Antichambre
» avec un papier sur lequel étoient écrits
» ces mots en gros caracteres.

(b) *Il ne falloit rien moins que le grand genie, la sage hardiesse & les riches ressources de Pantalon-Phébus pour travestir le monstre grec, de maniere que loin de nous déplaire, il charme nos regards.*

» L'ordre étoit que personne ne devroit
» entrer que préalablement il n'eût signé
» cette espece de formulaire. Par cet
» innocent Stratagême, il se débarrassa de
» toute visite, passa solitairement un mois
» entier dans l'extatique contemplation
» de mon Iliade.

XXVIII.

(Dans le MS. de l'Anonyme Critique p. 57. alinea.)

[Pantalon-Phébus dit dans son Ode de *L'ombre d'Homere*, qu'il a vû au sein de la nature l'*idée invariable de l'utile beau, du parfait*. Je le crois ; mais il faut que ce soit

(a) Lettre de l'Abbé de Pons Merc. de Mars 1715.
(b) *Ibid.*

ſoit dans quelqu'un de ces ſonges, dont le reveil ne laiſſe rien.]

XXIX.

(*Ibid.* p. 22.) [J'étois au Caffé des beaux eſprits, il y a huit jours : ces Meſſieurs étoient tranquillement aſſis & régloient deſpotiquement les rangs ſur le Parnaſſe (a). Que penſez-vous des Poëſies des Deſpreaux, dit Pantalon-Phébus, en élevant la voix ? Je trouve, dit l'Abbé de P. que c'eſt un paſſable Mecanicien, pour tourner un vers ; mais pour Poëte ; en verité il ne l'eſt point, & ſelon moi c'eſt le dernier de tous. Pantalon-Phébus ſourit à ces mots & auſſi-tôt toute l'aſſemblée ſe mit à honnir & vilipender le pauvre pere de la bonne Poëſie Françoiſe. Un ſeul prit genereuſement ſon parti, & après avoir expoſé quelques principes de Poëtique, il pouſſoit un peu vivement nos nouveaux Legiſlateurs. Mr. l'Abbé D. P. a raiſon, dis-je alors en m'avançant ; il faut bien abſolument que Deſpreaux ſoit le dernier Poëte, puiſque Monſieur qui preſide ici eſt le premier. Un grand bruit s'éleva tout-à-coup & je ſortis.]

XXX.

(*Ibid.* p. 307.) [En l'année 1714. le

(a) Entretiens & déciſions ordinaires de ce Caffé.

15. Janvier, les beaux esprits du Caffé entreprirent declaircir ce que c'étoit que l'*harmonie*. (On sçait que cette question occupa toutes les seances de cette année 1714.) Les avis étoient partagez : on disputoit chaudement tous les jours. Pantalon-Phébus soutenoit quelle ne consistoit que dans le beau sens & dans la pensée & non dans le choix des expressions, nobles & douces. Mais on ne convenoit point de l'essence de l'harmonie. Un provincial qui se trouva par hazard au Caffé, lorsque la question fut entamée revint le lendemain pour sçavoir la decision : le lendemain nouvelles raisons, nouvelles objections, nouvelles repliques, nouvel embarras. Bon, dit-il, en lui-même, les choses sont bien avancées, dans deux jours au plus je sçaurai ce qui en est. Mais au bout de ces deux jours, il se trouva envelopé dans une nuit si profonde de Metaphysique, qu'il ne pouvoit plus distinguer les objets. Le lendemain, même succès. Au 22. Decembre la decision n'étoit pas encore à terme. Morbleu, dit-il, faut-il qu'après onze mois je m'en retourne sans sçavoir ce que c'est que l'*Harmonie*. *Nota* que Pantalon-Phebus disoit souvent ; *un Poëte n'est pas une flute.*

XXXI.

Dans le 2. Cahier des Reflexions de Pantalon-Phébus p. 19. on trouve ces paroles :

» On

» On a fait beaucoup de Critiques de
» mes fables; mais je crois y avoir d'avan-
» ce repondu par ces mots du *Discours* que
» j'ai mis à la tête [Comme les nuances
» qui dans ce genre distinguent le familier
» du bas, ne sont pas assez determinées,
» & qu'il n'y a qu'une vûë delicate & exer-
» cée, qui puisse les aperçevoir, l'ignoran-
» ce les confond aisement ; la prevention
» les voit, comme elle les veut voir, &
» *la mauvais foi* les qualifie comme il lui
» plaît.] On voit évidemment par là, que
» ceux qui ne sont pas contens de mes fa-
» bles, sont gens ignorans, prevenus ou
» de mauvaise foi.

XXXII.

(Dans un Cahier de Pantalon-Phébus qui a pour tître ; *projets de mes ouvrages futurs*, on lit p. 37.

Depuis ma Tragedie d'*Inez*, & non « avant, j'ai lû dans le *Spectateur Anglois* « tome I. Discours 32, qu'il est ordinaire « en Angleterre d'introduire des enfans sur « la Scene. Un Poëte s'étant hazardé d'en « introduire un, cela fit un très-bon effet. «

[Un écrivain Moderne, dit le Specta-teur, sensible au bon effet que ce Specta-cle avoit produit, resolut d'augmenter l'af-fliction de la moitié, & d'arracher de son auditoire deux fois plus de larmes que son prédecesseur n'en avoit obtenu. Dans cette

 vûë;

vûë ; il a introduit une Princesse sur l
Scene avec un petit garçon d'un côte, &
une petite fille de l'autre. Cet expedien
lui a fort bien réüssi. Il y a quelques année
qu'un troisieme Poëte voulut encherir pa
dessus tout cela & qu'il introduit troi
enfans avec un heureux succès. J'ai mêm
oüi dire, qu'un jeune Auteur resolu d'attendrir les cœurs les plus insensibles ; à
une Tragédie toute prête, où le premie
personnage qui paroît sur la Scene est un
veuve affligée ; couverte de ses habits d
deüil & suivie d'une demi-douzaine d'enfans.]

En cet endroit du Cahier il y a un renvoi à la marge où je trouve ce *Nota* de Pantalon-Phébus. « A la premier Tragé-
» die que je ferai, il faudra que *j'invente*
» cet incident d'une veuve en deüil entou-
» rée de six enfans. Peut-être même ne se-
» ra-t'il pas mal d'en mettre une douzai-
» ne.

XXXIII.

Dans le MS. de l'Anonyme Critique, (p. 46.)

[Outre les défectuositez generales & communes à la Poësie d'*Inez* & à celle de *Romulus*, il me semble que ce qui caracterise la versification d'*Inez*, c'est qu'elle est plus platte ; & celle de Romulus c'est quelle est plus dure. En voici la cause.

L'Auteur

L'Auteur a voulu être ſublime dans *Romu-lus* & tendre dans *Inez*.

XXXIV.

Pantalon-Phébus nous aprend dans un Memoire particulier une choſe bien digne de la curioſité du public.

[Dès ma plus grande jeuneſſe, dit-il, j'ai temoigné, une inclination ſinguliere pour vie champêtre. Mes parens en furent allarmez & crurent que je ſerois un jour le (a) *berger extravagant* de mon Oncle. Ils reſolurent donc d'y mettre ordre de bonne heure, & pour cela ils prirent les deux voyes les plus propres à chaſſer de mon eſprit toutes ſes idées paſtorales. Ils me menerent à la Cour, & enſuite ne me permirent d'autre étude que celle de la Métaphyſique. Mais comme les paſſions dominantes tournent tout à leur avantage, même ce qui eſt le plus propre à les détruire; il arriva que je ne vis dans la Metaphyſique que les principes de la vie paſtorale & de la tendreſſe des bergers & des bergeres, & dans les converſations & les intrigues des Courtiſans les plus deliez que la pratique de cette Theorie. Tout cela ſe combina, & s'arrangea dans ma tête, de telle ſorte, qu'ayant formé un plan & un modelle pour rétablir la dignité de la vie champêtre, je m'échapai & allai dans les campagnes de

 Brie,

(a) Comedie de Th. Corneille.

Brie, afin de faire cette grande reforme Là je paſſois les jours au milieu des bergers & des bergeres & leur aprenois à s'aimer délicatement & à rafiner ſur les ſentimens de la Nature. Je donnois des leçons tantôt aux bergers raſſemblez au tour de moi, & tantôt j'inſtruiſois le berger en particulier & plus volontiers la bergere. Tous me regardoient comme les Paſteurs des troupeaux d'Admete regarderent autrefois Apollon, qui vivoit parmi eux. Je leur apris à chanter leurs amours ſans mêler rien de naturel, rien de materiel, rien de ſenſible dans leurs chants. Je leur developois dans mes chanſons tous les replis d'un cœur joliment paſſionné & tous les myſteres de l'art d'aimer. Mais chanſons étoient des raiſonnemens profonds. Lors qu'ils me tenoient de ces Diſcours ordinaires dans les Eglogues de Théocrite & de Virgile, qu'ils me parloient de leurs troupeaux, de leurs forets, de leurs paturages, du bonheur de leur vie ſimple & frugale, du deſir qu'ils avoient de plaire à leurs Maîtreſſes, je leur faiſois voir combien tout cela étoit trivial, bas & pueril. Enfin en les quittant, je leur laiſſai par écrit un beau Code Paſtoral dont les principaux Articles ſont contenus ſous differentes formes, dans ces Eglogues que j'ai données au public ſous le nom de M. de F.]

XXXV.

Pantalon-Phébus ayant résolu de prendre le parti des armes, son nom propre ne lui parut pas assez militaire, & il prit celui de *Chevalier d'Her.* C'est sous ce nom qu'il a fait quelques campagnes en qualité de Colonel. Son humeur enjoüée lui suscita quelques affaires; mais il s'en tira toûjours en homme de beaucoup d'esprit. En voici un exemple qui mérite d'être raporté.

[(a) Se promenant un jour après dîner dans son auberge avec quatre ou cinq Cavaliers, il s'éleva une question de sçavoir, lesquelles sont les plus belles des grosses personnes ou des maigres. Nôtre Chevalier se déclara pour les maigres. Mais un Capitaine réformé qui étoit present prit hautement & avec chaleur le parti de l'embonpoint. La dispute fut vive, mais toûjours aussi badine de la part du Chevalier, qu'elle fut brutale de la part du Capitaine. Deux jours après, le Chevalier pressé pour un rendez-vous qu'il avoit avec une très-jolie femme à une heure précise, marchoit avec une telle hâte qu'il poussa rudement une personne qui se trouva à sa rencontre. Justement c'étoit le Capitaine qui lui dit en portant la main à la garde de son épée, morbleu, Monsieur, prenez garde à ce que vous fai-

(a) Lettres Gal. du Ch. d'Her. Lettre 56.

tes. Monſieur, lui repartit finement le Chevalier, l'heure preſſe, je n'ai pas le loiſir de me battre avec vous j'ai autre choſe à faire; & il paſſa outre, laiſſant le pauvre Capitaine bien confus. Le lendemain le Chevalier écrivit cette avanture à un de ſes amis; « Je ne ſçai, lui manda-» t'il, ce qui arrivera de tout ceci. Il ſeroit » plaiſant que la queſtion de la groſſeur ou » de la maigreur des Dames nous envoyat » devant Meſſieurs les Marechaux de Fran-» ce. Que ferai-je mon pauvre ami dans un » peril ſi preſſant? Je crois n'avoir pas » d'autre reſſource que d'*armer toutes les* » *maigres pour m'a deffenſe.*] Ce dernier trait eſt (que quelques uns pourtant pourront trouver inſipide) charmant; & c'eſt pour ce trait ſeul, que j'ai donné ici place à cette avanture, qui certainement eſt très-platte..

XXXVI.

Extrait d'un *Recueil des faits* concernans Pantalon-Phébus p. 45.

[La gloire militaire fit de ſon mieux pour s'attacher entierement à Pantalon-Phébus portant le nom de Chevalier d'Her, mais un goût vif pour les Lettres le pourſuivoit par tout & juſque dans les batailles. Il ſe faiſoit entendre à lui plus fortement que les mouſquets & les canons. Il quitta donc enfin le métier des armes, & reprenant le nom de Pantalon-Phébus, il

l se borna à s'immortaliser tranquillement dans son cabinet. Comme il étoit d'un esprit extrêmement fin & delié, il imagina d'abord un tour excellent pour se preparer une reputation des plus brillantes.

Afin de mettre le Lecteur au fait, il est necessaire de lui aprendre que pendant que Pantalon-Phébus étoit à la tête de son Regiment, il donna au public un Recuëil de Lettres sous le tître de *Lettres galantes de M. le Chevalier d'Her.* Voulant tirer un bon parti de cet Ouvrage, il commença par le desavoüer hautement. *On me fait*, disoit-il, à tout le monde, *infiniment plus d'honneur que je ne merite. Je voudrois bien que cet Ouvrage fut à moi, mais en verité je n'y ai aucune part.* Le public le crut. Charmé d'un commencement de succès aussi heureux; notre bel esprit composa une Digression sur les anciens & les modernes. Là faisant une espece d'inventaire des richesses de l'esprit françois, il dit franchement ce qu'il pensoit des dites *Lettres Galantes.* Voici les termes dont il se servit. Nous avons des Ouvrages d'une espece « Nouvelle comme les *Lettres Galantes*, « les Contes, les Operas, dont chacune à « fourni un *Auteur excellent*, auquel l'an- « tiquité n'a rien à oposer & aparemment « que la posterite ne surpassera pas. » Dix ans après il se déclara publiquement l'Auteur des *Lettres Galantes*. Fut-il jamais de

projet mieux conduit ?

Je crois devoir raporter ici ce que je trouve, p. 58. & 59. du Manuſcrit Apologetique, cité ci-deſſus.

[Quelques-uns, dit cet Auteur anonyme, ont crû que Pantalon-Phébus avoit preſumé des *Lettres Galantes* du Chevalier d'Her, lorſqu'il a aſſuré que l'antiquité *n'avoit rien à opoſer à cet Ouvrage & qu'aparemment la poſterité ne ſurpaſſera pas.* Car de quelles autres Lettres Galantes auroit-il voulu parler ? On defie de le dire. Pour moi, je ſoutiens que notre Auteur en ſe rendant Juſtice pour le paſſé a été trop modeſte pour l'avenir, & je dis non pas qu'*aparemment*, mais qu'infailliblement *la poſterité ne ſurpaſſera* ni n'*égalera* ſes *Lettres Galantes*. Je ne ferai pas languir le Lecteur ſur la preuve, que je ferai conſiſter dans ce ſeul échantillon.

Le Chevalier d'Her étant en Garniſon en Flandre, voyoit ſouvent une Dame Flamande, qu'il vouloit aimer. Mais cela lui étoit abſolument impoſſible, à cauſe que les charmes de Mademoiſelle T. ſe mettoient toûjours à la traverſe. Sur cela il écrivit à cette Demoiſelle la Lettre dont voici un extrait.

» Il y a ici (a) une Dame Jeune, belle, » *mais Flamande*, que je voudrois bien » aimer. Mais malheureuſement vos ma-

nieres

(a) Lettres Gal. part. 1. Lettre. 28.

nieres fines *m'ont gâté la Flandre.* De « bonne foi, Mademoiselle, il faut de deux « choses l'une, ou que vous m'aimiez, ou « que vous me laissiez aimer qui je voudrai « dans ma Garnison. Si vous me fâchez, « je ferai en sorte, à force d'opiniâtreté, « que ma Flamande me paroîtra belle, « en depit de votre idée. Cependant vous « me feriez plaisir, de ne me point obliger « à des efforts si violens, & *de prendre dou-* « *cement le parti de sortir de mon esprit.*

Une Melancolique d'un merite infini, dont il étoit devenu amoureux, le tourmentoit sans cesse par ses chagrins & par ses plaintes. Tant & tant il en fut fatigué, qu'il se resolut de l'abandonner, si elle ne vouloit pas consentir à une petite operation, qu'il eut dessein de lui proposer. On ne peut rien de plus delicat & de plus galant que ce qu'il écrivit sur cela à un de ses amis.

„ Je suis (a) parfaitement content de la beauté, de l'esprit, & du cœur de " Mademoiselle T. il n'y a que sa *ratte* qui " me fait enrager. Lui apartient-il à cette " ratte de venir gâter l'effet de tant de bel- " les parties? Qui pourroit ératter Made- " moiselle T. ce seroit une personne parfai- " te. On dit que l'operation est possible: " je m'en informerai, & à cette condition " je lui promets une fidellité éternelle. "

(a) *Ibid.* Partie 2. Lett. 14.
(b) *Ibid.* Lett. 19.

Etant allé un jour avec Mademoiselle de V. à un bal, que M. le Comte de P. donnoit à Madame de la C. Il arriva une avanture fort plaisante au nez de la Reine du bal : & le lendemain Epitre de M. le Chevalier sur cette avanture.

„ La foule (b) n'étoit point auprès de „ Madame de la C. je ne sçai si ce fût le „ depit devoir Mademoiselle de V. si jolie, „ ou le mauvais effet de sa constitution. „ Mais enfin, voilà le dernier des malheurs „ qui lui arrive ; voilà son nez qui se met „ à *rougir cruellement*. J'admire l'autorité „ qu'a un nez sur tout un visage. Dès qu'il „ est en mauvais état, il ne permet pas que „ le reste soit bien. Mademoiselle de la C. „ qui sentit avec chagrin cette importante „ partie s'enflammer, eût été bien aise de „ s'en venger sur tous les autres nez, en „ les faisant rougir, & principalement sur „ le petit nez auquel je m'interressois : „ mais elle n'en trouva pas le moyen. „ Tournant donc ailleurs sa colere elle fit „ hausser les lustres, *desorte que tout le* „ *monde eût les yeux battus jusqu'à la moitie du visage*. Voyez la méchanceté ; son „ nez rougit ; qu'elle s'attaque aux autres „ nez : mais ce n'étoit pas aux yeux à en „ pâtir.

M. le Comte de ** d'une naissance très-distinguée, & dans la famille duquel il y a eu plusieurs Maréchaux de France,

se

ſe maria avec la fille d'un Marchand. Madame la Bourgeoiſe comteſſe fut extrêmement féconde en filles. Son mari au deſeſpoir fait aſſembler la faculté. On cherche, on examine, on diſcute ; mais perſonne ne put imaginer la cauſe qui empêchoit Madame de faire un petit Comte. On ſeroit encore à le deviner, ſans la conjecture ingenieuſe de Pantalon-Phébus.

,, Peut-être (a), dit-il, que les ſucceſſeurs de ces grands hommes, de ces Marechaux de France, ne veulent pas être petits-fils d'un Marchand. Que ſçait-on ſi ces Etres à venir ne ſont pas déja delicats ſur l'honneur ? ,,

O que cette Reflexion eſt belle & Solide ! que ce badinage eſt ingenieux ! cela s'apelle du fin bel eſprit..... On ne peut rien de plus vif que l'amour que Pantalon-Phébus avoit conçû pour Mademoiſelle J. Voici ce qu'il lui écrivit de la campagne, où il s'étoit retiré, pour eſſayer de guerir par un peu d'abſence.

,, J'ai ici (b) Mademoiſelle de grandes allées ſombres qui ſont extrêmement dangereuſes pour un amant : Elles inſpirent des rêveries pernicieuſes, & c'eſt une choſe mortelle que le ſouvenir de votre beauté, *fortifié de ces allées là*. Il y eſt encore venu des roſſignols, avec qui aſſurement

(a Lett. Gal. part. 2. Lett. 12.
(b *Ibid.* Part. 1. Lettre. 10.

„ rement vous vous entendez. Vous me les „ avez envoyez, afin qu'ils m'enfonçassent „ encore la tendresse dans l'ame, par leurs „ chansons. Ils les chantent si bien, qu'il „ faut absolument qu'ils les ayent aprises „ de vous. Je n'oserois plus entendre un „ ruisseau qui gazoüille, que cela ne m'aille „ au cœur. Quelquefois dans mes prome- „ nades, en m'entretenant avec votre idée, „ je la tutaye & je dis. Quand te rever- „ rai-je? Quand m'aimeras-tu? N'en soyez „ point scandalisée : votre idée m'est de- „ venuë extrêmement familiere, & d'ail- „ leurs on vit librement à la campagne.

Pantalon-Phébus nous aprend delicatement par ce Joli tour d'esprit, que nous pouvons tutayer tous ceux dont l'idée nous est *familiere*, ou plûtôt tutayer sans façon l'idée du Roi & de la Reine, du Pape, &c. Car ces idées me sont très-*familieres*.

Mademoiselle de V. fut malheureusement attaquée de la petite verole : Pantalon-Phébus lui envoya un specifique au moyen duquel elle ne fut point marquée ; il lui écrivit là-dessus la Jolie Lettre que vous allez lire.

„ Songez (a) Mademoiselle que vous „ me devez le plus beau teint du monde, „ que vos lis & vos roses m'apartiennent. „ Peut-être même vous me devez vos yeux ; „ & tous nos cœurs sçavent assez quels yeux

ce

(b) *Ibid.* Part. 2. Lett. 27.

ce ſont que les vôtres. Pour votre nez, “
il eſt certain que vous m'avez l'obligation “
de ce qu'il n'eſt point groſſi; & il vau- “
droit autant que vous me le duſſiez en- “
tierement. Ne vous offenſez pas, ſi je vous “
offre un mémoire auſſi exact de ce que “
vous me devez: Car quoique votre per- “
ſonne me ſoit preſentement engagée, je “
ne ſçai ſi je pourrai faire valoir toutes “
mes pretenſions legitimes, & ſi je ne “
trouverai pas bien des non-valeurs, n'al- “
lez pas dire qu'il n'y a tout au plus que “
le viſage qui me ſoit engagé. Le viſage, “
c'eſt tout: C'eſt par le viſage qu'on eſt “
belle, & *il me ſemble qu'un beau bras* “
n'eſt pas beau s'il n'apartient à un beau vi- “
ſage. Ainſi qui a des droits ſur le viſage, “
en a ſur tout, & quand même les miens “
ſe borneroient là, je tâcherois à prendre “
patience. Mais auſſi *comme un viſage eſt* “
propre à bien des choſes, je vous avoue que “
je ne le diſpenſerois d'aucune des fonctions “
dont il eſt capable. ”

Le portrait de Mademoiſelle V. ayant été ſuivant l'invention admirable de Pantalon-Phébus (c'eſt-à-dire qu'elle fut peinte en Iroquoiſe avec une douzaine de cœurs devant elle qu'elle mangeoit tout crus) Mr ** Envoyé de ** l'aperçût dans la boutique du peintre, & tomba ſubitement amoureux de l'Iroquoiſe Antropophage ou plûtôt de ſon original. Dès que Pantalon-

Phébus

Phébus le sçût, il en écrivit deux mots à Mademoiselle V.

„ Votre (a) peintre, Mademoiselle, „ prétend que votre portrait est plus beau „ du monde; parce qu'en le voyant, Mr. „ l'envoyé de ** est devenu amoureux de „ vous. Ce n'est pas une grande merveille: „ Un Allemand auroit grand tort, s'il ne „ se rendoit à la dixieme partie de vos „ charmes. Vous n'auriez qu'à faire porter „ votre portrait dans toutes les cours de „ l'Europe, & vous verriez venir de tou- „ tes parts des Envoyez, qui ne seroient „ que pour vous. J'entends parler de quel- „ que dessein, qu'il a de vous faire Mada- „ me l'Envoyée. Mais je vous declare „ qu'en ce cas là, je ferai voir votre por- „ trait aux Ambassadeurs du Roi de maroc, „ enfin qu'ils vous demandent pour leur „ maître, & que cela fasse une diversion. „ Ne prendriez-vous point plaisir à aller „ faire enrager tout le Serrail du Roi de „ Maroc? Cela vaudroit toûjours mieux „ que de s'aller faire allemande de gayté de „ cœur. „

Ha charmante & gracieuse Imagination! il fait à la même un tendre reproche de ce qu'il ne l'aime point, il lui represente à cette occasion qu'elle est tout-à-fait morte, & que si elle veut vivre, il faut absolument qu'elle l'aime.

Vous

(a) *Ibid.* Lettre 42.

„ Vous croyez (a) être en vie, Mademoiselle, non. Serieusement par-là vous êtes “ morte, puisque vous ne m'aimez point. “ Car enfin la vie ne consiste pas à prendre de “ l'air dans ses poûmons & à le rendre ; “ elle consiste à prendre dans son cœur & “ à rendre des sentimens. „

Prêt de partir pour l'armée il écrit ainsi à Mademoiselle de J **.

Ne devroit-il pas (b) y avoir pour les “ amans des Lettres d'état qui empê- “ cheroient qu'on ne leur enlevât leurs “ Maîtresses, on revient chez soi, après “ avoir exposé sa vie pour son Prince, & on “ trouve une infidelle de la façon d'un hom- “ me de robe, ou d'un Citadin. C'est-là un “ grand desagrement dans le service, quand “ Messieurs les Ministres y auront pensé, je “ crois qu'ils y remediront. Le Roi seroit “ assurément mieux servi. Je vais tâcher “ d'inspirer cette pensée à ceux qui apro- “ chent les puissances, & si je puis, *je vous* “ *obligerai bien à m'être fidelle en vertu d'une* “ *déclaration du Roi.* „

[Cela s'apelle du brillant, & du beau naturel.] Qui pourroit maintenant me disputer, s'écrie ici l'Auteur du Manuscrit, que ma proposition ne soit surabondament prouvée ? Je reprends donc ma conséquence, & je dis non pas qu'*aparemment*, mais qu'in-

(a) *Ibid.* Lett. 52.
(b) Lett. 57.

qu'infailliblement la posterité ne surpassera ni n'égalera les *Lettres Galantes* que Pantalon-Phébus a publiées sous le nom du Chevalier d'Her.

Cet Oracle est plus sûr que celui de Calchas.

XXXVI.

Voici une Epigramme contre Pantalon-Phébus, contenuë dans le Mss. Critique p. 110. Ici on lui donne le nom de F.

Ne le trouvez-vous pas changé
Notre bon ami F.
Sous le poids de l'âge engagé
Son esprit ne bat que d'une aîle.
Non ce qui le rend ennuyeux
N'est pas vieillesse radoteuse ;
C'est le doyen des précieux
Qui dégénére en précieuse.

XXXVII.

Autre Epigramme *ibid.* Intitulée (*Epigramme contre L. M.*)

Dans sa varieté féconde
Sa muse est l'image du monde,
Ses vers la plûpart imparfaits
Aux hommes sont assez semblables
Il s'en rencontre de passables
Peu de bons, beaucoup de mauvais.

XXXVIII.

XXXVIII.

Un certain Poëte nommé R. dans le (*) Recuëil de ses Poësies, avoit invectivé contre le style de Pantalon-Phébus, dont il est le copiste, ou plûtôt l'écolier, voici une Epigramme à ce sujet (on y donne à Pantalon-Phébus le nom de L. M.)

Contre la M *. en son œuvre nouvelle
Le Roitelet entasse main brocart,
Et si pourtant on dit son œuvre telle
Que de la M *. on y sent le dur art.
Or le Public, qui voudroit voir la hart
Serrer le col du rimeur infidéle,
Jette le livre, & dit ; Singe d'Houdart,
Ou n'écris point, ou chante ton modéle.

Nota, que les Poësies dudit *Roi* ne s'étant point debitées, l'Auteur a fait son possible, pour faire croire le contraire. Ce qui a donné lieu à cette autre Epigramme.

Roi, malgré le mépris qu'on a pour sa rimaille,
Veut faire croire aux sots qu'on prise ses écrits ;
Il publie à Paris qu'on les vend à Versaille
Et dans Versaille il dit qu'on les vend à Paris.

XXXIX.

Voici une Fable au sujet de celles de Pantalon-Phébus. Je l'ai tirée de MS. critique.

Le

(* Recuëil des Poësies de M. Roi, à Paris 1727. 2. vol. 8.

Le Peintre & le Singe.

Un † peintre avoit fait un tableau
D'Animaux de toutes eſpeces.
Un ſinge ſaiſit le pinceau
Et vous fait un morceau couſu de toutes pieces.
Dans le premier regnoit un riant badinage
Dom Bertrand met au ſien du guindé, du ſauvage ;
Du ſec, du dur, au lieu de l'enjoûment
Et du papillotage
Où l'autre avoit placé la grace & l'ornement.
Les traits flâteurs pleins de délicateſſe
Tout transformez en traits glacez ;
L'eſprit, le feu, le deſſein, la fineſſe
N'y ſont en rien. Bertrand dit ; c'eſt aſſez :
Exerçons auſſi notre langue ;
Et puis notre peintre falot
Enfile une longue harangue
Traitant le Spectateur de Sot :
Voulant prouver que c'eſt ſotiſe
De croire que le peintre eſt un homme excellent.
Il ne connoiſſoit pas lui même ſon talent,
Dit-il, & fi, quelle bêtiſe !
C'eſt F*** au moins qui l'a dit avant moi
Et F*** eſt un Oracle.
En effet, voilà bien de quoi.
Tant aplaudir, tant crier au miracle
Regardez mes portraits divers
Morbleu ce ſont-là des ouvrages
Et de vives images.
Le Ciel a-t'il doüé de tant d'heureux partages
Quelque autre dans tout l'univers ?
Eh ! mon benoît ami, vous & vos Fontenelles

Vous

† La Fontaine.

Vous échauffez en vos harnois
Lui dit quelqu'un : Croyez-vous vos cervelles
Propres à nous donner des loix.
Vous êtes, me dit-on, bon faiseur de préface
Grand Topiqueur en discours étendus ;
Après, grand Correcteur d'abus ;
D'Accord : mais croyez-moi vous n'êtes point en place
Tout votre ouvrage est à la glace.
Discourez & ne peignez plus.

X L.

(Manuscrit Apologetique p. 33.)

[Pantalon-Phébus avoit le cœur aussi excellent que l'esprit. L'Abbé du Jarri remporta le prix de l'Academie en 1714. Son Poëme est détestable, & on s'est étonné avec raison comment il avoit pû l'emporter sur une Ode de Voltaire (les deux pieces sont imprimées à la suite du Poëme de *la Ligue*, dans une petite Edition.) Cependant l'Abbé du Jarri avoit écrit une très-belle Lettre flâteuse à Pantalon-Phébus trois mois auparavant. Surquoi on dit alors : que les grands Seigneurs récompensoient leurs Panegyristes par des pensions, & les Academiciens par des prix.]

X L I.

(*Ibid.*) [On a mal-à-propos apliqué à Pantalon-Phébus cet endroit du *Spectateur* Anglois. Tome 4. Disc. 28.

Un

» Un homme qui veut versifier en dépit
» de la Nature, est aussi ridicule que le
» seroit un Jardinier qui prétendroit avoir
» des Jonquilles & des Tulipes, sans le se-
» cours des oignons.]

XLII.

(Manuscrit Critique p. 68.)

[J'allai il y a quelque-tems au caffé ; c'étoit le jour des contes. Quand chacun eut debité les siens à son aise, je voulus payer mon écot : Parmi les évenemens remarquables, dis-je à ces Messieurs, je n'en connois point de plus merveilleux que celui qui arriva dans une bataille sanglante. Les soldats s'y battoient encore après leur mort, & même plus vaillamment que pendant leur vie. Où s'est donné ce combat, me dit en souriant Pantalon-Phébus ; dans vôtre Iliade, repris-je : écoutez ces deux vers.

Achille a beau fraper ; les Heros qu'il abbat.
Redoublant contre lui la chaleur du combat.

Il fut un peu embarassé ; mais à la faveur d'un commentaire subtil, il me fit comprendre le sens de ces deux vers.

XLIII.

(*Ibid.*) Selon Mr de Crouzaz dans son *Traité du beau*, la varieté jointe à l'uniformité constituë l'essence du beau. Si cela est,

tout

out ce qu'a fait Pantalon-Phébus eſt beau;
l eſt Auteur de pluſieurs ouvrages en différent genre où brille un goût ſubtil & Métaphyſique très-uniforme.

XLIV.

Extrait du Manuſcrit Critique p. 53.
(Article des Fables de Pantalon-Phébus.)

(a) Les animaux tiennent école
Docteurs Régents & Docteurs Aggrégez,
Ornez de leur fourure & par ordre rangez, &c.

Voilà une univerſité complette ; chacun y eſt *orné de ſa fourure* ; c'eſt-à-dire, que chaque animal y a ſa peau, & pas celle d'un autre. On ne peut rien de mieux, reglé pour éviter le deſordre & la confuſion. Il n'y a point d'animal, quel qu'il ſoit, qui n'ait le grade & l'emploi de Docteur Régent ou de Docteur Aggregé dans cette école.

Tout y Regente & c'eſt-là qu'à bon titre
Les Anes même ſont Docteurs.

Pantalon-Phébus a fait lui-même *ſon cours & pris ſes licences dans cette Univerſité* : car il dit :

J'ai fait auſſi mon cours, & j'ai pris mes licences dans la même univerſité.

XLV.

(a) Fab. Nouv. Liv. 1. Fab. 2.

XLV.

Dans le Manuſcrit Apologetique (p. 77.) On aplique à Pantalon-Phébus ces paroles tirées du Recuëil des Harangues (a).

» Je m'imagine voir le Jupiter d'Homere » contre qui tous les Dieux ſe ſont unis, » pour troubler la tranquillité de ſon em» pire. Il leur fait voir par expérience que » ſa force eſt inébranlable ; & tandis qu'ils » tirent contre lui, pour donner quelque » ſecouſſe à l'immobilité de ſon trône, il » les enleve tous avec le globe de la terre » & de la mer ; tant il eſt vrai que la » ſuprême vertu n'a rien à redouter du » nombre.

XLVI.

(*Ibid.* p. 32.) [Une preuve du mérite tranſcendant de P. c'eſt que malgré le grand nombre des Critiques, il n'a toûjours fait que croître & embellir. C'eſt ce qu'on peut exprimer par cette ingénieuſe Métaphore.] (« Une (b) foible lumiere ſe » fut bien-tôt éteinte, étant expoſée à tant » de vent.)

XLVII.

(*Ibid.* p. 18.) On peut dire de Pantalon-

(a) Recuëil des Harang. t. 2. p. 333.
(b) Recuëil des Harang. tome 1. P

on-Phébus « (a) ce qu'on a dit autrefois d'un ancien qu'il n'avoit point besoin de « travail à cause de la beauté de son esprit, « ou de la beauté de son esprit, vû l'assi- « duité de son travail. Il creusa cependant « des fondemens aussi profonds que solides « de sçavoir, d'érudition & de doctrine, « pour soutenir mieux un jour la pesanteur « & l'élevation de son merite. »

XLVIII.

(*Ibid*. p. 71.) [Il seroit infiniment curieux & utile qu'on exposât au public les diférens retranchemens qu'un homme d'esprit fait à son Ouvrage, avant que de le porter à sa perfection. C'est dans cette vûë, que j'ai recueilli quelques endroits que Pantalon-Phébus, a retranchez de son Discours de Reception à l'Academie Françoise & dont un de ses amis m'a donné communication.

Dans l'endroit du Discours, où le recipiendaire doit parler fort humblement de lui, pour parler plus hautement de l'Academie, P. avoit mis ce trait :

Parmi (b) les grandes richesses qu'un « Roi d'Asie faisoit autrefois contribuer à « ses sujets pour le bâtiment d'un temple, il « ne rejetta pas les plumes qu'un petit oiseau « lui presenta, & si la splendeur qui brille «

c dans

(a) *Ibid*. tome 1. p. 297.
(b) Recueïl des Harang. t. 1. p. 23.

» dans le corps du ſoleil paroît encore dans
» les plus petites étoiles une Academie ſi
» fameuſe, peut ſans doute faire voir ſon
» éclat juſque dans les plus petits ſujets,
» ſur leſquels elle daigne répandre ſes lu-
» mieres.

» Comme (a) il n'y a point de vûë aſſez
» forte pour découvrir toute l'étenduë de
» la mer, & qu'il n'y en a point d'aſſez
» foible pour ne point voir qu'au moins
» c'eſt la mer : De même on peut dire que
» les plus ſublimes genies ne ſçauroient ja-
» mais exprimer toute la grandeur de l'A-
» cademie, mais que les plus médiocres eſ-
» prits peuvent toûjours en marquer aſſez
» pour montrer au moins que c'eſt-elle. . . .
» (b) Une gloire auſſi grande n'aura-t'elle
» pas le même effet qu'une trop grande lu-
» miere qui obſcurcit au lieu d'éclairer? ......
» (c) Cette Couronne de Laurier qui cou-
» vre votre tête commence à étendre ſes
» branches ſur la mienne . . . . . (d) il n'y a
» point d'obſcurité, point de nuages, qui
» ne ſe diſſipent en vous aprochant; & com-
» me dans l'univers, on voit certains corps,
» qui tout opaques & tenebreux qu'ils ſont,
» ne laiſſent pas leur expoſition au So-
» leil, d'en emprunter aſſez d'éclat pour
briller

(a) *Ibid.* t. 2. p. 37.
(b) Recuëil des Harang. t. 2. p. 38.
(c) *Ibid.* t. 1. p. 415.
(d) *Ibid.* t. 1. p. 188.

briller eux-mêmes à nos yeux comme des «
astres, ainsi, Messieurs, il n'y a point »
d'esprit si obscur qu'il ne s'éclaire à vos «
lumieres. »

Un vif regret saisit en ce lieu l'Auteur du Manuscrit Apologetique. Il s'adresse aux traits que je viens de raporter, & il leur dit douloureusement : Pensées immortelles helas : Telles que les parties séparées d'un reptile infortuné, il me semble vous voir travailler avec effort à vous rejoindre. Pourquoi faut-il que ce ne soit pas avec le même succès ?

En cet endroit du Manuscrit & à la marge, je trouve cette Note.

[Comme j'étois extrêmement surpris que P. eut retranché ces endroits, j'en demandai dans la suite la raison à l'ami le plus intime de ce grand homme, qui sçavoit tous les secrets. Et il me revela que P. ne les avoit retranchez qu'afin de les faire entrer dans quelque autre Discours de Reception à l'Academie, dont quelqu'un de ses amis auroit un jour besoin. Cette Anedocte est très-remarquable, ajoûte l'Auteur du Manuscrit, & on peut en conclure vraisemblablement qu'un très-grand nombre de Discours de Reception ont été composez par Pantalon-Phébus. Les Connoisseurs voyent en effet que la plûpart de ces Discours sont assez du même stile. Nouvelle conjecture qui confirme la premiere.

 XLIX.

XLIX.

Dans un Cahier de penſée en proſe recuëillies par P. p. 27. la premiere qui s'offre à moi concerne la pauvreté ordinaire aux Academiciens ; la voici :

„ Cette (a) éloquente & genereuſe trou-
„ pe eſt demeurée toûjours dans les ſenti-
„ mens de ſa premiere inſtitution ; elle a
„ reçû des Rois & de leurs Parlemens les
„ privileges de cet honneur qui nourrit les
„ arts & enflâme les belles ames à la pour-
„ ſuite de la gloire, mais elle n'a point reçû
„ de biens ſenſibles & palpables. Elle ne
„ les croît pas, comme fait le vulgaire, les
„ ſeuls biens effectifs, & cependant le vul-
„ gaire qui le croît eſt placé quelquefois
„ ſur les tribunaux & près des trônes. L'E-
„ minentiſſime Cardinal de Richelieu fon-
„ dateur de l'Academie Françoiſe a traité
„ les Academiciens comme des eſprits ſe-
„ parez, ou des ames abſolument dégagées
„ de la matiere, comme de pures intelli-
„ gences qui n'ont rien à démêler avec le
„ corps.

Celle qui ſuit immediatement explique la cauſe de la pauvreté des gens de lettres, tant Academiciens qu'autres, elle eſt précedée de cette Reflexion.

[On a donné juſqu'à preſent un grand nombre

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 116.

nombre de raiſons Philoſophiques de la pauvreté ordinaire aux gens de Lettres. Pour moi qui ai plus de goût pour les raiſons éloquentes, quelle fut ma joye quand je rencontrai celle-ci dans le Recuëil des Harangues t. 1. p. 64.

La récompenſe d'un nom glorieux ſe « rencontre fort rarement, dans les condi- « tions privées, avec les autres richeſſes de « qui l'eſpece & le genie ſont opoſez di- « rectement à ceux des biens que nous « apellons immortels. La Nature elle-même « ſemble avoir travaillé ſur cette idée, dans « ſes productions. Les Lauriers & ces au- « tres arbres, qui joüiſſent comme eux « d'une verdure perpetuelle ſont infructueux « & ſteriles, & les livrées qu'ils portent « de l'immortalité, ſont la noble raiſon qui « les prive de la fecondité des autres plan- « tes. La ſeve de ces beaux arbres, dont vos « travaux les plus merveilleux & ceux mê- « mes des plus celebres conquerans ne ſe « propoſent que quelques feüilles pour ré- « compenſe, s'en va toute à la nourriture « de cette profonde couleur de leur prin- « tems éternel, de qui neanmoins tout l'uſage « eſt d'être durant l'hyver, & quand la na- « ture ſemble morte, la creation de la vûë « qui eſt à la verité plus ſpirituelle elle « ſeule & plus aimable que tout le reſte de « nos ſens. De même l'eſprit des gens d'é- « tude ſe donne le plus ſouvent tout entier «

 à

„ à l'éternité de leurs noms & aux autres
„ choſes de cette maniere, qui ſont preſque
„ toûjours contraires par la leur, à la for-
„ tune des hommes.

P. 182. du même Recuëil des Harangues t. 1. Continuë Pantalon-Phébus, eſt exprimée l'indemnité que le public accorde à l'Academie par reconnoiſſance.

„ La France paye vos veilles gratuites
„ par des loüanges interreſſées; & parce que
„ vous êtes la ſeule compagnie de l'état qui
„ *travaille* ſans gages, elle ſe croit obligée
„ de recompenſer vôtre travail d'une gloire
„ qui vaut mieux que tous les gages du
„ monde.

Par ſuplement d'indemnité (ajoute P.) on donna enſuite les jettons à l'Academie.

Il y a une figure, (dit ici P.) que j'aime bien dans les Eloges; c'eſt quand on raſſemble les differentes parties de merite ſous deux titres principaux & qu'on les contraſte alternativement. Je n'ai guére vû de plus bel exemple de cette figure que dans l'Eloge de M. de Perefixe Archevêque de Paris. (Recuëil des Har. t. 1. p. 193.)
„ Comme Théologien il avoit la connoiſ-
„ ſance des perfections de Dieu.

„ Comme Academicien, il étoit capa-
„ ble d'en donner la connoiſſance aux au-
„ tres. Comme Théologien, il reſſembloit
„ au reſervoir qui garde les eaux; comme
„ Academicien il reſſembloit au canal qui

les

les distribuë. Comme Théologien c'étoit " une nuée qui renfermoit en soi la matiere " des pluyes ; comme Academicien, c'é- " toit une nuée qui repandoit ses pluyes " favorable. »

Et un peu plus bas, afin de faire sentir tout d'un coup tout le merite de ce grand Archevêque, dans l'exacte discipline qu'il a maintenuë dans son diocese, l'Orateur (ajoûte P.) se sert d'une comparaison merveilleuse.

„ Et comme (a) S. Bernard apelle l'Episcopat un fardeau redoutable aux An- " ges, j'oserai presque dire que si un Ange " descendoit du Ciel, il ne pourroit s'ac- " quitter des obligations Pastorales, dans " toute la rigueur, & toute la plenitude " des canons. »

L.

Dans le 1. Cahier des Observations p. 15. P. dit son sentiment sur la corruption du goût.

[A une demi douzaine près que nous sommes, dans le Caffé on peut dire de ce siecle ; Le Parnasse (b) n'est plus qu'une " forêt peuplée de Bêtes farouches. L'eau " d'Hipocrêne ne coule plus ; ou ne sert " qu'à former quelque vilain marecage, " au pié de la Montagne autrefois sacrée.]

 L I.

(a) Recuëil des Harang. t. 1. p. 223.
(b) Recuëil des Harang. t. 2. p. 31.

L I.

Dans le MS. Critique, p. 11. l'Auteur dit : [On ſçait que P. a abjuré les éloges qu'il s'étoit donnez lui-même.

De ma (a) téméraire ſaillie
Je reconnois enfin l'abus
J'abjure aujourd'hui la folie
Des fiers élevées de Phébus.
Sterile artiſan de paroles,
J'ai honte des Lauriers frivoles
Dont moi-même j'ai ceint mont front ;
Et ſi deſormais je me louë,
Eloges que je deſavouë
Soyez mon éternel affront.

Cette Strophe, qui eſt aſſez belle, ſeroit placée à merveille à la fin du Diſcours ſur la Fable, & de la Préface d'Inez, *Nota* que P. s'étoit égalé à Malherbe & s'étoit promis l'immortalité dans ſes Odes.

On ne ſçait, ajoûte l'Auteur du MS. Critique, en vertu de quel privilege, Pantalon-Phébus prétend ne devoir répondre à qui que ce ſoit ; & moins encore peut-on deviner, pourquoi il s'imagine, que, lors même qu'il ne fait que copier des Critiques (comme celles de Perrault & de S. Sorlin,) on ne peut en aucune façon ſe diſpenſer d'y répondre, falut-il tranſcrire mot à mot des réponſes déja faites. Il faut

(a) Ode de *l'Orguëil Poëtique.*

faut avoüer que l'imagination eſt ſinguliere. Ecoutez-donc cette Strophe de l'Ode de la Critique

. . . .
. . . .

Direz-vous que vrai Zoïle
J'emprunte des traits uſez ;
Qu'à ces raiſons imprudentes
Déja cent plumes ſçavantes
Ont fait perdre leur credit ?
N'importe, il faut les confondre ;
Duſſiez-vous, pour y répondre,
Dire auſſi ce qu'on a dit.

P. 13. du même MS. Critique. [Je trouve bien commode, que pour faire la Critique des Ouvrages de P. Il ne faille que recourir à ſes Ouvrages mêmes. C'eſt ainſi que l'Auteur de (a) *l'Apologie de M. de la Motte*, ou pour mettre le nom veritable à la place du nom emprunté, c'eſt ainſi que l'Auteur de l'Apologie de Pantalon-Phébus, a fait la Critique des Tragédies d'*Inez* & *Romulus*, par la *Fable du Singe* du même Pantalon-Phébus. Voici par exemple trois vers de nôtre Auteur qui caractériſent bien ſa Poëſie.

(b) Proſcrivant les termes vulgaires,
Son diſcours de mots téméraires
N'eſt qu'un aſſemblage importun.

 Je

(a) Ouvrage de M. Bel Conſeiller au Parlement de Bordeaux, ou M. de la Motte eſt accablé.
(b) Ode Mr de la Motte.

Je donnerois volontiers pour exemple de ceci ce qu'il dit du cœur humain.

(a) Et de nouveaux plaisirs avide
A chaque moment il se vuide
De ceux dont nous le remplissons.

Le cœur humain, qui semblable à un canal, est toûjours *plein de plaisirs* & toûjours en *est vuide*, est-ce une pensée fort juste? Ceux qui devinent aisement toutes les Enygmes du Mercure, ont une grande disposition à entendre les vers de Pantalon-Phébus. Remarquons sur tout que l'Antithese y brille avec éclat & que cette figure lui est si familiere, qu'on peut par elle reconnoître tous ses ouvrages, comme on reconnoît un cabaret à l'enseigne. Si j'en voulois citer des exemples, il me faudroit transcrire les trois quarts de ses œuvres. Mais ce qui m'y deplaît davantage est le *cahos* de ses expressions. A propos de *cahos*, je trouve dans l'Ode de la peinture, qu'une piece de *Marbre brute*, dont un sculpteur doit faire une statuë, est un *cahos dur*.

Dur cahos, où ton art acheve
Ses miracles ingenieux.

Les 4. premiers vers de *l'Ombre d'Homere* se-

(a) Ibid. Ode de l'*Homme*.

feroient peut-être beaux pour qui les entendroit.

> Homere, l'honneur du Permesse,
> Toi qui par de sublimes airs
> Assuras aux Dieux de la Grece
> L'Immortalité de tes vers.

La Poësie de P. auroit fait fortune dans le tems où les Philosophes cachoient les secrets de leurs sectes dans leurs ouvrages. On l'auroit préferée aux Symboles & aux Hyeroglyphes. Mais ses partisans prétendent que c'est à force de sens qu'il est quelquefois obscur.

Il n'y a pas d'aparence assurement que la posterité cherche les traces de l'Histoire dans les Ouvrages de P. Mais au moins nous autres modernes, nous pouvons y aprendre le motif de la fameuse ligue contre la France. Les ennemis combattoient pour d'*inconstans équilibres*.

> Dans la frayeur d'être moins libres
> C'est pour d'inconstans équilibres
> Qu'ils ont si long-tems combattu.

LII.

(Manuscrit Critique p. 25.) [Il faut que l'Iliade de Pantalon-Phébus soit bien mauvaise, puisqu'elle a été meprisée même par l'Abbé Terrasson. *Sérieusement* (a) *parlant*, (dit cette Abbé dans un Lettre à

 Gacon.)

(a) *Homere Vengé p. 50.*

Gacon.) *Je n'admire point son Poëme ; c'est la faute d'Homere & la sienne.* Cet Abbé Terrasson est fameux par deux évenemens remarquables : il a abbatu Homere & a soutenu le Systême de Law.

LIII.

„ Je suis bien aise (dit P. dans le Manu-
„ scrit de ses *Observations*) qu'on ait rab-
„ batu la fierté de Roy qui a osé parler
„ mal de mes Poësies dans la Préface de
„ ses Oeuvres , & j'aime bien cette Epi-
„ gramme au sujet de son *Ode* adressé à l'Ab-
„ bé Macarty.

Abbé, tu devois bien deffendre
Au Roitelet de nous aprendre ,
Que tu fus de ses vers l'Aristarque sensé
D'un pareil compliment ton honneur est blessé ;
Car tu n'as pas repris ce qu'il falloit reprendre
Ou tu l'as plus mal remplacé.

Ces vers font allusion à ceux-ci de Roi

Abbé plus d'une fois je tai soûmis mon stile
Non pas pour t'en rendre garant
Mais en toi j'ai trouvé l'Aristarque facile
Qui *remplace* ce qu'il *réprend.*

LIV.

[Je lisois ces jours passez , (dit l'Auteur du Manuscrit Critique) dans les Mémoires de l'Academie des Inscriptions , (Tome 4.) la comparaison de Pindare avec Panta-lon-

lon-Phébus. Voici le resultat de M. l'Abbé
» Maſſieu p. 498. Qu'il me ſoit permis,
» dit-il, de raſſembler en mots ce que j'ai
» dit de ces deux Poëtes & de mettre com-
» me ſous un point de vûë ce qui reſulte
» de la comparaiſon de leurs Ouvrages.
» Pindare va rapidement au ſens, M. de la
» Motte (c'eſt-à-dire P.) s'amuſe au tour
» des termes : le premier s'abandonne à
» la nature; le ſecond paroît eſclave de l'art.
» Le ſtile de l'un eſt ferme & plein de
» nerfs, le ſtile de l'autre a quelque choſe
» de lâche & de languiſſant ; le Poëte Grec
» preſente par tout à ſes lecteurs des figures
» hardies & de grands traits ; le Poëte
» François n'offre aux ſiens que des jeux
» d'eſprit & des pointes.

L'Auteur du Manuſcrit a mis ces mots à la marge, c'eſt de lui & de ſes imitateurs que Regnier le Satyrique a dit

En voyant qu'un beau feu leur cervelle n'embraze
Ils attiſent leurs mots, enjolivent leur phraſe
Affectent des diſcours ; qu'ils relevent par art
En peingnent leurs deffauts de couleur & de fard.

L V.

Dans le Journal de P. p. 24. ont lit ces mots.

» Aujourd'hui 17. Octobre 1711. on a achevé d'imprimer un de mes Ouvrages, « & j'ai été extrêmement ſurpris de voir «

que

que *l'erreur autorisée* a transformé, sous "
la presse scandalisée, les mots François "
en mots Hebreux; ensorte que les Let- "
tres s'y sont rangées au hazard & ont fait "
à chaque phrase un sans tenebreux & "
faux. „

Sous (a) la presse scandalisée
Par toi l'erreur autorisée
De mots François en fait d'Hebreux
Les Lettres au hazard s'y rangent
Et d'un sans certain qu'elles changent
Font un sens faux & ténébreux.

(Il faudroit,) ajoute P. un trop furieux *errata* pour remedier à cet inconvenient. Je crois donc qu'il suffira d'avertir le Lecteur que toutes les fois qu'il trouvera un sens faux & obscur ou un terme barbare dans mes Poësies ce sont des fautes d'impression, dont mes Ouvrages fourmillent.

(*Ibid.*) 23. Decembre 1712. J'assistai hier à la Réception de M. D**. à l'Academie Françoise. Il avoit un très-grand monde; & comme j'entrois, j'aperçûs M. l'Abbé Servien, qui poussoit de toutes ses forces afin de percer la foule: *Mon Dieu*, dit-il, impatiemment, *il y a bien plus de peine à entrer ici, qu'à y être reçû*. J'en avertirai Mr. D**. ajoûte Pantalon-Phébus.

(*Ibid.*) p. 25. J'ai été aujourd'hui fort scandalisé de cette Reponse que M. l'Abbé de

(a) Ode de *l'Aveuglement*.

de Roquette a faite à M * *. Le jour qu'il a été reçû à l'Academie Françoiſe & je ne ſuis point ſurpris que tout le monde en ait ri. « Pour vous, Monſieur, renfermé dans vos devoirs, ſans faſte, ſans ambition, ſans « empreſſement pour la fortune, vous avez « cultivé les Muſes dans le ſecret & le ſilen- « ce & *vous avez négligé de vous faire un nom* « *éclatant dans la Republique des Lettres.* « L'impertinent complimenteur ! »

(*Ibid.*) 1. Janvier 1724. le 30. Decembre de l'année derniere M. A. fut reçû à l'Academie Françoiſe; je fus aſſez mécontent de l'impoliteſſe de l'Abbé D. B. qui commença la Reponſe qu'il lui fit par cette phraſe : *Il eſt vrai Mr vous n'aportez pas ici les titres qui déterminent ordinairement l'Academie dans les élections.* N'eſt-ce pas comme s'il eut dit ; vous n'avez point du tout le merite neceſſaire pour être Academicien : vous avez été reçû malgré nos regles & nos uſages;nous n'avons eu égard qu'à la faveur où vous êtes. Cependant M. A. eſt un homme de merite,qui ſçait beaucoup,qui a du goût,qui eſt d'un caractere très-aimable & qui eſt fort eſtimé. Combien avons nous d'Academiciens qui ne le valent pas ?

On eſt étonné que quelques gens d'eſprit, qui ont donné au Public des Ouvrages excellens, ne ſoient pas de l'Academie. Mais 1. quelques-uns, comme Mr Crebillon, ne nous font point aſſez la cour. J'avouë que

c'eſt

c'eſt une honte pour l'Academie que celui-là n'en ſoit point. Cependant que faire ? ce ſeroit à lui de briguer, & de tâcher d'être de nos amis. J'en ſuis fâché ; on nous le reprochera éternellement l'Abbé de Chanlieu, Rouſſeau, Voltaire, Fuzelier, le Sage, &c. étoient auſſi-bien dignes de devenir nos confreres. 2. Il y a à Paris de très-beaux eſprits, à qui je donnerois volontiers mon ſuffrage ; mais ils ont écrit contre moi & ont rendu mes ouvrages ridicules. Ainſi malgré leurs talens très-Academiques & leurs écrits très-celebres, ils n'auront jamais ma voix, & l'Academie, ne me cauſera pas le chagrin de les nommer malgré moi.

LVI.

(*Ibid.* p. 35.) Du 1. Août 1725. Je lûs hier au Caffé m'a Paraphraſe du Pſeaume *Beati immaculati*. Il y eut un morceau qui plût infiniment & ſur lequel on me dit des choſes ſi obligeantes que la modeſtie m'empêche de les mettre ici, vû que je ne m'en ſouviens pas diſtinctement. C'eſt l'endroit où j'apoſtrophe le Seigneur :

Tu confonds leur perfide race ;
Au mépris qu'ils font de ta grace
Tu rends un mépris outrageant,

Effectivement, *rendre un mépris outrageant à un mépris* n'avoit pas encore été dit. Je me ſuis toûjours bien trouvé de ces façons de parler,

parler, neuves & hardies. Nous en avons souvent agité les principes au Caffé.

LVII.

(Dans le 2. Cahier des Obſervations p. 73.) l'Abbé Maſſieu m'a bien maltraité dans ſa Préface des Oeuvres de M. Tourreil. Un Academicien devroit traiter ainſi ſon confrere ? Je m'aperçois que depuis quelque-tems l'Academie m'abandonne & ſe range du côté de mes Critiques. Cependant perſonne ne lui fait plus d'honneur que moi. M. Danchet & moi ſommes preſque les ſeuls Academiciens, qui donnons des Ouvrages au public : les autres ne font rien.

LVIII.

Extrait du Manuſcrit Critique p. 101.

C'eſt contre Pantalon-Phébus, dont les Ouvrages étoient toûjours Pſeudonymes, & qui prenoit les noms illuſtres, tantôt de Mr de Fontenelle, tantôt de Mr de la Motte, que les vers ſuivant ont été fais.

J'ai vû (a) le tems, mais Dieu merci tout paſſe,
Que Calliope, au ſommets du Parnaſſe,
Chaperonnée en burleſque Docteur,
Ne ſçavoit plus qu'étourdir l'auditeur
D'un vain ramas de ſentences uſées,
Qui de l'Olympe excitant les nauſées,
Faiſoient ſouvent en dépit de ſes Sœurs,
Tranſir de froid juſqu'aux aplaudiſſeurs.
Nous avons vû preſque durant deux luſtres

(a) Epitre de R. au B. de Bretuëil.

Le Pinde en proïe a de petits illustres
Qui traduisant Seneque en Madrigaux
Et rebattant des sons toûjours égaux,
Foux de sang froid, s'écrioient, *je m'égare ;*
Pardon, Messieurs, j'*imite trop Pindare*,
Et suplioient le lecteur morfondu
De faire grace à leur feu prétendu, &c.

Le (a) Traducteur, qui rima l'Iliade
De douze chants prétendit l'abreger
Mais par son stile aussi triste que fade,
De douze en sus il a sçû l'allonger,
Or le Lecteur qui se sent affliger
Le donne au diable, & dit perdant haleine,
Hé finissez, rimeur à la douzaine !
Vos abregez sont longs au dernier point.
Ami lecteur, vous voilà bien en peine :
Rendons-les courts, en ne les lisant point.

Le (b) vieux Ronsard ayant pris ses besicles,
Pour faire fête au Parnasse assemblé
Lisoit tout haut ces Odes par articles
Dont le public vient d'être régalé.
Ouais, qu'est ceci? dit tout à l'heure Horace,
En s'adressant au maître du Parnasse ;
Ces Odes-là frisent bien le Perrault.
Lors Apollon bâillant à bouche close ;
Messieurs, dit-il, je n'y vois qu'un défaut,
C'est que l'Auteur les devoit faire en prose.

Aussi P. a-t'il fait une Ode en prose dans les formes, que je n'ai pû recouvrer, quoique plusieurs personnes l'ayent vûë. On dit quelle

(a) Epigr. de R.
(b) Epigr. de R.

quelle ressemble parfaitement à celles qu'il a fait imprimer.

P. déguisé sous le nom de Fontenelle a donné lieu aussi à l'Epigramme suivante.

Depuis (a) trente ans un vieux berger Normand
Aux beaux esprits s'est donné pour modelle;
Il leur aprend a traiter galamment
Les grands sujets en stile de ruelle.
Ce n'est le tout : chez l'espece femelle
Il brille encore, malgré son poil grison,
Et n'est Caillette en honnête maison,
Qui ne se pâme à sa douce faconde.
En verité Caillettes ont raison;
C'est le pédant le plus joli du monde.

(a) L'Abbé de Pons ce petit homme
Vante la Motte & le nomme
Grand Poëte, grand écrivain :
Tout est géant aux yeux d'un nain.

Voici une autre Epigramme de Voltaire à l'Abbé de Chaulieu, en lui renvoyant un Recuëil de l'Academie, où il y avoit des vers de Danchet & de la Motte : c'est-à-dire de Pantalon-Phébus.

Cher Abbé je vous remercie
Des vers que vous m'avez prêtez
A leurs ennuyeuses beautez
J'ai reconnu l'Academie.
La Motte n'écrit pas fort bien;

Vos

(a) Epigr. de R.
(b) Epigr. de Gacon.

Vos vers m'ont ſervi d'antidote
Contre ce froid Rhétoricien.
Danchet écrit comme la Motte ;
Mais ſur tout n'en dites rien.

Danchet ſi mépriſé jadis
Fait voir aux pauvres de génie
Qu'on peut gagner l'Académie
Comme on gagne le Paradis.

Autre Epigramme de Voltaire contre Pantalon-Phébus caché ſous trois noms.

Dépêchez vous Monſieur (a) Titon
Enrichiſſez vôtre Helicon,
Et placez ſur un pié deſtal
Danchet, S. Didier & Nadal.
Qu'on voye armez du même archet
S. Didier Nadal & Danchet
Et couverts du même laurier
Danchet Nadal & S. Didier.

LIX.

(Journal de Pantalon-Phébus p. 40.) aujourd'hui 25. Mars 172.. M. de Boiſſi qui m'avoit ſi maltraité dans ſon *Eleve de Terpſicore* eſt venu me demander pardon & ſe réconcilier avec moi; il a avoüé humblement ſa faute. Ainſi devroit faire Mr Bel Auteur de mon impertinente Apologie & l'Abbé des Desfontaines, qui comme un enragé

(a) M. Titon a fait executer en bronze le Parnaſſe François.

arage ne cesse de me mordre, m'attaquant
intôt sous le nom de la Motte, tantôt sous
elui de Fontenelle. Comment réparera-
il jamais le tort qu'il m'a fait. Par ses *Pa-
radoxes* & ses *Antiparadoxes*, & par plusieurs
utres écrits indignes ? Je ne sçai pourquoi
public fait cas de pareilles rapsodies. On
evroit l'en punir : je le soutiendrai toû-
jurs ; toute Critique piquante, & ironi-
que, qui même ne roule que sur les ouvra-
ges d'esprit, est un libelle diffamatoire. Nos
ouvrages sont nos enfans : Est-il permis de
altraiter les enfans d'autrui ?

L X.

Les RR. PP. Jesuites seront toûjours mes
ons amis (du P. dans ses Observations p.
4.) ils vantent mes Ouvrages & en inspi-
ent le goût & le stile à la Jeunesse, comme
it entr'autres le P. Porcé que quelques-
s ont apellé le *la Motte Latin*, titre qui
fait plus d'honneur que celui de *Pline
Cadet*. Je me souviendrai toûjours de
tte belle Harangue où il dit publique-
ent, que *sans M. de Fenelon & moi il n'y
roit plus de bons écrivains François*. On
que depuis quelque-tems les Jesuites
ent de me loüer, & qu'ils publient bon-
ment que je fais mal des vers. J'en suis
hé pour eux. S'il est vrai qu'ils pensent
si, c'est que leur goût s'est gâté. Je suis
n sûr pourtant que mon bon ami le P.
Porcé

Porcé n'a point changé de ſentiment. J'ai
me bien encore celui qui a traduit mes peti
tes Odes Anacréontiques. Il eſt homme d
grand mérite ; c'eſt dommage qu'il s'attach
trop aux anciens ; je devois l'en avoir dégoû
té.

LXI.

(*Ibid.* p. 62.) Je ne ſçai pourquoi c'e
aujourd'hui la mode de me lancer des trait
de me rabaiſſer, de m'avilir. Voici la liſte d
ceux qui m'ont juſqu'ici attaqué. Madam
Dacier, Rouſſeau, l'Abbé de Chaulieu, M
de Malezieu, Voltaire, l'Abbé Maſſieu, M
Raimond de St. Mars, Fuſelier, Mr Bel
l'Abbé Desfontaines, l'Abbé d'Olivet. J
compte pour peu de choſe d'autres adve
ſaires, comme Roi, Gacon, &c..... M
défenſeurs ſont aujourd'hui en petit nom
bre ; mais un ſeul vaut mieux que tous m
ennemis enſemble : je ne veux leur opoſ
que l'Abbé de Pons & Marivaux & la Vi
clede. Le dernier eſt un fort bon garçon,
qui j'ai (a) promis publiquement une pla
à l'Academie Françoiſe. Je ne comprens p
pourquoi le Public mépriſe ſi fort ſon livr
je gage, que c'eſt parce que j'y ſuis loü
C'eſt une conſpiration.

LXII.

(*Ibid.*) Je voudrois qu'on abolit l'uſa
c

(a) Compliment de M. D. L. M. à Mr de la Viſcl
de, imprimé dans les *Oeuvres* de celui-ci.

le faire imprimer les pieces qui remportent
es prix de l'Academie Françoiſe. Je ne ſçai
par quelle fatalité, il arrive toûjours depuis
un certain tems, que ce qui nous a paru
beau en Manuſcrit dans l'Academie, paroît
deteſtable en Public, lorſqu'il eſt imprimé. Du Jarry, S. Didier, la Viſclede ont
eu ce malheureux ſort. Ce qu'il y a de pis eſt
que par-là les prix de l'Academie ont été
avilis. On ne travaillera plus deſormais que
pour le profit, & alors quel travail !

LXIII.

(*Ibid.* p. 8.) un de mes ennemis a fort
bien dit; « Le Public eſt inconſtant, mais M.
D. L. M. ne change point & il penſe toû- «
jours ſur ſes ouvrages, comme il a penſé «
juſqu'ici » en effet pourquoi changerois-je?

L X I V.

(*Ibid.* p. 10.) J'ai été bien maltraité
dans un écrit intitulé *Apologie de Voltaire.*
J'en ignore l'Auteur. Ce qui me conſole eſt
que ce petit ouvrage a été ſuprimé. Que
n'en a-t'il été de même de toutes les autres
Critiques ? Il n'y a pas de police à Paris.
Mr de Fontenelle a bien ſçû le reprocher au
Magiſtrat ces jours paſſez, au ſujet de la
Lettre du Roi Calotin. Mais le Magiſtrat
s'en

(a) Je crois que cela eſt dans les *Paradoxes* ou dans
les *Antiparadoxes*, ou bien dans l'*Apologie* de M. de la
Motte par M. Bel.

s'en eſt moqué, en diſant que *le païs des Lettres eſt un païs de liberté :* & que tout ce qui ne bleſſe ni l'état, ni la religion, ni les mœurs, ni l'honneur des particuliers doit être permis. Belle maxime ! Dites moi des injures perſonnelles, ſi vous voulez, & laiſſez-là mes Ouvrages. On dit qu'il eſt contre l'honnêteté & contre toutes les regles de la bienſéance de reprocher à quelqu'un ſes défauts corporels. Eh bien, je permets, moi, à chacun de dire que je ſuis laid & aveugle, & je ne crois pas qu'il ſoit permis de dire que je ſuis mauvais Poëte. Cette Morale eſt vraye & je la démontrerai quelque jour.

L X V.

(*Ibid.* p. 74.) Comme il eſt permis, ſelon moi, de Critiquer les morts, je ne me fais point ſcrupule de rabaiſſer Homere, Theocrite, Virgile & Horace,& même la Fontaine & Deſpreaux. J'en veux ſur tout à ce dernier, parce que ſon goût eſt entierement opoſé au mien. Nous l'avons mis ſur la ſellette pendant deux ans dans notre Caffé, & il a été jugé en dernier reſſort qu'il n'avoit point d'eſprit, que ſes vers étoient gênez, qu'il étoit un ſtupide admirateur des anciens, & un vrai plagiaire; on n'a accordé à la Fontaine qu'une diction aiſée & naturelle, mais ſans genie, ſans invention. L'Abbé de Pons dit que je ſuis le

premier

premier & le *seul* Poëte qui ait encore éxisté. Je crois pourtant cet éloge un peu outré : je ne suis pas *le seul* : pour le *premier* cela peut-être.

LXVI.

(*Ibid.*) Ce qui me console des mépris de la multitude ; c'est que je suis estimé de tous ceux que j'estime. Je ferai toûjours grand cas de ceux qui goûteront mes Ouvrages, & me contenterai de plaindre ceux à qui ils déplaisent , sans répondre à leur Critique injuste. J'avois néanmoins quelque envie de répondre au sieur Roi & de (a) l'*ajuster en vaurien* dans la Préface de mes Eglogues : mais son livre est si mauvais & si universellement méprisé , que ce seroit lui faire trop d'honneur. Pourquoi paroîtrois-je sçavoir que mes Critiques sont au monde ? Qu'ils japent tant qu'il leur plaira.

LXVII.

(*Ibid.* tout de suite.) On s'avise de me comparer à Ronsard par raport au sort de mes vers. Mais 1. Ronsard n'a point été attaqué de son vivant. 2. Ronsard n'a point recouvré sa réputation. Pour moi quand je serai devenu ancien. Je suis sûr d'être admiré. L'Abbé Terrasson m'a fort bien comparé à Descartes : paralelle plus juste , que celui de moi & de Ronsard. J'ai dit ce que

 je

(a) Expression des Fables de M. D. L. M.

je pensois de ce Poëte dans mon Discours sur l'Ode.

LXVIII.

(*Ibid.* p. 107.) On dit que je ne suis point Poëte, & on reproche en même-tems à ma prose un stile trop Poëtique. Il seroit plaisant que je fusse prosaïque dans mes vers & Poëte dans ma prose : cela est-il possible ? Non ; il y a contradiction : Que mes censeurs sont gens de (a) *mauvaise foi* !

LXIX.

(Journal de P. p. 113.) J'ai oüi dire aujourd'hui un bon mot au sujet de tous les ouvrages du P. H.

Hic sedem somnia vulgò.
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus errant.

Cela est pris du 6. Liv. de l'Enéide & est fort ingénieusement apliqué à ce bon pere qui est très-sçavant, mais dont les rêveries donnent souvent des scenes au public. On assure qu'il tient que mon ami feu Mr de Fenelon Archevêque de Cambrai étoit Jansenisté. Cela est plaisant, on m'a dit aussi qu'un sçavant homme de ses amis lui ayant un jour demandé, comment il se pouvoit faire que malgré son pirrhonisme litteraire & son opinion sur tous les anciens Auteurs il eut passé sa vie à travailler sur les Conc-
les

(a) Préface d'*Inés.*

ſes, il lui répondit ingenuëment : *Monſieur je ſens toute la force de votre objection, à laquelle il n'y a que Dieu & moi qui puiſſent répondre :* il croit que les ouvrages de Ciceron, de Virgile, d'Horace, &c. ont été composez dans le XII. ſiecle par de jeunes Moines Benedictins, ſurquoi M. Deſpreaux diſoit, qu'*il falloit que ces Moines euſſent & bien de l'eſprit & bien de l'humilité.* Pour moi j'aime le P. H. parce qu'il eſt hardi & qu'il s'attache aux Paradoxes.

LXX.

(*Ibid.* p. 98.) L'Abbé de Pons a aujourd'hui fort bien défini la Tragedie de *Mariamne* de Voltaire, *un cadavre couvert de perles.* Cette piece n'a réüſſi que par une vaine harmonie de verſification. (*Ibid* tout de ſuite.) Le Poëme de *la ligue* eſt plein de beautez, mais de beautez de détail. *L'enſemble*, n'en vaut rien. Je ne ſçai pourquoi je le lis & le relis avec plaiſir ; c'eſt une foibleſſe dont j'ai honte. En verité ce n'eſt pas un Poëme. Eſt-ce une Hiſtoire, un Roman? Non : Qu'eſt-ce donc ? Je me repens bien de l'aprobation que j'ai donnée à ſon *Oedipe*, en diſant qu'il nous promettoit *un digne ſucceſſeur de Corneille & de Racine.* Que voulez-vous ? J'aime à loüer ; c'eſt mon penchant. Il faut que je m'en corrige & qu'au moins je m'abſtienne de vanter ceux qui me mépriſent.

LXXI.

(*Ibid.* p. 81.) J'ai lû aujourd'hui avec grand plaisir le morceau vif de la Préface de la Tragedie de *Mariamne* par l'Abbé Nadal, au sujet du portrait de T. qui *porte le génie de Voltaire sous le Manteau, en Facteur de bel esprit*, &c. La Lettre que T. a fait imprimer contre l'Abbé N. est grossiere, brutale & sans esprit. Il faut qu'il l'ait faite tout seul. Ce T. va depuis long-tems de maison en maison décrediter mon talent & mes Ouvrages. On s'imagine qu'un ami de Voltaire est homme d'esprit & de goût : cela impose. L'Abbé de P. vaut bien mieux que lui : je suis fâché seulement que son grand feu *éxagere* quelquefois son zele.

LXXII.

(*Ibid.*) Il faut avoüer qu'il y a du feu, du génie & de la Poësie dans les vers de Roy. Il a voulu me copier & néanmoins il me rabaisse. Mais non ; il me releve ; car je sçai que mes adversaires même font plus de cas de moi que de lui. C'est une chose plaisante qu'il ait fait placer quatre affiches de son livre au-dessus de sa porte dans l'Isle St. Loüis où il loge. Si le Livre avoit eu du cours, je m'imagine que la Communauté des Libraires lui auroit sur cela intenté un procès.

FIN.

LET-

LETTRE D'UN RAT CALOTIN, A CITRON BARBET, AU SUJET DE L'HISTOIRE DES CHATS.

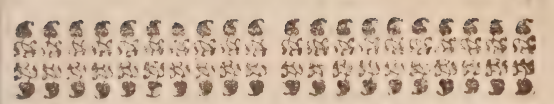
Par Mr de Montgrif.

A RATOPOLIS,

Chez MATURIN LUNARD, Imprimeur & Libraire du Regiment de la Calotte.

M. DCC. XXXI.

Avec Aprobation & Privilege de l'Etat Major du Regiment.



LETTRE D'UN RAT CALOTIN A CITRON BARBET,

AU SUJET DE L'HISTOIRE DES CHATS.

EN qualité des Commençal de la Maiſon que vous habitez, quand vous êtes Bourgeois de Paris, je prends la liberté, cher Citron, de troubler le repos que vous goûtez à la Campagne, dans le Château de vôtre Maître Quand vous ſçaurez l'attentat commis contre les Chiens, vos très-dignes Confreres, vous ne ſerez point étonné de ce que j'en adreſſe la plainte au plus ſenſé & au plus fidelle de Barbets. Quoique je ſois un des plus ſignalez Rats du Régiment de la Calotte, ne croyez pas que les obſervations que vous allez lire én ſoient moins exactes. Je ſuis un Rat Philo-

ſophe, qui ai pluſieurs logemens dans Paris, qui vais quelquefois me repoſer au Caffé de Marion *, & qui de-là me rends dans de très-bonnes Maiſons, où j'aprends à raiſonner & à parler. Je vais même trois fois la Semaine à l'Academie Françoiſe, pour y aprendre en détail les nouvelles de la Cour & de la Ville, & de tems en tems à l'Opera, & aux autres Spectacles où j'ai l'entrée franche; Tout cela m'a formé le goût, & m'a rendu un aſſez joli Rat.

Sçachez donc, cher Citron, qu'on vient d'imprimer à Paris une Hiſtoire des Chats, où les Chiens ſont extrêmement maltraitez. L'Auteur eſt fort éloigné d'avoir cette juſte impartialité qu'éxiſte l'Hiſtoire; c'eſt plûtôt un Panégiriſte qu'un Hiſtorien: il ſe donne pour le Tite-Live des Chats, lorſqu'il n'en eſt que le Pline. Quant à moi, cher Citron, ne vous imaginez pas que ma plume ſoit maniée par la paſſion, & que je ne ſuive dans mes reflexions que l'antipatie conſtante, qui regne entre les Rats & les Chats, depuis leur ſejour dans l'Arche de Noé. Non, le ſeul intérêt de la verité m'anime. Peut-être le galant Hiſtoriographe rougira-t'il de s'être attiré un petit Cenſeur de mon eſpece. Il ne doit pourtant pas ignorer que les plus reſpectables Ecrivains de l'Antiquité ont eû quelquefois affaire à des Antagoniſtes que l'audace ſeule & non l'égalité ren-

* C'eſt le rendez-vous des Néologues du *Siècle*.

rendoit leurs Rivaux. Quoiqu'il en soit, à bon Chat bon Rat.

N'attendez pas de moi que je charge cette lettre de citations Européenes & Asiatiques; ce n'est pas que je puisse fort bien, à l'exemple de notre Historien, emprunter de la science, & vous régaler de notes Hebraïques & de morceaux d'Algebre, aux dépens de qui il apartiendroit. Qu'en arriveroit-il? je vous ennuïrois, je vous assommerois, & vous ne m'en croiriez pas plus sçavant. Peut-être même, en vous donnant un échantillon de mon Arithmetique, je pourrois bien me tromper dans mon calcul. *

Je me promenois hier dans la Bibliotheque d'une Dame du voisinage, qui se pique de n'avoir que des Livres d'érudition. Une odeur de maroquin neuf m'attira, je voulus voir ce que c'étoit. Je trouvai *l'Histoire des chats* proprement reliée : ses feüillets colez ensemble témoignoient qu'elle n'avoit pas encore été lûë, quoique ce fut un present de l'Auteur. J'ouvris le livre : son tître me frapa. J'eus le courage de parcourir l'Ouvrage, & je fus très-scandalisé de rencontrer mille citations sçavantes dans un Moderne, qui prouve clairement par son stile, qu'il estime fort celui des Néologues & qu'il en a le goût au souverain degré. On y trouve le leger & le naturel des *Fables nouvelles*; mais on ne peut regarder que

* 2. I. p. 28. n. 1. où l'on trouve un calcul manqué.

comme un Phénomene ignoranto-ſcientifique, les lambeaux latins & grecs couſus à des Diſſertations calquées ſur les deſſeins du glorieux * Correcteur d'Homere.

En verité, cher Citron; je ne ſçaurois trop condamner le projet d'un Auteur, qui choiſit un ſujet auſſi peu interreſſant que les Chats, pour entretenir le public. Il eſt vrai que cet Auteur allegue l'exemple de Lucien: peut-être a-t'il ſon enjouëment. Il allegue encore le Poëme ſur la Guerre des Rats & des Grenoüilles; Peut-être a-t'il auſſi le ſublime d'Homere. Cela ſe vérifie dès la premiere page de ſa premiere Lettre.

Je ne m'amuſerai pas, comme l'Auteur, à citer cent volumes que je n'ai jamais lûs, pour répondre à ceux qu'on amene au ſecours de la gloire de Chats. Je me contenterai d'un ſeul Vers de la Fontaine, qui caractériſe parfaitement ces maudits Animaux; c'eſt dans la Fable du Singe & du Chat, où il les envelope dans la même définition, & dit en parlant de ces deux fripons-domeſtiques, qui ſe préparoient à tirer des Marons du feu:

Il voyoient en ceci double profit à faire,
Leur bien premierement, & puis le mal d'autrui.

Je pourrois entaſſer ici quelques Vers des *Fables nouvelles* qui ne les traitent pas mieux

* Mr. Houdar de la Motte.

mieux : mais je ne veux citer que des livres connus & lûs, excepté celui de l'*Histoire de Chats* que je ne puis me dispenser d'extraire quelquefois, pour rendre mes observations plus palpables.*

Le prétendu Historien n'y pense pas d'exalter la Nation Chatte, quand il y a des Chiens dans le monde. A-t'il oublié la finesse & la legereté des Levriers, la sagacité des Braques, la gentillesse des Epagneuls, la bonté des Danois, le courage des Dogues, & enfin la fidellité & la constance des Barbets ? Que de faits illustres & interressans ne pourroit-on pas rassembler, si on s'avisoit de composer les Annales Canines ? * Le mérite des Chiens ne ressemble pas à celui des Chats ; il brille ailleurs que dans les Greniers. Allez voir les Monumens, les augustes, les Tom-

 beaux

* Je ne puis m'empêcher de citer ici un trait curieux. A Padouë, dans la Cour du Comte *Jean Lazara*, il y a une Mauzolée de marbre, élevé à l'honneur d'un Chien. On lit sur l'Urne ce vers.

Cor Cordis Domini, pars Cordis conditur Urnâ.

Et au bas on lit cette inscription gravée sur le marbre.

Plombino generosæ stirpis Catulo, qui fide & solertiâ, humani sensus, mentisque prope particeps. Rev. Com. Joannem de Lazara ita oblectavit & devinxit, ut immiti fato raptum, levando desiderio, triste solatium hoc tumulo composuerit. Anno 1672.

beaux des Rois & des Heros; vous y verrez les Statuës des Chiens, Symboles des plus aimables vertus. Les Chats avec leur phiſionomie fourbe, & leurs griffes dangereuſes ne pourroient paroître décemment qu'au Mauſolée d'un Procureur ou d'un Greffier.

Cependant leur Panégiriſte croit avoir bien établi leur excellence, en relevant le culte ridicule qui leur étoit affecté chez les Egyptiens; mais il a tant d'envie d'étaler ſon érudition, qu'il la déplace, & qu'il s'en ſert contre ſes intentions. Il avilit ſes Idoles, en voulant les relever. N'eſt-ce pas effectivement bien honorer le Dieu Chat, que de l'aſſocier dans ces collections au Dieu Pet?

Ce n'eſt pas ſeulement en cherchant des titres dans l'Antiquité que l'Auteur en raporte de contradictoires : il tombe dans une erreur pareille en citant un ſeul Moderne; c'eſt Monſieur de F... dont l'Eloge ſe trouve judicieuſement mêlé à celui des Chats. On lit dans la premiere Lettre qui commence cette Hiſtoire, * que Monſieur de F... *avouë qu'il a été élevé à croire, que la veille de la Saint Jean il ne reſtoit pas un ſeul Chat dans les Villes, parce qu'ils ſe rendoient ce jour-là à un Sabat général; quelle gloire pour eux!* (ajoute l'ingenieux Flâteur,) *& quelle ſatisfaction pour nous, de ſonger qu'un*

* Lettre I. pag. 7.

qu'un des premiers pas de Monſieur de F.. dans le chemin de la Philoſophie l'ait conduit à ſe défaire d'une fauſſe prévention contre les Chats & à les chérir !

Dans la ſeptieme Lettre on avance que Monſieur de F... *contoit il y a quelques jours, qu'étant enfant il avoit un Chat dont il s'amuſoit extrêmement.* Voici la conſequence de cet aveu ; conſequence que vous ne devinerez pas, quoique fort naturelle aux yeux de l'Auteur, *c'eſt que dans l'enfance le goût pour les Chats peut-être regardé comme le préſage d'un mérite ſuperieur*, (*p.* 102.) Ainſi quand on vous parlera d'un Capitaine celebre, d'un profond Politique, ou plûtôt quand on vous parlera d'un triple Académicien, Poëte, Erudit, Algebriſte, concluez hardiment qu'il a aimé les Chats dès la bavette ; & lorſque vous verrez un enfant avoir cette noble inclination, dites ſans rien craindre, qu'il ſera un jour au moins un Greffier élegant du Tribunal des Mathématiques. Revenons avec l'Auteur à ce qu'il conte de Monſieur de F... car nous avons encore dans cette narration un preſage de ſes rares talens, qui a été oublié ; *entr'autres jeux qu'inventa Monſieur de F... étant enfant, il imagina de prononcer un diſcours qu'il compoſoit ſur le champ.* Ceci par parenthêſe démontre invinciblement qu'il devroit être un jour grand Orateur, & haranguer ſouvent dans les Academies ; c'eſt

c'eſt le préſage oublié que je vous ai promis, préſage que n'a que trop bien juſtifié le Recuëil enjoüé d'Oraiſons funebres imprimé chez Brunet. *Ne trouvant donc aucune attention dans les autres enfans qui devoient l'écouter, & ne voulant point ſe paſſer d'auditoire, il prit ſon chat, & l'ayant placé dans un fauteüil, l'érigea en Spectateur, &c.* * Mais le Chat s'enfuït, &c. En verité c'étoit là un mauvais augure, & pour un peu que Monſieur de F... eût été ſuperſtitieux, il ne ſe ſeroit jamais mêlé d'autre choſe que de compiler des obſervations ſur la Phiſique.

Je ſuprime le reſte de ce fait quoique grave & concluant pour les Chats. Ce que j'en ai propoſé ſuffit pour former une queſtion très-embarraſſante. Je ſuis fort en peine de ſçavoir comment Monſieur de F... qui avoit été élevé à croire les Chats invitez au Sabat, a pû avant que de ſortir de l'enfance, les choiſir pour être *Spectateurs* de cette éloquence qui devroit un jour celebrer ſi joliment les Algebriſtes & les Phiſiciens. Dans quel tems s'eſt fait le premier pas de ce gracieux Philoſophe, dans le chemin de la Philoſophie? Comment pouvoit-il ſe familiariſer avec des Acteurs du Sabat & comment, s'il avoit ſçû ſe défaire de ce préjugé, avant

* L'Auteur a ſans doute voulu dire *Auditeur*, mais n'y auroit-il pas plûtôt quelque malice ingenieuſe dans le terme de *Spectateur*?

avant que de porter la culotte, pouvoit-il, quoiqu'enfant, ètre aſſez ſimple pour haranguer ſont Chat ? L'Auteur expliquera ſans doute cette difficulté dans ſa ſeconde édition; car quoique ſon Ouvrage n'en prenne pas fort le chemin, cela n'empêche pas qu'il ne merité d'être revû & corrigé : Au reſte nous lui ſommes très-obligez de vouloir bien donner des Anedoctes de la Vie de l'Illuſtre Monſieur de F... Puiſſe-t'il nous en donner d'autres pareilles. Nous ne doutons point qu'étant de la nature de celle-ci, elles ne fuſſent fort propres à rétablir ſa gloire. C'eſt aparemment pour cela qu'il a conſenti d'être ſi bien celebré dans l'Hiſtoire des chats ; car je ſupoſe que le nom d'un ſi grand homme, intime ami de l'Auteur, ne s'eſt pas trouvé là ſans ſon aveu. Des perſonnes délicates ſur la bienſéance, en ont été un peu ſcandaliſées. Pour moi, je m'en ſuis réjoüi, ainſi que de l'éloge de notre Arlequin *le Signor Tomaſini*, jugé digne, par l'Auteur, d'être Prêtre du Dieu Chat.

Les conſéquences, que l'Auteur tire de la Divinité des Chats Egyptiens, ne ſont pas moins contredites par lui-même. Il raporte que dans le temps du ſéjour que firent les Dieux ſur les bords du Nil, où ils ſe métamorphoſerent tous pour éviter la colere des Geans, la chaſte Diane prit la figure d'une

d'une Chatte mignonne. † *Ne ferons-nous pas très-raisonnables*, poursuit l'Auteur, *de trouver des raports entre Diane & sa métamorphose, & de conclure que les Egyptiens ne l'avoient imaginée, que parce qu'ils connoissoient dans les Chattes des qualitez convenables à la prud'hommie de la Déesse ?*

Voilà ce qu'il debite galamment dans la premiere Lettre, où il érige toutes les Chattes en autant de Lucreces; mais dans la cinquieme Lettre il cite des paroles d'Aristote, qui ne s'attendoit pas à l'honorable mention qu'on fait de lui, dans un Ouvrage des plus modernes : Ecoutez-le Prince d'étrôné des Philosophes; il dit ¶ *que les Chattes ayant beaucoup plus de tempérament que les Chats, bien loin d'avoir la force de leur tenir rigueur en ce moment, elles leur font d'éternelles agaceries sans ménagement, sans pudeur, au point même qu'elles enviennent à la violence, si le Matou paroît manquer de zéle.* Ce passage allegué sans réfutation, n'est-il pas bien favorable à nos Dianes des goutieres, & l'Auteur n'est-il pas un homme *conséquent ?*

A propos de goutieres, l'Auteur dogmatique les propose pour être substituées aux Colleges & aux Academies; c'est-là qu'il prétend *que * nous ferions bien d'aller cher-cher*

† Lett. 1. Pag. 12.
¶ Lett. 5. Pag 82.
* Lett. 6. pag. 86.

cher de l'éducation, c'eſt-là que nous trouverions des exemples admirables d'activité, de modeſtie, d'émulation noble, & de haine de la pareſſe. Lorſqu'Annibal ne ſe permettant aucun repos, obſervoit ſans ceſſe Scipion, afin de trouver l'occaſion favorable pour le vaincre; quel modelle avoit-il devant les yeux Il guettoit ſon ennemi comme le Chat fait la Souris. Que de nobleſſe, d'agrément & de juſteſſe raſſemble cette admirable comparaiſon! Annibal n'eſt-il pas bien déſigné par un gros Rominagrobis, & Scipion, le grand Scipion, ce ſage & brave General Romain, la terreur des Carthaginois, n'eſt-il pas encore cent fois mieux repreſenté par une petite Souris tremblante & fugitive?

Ce que l'Auteur a de bon, c'eſt que le deſir d'être agréable n'ôte rien à ſa ſolidité: Il eſt par tout le même, & ſon ſtile triſtement badin ne ſe dément preſque jamais. Avec quelle force de Logique ne prouve-t'il pas la *ſuperioté* admirable que les Chats ont ſur les Hommes, dans la maniere dont ils enviſagent *la mutilation*? Un genereux Matou privé de l'eſpoir de perpetuer ſa race, ſent vivement l'affront qu'il a reçû, & ſe livre pour le reſte de ſa vie à une profonde triſteſſe * : un Chantre Italien au contraire ſurvit fierement à ſa diſgrace, & loin de rougir de ſon ſort, il tranche de l'impor-

* *Pachini* qui, à ce qu'on prétend, s'eſt mêlé d'amuſer les Dames.

l'important & du petit Maître, & ose même jouer l'homme à bonnes fortunes.

Mais puisque nous parlons de Musiciens, il ne sera pas hors de propos de vous aprendre que l'Auteur est tout-à-fait recréatif sur le Chapitre de la musique des Chats. Il égale ces charmans Matous aux Rossignols. *Ils étoient admis dans les Festins d'Egypte, dont ils faisoient les délices par le charme de leur voix* : c'étoient des Thévenards & des Muraires ; les Lullis & Campras de ce temps-là ne composoient point de Musique qui aprochât de celle des Chats. Quel malheur que leur chant ne soit pas aujourd'hui plus flatteur que celui des Cignes, vantez si mal-à-propos par les anciens Poëtes ! Mais ne pourroit-on pas retrouver quelque chose de ce chant dans nos Cantates, & certains Compositeurs d'Operas nouveaux ne semblent-ils pas avoir été conduits par leurs Chats, dans leur récitatif ?

On dit qu'une pareille Musique étoit bien digne *Scanderberg* *, Opera qu'on préparoit, mais qui a été rejetté depuis peu, & dont on pouvoit dire d'avance, comme dans l'Iliade moderne :

Meurs, ton Non est ton Arrêt.

Je ne m'étenderai pas davantage sur la contrarieté des faits, & des raisonnemens qui se trouve dans l'Histoire des Chats, je ne

* Mr. de là Motte avoit composé cet Opera.

ne vous rapellerai point non plus tous les Proverbes qui y ſont inſerez : ſi ce Livre eſt auſſi rare dans vôtre Province qu'à Paris, vous pouvez chercher ces Proverbes dans le Dictionnaire de Richelet & de l'Academie, où ils ſont placez dans le même ordre & avec la même grace. Malgré ces défauts, l'Hiſtoire des Chats a dans le monde cinq ou ſix Partiſans : de celebres Poûmons † l'ont effrontément prônée dans les Caffez, & même je ſçai qu'en bonne Compagnie elle a été loüée deux fois ; la premiere, par eſprit de contradiction * ; & la ſeconde, par reconnoiſſance. Pour moi qui penſe comme le Public, & qui ne ſuis point fèté dans l'Ouvrage, je ne puis vanter le docte Apologiſte des Minets ; je ne puis ſouffrir la bagatelle inſipide, le frivole badinage, & les fictions ſans alluſion, ſans morale, ſans ſel.

Si parmi les Chats il s'eſt trouvé *un Marlamain*, digne d'amuſer une illuſtre Princeſſe, † cela n'autoriſe pas un Ecrivain à loüer indiſtinctement tous les Chats de l'Univers, & à promener ſa plume juſqu'aux Indes. Un Chat fait pour être aimé, eſt un Phenix qui ne prouve rien en faveur des autres Chats. Je me flâte, cher Citron, que quelque amateur du Peuple Chien répondra aux

† Mr. Boindin.

* Cet Eloge a été donné par Mr. Boindin, qui trouve plus d'eſprit dans un trait de l'*Hiſtoire des Chats*, que dans tout *Gulliver*.

† Madame la Ducheſſe du Maine.

aux loüanges immoderées de la Republique Chatte. Mais si ce juste Défenseur de votre illustre espece veut être entendu, il doit attendre que l'Histoire des Chats soit un peu debitée; car je ne sçai pas comment cela s'est fait, mais jusqu'à present on m'assûre que le petit nombre d'exemplaires qui a été lû, n'a rien coûté au Public. Que l'ignorance du Siecle éclate bien dans cette occasion! Peut-on negliger si fort un Ouvrage tout farci de science, & où l'érudition est semée avec tant de prodigalité, qu'on diroit qu'elle coule de source, & que l'Auteur en a fait la dépense. Je compte fort que notre très-illustre Regiment de la Calotte, qui honore le merite, indépendamment des préjugez vulgaires, récompensera libéralement l'Auteur du zele & de l'éloquence qu'il a fait briller, en plaidant la cause des Chats, & l'inscrira incessamment à côté de Pantalon-Phœbus, dans le Tableau enluminé des Avocats des causes paradoxales: en attendant qu'il soit jugé digne d'être le Confrere de Messire Christophle Mathanasius, nouveau membre d'un Corps aussi illustre qu'heterogêne.

Je finirai par le recit de ce que j'entendois dire ces jours passez par un sçavant Misantrope logé dans un Grenier, où je lui rends de tems en tems quelques visites desinteressées.

» N'est-ce pas une chose pitoyable, di-
» soit-il, de voir un homme d'esprit, capa-

ble

de faire de bonnes études, perdre cinq «
ou six années à compiler, dans les Auteurs «
Grecs & Latins, tout ce qui a pû être dit «
de bon & de mauvais, de vrai & de faux, «
au sujet des Chats ? »

Si la prodigieuse érudition semée dans «
le livre dont il s'agit, n'est pas d'emprunt, «
elle a dû lui coûter au moins un tems «
aussi considerable : Ensorte que pour son «
honneur, j'aime mieux encore dire qu'il a «
travaillé sur des collections & sur des fa- «
tras, que quelque Pédant lui a commu- «
niquez : C'est l'envie de faire un Livre, «
& non une simple Brochure, sur un sujet «
miserable, qui l'a porté à inserer dans «
son Ouvrage tant de puérilitez sur le «
compte de Mr de Fontenelle ; la Scene «
basse, platte & grossiere du Sieur Hote- «
reau ; le Conte insipide & extravagant de «
Patripatan (dont pourtant un docte & «
judicieux Personnage de ce tems lui a fait «
part :) la Relation sotte & impertinente «
du concert des Cochons ; cette foule de «
proverbes bas, qu'il nous donne pour de «
belles Sentences ; ces détails grossiers d'u- «
ne badinerie lascive, sur ce qui se passe «
dans les goutieres entre les Chats & les «
Chattes ; le tout mêlé d'un certain *joli* «
pédantisme qui n'est point du tout origi- «
nal, & qui paroît avoir été dérobé au «
Heros * *grison* des *Ruelles* : il est évident «
au

* Mr. de Fontenelle.

» au moins, que c'eſt cette folle envie de
» publier un Livre de rien, qui lui a fait
» recueïllir dans ſon Ouvrage tant de Pie-
» ces connuës de tout le monde, telles que
» les Vers délicats de Mr de Fontenelle ſur
» les Brunes, & toutes les Pieces de Ma-
» dame des Houllieres, au ſujet de Griſet-
» te & de Tata; ce qui compoſe une bon-
» ne partie du Livre.

» Si l'Auteur étoit un ſçavant comme
» moi, on lui pardonneroit peut-être deux
» ou trois douzaines de barbariſmes & de
» Soleciſmes contre la Langue Françoiſe,
» dans laquelle il paroît trop peu verſé pour
» ſe mêler d'écrire: mais ſans entrer dans au-
» cun détail de ces Soleciſmes, je lui de-
» mande ce que veut dire *joüer des frayeurs*,
» pour dire, faire ſemblant d'avoir peur.
» Quel Allemand, ou quelle impertinente
» précieuſe a jamais parlé ainſi? Ne ceſſera-
» t'on point de nous aſſommer de jargon,
» & de vouloir s'ériger en bel eſprit, à la
» faveur d'un langage bizarre & inſenſé?

Jugez, cher Barbet, ſi je fus content de ce diſcours hypercritique? Que deviendrois-je, moi & tous les autres Rats qui aiment les Livres, (apellez pour cela Rats Bibliophiles) ſi les Libraires n'avoient pas ſoin de nous fournir de tems en tems des Livres de l'eſpece dont eſt celui-ci? Car vous ſçavez que c'eſt pour nous que ces Livres s'impriment, & qu'ils ſe moiſiſſent pour no-

tre

tre subsistance, dans les Magasins des Libraires, ou dans les Cabinets des sots qui les achettent : j'espere que l'Histoire *des Chats*, qui étoit d'abord aussi chere * que le pain en 1725. & qui est devenuë à très-bon marché, graces aux risées du Public, me fournira incessamment à moi & à mes Confreres, des repas excellens. Quel plaisir pour un Rat de manger *les Chats* ! Adieu, cher Barbet ; j'ai bien d'autres nouvelles ridicules à vous aprendre ; mais je n'oserois vous les écrire : je vous prie même de ne pas publier ma Lettre. La Communauté des Chats * qui a du crédit auprès des Puissances, & qui est fourbe & vindicative, me feroit une cruelle guerre.

On dit qu'un Libraire du Quai des Augustins, imprime l'Histoire *des Singes & des Guenons*, qu'un jeune Libraire de la ruë S. Jacques imprime celle *des Paons*, qu'un autre imprime celle *des Cocqs*, un autre celle *des Anes*, & un autre celle *des Hiboux* : J'ai envie de composer celle *des Rats*.

* On avoit la bonté de le vendre d'abord cent sols. On ne peut pas l'acheter à cinquante. L'Auteur atribuë le peu de debit à la générosité de ceux à qui il a fait present de son livre ; gens trop faciles à le prêter à quiconque veut le voir.

† Allusion maligne au Parti des modernes.

FIN.

LET-

LETTRE SECONDE DU RAT CALOTIN, A CITRON BARBET,

Par Mr de la Clède.

VOus mériteriez, cher Citron, que je ne vous écrivisse plus. Votre indiscretion, en publiant ma Lettre, m'a fait des Ennemis, comme je l'avois prévû. Vous croyez aparemment, que la critique des Ouvrages, est regardée comme une chose permise; vous vous trompez: on ne pense plus aujourd'hui, comme on pensoit du tems de Lucilius, d'Horace, de Perse, de Juvenal: & sans remonter si haut, on a d'autres idées que celles qu'on avoit au tems de Regnier, & de Despreaux. Alors si la Satire personnelle étoit interdite, on permettoit au moins de railler les mauvais Auteurs sur leurs Ouvrages.

Aujourd'hui, ils ont plus de partiſans; ils ſe plaignent, & on les écoute: ils crient, & on crie avec eux. Eſt-il permis, dit-on, de rendre ainſi d'honnêtes gens ridicules? la qualité d'Auteur, n'eſt-elle pas auſſi intéreſſante, que celle d'homme d'honneur, & de probité? Tel eſt le langage d'une certaine Cabale, & telles ſont les idées qu'elle eſt venuë à bout d'accréditer. En verité ſi nous ſommes bienheureux, que Deſpreaux ſoit venu avant ce tems-ci, les Pradons, les Cotins, les Perraults, & tant d'autres ſi décriez dans l'empire des Lettres, ſont bien malheureux de n'avoir pas vécu de nôtre tems.

Doit-on me condamner pour avoir critiqué le livre des Chats d'une maniere badine; & ne ceſſera-t'on de dire, que lorſqu'on cenſure un Ouvrage, il le faut faire au moins ſérieuſement & gravement? Vraiment n'auroit-ce pas été une choſe bien agréable, qu'une critique ſérieuſe du panegerique des Chats: & j'aurois eu bonne grace de vouloir démontrer didactiquement que ce livre eſt plein de contradictions, d'inutilitez, d'affectations, & qui pis eſt de baſſes flâteries: je n'ai pas oublié cette maxime.

Ridiculum acri
Fortius at melius magnas plerumque ſecat res.

Si l'on peut badiner ſur les grandes choſes, Selon ce précepte, la plaiſanterie ſera-t'elle

moins de mise, lorsqu'il s'agira de matieres frivoles? Que le Livre des Chats soit comme tant d'autres, mal écrit, mal digeré, & renferme l'Eloge burlesque, & outré d'un grand homme, accrédité par la gentillesse de son esprit vaste, & profond. C'est-là assûrément une matiere très-digne *du ridiculum.*

En effet, l'Auteur que j'ai critiqué, auroit-il exigé pour son ouvrage le même * *engouement* qu'il a pour les Minets & Minettes? Son stile n'a point le caractere de finesse & *d'hilarité*, qui fait le mérite du modelle qu'il a voulu imiter & les étranges paradoxes qu'il avance dans son Livre, ne préviennent pas plus pour lui, que pour les Animaux, dont il s'est déclaré l'Isocrate.

Mais voilà bien du raisonnement, pour un Rat Calotin qui ne se piqua jamais d'être raisonnable; & dont par conséquent tous les traits critiques, ne doivent blesser personne. Je vais, pour cela, vous faire part, d'un èntretien dont j'ai été ces jours passez, le témoin oculaire. Caché sous le comptoir du Caffé de Procope, J'èntendis un † bel esprit qui parloit ainsi.

Mo-

* *Engoüement* termes employez dans le Livre des Chats, ainsi que les autres qui suivent.

† Le Sr de Boissy Auteur de la Comedie du *François à Londres*, qui a été joüée avec assez de succès, & est imprimée à Paris chez les freres Osarbou tout le Discours suivant est de lui, & a réjoüi plusieurs personnes qui l'ont entendu dans le Caffé de Procope.

Moliere, disoit-il, a du bon, il con- «
noît comme moi, le ridicule des hommes, «
mais faisoit-il des Tragedies? Il avoit plus «
de bon sens, que d'esprit; il copiet les «
anciens, & n'avoit point ce caractere ori- «
ginal, qui fait le succès de ma piece. Mon «
genie est toute ma ressource; j'y puise ces «
caracteres nouveaux, qui forcent le Pu- «
blic de m'aplaudir; j'ai étudié son goût; «
je le tiens: les traits, les traits, voilà ce «
qu'il lui faut. Il y viendra, morbleu, il y «
viendra; je ne suis point épuisé; je l'amu- «
serai long-tems; mon génie se dévelope «
de plus en plus; ma derniere piece en est «
une preuve; ce ne sont que petards, que «
grenades, que bombes, que foudres, qui «
ébloüissent, qui frapent; aussi, est-ce la «
seule piece où je me reconnoisse; je sens «
pour elle des entrailles de Pere; cessez «
donc vos critiques fausses, plâtes, com- «
munes, * *mausſades*; dites quelque cho- «
se de mieux, si vous voulez, que je vous «
écoute. *Allons, parlez, quoi vous recu- «
lez?* vous faites bien; car que diriez-vous, «
que feriez-vous? Vous échoueriez, vous «
vous feriez sifler; qu'objecter contre un «
tel Ouvrage? » Qu'objecter, Monsieur? (Lui repartit brusquement un certain Misantrope aussi grossier, & aussi brutalement sincere, que † Jacques Ros-bif?) Rien: car

* Terme familier du Sr de Boissi.

† Personnage de la piece du François à Londres.

car Muralt, & Stéele sont à l'abri de la censure. » Si c'est en leur faveur que vous » avez renoncé à être Original, vous ne » ferez pas mal, toutes les fois que vous » composerez, de faire de même, votre » gloire y perdra, mais le Public y gagne- » ra. Vos Ouvrages ne passent pas le mé- » diocre; souvent ils ne l'atteignent pas, & » cela vous arrive toutes les fois, que vous » ne copié Personne. A vous entendre ce- » pendant, il n'y a eu, & il n'y aura jamais » d'Auteur, qui vous égale, & sur quel » fondement vous flâtez-vous de la sorte? » Le Public ne vous a jamais aplaudi; au- » riez vous pris son indulgence pour une » aprobation? quoiqu'il en soit, le succès » de votre espece de Comedie, n'a été ni » assez brillant, ni assez durable, pour vous » inspirer de la vanité Poëtique. Cessez » donc de vous dire à vous même comme » votre petit maître : ah! *Que je suis un joli » garçon, que j'ai d'esprit, que j'amuse, que » je fais rire*, non, non, Monsieur, ce n'est pas » vous qui plaisez, c'est votre Ami l'Acteur, » à qui vous aviez confié votre principal rô- » le. J'ai entendu dire plus souvent, allons » voir * Quinaut, que je n'ai entendu dire, » allons voir la piece nouvelle.

» Un certain † Eleve de Terpsicore, au- roit

* Bon Comédien François.

† Titre d'un mauvais livre Satyrique dont le Sr Boissi a autrefois régalé le public.

roit dû vous aprendre que rassembler des « mots, compiler, par-ci, par là, quelques « traits d'esprit, les coudre ensemble, & en « faire un tout grossier, sans ordre, sans « liaison, n'est pas un assez grand mérite, « pour emporter les suffrages du Public, ni « pour se placer modestement à côté de Mo- « liere. »

Neque enim concludere versum
Horat. *Dixeris esse satis.*

Non Monsieur, cela ne suffit pas pour fai- « re le grand Auteur; il faut avoir de l'in- « vention, de l'entousiasme, & de la no- « blesse; auriez-vous quelqu'unes de ces « parties? auriez-vous, comme Moliere, « attrapé ce comique noble, & simple en « même-tems? Peindriez-vous, comme lui, « le ridicule? il faut que cela ne soit point, « puisque ni le François, ni l'Anglois ne se « reconnoissent point dans les caracteres, « que vous leurs répetez. Peut-on s'amu- « ser, disent-ils, à une farce si mal con- « duite, & si mal imaginée? que signifie « ce petit Maître Pedagogue, qui nous « étourdit avec son fatras de définitions, « * *qui traînent les ruës*? que veut-il dire « avec son Païsan Anglois, qu'il donne « pour un négotiant de Londres? Son Mi- « lord, qu'il peint, comme un homme sen- « sé, exempt de préjugez, ne débute-t'il « pas bien, pour nous en convaincre, lors- «

 qu'il

* Expression du Sr de Boissy.

» qu'il dit à Monſieur le Baron, *quoi* » *Monſieur vous êtes François, & vous* » *êtes raiſonnable?* Eſt-il bien ſage de don- » ner précipitamment ſa fille à un inconnu, » parce qu'il ne lui dit pas des injures, & » qu'il ne met pas l'épée à la main contre » lui? Mais que penſer de la Veuve An- » gloiſe, qui ne demande, à Mr le Baron, » que quelques heures, pour ſe déterminer » à l'épouſer, & qui ſe pique pourtant de » reflechir beaucoup, *parce qu'elle eſt An-* » *gloiſe?*

Je vous avouë que la bruſquerie de ce Miſantrope m'étonna: je craignis que l'Auteur naturellement impatient ne l'accablât de traits, *car il eſt rude joüeur lorſqu'il s'échauffe*, cependant il ſe contenta de jetter quelques regards mépriſans ſur lui, enſuite il ſe leva, fit une révérence, & prit congé de la Compagnie en diſant, * *quel Calotin, quel Mauſſade?* Cette réponſe cavaliere fit ſourire la Compagnie, qui n'étoit pas trop mortifiée de l'embarras où elle le voyoit; quelqu'un, ajoûta même qu'il ſeroit bon que des Perſonnes raiſonnables, vouluſſent de tems en tems faire des ſemblables ſorties, ſur tous les Auteurs trop contens d'eux-mêmes: nous ne ſerions plus accablez de tant de miſérables livres; & peut-être enfin, rameneroit-on à la raiſon tous ceux qui s'élevent contre la critique; l'intérêt

* Expreſſions familieres au Sr de Boiſſy.

térêt qu'ils ont de la condamner cesseroit à mesure qu'ils n'écriroient plus.

Mais que ces tems sont encore éloignez ? Chaque jour voit éclorre un nouvel Auteur; la chûte de leurs modéles, les railleries qu'ils essuyent, rien ne peut les contenir; ils affrontent hardiment le Public, & je ne sçai d'autre remede, pour s'oposer à ce torrent de mauvais écrivains, que de renouveller la loi d'un Empereur Romain, qui les condamnoit à être jettez dans le Rhône, ou à effacer avec leur langue leurs propres Ouvrages. Que d'Ecrivains si cela étoit ne verrions-nous pas occupez à cet ignominieux exercice, ils n'auroient plus le tems de nous assommer de leurs nouvelles productions ; plus de recueïls d'Odes, plus d'Harangues, plus de fades Eloges. Mais non : l'habitude qu'ils ont de loüer & d'haranguer l'emporteroit sur la crainte des châtimens & de la honte; & ils aimeroient mieux être noyez que de ne point écrire.

Graces à l'orguëil Poëtique qui les enyvre, nous sommes sûrs, nous autres Rats, de vivre toujours dans l'abondance. Outre l'Histoire des Chats, dont j'ai déja taxé, nous avons encore les Oeuvres nouvelles de * l'il-

* Le Sr. de la Visclede Provençal, & Secretaire de la nouvelle, & fameuse Academie de Marseille a donné depuis peu au Public un Recuëil de ses Ouvrages intitulé, *Oeuvres de Mr de Chalemont de la Visclede*, l'Edition est encore toute entiere chez les Libraires, qui ont eu bonnes de ne lui pas donner les 100. pistoles

l'illuſtre reſtaurateur de la gloire des Troubadours. Si vous ſçaviez les plaiſirs que je goûte, en rongeant tantôt une de ſes Odes * couronnées d'Amaranthe, & tantôt une de ſes Diſcours, couvert d'une médaille ? Lorſque je veux faire un repas voluptueux je me jette ſur quelque Epitre, ou ſur quelque † *bouquet à ma ſœur la Religieuſe.* Vous voudriez être Rat, cher Barbet, ſi vous pouviez concevoir tous mes délices. Ce n'eſt pas tout : un de mes confreres m'invita ces jours paſſez à venir manger ma part d'un nouveau Balet, intitulé *la beauté des graces & la vertu :* mais j'ai été fruſtré de mon attente, par le muſicien, qui plus difficile que le Poëte, la condamné à ne jamais voir le jour.

Pour nous dédommager de cette perte, un jeune Néologue va publier inceſſamment une Hiſtoire nouvelle des Mouches. ¶ Le même ſçavant qui a fourni l'érudition, *qui met en évidence la gloire des Chats,* eſt occupé preſentement à compiler celle qui eſt neceſſaire pour ce Livre. Les Diodores de Sicile, les Strabons, les Plines y parle-

qu'il vouloit éxiger d'eux pour le privilege de ce recueïl : Eux & lui l'ont imprimé à frais communs, & aujourd'hui portent enſemble le dommage.

* La Viſclede a remporté beaucoup de prix aux Académies de Toulouſe & de Paris, par des pieces déteſtables.

† Titre d'une piece du Recueïl de la Viſclede.

¶ Le Sr Freres de l'Academie des Inſcriptions.

parleront *gentillement*. Il sera orné d'un fragment de Théologie, écrit avec la même *mignonerie*, que celui de Patripatrent; & accompagné en faveur des Dames, d'un commentaire *galamment* Géométrique, par un Docte Chronologue; je vous dis, comme lui, tout ceci * *nominatim*, afin que vous ne soyez point surpris lorsqu'il paroîtra.

En attendant cet Ouvrage important, je vous prie de me dire votre sentiment sur un nouveau sistême Patologique qu'un † habile homme vient de publier. Il prétend que toute la nature est remplie de petits insectes, aussi déliez que les atômes qui se font une continuelle guerre entr'eux; qu'ils sont la source de toutes nos maladies, comme aussi de notre santé: que lorsque nous sommes atteins de quelque mal violent, il se passe dans nos corps un grand combat, ou un fameux siege: que si les insectes, qui ne sympatisent point avec nous, sont victorieux, comme il arrive souvent, nos maux continuent, & deviennent dangereux. Il importe alors d'envoyer des troupes auxiliaires aux vaincus, ce qui se peut aisément, par le moyen des purgations, des restaurans, des cordiaux, & autres remedes pleins d'insectes, qui nous aiment. Ainsi

* Il dit toûjours, *nominatim*.

† Gentilhomme Normand qui a publié depuis peu une brochure sur ce sujet.

Ainſi lorſque vous ne croyez boire qu'un ſimple liquide, vous avalez ſouvent des armées innombrables, où il ſe trouve, comme dans les nôtres, toutes ſortes de gens : des braves, des lâches, & de petits maîtres: ne riez pas, cher Barbet, ce que je dis eſt très-ſérieux, admirez ce ſiſtême; je ſçai qu'un ſçavant en fait beaucoup de cas; nôtre * General toûjours attentif à récompenſer le mérite, vient d'enrôler l'inventeur, pour ſervir de Medecin à notre Regiment, avec une bonne penſion aſſignée ſur la vente des microſcopes.

Le nouvel † Hiſtorien de Portugal en mériteroit une plus forte; ſi une ſomme conſiderable, qu'un ¶ Banquier dudit Regiment doit inceſſamment lui payer, n'étoit pas une récompenſe exuberante pour ſes travaux. C'eſt en vain que ledit Banquier incidente, ſur ce que le compromis étoit pour une Hiſtoire Françoiſe, & non Allemande. L'Ouvrage a été jugé François par un ſçavant § tribunal; & pour accomplir toute juſtice, l'Epitre dédicatoire ſtipulée dans le traité a été ſignifiée par un Huiſſier à l'opulent Mecénas, dont la modeſtie

* Mr Aymon porte manteau du Roi.

† L'Abbé de Veirac.

¶ Le Sr Pierre Nolaſque Couvais très-riche Banquier.

§ Les Conſuls de la ville de Paris, où ils ont plaidé l'un & l'autre.

destie doit être un peu blessée, d'une si éclatante dédicace.

Autre nouvelle, car le Caffé où je me trouve souvent m'a rendu nouvelliste. Un * Comedien vient de faire courir une Lettre circulaire, pour se laver de la honte que son frere s'est attirée en se mesaillant avec une jolie Comedienne qu'il vient d'épouser. Il y fait la Généalogie de sa famille; on y aprend que Roscius premier, mérita les aplaudissemens de toute la Grece du tems d'Aristophane; qu'ensuite ses descendans brillerent à Rome, que de-là passant en France, ils s'établirent à Paris après avoir réjoüi quelque-tems les Provinces; que sous le regne d'un de nos Henri, (je ne sçai pas bien si c'est I. II. III. ou IV.) une de leurs ayeules charma la ville, & la Cour en joüant le rôle de † *Sainte Reine*, & qu'un de ses freres ne fut pas moins admiré dans celui ¶ d'Olibrius. Ces anedoctes, quoique curieuses ne sont rien en comparaison de celles qui regardent la famille qui gouverne aujourd'hui la scene. Je conseillerois à l'Historien des Singes d'en orner son livre; celui des Chats nous a accoûtumez à voir les traits d'érudition placez de cette façon. Adieu cher Bar-

* Quinaut le Cadet dit du Fresne a épousé depuis peu la Demoiselle de Seine. Quinaut son frere qui se dit de bonne maison n'a point aprouvé cette alliance.

† Tragedie ancienne & ridicule qui porte ce titre.

¶ Personnage de cette Piece.

Barbet, sur tout ne me faites pas passer pour un Rat médisant, je ne mords point les hommes, je ne ronge que des livres. Cependant, tel * Philosophe qui dans sa Jeunesse avoit peur des Chats, aura peut-être peur des Rats dans la vieillesse ?

Je ne puis finir cette Lettre, sans vous dire quelque chose au sujet de *l'Isle de la Raison*, Comedie de Mr de Marivault si celebre dans notre Regiment & Capitaine de la Brigade des précieux Néologues; Auteur fameux dont l'autorité est d'un si grand poids dans le † *Dictionnaire* de l'Avocat bas-breton. Les *voyages de Gulliver* nouvellement traduits en François lui ont donné occasion de feindre une Isle où tous les étrangers qui y abordoient, devenoient petits sur le champ & reprenoient leur premiere grandeur lorsqu'ils s'étoient corrigez de leurs défauts. Suposition admirable. Quoiqu'il en soit, le public a vû representer deux fois cette piece, & ne s'est point prêté à des hommes ¶ *fictivement* petits & grands : elle a été magnifiquement sifflée, & jamais Mr de Marivault, *depuis qu'il traite les matieres du bel esprit*, n'avoit eu un affront si marqué. Est-il possible, dit-on, que l'Auteur de *l'Isle de la Raison* ait eu le cou-

* Voyez les Chats & ce que l'Auteur dit de Mr de Fontenelle.

† Dictionnaire Néologique.

¶ Voyez la Préface de cette Comedie imprimée chez Prault.

courage de la faire imprimer ? c'eſt encore pis ſur le papier qu'au Théâtre, ſurquoi on a fait ce couplet.

Pour nous montrer comme
La ſeule raiſon
Fait croître tout homme
Cet ouvrage eſt bon.
De plus de ſix pouces
Son Auteur n'ain eſt d'écru ; lanturlu, &c.

LE RAJEUNISSEMENT INUTILE, OU LES AMOURS DE THITON ET DE L'AURORE

Par l'Auteur des CHATS.

L'Aimable Deïté que l'Orient adoré,
Qui preside au matin, que suivent les Zephirs,
Le croiroit-on ? La jeuue Aurore
Du tendre Amour long-tems ignora les plaisirs.
Mais sur la terre enfin, du milieu de la nuë.
Par un mortel charmant ses regards attirez.
Allument dans son cœur une flamme inconnue ;
Momens perdus, combien vous fûtes reparez !
Toute entiere à l'amour, quelle douleur profonde ;
Lors qu'au matin il falloit un moment
Remonter sur son char pour annoncer au monde
Des beaux jours qui n'étoient offerts qu'à son Amant,
O jours delicieux, plaisirs inexprimables
Ne pourrez-vous toûjours être durables ;
Thiton étoit mortel helas ? & ses beaux ans
N'étoient point affranchis des outrages du tems ;
Il fallut y ceder. La pesante vielleste
Dans les bras de l'Aurore ose enfin le saisir :
Injustice du sort ! D'où vient que le plaisir
N'éternise pas la jeunne ?
Eh quoi ! l'âge a glacé ce que j'aime le mieux,
Le tems n'épargne point ce qu'adorent les Dieux,
(Disoit

(Disoit l'Aurore aux pleurs abandonnée.)
Quel remede à ses maux ? Elle s'envole aux Cieux ;
O Jupiter, flechi la destinée,
Pour mon amant je t'implore aujourd'hui :
Et quel amant ? Je possedois en lui
Tout ce qui flâte un cœur ; de la parque cruelle
Fais qu'il soit toûjours respecté
Dans une jeunesse éternelle ;
Et qui doit mieux conduire à l'immortalité
Que d'être charmant & fidelle ?
Ma fille je sens vos douleurs,
Dit le Maître des Dieux, les beaux yeux de l'Aurore
Ne doivent verser que des pleurs :
Enfans du doux plaisir, & l'ornement de Flore,
Rendez-le calme à vos esprits,
Le Printems de Thiton va revenir encore,
Je le fais immortel, mais sçachez à quel prix
Le destin à parlé ; telle est la loi severe,
Déesse, châque fois que Thiton obtiendra
De votre Amour la preuve la plus chere
D'un l'ustre tout-à-coup cet Amant vieillira,
Ainsi de l'ustre, en lustre abregeant sa cariere
Sa jeunesse s'éclipsera :
Thiton est immortel ? Grands Dieux je vous rends graces
S'écria t'elle embrassant ses genoux,
Ce que j'aime vivra, mon sort est assez doux.
Elle dit, & des airs son chant franchit l'espace,
Son cœur cede au destin, non sans quelques regrets,
Quoi ? d'éternels refus vont être désormais
De l'amour que je sens le plus fidelle gage,
Tu dois, mon cher Thiton, m'en aimer davantage,
Tes Beaux jours seront mes bienfaits.
Je sçaurai malgré toi conserver mon ouvrage,
Elle le croît ainsi ; je ne sçai quel presage
Me fait trembler pour le succès.
O vous dont les crayons volupteux & sages.
Des misteres secrets, des plus tendres amours,
Tracent modestement les plus vives images,

C'est

C'eſt à votre art divin Muſe que j'ai recours ;
Thiton va recouvrer l'éclat de ſes beaux jours ,
Il aime , il eſt aimé ; quels tranſports vont renaître ;
O Muſe , helas ; dans un inſtant peut-être
J'aurai beſoin de tout votre ſecours.
Déja le char , porté d'une viteſſe extrême
A ramené l'Aurore auprès de ce qu'elle aime.
A ſes premiers regards changement fortuné
Des ans qui l'accabloient il n'a plus la foibleſſe.
Que dis-je , cet amant à quinze ans ramené
Brûle de nouveaux feux , tranſporté d'allegreſſe
Reprend ces agrémens que l'âge avoient ternis
Quel retours , quels momens , pour deux cœurs bien unis
Il tombe à ſes genoux ? Vainement la Déeſſe
Sur le ſort qui l'attend voudroit-le prevenir ,
Un oracle .... écoutez .... elle ne peut finir ,
Par cent baiſers il l'interromp ſans ceſſe
Et comment reſiſter long-tems
Quand le cœur eſt d'intelligence ,
L'Amour , le tendre amour emporte la balence ,
Thiton obtient un luſtre & ſe trouve à vingt ans.
Peut-être qu'à preſent vous daignerez m'entendre
Dit enfin la Déeſſe ? empreſſement tendre ,
N'y ſongeons plus ; alors du ſevere deſtin
Elle lui declara l'oracle trop certain :
Dieux , s'écria Thiton , quelle loi rigoureuſe ,
Quoi vainement je me verrois aimé
De l'objet le plus beau que l'amour ait formé ,
Non je conſens plûtôt qu'une veilleſſe affreuſe....
Thiton que dites-vous ? vous me faites trembler.
Quoi ? d'un ſi triſte hiver la longueur douloureuſe
Affoibliroit encore cette flâme amoureuſe
Dont votre cœur recommence à brûler ,
Quand les ſombres chagrins viendroient vous accabler
Je pourrois m'imputer .... non je ſuis reſoluë ,
L'amour nous laiſſe encor ſes plus ſenſibles biens ,

Nous

Nous passerons les jours dans les doux entretiens
Où l'ame avec transport se trouve toute nuë ;
Nous aurons ces soupirs, ces aveus, ces sermens,
Tant de fois repetez, & toûjours plus charmans,
Assez heureux de plaire, exempts d'inquiétude,
Nous nous verrons toûjours nous ne ferons qu'aimer ;
Et quel bien vaut la certitude,
D'inspirer tout l'amour dont on se sent charmer ;
Ainsi, mais vainement parla la jeune Aurore :
Le dangereux amour avec malignité,
Aux yeux de son amant la rend plus belle encore ;
Et déja dans son cœur Thiton a concerté
L'ingénieux secret de fléchir la Déesse,
Vous m'aimerez toûjours, dit-il, votre tendresse
Remplira ma félicité,
Mais quand vous ne craignez pour moi que la vieillesse,
Mon cœur plus délicat prévoit de plus grands maux ;
Car enfin si le sort qui me rend la jeunesse,
M'en avoit donné les défauts,
S'il me forçoit d'être volage,
Votre beauté vous répond de mon cœur,
Mais je n'ai que vingt ans, à ce dangereux âge
De la constance helas connoît-on le bonheur ?
Assurons, croyez-moi, le sort de nôtre flâme,
Je le sens bien, un lustre à mon âge ajoûté
Suffira pour bannir à jamais de mon âge
Ces goûts capricieux, cette legereté,
Que la jeunesse embrasse avec tant d'imprudence :
Et quoi, voudriez-vous, charmante Déité
Faute d'un peu de prévoyance
Exposer ma fidélité.
O divine raison ! que ta voix est puissante ;
La Déesse se rend ; & comment résister ?
Déja son ame impatiente,
De ses sages conseils brûle de profiter ;
Que leur pouvoir est doux ; l'amoureuse Déesse
Ne cherche, ne ressent que cette douce yvresse
Qui la rend toute à son amant :
Quel bonheur de combler les vœux de ce qu'on aime ;

Quand on croît par le bonheur même
Se l'attacher plus tendrement.
Que j'aime à voir Thiton ? avec combien de Zele ;
Il se livre au plaisir qui le rendra fidéle ;
D'un Amant délicat, dignes emportemens,
Dans l'espoir d'acquerir une foi plus constante,
Il profite si bien de ces heureux momens,
Que de vingt ans il passe jusqu'à trente,
Eh ! bien tendres amans, vous voilà rassurez,
Vos cœurs sont pour jamais l'un à l'autre livrez,
Vos vœux sont-ils remplis ? helas peuvent-ils l'être,
D'un bonheur qu'on n'a point goûté
On se prive aisément ; mais en est-on le maître
Lorsqu'on en a senti, toute la volupté :
Bien-tôt les craintes disparoissent,
Les desirs plus ardens renaissent,
Après mille combats, à ceder quelquefois,
La seule pitié l'autorise,
C'est par excès d'amour qu'à l'ombre de ces bois
La Déesse se rend ; ici c'est par surprise ;
L'Amour couvrant leurs yeux de voiles séduisans,
Semble éloigner leur destinée,
Thiton ainsi dans la même journée,
Se trouve à quatre-vingt ans :
La Déesse est en pleurs ; sechez, dit-il, vos larmes
J'ai vû de mon Printems s'évanoüir les charmes
J'en regrette la perte, & ne m'en repend pas,
Ce que j'eus de beaux jours, du moins charmante Aurore,
Je les ai passez dans vos bras ;
Rendez-les moi, grands Dieux, pour les reperdre encore,
Ainsi vieillit Thiton ; quelle injustice helas,
D'acquerir ainsi la vieillesse,
Et comment, quand on plaît, contraindre ses desirs ?
Otez-en de si doux plaisirs,
Je donne pour rien la jeunesse.

F I N.





